This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

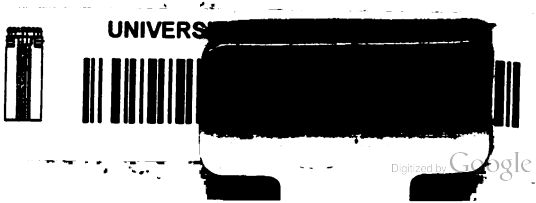
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Med. 579



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

Dédié à S. A. S. Mgr le Comte de CLERMONT, Prince du Sang.

Par M. A. ROUX, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, & de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris.

Medicina non ingenii humani partus, sed temporis filia. *Bagl.*

JUILLET 1766.

TOME XXV.

A PARIS,

Chez DIDOT le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL DE MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE, &c.

JUILLET 1766.

EXTRAIT.

Précis de la Matiere médicale, contenant les connoiſſances les plus utiles ſur l'hiſtoire, la nature, les vertus & les doſes des médicamens, tant ſimples qu'officinaux, uſités dans la pratique actuelle de la médecine, avec un grand nombre de formules éprouvées; traduction de la ſeconde Partie du Précis de la Médecine pratique, publié en latin par M. LIEUTAUD, Médecin des Enfans de France. A Paris, chez Vincent, 1766, *in*-8°.

LORSQU'ON réfléchit au nombre prodigieux de médicamens ſimples que la nature nous fournit pour combattre les maux qui affligent l'humanité, & qu'on parcourt les

Digitized by Google

préparations & combinaisons presque aussi nombreuses que les Médecins en ont faites, pour les adapter aux différens cas qu'ils rencontroient dans leur pratique, on sent combien il est difficile de ne pas se méprendre dans le choix de celui qui convient le mieux dans chaque maladie & dans les différentes circonstances où l'art est obligé de venir au secours de la nature. C'est pour faciliter ce choix aux jeunes Praticiens, que M. Lieutaud a composé le Précis que nous annonçons; Précis qu'il a d'abord publié en latin, mais qu'on a cru devoir traduire en françois, pour le rendre d'un usage plus commun & plus universel.

Cet Auteur, prenant pour guides l'expérience & la pratique de la médecine, a choisi, parmi le nombre infini de médicamens simples, & de médicamens composés sur lesquels on pourroit recueillir une bibliotheque très-nombreuse, ceux qui, étant prescrits journellement par les Praticiens les plus employés, peuvent passer pour éprouvés, & ceux dont il a lui-même fait usage avec succès. Il a évité de surcharger son livre de ces remedes surannés, dont le peu d'efficacité a fait abandonner l'usage, malgré la célébrité dont ils ont joui autrefois: il a cru devoir omettre aussi un grand nombre de médicamens & de compositions sans

Digitized by Google

vertu, qu'on preſcrit cependant encore tous les jours aux malades, par un reſte des anciens préjugés. Pour rendre ſon ouvrage plus complet, M. Lieutaud a cru devoir rapporter un grand nombre de formules magiſtrales, éprouvées par les plus habiles Praticiens, ou dont il a fait uſage lui-même avec ſuccès. Il a évité, en compoſant ces formules, d'y entaſſer un grand nombre de médicamens, dont les qualités ſe détruiſent le plus ſouvent. On trouve, à la ſuite de l'expoſition des remedes ſimples & officinaux, des remarques ſur chacun d'eux en forme de Commentaire. Notre Auteur y fait connoître la nature des ſubſtances ſimples que les trois regnes fourniſſent à la médecine, & ce qui entre dans la compoſition des remedes pharmaceutiques ou officinaux : il donne, en peu de mots, une idée des opérations chymiques auxquelles on les ſoumet. Il détermine, avec exactitude, les vertus médicinales de ces divers genres de remedes, & indique, avec beaucoup de préciſion, la doſe à laquelle on doit les preſcrire; enfin, il a eu ſoin d'indiquer les précautions qu'il eſt néceſſaire de prendre dans leur adminiſtration pour en aſſurer l'effet.

Un article important, qui, comme l'obſerve l'Editeur, eſt particulier à cette matiere médicale, & qu'on chercheroit même inutilement dans tout autre ouvrage, eſt

Digitized by Google

celui des eaux minérales dont on fait usage aujourd'hui. M. Lieutaud a exposé avec exactitude & précision, & d'après l'expérience, les qualités & les vertus des eaux minérales, tant chaudes que froides, & des bains, avec la maniere dont la pratique moderne les fait prendre, & les maladies dans lesquelles on a coutume de les prescrire.

La distribution de l'ouvrage est aussi simple que naturelle. Les médicamens y sont divisés en *internes* & en *externes*; ce qui fait l'objet des deux Livres qui composent ce Précis. Après une courte introduction, dans laquelle l'Auteur donne quelques avis généraux sur l'usage des remedes simples, & une idée des différentes formes sous lesquelles on a coutume de les administrer, il traite, dans une premiere section, des médicamens généraux qui paroissent agir sur toute l'économie animale, tant sur les solides que sur les fluides; la seconde comprend les médicamens consacrés au traitement des maladies de certaines parties, ou qui exercent leur action principalement sur ces parties. Le second Livre est également divisé en deux sections. La premiere comprend les médicamens généraux qui peuvent s'appliquer à toutes les parties du corps; la seconde, ceux qui sont consacrés au traitement de certaines parties du corps, ou qu'on a coutume d'y employer. Ce second Livre

Digitized by Google

eſt auſſi précédé d'une introduction dans laquelle M. Lieutaud fait connoître les différentes formes ſous leſquelles on applique les médicamens externes.

Dans l'impoſſibilité de ſuivre notre Auteur dans tous les détails où il entre ſur ces différens genres de médicamens, nous nous contenterons, pour faire connoître plus particuliérement la méthode qu'il a ſuivie, de donner un Précis de ce qu'il dit des apéritifs. » On donne, dit-il, le titre d'*apéritifs* » aux médicamens dont l'effet eſt de ren» dre fluides & de mettre en mouvement » les humeurs viſqueuſes qui s'arrêtent & » prennent de la conſiſtance. Un autre effet » eſt de lever les embarras qui ſe trouvent » dans les vaiſſeaux, & de faciliter par-là la » circulation. « Il indique enſuite les ſignes par leſquels on peut connoître ce genre d'indiſpoſition ; telles ſont l'augmentation de volume, la dureté & une certaine douleur ſourde, accompagnée d'une ſenſation de peſanteur. » Mais, ajoute-t-il, lorſque » ces accidens ne ſe remarquent pas, comme » cela arrive fort ſouvent, on ne peut que » conjecturer ou deviner la cauſe ou le ſiege » de la maladie. Il n'eſt pas poſſible de » s'aſſurer d'une maniere plus certaine, ſi » c'eſt l'obſtruction des viſceres qui cauſe » certains maux, comme les affections hy» pocondriaques & hyſtériques, la ca-

Digitized by Google

» chexie, l'hydropisie, &c. ou si ces mala-
» dies ont produit l'embarras des viscères.
» Il n'est pas moins difficile de connoître la
» maniere d'agir des apéritifs. Cette matiere
» est encore couverte d'épaisses ténebres,
» quoi qu'en disent ceux qui ne rougissent
» pas de passer leur vie à faire des hypo-
» thèses. Mais les Médecins, qui se glori-
» fient de ne rien apprendre que par l'obser-
» vation, mettent toute leur attention à
» distinguer les cas dans lesquels on doit
» employer tel ou tel remede : il est fort
» permis de s'embarrasser peu du reste. C'est
» une chose digne de remarque, poursuit-il,
» que, dans la classe des apéritifs, il se
» trouve plusieurs remedes qui ne sont pas
» de la même nature, & même dont les
» qualités sont contraires ; de ce genre sont
» les martiaux, ou les remedes que fournit
» le fer : on les met à la tête des apéritifs.
» Cependant on ne peut pas douter que ces
» remedes ne soient encore astringens ; pro-
» priété qui paroît entiérement opposée à
» celle que l'on désigne par le mot d'*apé-*
» *ritif*. Cette singularité n'empêche pas
» cependant que l'on ne mette les mar-
» tiaux au nombre des meilleurs apéritifs &
» désobstructifs ; cette conduite est autorisée
» par l'expérience. On ne peut pas douter
» que les médicamens tirés du fer, n'agis-
» sent, non pas en divisant & en atténuant

Digitized by Google

» les humeurs épaisses, comme on le dit » pour l'ordinaire, mais plutôt en faisant » renaître l'élasticité nécessaire dans les vais- » seaux qui, par leur relâchement, n'étoient » plus en état d'agir sur les humeurs pour » les atténuer & les rendre fluides. Cette » maniere d'agir rend sensible, pourquoi les » martiaux ne conviennent pas à tous les » sujets, & principalement quand les fibres » sont tendues & roides. Ils ne peuvent que » nuire quand on les donne en pareille cir- » constance; & l'expérience s'accorde avec » le raisonnement pour démontrer que, » quand on fait prendre les martiaux à con- » tre-tems, c'est-à-dire à des sujets aux- » quels ils ne conviennent pas, ou sans » avoir fait précéder leur usage de celui des » humectans & des délayans; alors, dis-je, » les malades éprouvent des difficultés de » respirer, l'enflure du ventre, des stagna- » tions ou amas de férosités, &c. Ces effets » prouvent évidemment que les médica- » mens que l'on retire du fer, ne seront » salutaires, qu'autant que le système vas- » culeux sera dans un état de relâchement » & de foiblesse «.

M. Lieutaud rapporte encore à la classe des apéritifs les diurétiques stimulans ou irritans, dont les bons effets sont aussi certains que ceux de tout autre remede, quand ils sont donnés à propos; les médicamens pur-

Digitized by Google

gatifs ou cathartiques, donnés comme altérans, ou en petite dose. Après ces idées générales des apéritifs, notre Auteur fait l'énumération de ceux que nous fournissent les trois regnes de la nature; il donne ensuite la liste des médicamens officinaux, dans lesquels on reconnoît cette vertu. Cette liste est suivie d'un grand nombre de formules magistrales d'eaux, de tisanes, de sucs, de petits-laits, d'apozèmes, de bouillons, de vins, de poudres, de bois, d'opiats, de pilules du même genre. Enfin il fait connoître la nature, les préparations, les vertus & les doses des apéritifs les plus usités; tels que le chardon-roland, le petit-houx, la garance, le caprier, la bryone, la verge-dorée, les cloportes, les eaux de Vichy, le fer, le syrop des cinq racines, le safran de Mars apéritif, l'æthiops martial, les pilules de Bontius, la teinture de Mars tartarisée, le sel de genêt, le sel végétal, le tartre martial, la terre foliée de tartre, & les fleurs martiales de sel ammoniac.

Digitized by Google

EXTRAIT

Traité du Soufre, ou Remarques sur la dispute qui s'eſt élevée entre les Chymiſtes, au ſujet du ſoufre, tant commun, combuſtible ou volatil, que fixe, &c ; traduit de l'Allemand de Stahl. *A Paris, chez* Didot *le jeune* 1766, *in*-12.

C'eſt avec raiſon que Beccher & Stahl ſont regardés comme les créateurs de la véritable chymie : avant ces deux hommes célebres, les Chymiſtes n'étoient preſque occupés que de vaines ſpéculations, de phénomenes ſinguliers, & d'objets de ſimple curioſité : les tranſmutations des métaux en or & en argent, un remede univerſel, capable de prolonger la vie juſqu'à pluſieurs ſiecles, étoient le but de toutes leurs recherches. Beccher enviſagea les travaux chymiques d'un autre œil que ceux qui l'avoient précédé : il s'apperçut le premier que la chymie, telle qu'on la pratiquoit, ſe bornoit à l'écorce & à la ſuperficie des choſes, & ne s'embarraſſoit guere d'en approfondir la nature, & que l'analyſe en étoit reſtée à des ſubſtances que l'on regardoit alors comme inaltérables, ou du moins dont la décompoſition paroiſſoit impoſſible ou inu-

Digitized by Google

tile. Perſonne n'a jetté plus de jour que lui ſur ce que l'on appelle *les principes chymiques ;* mais c'eſt à Stahl ſur-tout que la doctrine de ce grand homme doit le degré de perfection & de clarté où elle eſt portée aujourd'hui. Il en a perfectionné une branche entiere, celle qui a le plus d'étendue, & qui, au jugement d'un Auteur célebre, (M. Venel ; voyez le mot CHYMIE dans *l'Encyclopédie*) étoit la plus difficile à ordonner ; je veux parler des combinaiſons du phlogiſtique, du feu élémentaire, de la troiſieme terre de Beccher. C'eſt ſur-tout dans ſon *Traité du Soufre*, dont nous annonçons ici la traduction, que cette doctrine eſt la mieux développée. Les Chymiſtes François, qui ignorent la langue Allemande, & qui avoient été privés juſqu'ici de cet ouvrage important, ſauront, ſans doute, gré au Traducteur de les avoir mis à portée d'en jouir ; pour les mettre en état de juger de l'utilité de ſon travail, nous allons tâcher de leur donner un précis de cette doctrine.

On ne ſauroit déterminer quel eſt le premier inventeur des trois principes Chymiques. Quoi qu'il en ſoit, depuis Paracelſe, tous les Chymiſtes ont prétendu que toutes les ſubſtances étoient compoſées de *ſel*, de *ſoufre* & de *mercure*, & que c'étoit-là les élémens ou les principes de tous les corps.

Digitized by Google

Il en arriva comme de toutes les questions de théorie : chacun se fit une idée particuliere de ces trois principes ; ceux dont les idées étoient les plus grossieres, prétendirent tirer de tous les corps un soufre, un mercure coulant, & un sel semblable à celles de ces substances minérales que l'on trouve communément, & qui sont connues de tout le monde. Beccher, qui trouva cette doctrine des trois principes établie, en regarda les inventeurs comme des gens très-éclairés & très-profonds, & prétendit qu'ils n'avoient point été assez simples pour regarder comme un principe aucun des sels minéraux connus, ni la substance minérale connue sous le nom de *soufre*, ni le vif-argent commun qu'on désigne sous le nom de *mercure*, & qu'ils n'ont point cru que ces corps étoient les élémens dont les métaux étoient formés & composés, ou qu'on pût les réduire en ces sortes de substances, comme en leur vrai principe. Il établit donc que la vraie matiere, qui, par sa combinaison intime constitue un métal, est le même être qui met le mercure dans l'état de fluidité ; celui qui donne au soufre l'inflammabilité & la variété de ses couleurs, & celui qui donne au sel ce principe terreux si subtil, qui le rend fusible au feu ; que les anciens ont eu recours à ces dénominations, parce que ces élémens ou principes se trouvent d'une façon

Digitized by Google

ſenſible, & même, pour ainſi dire, dominent dans les corps ſi connus, que l'on appelle *ſoufre* & *mercure*, & dans les ſels, en tant qu'ils ſont ſels.

C'eſt à ces principes que Becher aſſigne les propriétés des métaux, & les effets qu'ils ont coutume de produire; & il dit que c'eſt le ſel qui leur donne le volume, la peſanteur, la liaiſon, la ſolidité, la fixité au feu, & la fuſibilité; que le ſoufre principe procure la couleur auſſi bien que la combinaiſon intime; facilite la fuſion, & la rend plus parfaite, au moyen de la chaleur du feu, parce que cet être eſt le plus ſuſceptible du mouvement igné, & domine dans toutes les autres ſubſtances inflammables. En un mot, c'eſt le principe qui conſtitue proprement l'eſſence du feu. Le principe mercuriel eſt celui qui conſtitue principalement les métaux, qui leur donne de la liaiſon, de la ductilité & de la ténacité.

Il faut convenir que Becher n'a pas démontré ſa théorie; il renvoie, pour les preuves, à la ſeconde Partie de ſa *Phyſique ſouterreine*, qui n'a jamais vu le jour; mais il a annoncé un grand nombre de vérités applicables aux métaux, & par-là a donné beaucoup de poids & de vraiſemblance à ce qu'il a avancé. Il reſte encore un grand nombre d'autres faits ſimples & évidens, fondés ſur l'expérience journaliere, qui

Digitized by Google

prouvent sur-tout l'existence du principe sulfureux, & la grande variété des effets qu'il produit dans les métaux ; ces faits, que M. Stahl a recueillis, & qui sont la base du Traité que nous analysons, peuvent tenir lieu de la démonstration la plus complete du sentimtent de Beccher sur ce principe des corps.

Pour procéder avec ordre, M. Sthal a cru devoir considérer dans le principe sulfureux, 1° sa propriété relativement au feu ; 2° celle qu'il a de colorer ; 3° sa combinaison intime avec d'autres substances subtiles ; 4° la façon dont il se comporte relativement à l'eau & à l'humidité ; 5° son étonnante division ; 6° sa nature, soit dans l'état de solidité, soit dans l'état de fluidité ; 7° où il se rencontre.

Relativement au feu, ce principe sulfureux est non-seulement un être approprié au mouvement igné, & même celui qui y semble uniquement destiné ; mais encore, à parler raisonnablement, ce principe est le feu corporel, la vraie matiere du feu, le vrai principe de son mouvement dans toutes les combinaisons inflammables : cependant, hors de la mixtion, il ne donne point de feu, il se dissipe & se volatilise en particules invisibles, ou du moins il produit simplement de la chaleur, qui est un feu invisible & très-divisé. C'est d'après toutes ces cir-

Digitized by Google

conſtances réunies que M. Stahl a jugé que l'on ne pouvoit donner à cette matiere de nom plus convenable que celui de la matiere ou du *principe inflammable*. En effet, comme juſqu'ici on ne l'a pu trouver ni reconnoître nulle part, ſans qu'elle fût combinée, & que, par conſéquent, on ne peut point en donner de définition, ni lui donner une dénomination d'après quelque propriété qui lui convienne uniquement, il ſemble que rien n'eſt plus raiſonnable que de la nommer d'après les effets généraux qu'elle produit même dans ſes dernieres mixtions; c'eſt ce qui a engagé notre Auteur à lui donner le nom grec de *phlogiſton*, phlogiſtique ou inflammable. Malgré cette propriété, un phénomene digne d'être remarqué, c'eſt que cet être, tant qu'il ſe trouve dans une mixtion propre à frapper les ſens, ne peut point être détruit par le feu, mais réſiſte à ſa plus grande violence, ſans ſubir aucun changement, lorſque l'air libre ne peut pas l'entraîner. C'eſt ce que M. Stahl démontre par le noir de fumée qui, comme on le ſait, eſt une eſpece de ſuie ou plutôt de charbon qui s'éleve dans la combuſtion de l'huile eſſentielle de térébenthine: or, cette matiere placée dans un vaiſſeau fermé exactement, de maniere que l'air ne puiſſe ni y entrer ni en ſortir, peut ſoutenir le feu le plus violent, ſans rien perdre de ſa

Digitized by Google

ſubſtance. Il eſt aiſé de s'aſſurer que cette eſpece de ſuie étoit le principe de l'inflammabilité dans cette huile, puiſque, ſi on la met & qu'on la preſſe dans un creuſet qu'on aura ſoin de recouvrir, qu'on la faſſe rougir, pour en dégager l'huile non décompoſée qui s'y trouve, qu'on la vuide enſuite, & qu'on l'allume avec un morceau de bois enflammé, elle brûle paiſiblement, & ſe diſſipe peu-à-peu, ſans laiſſer aucun veſtige de réſidu.

Cette expérience prouve, d'une façon très-ſimple, une vérité que Becher s'eſt donné beaucoup de peine à démontrer; ſavoir, que la matiere, qui, principalement & originairement eſt propre à l'inflammation, eſt terreuſe & ſolide, & n'eſt point volatile par elle-même dans le ſens ordinaire. Il faut d'abord que cette ſubſtance qui ſe trouve, ſoit dans la terre, ſoit dans l'air, ſous une forme ſolide, ſe combine peu-à-peu avec un corps aqueux & humide, dont il puiſſe enſuite être dégagé très-rapidement, par un mouvement ſubtil qui lui appartient en propre. On ne manque point d'expériences pour démontrer une très-grande quantité de principes aqueux dans ces huiles obtenues par la diſtillation; & c'eſt à cette eau que notre Auteur attribue la volatilité qu'elles montrent lorſqu'elles ſont expoſées au feu. C'eſt auſſi à cette eau qu'il faut attribuer la production de la flamme que ces huiles

Digitized by Google

donnent; & cela se fait d'une maniere très-simple. En effet, l'eau est mise en expansion par le mouvement rapide du principe inflammable; & par-là elle étend ou met aussi en expansion la partie inflammable qui est allumée. C'est pour la même raison qu'une huile essentielle, trop échauffée dans un vaisseau fermé, le brise: l'eau pure, mise en expansion, & réduite en vapeurs, produit le même effet: au lieu que le principe inflammable n'est point propre par lui-même à se dilater, ou n'a point d'élasticité.

Cette expérience est encore très-propre à démontrer l'effet colorant du principe inflammable, puisqu'en se dégageant de la mixtion qui constitue l'huile, il se montre sous une couleur très-noire; & pour juger jusqu'à quel point cette matiere colorante s'étend, on n'aura qu'à mêler une légere portion de ce noir de fumée avec une masse considérable de quelque matiere blanche, & l'on verra qu'elle percera au travers, quoique ce mêlange, avec quelque soin qu'on l'ait broyé, soit encore, dans le fond, un corps grossier, dans lequel les petites molécules colorantes très-subtiles sont cachées par les particules non colorées qui sont plus grossieres. On a un exemple d'une division encore plus grande: si on réduit en une poudre très-fine un verre de plomb fort tendre, composé de quatre ou cinq parties

Digitized by Google

de *minium*, & d'une partie de cailloux blancs pulvérisés, & ensuite fondus parfaitement, qu'on expose cette poudre au-dessus d'une dissolution de soufre dans un alkali, pendant qu'on y verse du vinaigre distillé, pour en dégager le soufre, la vapeur subtile qui s'éleve de ce mêlange suffira pour rendre cette poudre d'un brun noirâtre. L'encre de sympathie, trop connue pour que nous entrions dans aucun détail à son sujet, fournit un nouvel exemple de la même chose. Ces effets, ainsi que la propriété que le soufre a de noircir l'argent, viennent principalement de la substance inflammable qu'il renferme, attendu que ses autres principes n'ont rien qui soit propre à opérer de pareils phénomenes. On peut en dire autant de la propriété que le soufre a de prendre une couleur rouge, lorsqu'il est dissous ou divisé par différens sels ou par des huiles. M. Stahl réfute, à ce sujet, l'explication que Kunckel a donnée de ce phénomene, qu'il paroît attribuer aux sels plutôt qu'au soufre, sous prétexte que tous les alkalis fixes & toutes les huiles distillées ne prennent pas, avec le soufre, un rouge également vif.

Une foule d'expériences concourent à démontrer les diverses combinaisons dans lesquelles le principe inflammable peut entrer. Avant de donner le détail de ces expé-

Digitized by Google

riences, M. Stahl propose d'abord, comme une regle que Kunckel avoit déjà indiquée, mais qu'il avoit mal énoncée, qu'*on doit reconnoître pour les véritables principes qui constituent un corps, ceux avec lesquels on peut le former, & dans lesquels on peut le résoudre.*

Comme la combinaison intime du principe inflammable ne se fait nulle part en si grande abondance, & si constamment que dans les végétaux, c'est le premier exemple qu'il a cru devoir alléguer. En effet, il y a lieu de croire, que, dès les commencemens de la formation de la matiere huileuse ou résineuse, il a fallu qu'il survînt quelque substance qui s'unit corporellement à la graine, & qui, avec les principes qu'elle contient, formât ces mixtes inflammables qui s'unissent & s'incorporent ensuite avec toutes les parties des végétaux; puisque, lorsqu'on brûle des plantes ou quelques-unes de leurs parties à feu nud, & sur-tout dans les vaisseaux fermés, on voit clairement qu'il passe, à la distillation, une portion de matiere grasse, & que, dans le résidu qui est un charbon, il reste une grande quantité de matiere inflammable qui ne peut en être dégagée qu'en les brûlant à l'air libre.

La même chose arrive visiblement aux animaux, par le moyen des végétaux dont

Digitized by Google

ils se nourrissent ; c'est ce que prouve clairement le beurre. La formation artificielle du soufre & sa décomposition démontrent que la même chose a lieu dans le regne minéral. Notre Auteur rapporte à ce sujet la maniere dont il parvint à découvrir cette formation : c'est en tentant de réduire, avec du charbon en poudre, une matiere saline, formée par la détonation d'une dissolution d'argent dans un foie de soufre avec le nitre ; il obtint de nouveau un véritable foie du soufre résultant de l'union du sel alkali avec un soufre nouvellement formé par la combinaison du principe inflammable des charbons avec l'acide vitriolique, qui, dans la détonation, s'étoit dégagé du soufre, & s'étoit uni avec l'alkali fixe, avec lequel il avoit composé un tartre vitriolé. Il fit plus ; il décomposa ce soufre artificiel, en le tenant exposé à un feu doux ; après l'avoir pulvérisé, il ne lui resta qu'un tartre vitriolé, la matiere inflammable s'étant dissipée peu-à-peu, & ayant laissé l'acide du soufre qui s'étoit uni à l'alkali fixe, ce qui remplit parfaitement les conditions de la regle proposée. Les réductions des métaux imparfaits & leur calcination démontrent également la combinaison du principe inflammable ou sulfureux avec les autres principes de ces sortes de corps. L'æthiologie de cette réduction, entiérement inconnue avant Stahl,

Digitized by Google

eſt bien propre à démontrer ſa doctrine ſur ce principe inflammable, & jette un très-grand jour ſur tous les travaux de la métallurgie. Nous ne le ſuivrons point dans les détails où il entre à ce ſujet: nous invitons nos lecteurs à recourir à l'ouvrage lui-même; ils y trouveront une infinité d'expériences que les bornes que la nature de notre ouvrage nous force de nous preſcrire, ne nous permettent pas de rapporter: nous nous contenterons de faire obſerver que toutes ces expériences démontrent que c'eſt le principe inflammable qui donne aux métaux imparfaits la ductilité & l'état métallique; ſans cela la fuſion leur fait prendre l'état d'un verre qui ſe réduit en poudre.

Le nitre peut encore ſervir à démontrer l'exiſtence de ce principe ſulfureux: on ſait qu'il s'enflamme avec les charbons; la même choſe lui arrive auſſi avec la limaille de fer & avec l'étain en grenaille: il réduit le plomb en une vraie litharge, lorſqu'on les mêle enſemble, & qu'on met ce mêlange dans un creuſet rougi. On peut en dire autant du ſoufre, qui s'enflamme avec le fer, l'étain & le plomb; des lames de cuivre, miſes dans un braſier ardent, donnent les couleurs de l'arc-en-ciel à la flamme; &, pendant ce tems, leur ſurface ſe calcine. D'un autre côté, le rétabliſſement de ces métaux dans leur état naturel, ou leur ré-

Digitized by Google

duction, fait voir que la ſubſtance inflammable eſt réellement une partie des métaux; par cette réduction, les métaux reprennent leur éclat, leur ductilité, leur denſité & leur conſiſtance. En un mot, pour parler plus clairement, par la réduction on leur reſtitue le principe inflammable qui leur avoit été enlevé par la calcination, ou par la détonation avec le nitre.

Il n'eſt pas ſi aiſé de démontrer le principe inflammable dans les métaux parfaits, ou ce que les Chymiſtes ont appellé *ſoufre métallique* ou *ſoufre fixe*. Tous ceux qui ont dit quelque choſe de plauſible de ce ſoufre des métaux, en ont parlé comme d'une ſubſtance qui étoit le principe & la cauſe corporelle, 1° de la couleur des métaux; 2° de la liaiſon & de la combinaiſon intime des autres principes; 3° de leur conſiſtance métallique, de leur denſité, de leur ductilité: à quoi l'on peut ajouter, 4° que tous ceux qui affectent de parler d'après l'expérience & la pratique, conviennent que ce principe, ainſi que tous les autres principes des métaux, eſt dans une liaiſon ſi forte qu'il eſt preſque impoſſible de les ſéparer parfaitement les uns des autres. M. Stahl réduit la queſtion qu'on peut faire ſur l'exiſtence de ce ſoufre fixe, à ſavoir s'il eſt croyable ou s'il eſt néceſſaire & probable que non-ſeulement il puiſſe y avoir, mais

Digitized by Google

encore qu'il y ait effectivement une substance corporelle qui puisse donner de la couleur à une substance fixe au feu ; d'où il résulteroit qu'il ne seroit pas impossible de transporter une pareille substance colorée d'un corps dans un autre. La volatilité du principe colorant des métaux imparfaits est une des plus fortes raisons qu'on ait apportées pour nier l'existence de ce soufre fixe. Pour démontrer la foiblesse de cette induction, notre Auteur rapporte un exemple qui auroit dû frapper les yeux de tout le monde.

Voici le fait. Lorsqu'on applique le feu aux végétaux, soit à l'air libre, soit dans les vaisseaux fermés, on en dégage la partie grasse sous la forme d'une huile volatile ou d'une huile épaisse & brûlée ; mais la partie grasse, qui est plus profondément enveloppée dans la mixtion intime de leurs parties solides, demeure dans le charbon jusqu'à ce qu'elle en soit dégagée & dissipée dans l'atmosphere, à l'aide du contact de l'air, en rougissant doucement ; alors il ne reste plus que de la cendre. Il y avoit donc dans ce charbon une substance inflammable, comme dans les métaux qui ne resistent point au feu, & qui sont inflammables. Cette substance est chassée par la combustion ; & il ne reste qu'une cendre : or, la même chose arrive à ces métaux imparfaits. Quand on applique un degré de feu convenable

convenable aux cendres tirées des végétaux, elles sont changées en verre ; la même chose arrive aux cendres des métaux. Mais le verre que donnent les végétaux, est d'une couleur verte, & souvent d'un vert foncé, au point qu'il faut y joindre quelque chose quand on veut l'éclaircir. On ne peut raisonnablement attribuer cette couleur, qui se trouve dans la cendre des végétaux, qu'à la matiere qui constitue la couleur noire, qui est si abondante dans les charbons, mais qui, dans le cas dont nous parlons, est si intimement combinée, que l'action du feu le plus violent n'est pas en état de la dégager.

Une preuve que cette matiere colorante des cendres dont on fait le verre, est de la même nature que celle qui est dans les charbons & même dans la suie, c'est que, plus cette cendre est grossiere & noirâtre, plus le verre qu'on en fait est obscur & foncé ; ce qui suffit pour prouver qu'il y a une substance colorante qui demeure fixe dans les mêlanges les plus difficiles à fondre, & qui résiste opiniâtrément à l'action du feu.

Rien ne prouve mieux la combinaison étroite de ce principe colorant, que la répugnance que tous les corps, dans la composition desquels il entre, ont de s'unir avec l'eau. L'acide du souffre, par exemple,

Digitized by Google

est si miscible avec l'eau, que lorsqu'il a été privé de celle qui lui étoit unie autant qu'il est possible, il reprend peu-à-peu l'humidité de l'air; lorsqu'il est combiné avec le principe inflammable, il n'a plus aucune disposition à s'unir avec l'eau. On peut en dire autant des huiles, des résines, des graisses, &c. On peut encore juger de la forte liaison de ce principe avec les autres dans les métaux, par la difficulté que l'on a à l'en séparer entiérement, même à l'aide de l'action du feu qui lui convient si fort, & qui opere si sensiblement sur lui. Nous ne suivrons pas M. Stahl dans les détails où il entre, pour prouver que ce principe inflammable est la cause de la combinaison intime des autres principes, & celle qui donne aux métaux leur consistance & leur ductilité: nous renverrons à l'ouvrage même pour les preuves que nous ne saurions abréger, sans en énerver la force. Il démontre la disposition que ce même principe sulfureux donne aux métaux pour entrer dans une fusion parfaite dans le feu, par l'exemple des métaux imparfaits ou altérables au feu. En effet, tant que ces métaux sont chargés de ce principe, ils ont la fusibilité métallique à un plus haut point que lorsqu'il en a été chassé par la calcination. Pour trouver la cause de ce phénomene, il fait observer que le principe inflammable est la matiere qui

Digitized by Google

est immédiatement soumise au mouvement du feu ; & quand ce principe est combiné intimement avec les molécules les plus déliées d'un corps, il est aisé de sentir qu'il doit faciliter l'action du feu la plus subtile.

Il nous resteroit, pour achever de donner un précis de l'ouvrage de M. Stahl, à le suivre dans tout ce qu'il dit sur les phénomenes de l'inflammabilité du nître avec les corps qui contiennent le principe sulfureux ; ceux que les différentes substances métalliques présentent lorsqu'on les unit avec le soufre ; enfin l'idée qu'il donne de la formation des mines & des métaux. Mais il nous faudroit pour cela copier presqu'entiérement son Livre, & rapporter un nombre infini d'expériences, dont l'enchaînement & la liaison est le fondement de la doctrine que nous avons annoncée. Ce que nous en avons dit, suffira pour engager le lecteur à recourir à l'ouvrage même : il en est peu d'aussi riches en faits, d'aussi solides & d'aussi propres à accélérer les progrès d'une science qui n'a besoin que d'être mieux connue pour être plus cultivée.

Digitized by Google

EXAMEN

Des Eaux minérales de la Plaine, à l'embouchure de la Loire; par M. MONNET, Apothicaire, communiqué par M. BROSSARD, *Médecin à Beauvoir-sur-Mer.*

La Plaine est une Paroisse située à l'embouchure de la Loire. A la partie du midi, sur le bord de la mer, dans ces masses horribles de rochers, dont toute la côte est hérissée, se trouvent deux sources principales, qui sortent des fentes d'un rocher, dont le jet est de la grosseur d'un demi-pouce ou environ. La plus considérable forme un petit ruisseau, qui va se perdre, après trois ou quatre toises de chemin, dans le sable, & ne reparoît plus. Le lit & les bords de ce ruisseau sont couverts d'une terre jaune & ochreuse; au-dessus de la fontaine il y a une espece de pierre, à laquelle on peut bien donner le nom de *ferrugineuse*: le fer y est si sensible, qu'en l'écrasant la pierre d'aimant en attire beaucoup de parties.

ANALYSE.

Les eaux minérales de la Plaine, prises à leur source, sont claires, limpides comme l'eau la plus pure; elles n'ont rien de désa-

Digitized by Google

gréable au goût, & ne donnent d'autre indice de leur qualité minérale, qu'une foible impreſſion ferrugineuſe qu'elles laiſſent ſur la langue. Leur température paroît la même que celles des autres ſources.

Toutes les expériences préliminaires que j'ai faites ſur ces eaux, pour m'aſſurer d'avance de ce que je devois y chercher par mes dernieres opérations, ne m'ont fait connoître que la préſence du fer dans ſon état naturel, & non dans un état vitriolique, comme la prévention l'a fait ſoutenir par quelques-uns, que le fer ne pouvoit ſe tenir en diſſolution dans l'eau, que par le moyen d'un acide vitriolique. La ſuite va vous convaincre de ce que j'avance.

1° La poudre de noix de galle les teint en une belle couleur pourprée, qui paſſe peu après de cet état-là à une couleur vineuſe, noirâtre, très-foncée : on ne croit pas déplacé de remarquer que le même phénomene s'eſt obſervé dans cette même eau, après vingt-cinq jours de tranſport à dix lieues de ſa ſource.

2° Avec le ſirop violat, elles verdiſſent très-ſenſiblement ; effet que l'on ne peut attribuer qu'au fer, & non à l'alkali, puiſqu'elles n'en contiennent point ; & je ne

Digitized by Google

crois pas qu'aucun Chymiſte ait juſqu'à ce jour donné les véritables raiſons de cette expérience, toute ſimple qu'elle eſt.

Il ne paroît pas hors de propos d'obſerver ici que ces deux expériences ont été faites autrefois par M. Bonamy, célebre Médecin de Nantes, qui pouſſa même plus loin ſon examen qui ne nous eſt point parvenu.

3° Ayant verſé de l'acide vitriolique, l'eau a toujours gardé ſa ſimplicité; ce qui eſt un nouvel indice de l'état naturel du fer, qui, ayant été diſſous par cet acide, n'a pu ſe précipiter, comme il arrive dans celles dans leſquelles on n'en a point mis.

Il ſeroit inutile de rapporter les autres expériences que j'ai tentées, puiſqu'elles ne m'ont rien préſenté de particulier.

Après ces préliminaires, j'ai pris environ cinquante pintes de ces eaux; je les ai ſoumiſes à une évaporation un peu forte; & ce n'eſt qu'au bout de quelque tems que le fer a commencé à ſe précipiter; ce que j'avois vu arriver dans beaucoup d'autres eaux minérales dans le premier inſtant de la chaleur; ce qui ſuppoſe ici vraiſemblablement une union plus intime. J'ai ſoutenu le même degré de chaleur juſqu'à diminution d'environ la moitié; ce qui a été plus

Digitized by Google

que suffisant pour obliger toutes les parties ferrugineuses à se précipiter & à se rassembler en dépôt au fond du vase. La liqueur surnageante étoit claire & transparente. Alors j'ai brouillé le tout, & l'ai versé peu-à-peu sur un filtre. Cette opération finie, je n'ai pu découvrir, dans ce dépôt restant sur le filtre, autre chose que du fer. J'ai remarqué que ce fer est encore très-soluble dans l'acide vitriolique; ce qui prouve qu'il n'a pas perdu tout son phlogistique. Ayant soumis de nouveau la liqueur filtrée à l'évaporation, & l'ayant réduit à-peu-près à un quart restant, je l'ai retirée, dans l'espérance qu'elle me donneroit quelqu'indice de substance saline : l'épreuve de la cryſtallisation ne m'a rien fourni; mais les expériences que j'ai tentées, quoiqu'infructueuses au commencement, m'ont fait voir que je ne me trompois pas, & m'ont appris au juste ce que je cherchois à découvrir. 1° Le précipité en flocons (*a*),

(*a*) Observez ici, que ce précipité en flocons est la véritable marque qui faſſe connoître la combinaison de l'argent à l'acide marin; car la dissolution d'argent, donnant un précipité dans toutes les autres liqueurs dans lesquelles il n'y a pas le moindre atome de substance saline, on peut, sans cette observation, être aisément induit en erreur, comme l'ont été tant d'autres qui se sont mêlés d'analyser des eaux.

Digitized by Google

que produisit la dissolution d'argent, démontra l'existence réelle de l'acide marin. 2° Cette démonstration fut fortifiée par le précipité blanc que produisit, comme à son ordinaire, la dissolution de mercure. 3° Le précipité blanc, qu'opéra l'alkali fixe en *deliquium*, me démontra la base qui, avec cet acide, formoit l'espece de sel : pour porter la conviction plus loin, j'en décomposai par ce moyen-là une certaine portion, que je filtrai & fis évaporer; & j'obtins par la cryſtallisation un sel que je ne pus méconnoître pour être celui qu'on appelle *sel fébrifuge de* SYLVIUS ; ce qui prouve inconteſtablement que ce sel eſt la combinaison de l'acide du sel marin avec une terre abſorbante.

Prévenu par-là, je finis d'évaporer le reſtant de cette liqueur, ne m'attendant point que ce sel fût ſuſceptible de ſe cryſtalliſer. Je ne me trompois point. En effet, plus j'avançois dans mon opération, & plus j'eus lieu de m'en convaincre. Ainſi, ſans avoir obtenu de cryſtalliſation, je le deſſéchai entiérement; & il me reſta un sel jaunâtre, d'un goût piquant, qui n'a rien autre choſe de déſagréable : cette couleur dépend vraiſemblablement de l'eau-mere, qui eſt la compagne ordinaire des ſels. Ce sel s'humecte un peu à l'air, ſans

Digitized by Google

néanmoins tomber aiſément en *deliquium*. Peut-être eſt-il ſemblable à celui que M. le Roi a reconnu dans les eaux minérales de Balaruc. Il eſt bon d'obſerver que ce ſel eſt en petite quantité : trente pintes d'eau ne m'en ont donné qu'un gros juſte, bien deſſéché.

On diſtingue à la Plaine deux ſources principales, dont l'une a la réputation parmi les habitans du lieu d'être plus forte que l'autre ; & je crois que ce n'eſt pas une prévention ſans fondement ; car, dans l'épreuve que j'en ai faite, elle m'a donné quelques grains de ſel de plus, & elle m'a fourni un peu moins de parties ferrugineuſes ; ce qui me paroît ſuffiſant pour établir une différence entr'elles, même quant aux vertus médicinales.

D'après cet expoſé, on voit que les eaux minérales de la Plaine ne contiennent autre choſe que ce ſel déliqueſcent, qu'on peut appeller *un ſel marin à baſe terreuſe*, ou *un ſel minéral du genre de l'acide marin*, & du fer dans ſon état naturel, & non dans un état vitriolique ; ce qui ſeroit plus pernicieux qu'avantageux. (*a*)

(*a*) A ce ſujet, je me rappelle l'obſervation de M. *Capelle*, Apothicaire à Falaiſe, inſérée dans le Journal de Février 1764. Ce Chymiſte, qui a écrit d'après le préjugé que le fer ne peut être

Digitized by Google

Comme ce Mémoire n'a été dreſſé que pour les gens de l'art, j'ai préſumé qu'il n'étoit pas néceſſaire de m'étendre plus au long dans l'explication des différens produits de mes tentatives. Heureux ſi j'ai rempli mon objet ! C'eſt maintenant aux Médecins à apprécier au juſte les vertus médicinales de ces eaux.

OBSERVATIONS

Sur l'Efficacité d'un Cataplaſme, compoſé avec la ciguë & la décoction de racine de parelle, ou patience ſauvage, dans les tumeurs & les ulceres du ſein ; par M. LE MOYNE fils, Docteur en médecine, & penſionné du Roi ſur la Marine de Breſt, exerçant à Pontivy en Bretagne.

La néceſſité de ſimplifier le traitement pour les pauvres, qui ſe laſſent bientôt d'un remede qui les aſſujettit & qui leur coûte,

dans les eaux que dans un état vitriolique, a cru rendre ſervice à la médecine, en contrefaiſant des eaux minérales ferrugineuſes. Il eſt vrai qu'il ne veut que quatre grains de vitriol par pinte d'eau. Où y a-t-il de telles eaux ? Quels bons effets en a-t-on vu ? Les eaux de Paſſy ſont un phénomene rare.

Digitized by Google

me détermine à faire part au public du succès avec lequel j'ai employé la ciguë en cataplasme avec la décoction de racine de parelle dans les tumeurs au sein, vieilles ou récentes, ulcérées ou non. Les occasions fréquentes que j'ai eu de traiter des femmes pauvres, & presque toutes payfannes, d'engorgement au sein, ont multiplié mes expériences : j'en rapporterai trois, les autres n'en différant que du plus au moins.

Madame la Marquise de M..... m'envoya entr'autres une femme qui avoit le sein en suppuration depuis trois mois. Plusieurs cicatrices noueuses désignoient les voies différentes que le pus avoit prises : le sein étoit d'une grosseur monstrueuse ; le mal gagnoit l'aisselle, & deux trous, avec des bords calleux & renversés, donnoient issue à une matiere ichoreuse & infecte : la sensibilité étoit extrême, & la malade étoit livrée aux réflexions les plus tristes, quelques gens de l'art l'ayant assurée qu'il étoit impossible de la guérir : sa peau étoit couverte d'une éruption assez ressemblante à la gratelle. Je fis appliquer un cataplasme avec la ciguë, le gruau, la farine d'orge en parties égales, dans la décoction de racine de parelle : le cataplasme mis sur un linge, on ajoutoit un peu de suppuratif aux endroits qui devoient

Digitized by Google

porter sur les ouvertures. Je conseillai pour boisson la décoction de racine de parelle, coupée avec le lait, le matin, pure & le soir : on est venu par degré à la ciguë seule en cataplasme dans la même décoction ; & la malade a guéri en très-peu de tems.

Une femme d'un bourg voisin, au septieme mois & demi de sa grossesse, vint me trouver. Les glandes du sein s'étoient engorgés au quatrieme mois, sans cause externe connue. Les remedes de bonnes femmes avoient été appliqués, & toutes les glandes ne faisoient qu'un corps dur, qui s'élevoit vers l'aisselle. Le pus s'étoit fait jour par deux ouvertures ; l'une, un demi-pouce au-dessus du mammelon ; & l'autre, un pouce & demi au-dessous : leurs bords étoient renversés ; les chairs en étoient baveuses ; & il en suintoit, depuis trois semaines, une sanie aqueuse & fétide. La sensibilité étoit si grande à la circonférence des trous, que la malade éprouva deux foiblesses à la légere pression que je fis, & qui me donna deux cuillerées de sérosité purulente. L'autre sein se ressentoit déjà de l'inflammation. Je fis appliquer le cataplasme comme à la premiere : la boisson fut la même, & la guérison précéda l'accouchement : il n'eut aucune suite ; mais la

boiſſon a été continuée fort long-tems.

En Fevrier 1765 je fus conſulté pour une demoiſelle de ſeize à dix-ſept ans, qui, depuis quelques années, avoit une douleur au ſein, qui lui permettoit à peine de porter un corps. L'engorgement d'une glande, qui me parut adhérente aux côtes, entretenoit cet état douloureux : l'inflammation ſe mit de la partie ; on appliqua les cataplaſmes de farines réſolutives & de ciguë ; on en vint à celle-ci ſeule : la racine de parelle fut employée. Mais, eu égard à la foibleſſe du tempérament, j'en fis larder un poulet ; & l'eau dans laquelle il avoit cui ſervit de boiſſon : la malade guérit en peu de tems.

Ces moyens m'ont réuſſi en différens cas ; & quand j'ai été appellé à tems, la voie de ſuppuration n'a point eu lieu ; & j'ai vu avec ſatifaction dans les dépôts laiteux le lait percer le mammelon, après deux ou trois jours de l'uſage du cataplaſme ci-deſſus, & de la boiſſon d'eau de poulet lardé de parelle : je l'ai vu même réuſſir dans des dépôts qui avoient neuf & onze jours.

Digitized by Google

OBSERVATION

Sur une Plaie de Tête, avec fracture & enfoncement des deux tables de l'os coronal ; par M. DAUNON, Maître en chirurgie à Boulogne-sur-Mer.

Quoique les fractures au crâne ne soient pas rares, en voici une qui, par sa nature, présente des circonstances singulieres, par rapport à la léſion des parties & à l'abſence des ſymptômes.

Le 22 Décembre de l'année 1763, dans la paroiſſe d'Autreau, à un quart-de-lieue de cette ville, je fus appellé pour y voir le nommé *Charles Bourguinion*, Couvreur en tuile & Jardinier, âgé de vingt-huit ans, d'un tempérament maigre : étant à la chaſſe, il eut un fuſil crevé entre les mains ; l'éclat du canon, d'environ trois pouces de longueur & un de largeur, & inégal, le frappa de bas en haut ſur le front, & lui fit une plaie aſſez conſidérable ; mit à nud une petite portion de la région moyenne du coronal, & le fractura. La violence du coup fit perdre ſur le champ connoiſſance au bleſſé. Il tomba par terre comme immobile. Quelques minutes après, il recouvra l'uſage de ſes ſens, & ſe releva

Digitized by Google

pour retourner chez lui, étant éloigné à une portée de fusil. En examinant la plaie, je la confrontai avec sa cause qu'on avoit trouvée à l'endroit où le blessé étoit tombé, avec une petite lame d'os très-mince de la face externe du coronal, de la grandeur d'une piece de douze sols. L'éclat du canon s'étant recourbé vers sa partie moyenne, forma une bosse très-considérable, laquelle fut la partie de l'éclat qui fit la plaie: ainsi qu'on peut en juger par sa figure, elle étoit contuse; cela me fit faire quelques attentions. Mes recherches furent multipliées, étant comme assuré qu'un coup de cette force ne pouvoit se faire sans fracture; mais n'ayant pu reconnoître, malgré les recherches que j'employai à cet effet, que seulement une dépression en forme d'enfoncement, l'hémorragie m'ayant empêché d'en faire davantage, je pansai la plaie simplement avec la charpie seche & quelques compresses imbibées d'eau-de-vie, soutenues du couvre-chef: le malade fut saigné du bras, & mis à la diete la plus exacte; il prit pour boisson ordinaire une tisane faite avec les plantes vulnéraires.

Le lendemain 23 je fus voir mon blessé. Je lui trouvai le raisonnement bon & l'esprit tranquille, sans qu'il se plaignît d'aucune douleur; on n'y voyoit aucun symp-

Digitized by Google

tôme qui annonçât quelque accident. Il n'avoit d'autre inquiétude que d'entendre continuellement une pulsation dans sa plaie, ainsi que d'une paralysie momentanée du bras & de la jambe gauche. Il fut saigné du pied ; & comme une plaie de cette nature exigeoit beaucoup d'attention, je le fis transporter à la Ville avant la levée de l'appareil : il supporta très-bien le voyage. A son arrivée, l'appareil fut levé en présence d'un Médecin (*a*), qui jouit dans cette Ville d'une réputation bien méritée, afin de m'aider de ses conseils. Après avoir examiné l'état de la plaie, nous convînmes qu'il falloit la dilater. Je fis une incision cruciale ; je découvris alors une fracture d'un pouce de longueur, & un enfoncement considérable des deux tables de l'os coronal, quoiqu'aucun accident n'eût prouvé l'existance de la fracture, ni que la plaie fût suivie des signes qui annoncent aucune apparence d'épanchement. Il est surprenant qu'une plaie de cette espece ne fût suivie d'aucun accident de ceux qui accompagnent ordinairement les fractures au crâne, avec compression du cerveau : la description seroit ici inutile, les Auteurs en sont remplis ; les suites qui pouvoient en résulter, me faisoient toujours craindre que l'orage ne se fût annoncé par quelques symptômes fâ-

(*a*) M. Souquet.

Digitized by Google

cheux ; mais rien ne parut. La plaie fut panſé avec de la charpie brute pour abſorber le ſang, & pour tenir les angles relevés, afin de faciliter l'opération du trépan, ou à relever les pieces d'os enfoncés, & à extraire celles qui étoient ſéparées de leur tout.

Le 24 on ſe mit à portée de faire l'extraction des eſquilles ; on employa différens moyens pour y parvenir : je me ſervis de la feuille de myrte, de l'élévatoire plat, un droit un peu recourbé par le bout, & une ſonde plate, &c., les plaquant dans les petites fentes de l'os fracturé ; ces moyens eurent lieu après quelques légeres ſecouſſes ; je réuſſis à relever les pieces enfoncées. Je fis l'extraction de celles qui étoient ſéparées de leur tout : nous ne nous ſervîmes point du tire-fond, parce que les pieces fracturées n'étoient point aſſez ſolides pour en ſupporter les efforts, qui certainement les auroient enfoncées dans la ſubſtance du cerveau. Ces circonſtances exigent toujours, de la part de celui qui opere, les attentions les plus réfléchies dans le choix des différens moyens qu'il convient d'employer dans l'art de guérir : en effet, quelques progrès que l'on faſſe tous les jours dans la perfection des opérations de chirurgie ; quelqu'utiles qu'elles ſoient dans bien des cas, il eſt conſtant que l'on ne

Digitized by Google

doit y avoir recours que quand toutes les autres reſſources ſont épuiſées : ainſi les moyens cités ont épargné à ce pauvre malheureux l'opération du trépan. Je trouvai ſous l'enfoncement des deux tables la dure-mere & la pie-mere entiérement délabrées, & pluſieurs caillots de ſang, avec un épanchement ſéreux & purulent. Le panſement fut fait avec le ſindon de linge, imbu d'eſprit de térébenthine ; le reſte de la plaie avec des plumaſſeaux imbibés d'eau-de-vie, appliqués ſur l'os découvert ; les bords de la plaie avec un digeſtif ſimple.

Le 25 je fis l'extraction de trois eſquilles, placées entre la dure & la pie-mere, pénétrantes dans la ſubſtance corticale du cerveau.

Le 26, ſe préſenterent deux autres eſquilles pénétrantes comme les trois précédentes ; les deux membranes furent déchirées pour les avoir ; le même panſement fut continué avec addition d'une plaque de plomb, percée de pluſieurs trous, pour donner iſſue aux matieres épanchées, & pour empêcher le gonflement de la dure-mere, ou ſa hernie.

Le 30, je découvris, par le moyen d'une ſonde, une eſquille très-conſidérable, ſéparée de la table interne du coronal, à laquelle la violence du coup avoit frayé un paſſage très-profond entre le

Digitized by Google

crâne & la dure-mère. A la sortie de ce corps étranger s'écoula une abondante suppuration, grasse, telle que le cerveau le fournit ordinairement, venant du côté de la région inférieure du coronal. Il est surprenant qu'un corps de cette espece, ayant séjourné plusieurs jours dans cette partie, s'opposât à l'entiere sortie de la suppuration, sans y produire nuls accidens. Cependant la quantité du fluide épanché, le nombre de quinze esquilles, dont plusieurs pointes étoient implantées dans les meninges, & du sang épanché entre la dure mere & la pie-mere, entre celle-ci & le cerveau, ou dans sa propre substance, &c., étoient plus que suffisans pour en produire : il n'eut que la dureté du pouls, la paralysie momentanée, la bouffissure du visage, que trois saignées du bras & deux du pied, qui furent faites dans les trois premiers jours, firent disparoître.

Le 5 Janvier, l'exfoliation de la dure-mere se fit ; il en sortit une chair louable.

Le 8 Fevrier, celle de l'os découvert s'est entiérement faite ; j'eus la satisfaction de voir que la plaie commençoit à perdre beaucoup de son diametre. Les chairs, qui naissoient du crâne & des levres de la plaie, formerent ensemble une espece de cal, ainsi qu'il arrive dans tous les cas où il y a dé-

Digitized by Google

perdition de ſubſtance oſſeuſe. Il s'eſt fait par-deſſus tout une bonne cicatrice ; enfin une conduite auſſi ſimple dans une plaie ſi conſidérable, guérit le malade dans l'eſpace de deux mois & demi : le 4 Mars il a ſuivi ſes travaux journaliers.

REMARQUE.

Après avoir rapporté ce fait en détail, on peut faire cette réflexion que l'expérience nous apprend, que les plaies de tête ſont toujours ſuivies d'accident, lorſqu'il y a commotion & compreſſion du cerveau, qui eſt le ſecond effet qu'on a à craindre des coups portés à la tête ; ce qui peut arriver de différentes manieres. Le ſang, quelqu'autre liqueur épanchée ſur la dure-mere & la pie-mere, entre celle-ci & le cerveau, ou dans la propre ſubſtance de ce viſcere ; quelques portions d'os déplacées entiérement ou en partie, une pointe d'os qui pique la dure-mere, l'inflammation des meninges par une petite diviſion, ſont là les cauſes immédiates de la compreſſion du cerveau. L'expérience journaliere nous apprend que l'aſſoupiſſement eſt toujours conſidérable, quand la compreſſion vient de quelques portions d'os, ou d'un épanchement ; & lorſque la dure-mere & la pie-mere ſont piquées ou déchirées par quelques eſquilles, le malade a toujours de grandes douleurs, &

Digitized by Google

très-profondes, & la pesanteur de tête est plus considérable.

Il faut observer que le blessé dont il est ici question a été dans le cas de ces compressions, sans en essuyer aucun symptôme, ainsi qu'il est rapporté dans mon observation. Il n'eut que les symptômes primitifs de la commotion qui arriva au moment de la blessure, comme la perte de mouvement & de connoissance, sa chûte causée par la paralysie momentanée des extrêmités inférieures. Tous les gens de l'art savent que les fractures considérables de la tête ne sont pas toujours suivies de symptômes fâcheux; que le cerveau peut perdre une partie de sa substance, sans que la blessure soit mortelle, ni même accompagnée d'accident considérable, parce que l'ouverture faite par leurs causes donne une issue aux liqueurs, qui, en s'épanchant, auroient comprimé le cerveau, & procuré des accidens. Enfin, on a vu plusieurs fois, ainsi qu'il est rapporté par des Auteurs très-respectables, dans les grandes plaies, avec perte de substance du cerveau, que, lorsque la cavité dont cette substance avoit été enlevée étoit pleine de suppuration, grasse, telle que le cerveau la fourni ordinairement, & pendant tout le tems que le poids de cette matiere pressoit une portion du corps calleux, le malade per-

Digitized by Google

doit la vue du côté opposé à la pression, & la recouvroit lorsque la matiere étoit vuidée.

Ici l'épanchement fait par la rupture des vaisseaux sanguins, n'eut aucune issue; enfin la nature de la plaie, & le séjour de la matiere, retenue par la présence d'une esquille considérable, ne troubla en rien l'économie animale. On ne trouvera ici dans ce détail rien de flatteur, ni dans le discours, ni dans le manuel; mais on peut trouver quelque chose de merveilleux dans l'absence absolue des symptômes.

OBSERVATION

Sur la Cure d'une Epilepsie, opérée par des cauteres multipliés; communiquée par M. ROCHARD fils.

Hominum sublevatio determinabit; ars firmabit.

L'envie de soulager l'humanité des maux dont elle est affligée, fit naître ma vocation; l'art de les guérir m'y affermira.

Il est des maux plus cruels que la mort; car celle-ci en est la fin, au lieu que les maladies à laquelle on la préfere sont si affligeantes, que les Savans devroient

Digitized by Google

s'appliquer ſans relâche à chercher les moyens d'en délivrer l'humanité. Les maladies épidémiques n'ont qu'un tems : occaſionnées ſouvent par le dérangement des ſaiſons, on en arrête le cours, comme la peſte, le ſcorbut, &c. Mais la manie, la folie, la rage & l'épilepſie affligent continuellement l'humanité. Cette derniere eſt d'autant plus fâcheuſe qu'elle ne donne pas ſi promptement la mort, & que, par ſa continuité, on eſt plus malheureux que ſi elle venoit couper la trame d'une vie qu'elle rend ſi triſte ; car on languit, on eſt à charge à ſoi-même, on l'eſt à tout le monde, ſoit par l'aſpect affreux des accès, ſoit par l'effet que produit l'imagination, qui peut quelquefois cauſer le même malheur aux ſpectateurs. De toutes les maladies auxquelles le corps humain eſt expoſé, elle eſt la plus horrible. Quelles ſecouſſes les ſolides & les fluides n'éprouvent-ils pas! Une abolition totale des ſens externes & internes s'y joignent en même-tems. Elle efface juſqu'aux traits naturels du viſage pendant les accès, & les fait varier par toutes ſortes de contradictions & de grimaces ; l'eſprit eſt auſſi anéanti & incapable de remplir ſes fonctions. C'eſt à cet égard que les premiers Médecins lui ont donné différentes dénominations ou épithetes, de *ſacrée*,

Digitized by Google

de *divine*, de *grande* & d'*Herculane*, à cause de sa violence.

On a annoncé & trouvé beaucoup de remedes jusqu'à présent; mais en a-t-il paru de spécifique? Celui qui a été proposé depuis quinze à vingt ans, peut mériter l'attention des Praticiens: les bons effets qu'il a opérés, la facilité de le mettre en pratique, ont engagé mon pere à s'en servir, & ce n'a point été sans succès: ces remedes sont l'application des cauteres, multipliés en différentes parties du corps. En voici l'histoire. En 1761, étant allé passer mes vacances à Groix, où mon pere étoit depuis la prise de Belle-Isle, parce que, dans cette Isle, il y avoit environ trois mille hommes. Le nommé *Yves Gegot*, du village de Loc-Maria, amena son fils, âgé de quatorze ans, qui avoit la gale depuis plusieurs années, dont on désiroit le guérir: on ne parla point d'une épilepsie dont cet enfant étoit affligé depuis sa naissance, & dont les accès étoient très-fréquens, & s'étoient même multipliés depuis sa gale, ce qui avoit été occasionné sans doute par quelques remedes topiques qu'on avoit appliqués; de sorte que ces accès lui prenoient tous les matins, quelquefois même deux fois le jour. La situation de cet enfant me frappa; & remarquant en lui quelque chose d'étrange

que

Digitized by Google

que je n'avois vu dans aucuns galeux, cela piqua ma curiosité : après bien des informations, je sus de madame de Barysis, sa marraine, qu'il étoit attaqué d'épilepsie ; j'en avertis aussi-tôt mon pere, qui changea le plan de son traitement, & résolut d'entreprendre de le délivrer de cette maladie. Sachant bien que ces bonnes gens n'auroient pas voulu consentir à l'entreprise d'une cure si grande, à cause de la dépense ; vu l'incertitude de la réussite, mon pere leur dit qu'il n'entreprendroit pas de guérir sa gale, qu'il n'eût auparavant mis tout en usage pour détruire l'ancienne maladie. Sur la promesse que mon pere leur fit, qu'il ne leur en coûteroit rien pour y parvenir, ils y consentirent. Après les remedes généraux, mon pere appliqua à cet enfant trois cautere, un à la nuque, & un à chaque bras : ayant laissé bien établir la suppuration, il le purgea de tems en tems, & il lui donna en infusion les plantes nervales ou céphaliques, telles que la menthe, la marjolaine, le *clinopodium*, le *gallium*, les fleurs de tilleul, de souci, &c. Il joignit à cet usage des poudres absorbantes, des opiats anti-épileptiques, avec la conserve de pivoine le gui de chêne, le crâne humain, les poudres de guttete, le *castoreum*, le syrop de *stœchas*. Au bout de trois semaines de tems, cet enfant ne tomboit plus que tous les deux

Digitized by Google

ou trois jours ; ce qui faiſoit déjà un mieux ſenſible. Trois autres ſemaines après, les accès ne vinrent que tous les huit jours ; ils reſta aſſez de tems dans cet état, ſans ceſſer d'entretenir la ſuppuration des cauteres, ni l'uſage des remedes internes indiqués, ni les purgatifs réitérés de tems en tems. La gale au lieu de diminuer augmenta au point qu'il en étoit tout couvert ; ce dont mon pere n'étoit que plus ſatisfait, eſpérant que cela contribueroit à accélérer la guériſon de la maladie, qui faiſoit ſon objet eſſentiel par l'abondante dépuration que cela procuroit. Il continua encore plus de trois mois les mêmes remedes internes, en s'appercevant toujours d'un mieux ſenſible, puiſque les accès ne revinrent que rarement, & enfin on ne les apperçut plus. Mon pete retarda la ſuppreſſion des cauteres, tant à cauſe de l'épilepſie, que par rapport à la dépuration qui pouvoit contribuer à la cure de la gale : l'une & l'autre ſe ſont bien terminées. Mon pere fit auſſi entrer, ſur la fin dans ſon régime, les préparations de ſoufre. Les accès n'étant nullement revenus, mon pere n'étant pas dans le même endroit que le malade, recommanda de ne ſupprimer les cauteres que par gradation, en purgeant le malade toutes les fois : il recommanda même qu'on lui laiſſât le dernier long-tems, en purgeant tou-

Digitized by Google

jours de tems en tems. Un dimanche, mon pere l'apperçut au bourg, où il étoit venu pour l'office, le col dégarni & les bras fort libres, ce qu'autrefois il n'avoit pas à cause de ses cauteres. Après des informations, on sut que cet enfant n'avoit plus eu d'accès. Les cauteres l'avoient fait si considérablement souffrir qu'on l'en délivra ; d'ailleurs la sujétion de ces payſans de panser tous les jours cet infirme, les avoient fait céder aux tourmens supposés ou réels, & aux pleurs momentanés que ce mal excitoit. Malgré de pareilles fautes, cet enfant fut parfaitement guéri en 1762. Mon pere, après s'en être bien assuré, a fait attester le fait par le Recteur ou Curé de cette paroisse, qui a signé avec le pere le certificat qui suit.

COPIE du Certificat.

» Je soussigné Recteur de l'isle de Groix, » certifie que le fils de Yves Gegot, ancien » Officier de la garde-côte, habitant de la » paroisse de S. Tudi, étoit depuis neuf an- » nées, attaqué d'une épilepsie quotidienne, » & que depuis six mois, avec des cauteres » multipliés, & les remedes indiqués, M. Ro- » chard, Médecin, Chirurgien-Major de l'hô- » pital militaire de Belle-Isle en mer, ancien » Chirurgien-Major de Royal-Allemand ca- » valerie, correspondant de l'Académie royale

Digitized by Google

» de Chirurgie de Paris, alors détaché en » cette isle pour le service des troupes, » moyennant ses secours les accidens se sont » éloignés, & qu'enfin ce pauvre malade se » trouve guéri à notre grande satisfaction, & » à celle de tous ceux qui le connoissent, » spécialement son pere, qui a signé le pré- » sent certificat avec nous, pour servir & va- » loir par-tout où besoin sera. A Groa » le 31 Novembre 1762.

YVES GEGOT.

JEANNOT, *Recteur ou Curé.*

Fragment de la lettre de madame DE BARYSIS, *sa marraine.*

» Vous me demandez, Monsieur, des nou- » velles de mon filleul; rien n'est plus sûr qu'il » est parfaitement guéri de son ancien mal ca- » duc. Mais quoique sa gale soit guérie, sa » peau n'est pas encore bien pure & nette, » je le vois tous les dimanches, & vous pou- » vez m'en croire sur ce que je vous écris. «

J'ai l'honneur d'être, &c. DE BARYSIS.

A Groa le 15 *Juin* 1763.

Toute la famille de cet homme n'est pas bien saine. Il a une fille mariée depuis sept ou huit ans, qui est épileptique depuis l'âge de douze ou quinze ans. On ne lui a jamais

Digitized by Google

rien fait pour tenter de la guérir. Malgré cela, elle fait des enfans qu'elle alaite elle-même : cependant pas un n'eſt attaqué de ce mal. Mon pere a encore guéri un autre frere âgé de vingt-deux ans, d'une fiſtule dans l'os ou le ſinus maxillaire ſupérieur. On voit par-là que toute cette famille eſt mal-ſaine ; cela prouve encore mieux en faveur de la cure faite à cet épileptique, appellé *Gilda Gégot*. Mais n'y auroit-il pas du danger à vouloir guérir la gale de cet enfant, à moins qu'on ne remît en pratique les cauteres ? ou ne vaudroit-il pas mieux le laiſſer tel qu'il eſt maintenant ?

LETTRE

Contenant des Poulets d'une même couvée, éclos à des termes fort éloignés les uns des autres, adreſſée à M. ROUX, Auteur du Journal de Médecine, &c. ; par Monſieur DARCET, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Je n'ai pas, mon cher ami, la préſomption d'entrer dans la diſpute préſente ſur les naiſſances tardives ; j'éviterois le champ de bataille, à l'aſpect ſeul des hommes célebres qui s'en ſont emparés : je ne prétends pas même juger des coups qu'ils ſe por-

Digitized by Google

tent ; j'uſe ſeulement du droit que j'ai d'en être ſimple ſpectateur : je vais cependant eſſayer de fournir quelques armes à l'un des deux partis. Je les tire ces armes, non des principes des grands maîtres, ni des canons qu'ils ont dictés : il ne s'agit point ici de ſonder la profondeur de leurs ſyſtêmes ; & je ne viens point à l'appui d'aucune théorie : j'ai conſulté la nature ; c'eſt la bonne, la ſimple nature & le haſard, ce gardien difficile de ſon ſanctuaire, ce pere commun de tant de découvertes, qui m'ont fourni l'obſervation dont je vais vous faire part : je n'ai d'autre mérite que d'avoir eu les yeux ouverts & l'oreille attentive ; & je n'aſpire qu'au mince honneur d'une ſcrupuleuſe exactitude : voici le fait tel qu'il s'eſt paſſé ſous mes yeux.

La femme du Suiſſe de M. le Maréchal d'Iſenghien a mis, le mardi 22 Avril dernier, à quatre heures du ſoir, treize œufs à couver ſous une poule qui lui appartient ; ces œufs étoient de la ſemaine à-peu-près, & ont tous été pondus chez elle ; elle a noté ſoigneuſement, ſur ſon calendrier, le jour où l'incubation a commencé, & celui auquel les œufs devoient éclorre ; ce terme devoit écheoir au 12 du mois ſuivant ; mais, comme ils n'avoient été mis que le ſoir, elle a compté ce jour-là, 22 Avril, pour rien ; & au lieu du 12 de Mai, elle a rejetté

Digitized by Google

au lendemain 13, le terme des vingt-un jours accomplis ; ces deux jours ont donc été remarqués avec la plus grande préciſion.

Mais quelle fut ſa ſurpriſe, mon cher ami, lorſqu'allant viſiter ſa couvée, le 5 Mai au matin, elle y trouva un poulet déjà entiérement éclos, très-vivant, & parfaitement conformé ! M'ayant vu paſſer, fort peu de tems après, elle m'appella, & me fit part de ſon étonnement ; je vis ce poulet qu'on faiſoit manger, je la queſtionnai beaucoup, j'inſiſtai ſur l'erreur des dates, elle me préſenta le calendrier dont j'ai parlé, & je m'aſſurai de la vérité de ſon rapport : je fis plus, je la priai de bien obſerver enſuite tout ce qui arriveroit, afin de me le communiquer ; & j'ai eu ſoin, chaque jour, depuis, de prendre moi-même une note exacte de tout ce qui s'eſt paſſé.

Il n'a rien paru juſqu'au 9 du même mois, qu'on a trouvé un ſecond poulet éclos, le matin ; ce poulet n'étoit pas encore né la veille à minuit ; ce qui fait un intervalle de quatre jours pleins entre la naiſſance du premier & celle du ſecond.

Il eſt ſorti un troiſieme poulet le 10 Mai, à quatre heure après midi.

Le 11, il en eſt venu quatre, à peu d'intervalle l'un de l'autre ; & le ſoir, la poule ayant tout-à-fait quitté ſes œufs, on a trouvé un huitieme poulet à demi-éclos,

Digitized by Google

on a achevé de rompre la coque, il étoit encore vivant, & a vécu plus d'une heure après ; les cinq œufs qui reſtoient n'étoient vraiſemblablement pas fécondés, & n'ont rien produit.

Vous voyez, mon cher ami, toute l'irrégularité qui ſe trouve dans cette couvée ; le premier poulet eſt éclos à treize jours & quelques heures de ſon incubation ; le ſecond eſt né vers la fin du dix-ſeptieme jour ; le troiſieme en a été dix-huit précis & révolus ; enfin les cinq autres ne ſont venus que dans le cours du 19 au 20, c'eſt-à-dire, près de deux jours avant le tems qu'on fixe communément pour le terme ordinaire de cette incubation.

Ces ſept poulets ſont aujourd'hui que j'écris, pleins de vie, & tout auſſi forts qu'ils peuvent l'être au terme où ils en ſont depuis leur naiſſance ; le premier venu a conſervé ſes avantages, & eſt encore le plus grand & le plus fort de tous.

Il y a trois queſtions qu'il eſt naturel de faire ſur ce phénomene ; auſſi les ai-je faites moi-même, parce qu'il eſt eſſentiel d'y répondre ; les voici : 1° Les œufs n'avoient-ils pas été couvés auparavant ? 2° Ces œufs n'ont-ils pas été gardés dans un lieu chaud, avant d'avoir été mis à couver ? 3° Enfin le Suiſſe & ſa femme avoient-ils bien compté ? & leurs dates étoient-elles exactes ?

Digitized by Google

Je réponds d'abord à la derniere queſtion, que j'ai vu moi-même ſur le calendrier, les deux notes qui étoient réellement arrêtées ſur le 22 Avril, & à côté du 13 Mai. Je réponds de plus, que, s'il y eût eu de l'erreur dans les dates, & que le premier poulet, par exemple, fût venu à terme, c'eſt à-dire à vingt-un jours d'incubation, il s'enſuivroit néceſſairement que le ſecond ſeroit né à vingt cinq, le troiſieme au vingt-ſixieme jour, & les cinq derniers enfin en auroient eu vingt-huit; ce qui ne paroîtroit pas moins extraordinaire, puiſque ce ſeroit égal pour ces cinq derniers, à l'état d'un enfant qui viendroit au monde après une année révolue depuis ſa conception. Cette erreur donc, ſuppoſé qu'il y en eût, ne ſauveroit pas la difficulté que préſente la ſingularité de cette couvée, qui, à la prendre telle qu'elle eſt en effet, nous fait voir un poulet qui eſt né bien ſain & bien conformé, quoiqu'il ait devancé ſon terme naturel d'un tiers plein de ſon tems, c'eſt-à-dire de ſept jours; & cela eſt autant que ſi un enfant venoit à bien, après ſix mois de groſſeſſe de ſa mere.

On ſait, depuis long-tems, que le terme de la naiſſance des poulets n'eſt pas tellement fixe, qu'il ne varie ſouvent, & ne ſe prolonge même de quelques jours au-delà du vingt-unieme jour de l'incubation;

Digitized by Google

je sais aussi qu'on a répondu à l'objection tirée de la latitude de cette variation, que cette irrégularité n'en est point une dans le fait, & qu'elle ne vient que du degré différent de chaleur qu'éprouvent les œufs sous une poule, en raison de la place plus ou moins centrale qu'ils occupent dans le nid. Cette réponse a paru plausible; mais l'observation que je rapporte, où tout est si fort devancé, renverse tout ce système, & lui sert, ce me semble, d'une merveilleuse réplique.

Quant aux deux premieres questions, je réponds aussi qu'il est plus que vraisemblable que si ces œufs eussent eu déjà un commencement d'incubation, la mort du germe développé eût été l'effet indubitable de cette interruption. J'ajoute encore que la femme du Suisse est dans l'habitude de lever tous les jours les œufs que ses poules ont pondus le matin, & qu'au lieu de les garder dans sa loge, elle les tient constamment dans une armoire qui est placée en dehors, entre la loge & la porte cochere de l'hôtel.

Mais ce qui prouve encore mieux que cette femme ne s'est pas trompée, c'est l'exclusion des cinq poulets dans un même jour; cette époque doit être regardée comme le terme naturel de cette couvée, parce qu'il y a plus de rapport, à cet égard, entre le

Digitized by Google

terme réel de dix-neuf, & le terme commun de vingt-un jours, qu'il n'y en a entre le terme de vingt-un & celui de vingt-huit; ainſi, quelque difficile qu'on ſoit, je n'imagine pas qu'il ſoit poſſible de ſuppoſer ici aucune erreur, ou du moins je vois peu de faits dont on ne puiſſe douter, ſi l'on croit pouvoir conteſter celui-ci.

Il paroîtra peut-être fort étrange à bien du monde, que je donne ici comme l'extrait baptiſtere d'une couvée de poulets : quelle occupation pour un homme, dira-t on, que l'hiſtoire d'une ponte! Qu'a de commun une couvée avec l'origine de l'homme & la naiſſance tardive ou prématurée d'un enfant, & cent autres choſes de cette eſpece? Cela, je l'avoue, eſt ſuſceptible de plaiſanterie, & l'on en rira ſans doute; mais, croyez-moi, on ne rit pas long-tems des phénomenes de la nature; les vérités qu'elle nous offre, ramenent & forcent tout au ſilence; & les bons eſprits en reviennent bientôt à l'utile néceſſité de l'obſerver ſoigneuſement lorſqu'elle opere, & à la douceur de la contempler dans ſes œuvres. Pour vous, ô mon ami! qui êtes homme, & que tout ce qui eſt du reſſort de la nature intéreſſe, vous reconnoîtrez ici cette mere féconde de tous les êtres; vous l'y verrez, comme ailleurs, tantôt ſuivre une marche uniforme qu'elle

Digitized by Google

s'eſt preſcrite, & tantôt s'en affranchir, & mettent autant d'intelligence à s'en écarter par un procédé nouveau. C'eſt ainſi quelle varie à l'infini dans l'immenſité de ſes productions, & qu'elle ſe joue également de l'eſprit de ſyſtême & de l'orgueil humain qui, dans tous les ſiecles, ont cru pouvoir la gêner, & l'aſtreindre à des regles fixes dans ſon travail, & poſer, par une aveugle témérité, des bornes immuables à ſa puiſſance.

Je ſuis, avec tous les ſentimens qu'inſpire la tendre amitié qui nous unit depuis tant d'années, &c.

OBSERVATIONS

Sur l'Extraction de deux Placenta enkyſtés ; par madame DE LUNEL, *Sage-femme à Chartres.*

Madame Lorencain, épouſe d'un marchand Bouronnier, rue des Changes, paroiſſe S. Martin de Chartres, femme aſſez petite & d'une complexion délicate, ſujete à quelques attaques de vapeurs quand elle n'étoit pas groſſe, accoucha le 7 Décembre 1760, après un travail très-court d'un enfant à terme aſſez fort & vivant. En effet, on vint me chercher dès qu'elle

Digitized by Google

commença à sentir des douleurs ; & quand j'entrai elle étoit accouchée ; de maniere que n'étant pas encore délivrée elle ne devoit vraisemblablement pas tarder longtems à l'être. Je touchai le ventre, & je remarquai bien sensiblement cette tumeur dure & ronde que forme la matrice qui se contracte pour l'expulsion du placenta. Un examen un peu plus attentif m'auroit peut être fait reconnoître quelque chose de particulier que je ne découvris qu'après, comme je le dirai plus bas. Mais ne sachant aucune particularité de la grossesse ni du travail de l'accouchement, je ne pensai d'abord qu'au cas le plus ordinaire, & je me mis en devoir de seconder la nature en tirant le cordon avec les précautions & de la maniere ordinaire.

Depuis que j'ai lu les ouvrages de M. Levret, convaincue de la possibilité de l'implantation de l'arriere-faix en toute autre partie de la cavité de la matrice que son fond ; d'abord que je sens un peu plus de résistance qu'à l'ordinaire, je commence par m'assurer de quel côté il est attaché, ce que j'apprends presque toujours, même sans introduire ma main dans la matrice. Voici en peu de mots la méthode que je me suis faite. Je fais coucher la femme à plat sur le dos, & je porte une main dans le vagin le plus avant qu'il m'est possible, c'est-à-dire,

Digitized by Google

jusqu'à l'embouchure de l'orifice interne & passé le niveau de l'os pubis. Je tiens cette main de maniere que la paume soit du côté du coccyx & le dessus du côté du pubis, je tiens les doigts à moitié fléchis, & entre les secondes jointures du premier & du second doigt, je fais passer le cordon du placenta, & l'ayant entortillée deux tours aux doigts de l'autre main, je tire de cette seconde main le plus droit qu'il est possible, & vis-à-vis l'intervalle des deux doigts de la main que je tiens à l'embouchure de la matrice.

Il me semble qu'il est fort aisé de voir qu'au moyen de cette petite manœuvre & de toutes les attentions que je prends en l'exécutant, je dois m'éclaircir de ce que je veux savoir; & en effet, je reconnois infailliblement si le placenta est attaché aux parties latérales de la matrice & dans laquelle des deux, parce que s'il est dans le côté droit, & que ce soit la main gauche que j'aie dans le vagin, je sens que le cordon appuie plus fort sur le doigt du milieu que sur le premier doigt; & au contraire si c'est la main droite que j'aie dans le vagin, c'est sur le doigt indice que le cordon appuie le plus : réciproquement, si le placenta est dans la région latérale gauche & que j'aie la main gauche dans le vagin, c'est le doigt indice qui ressent la pression du

Digitized by Google

cordon, & si c'est la droite c'est le doigt du milieu. Il n'est pas nécessaire de remarquer avant d'aller plus loin que je suppose l'orifice interne encore assez dilaté pour ne pas embrasser exactement le cordon. Quand ni l'un ni l'autre de mes deux doigts, situés comme je le dis, ne ressent la pression du cordon, j'en conclus que si la placenta n'est pas adhérent directement au fond de la matrice, il faut qu'il le soit à la face antérieure ou à la face postérieure; & alors je ne fais que retourner ma main, de maniere que le dedans soit tourné vers une cuisse & le dehors vers l'autre cuisse, tenant toujours le cordon entre les deux premiers doigts, à demi-fléchis & postés comme je l'ai dit, assez haut pour que le cordon n'appuie pas sur le pubis: il est alors certain que quelle que soit la main que j'ai dans le vagin, si le placenta est à la face antérieure, je sens que le cordon appuie davantage contre le doigt indice; & au contraire c'est sur le doigt du milieu qu'il s'applique le plus s'il est à la face postérieure. Il faut convenir que cette manœuvre demande de l'attention dans la personne qui l'exécute, & que, pour porter un jugement aussi juste qu'il se puisse par son moyen, il faut que l'intervalle des doigts entre lesquels on contient le cordon

Digitized by Google

à l'embouchure de l'orifice interne se trouve dans la ligne, &. K. de la figure qu'on voit à la quatrieme planche du livre de l'Art des accouchemens, par M. Levret. Je dis avec lesquels on contient, parce que ces deux doigts ne doivent point tirer & qu'ils ne sont-là que pour juger de la direction que le cordon affecte quand l'autre main le tire, ce qui doit aussi être fait précisément selon cette même ligne que je viens de dire; je reviens à mon observation.

Je ne fus pas long-tems sans avoir recours à ma méthode, parce que je sentois que les efforts modérés que je faisois n'ébranloient nullement le placenta. Ayant donc fait situer la femme comme je l'ai dit, & introduit la main droite jusqu'à l'orifice interne qui commençoit à se serrer, je tirai bien en droite ligne le cordon avec la main gauche, & je sentis qu'il faisoit effort sur mon doigt indice. J'en conclus que le placenta étoit attaché à droite, & sur le champ je me déterminai à l'aller chercher avant que l'orifice interne se fût davantage resserré. Je portai donc la main gauche dans la cavité de la matrice où je la promenai sans avoir trouvé ce que je cherchois. Cet organe étoit en train de se contracter & formoit comme de gros pelotons mous, dont les rondeurs & les enfoncemens

Digitized by Google

en auroient presque imposé. Je pris le cordon, c'étoit le moyen de ne pas aller ailleurs qu'au placenta ; je le suivis & je m'apperçu qu'il se plongeoit dans une espece de trou rond au bord duquel je sentois une grande portion des membranes, & dans lequel je ne fis entrer ma main qu'avec assez de peine ; je me rappellai aussi-tôt ce que dit M. Levret du placenta enkisté, & je ne doutai point que ce ne fût le cas présent. Je pensai que le succès dépendoit en grande partie de la diligence. Je portai la main gauche sur le côté droit du ventre, où en appuyant un peu ferme je sentis une rondeur distinguée de celle que j'ai dit avoir sentie d'abord & un peu plus petite qu'elle. En même-tems j'essayai de dilater avec ma main ce trou dans lequel le cordon sembloit se perdre ; j'y procédai comme si j'eusse voulu entrer dans une matrice dont l'orifice interne n'est pas encore assez élargi. J'eus assez de peine ; mais enfin j'y parvins : ma main étoit fort serrée, mais le cordon que je tenois m'assuroit que je touchois au placenta ; j'essayai inutilement de saisir les membranes assez ferme pour les tirer. J'avois trop peu d'espace, & elles glissoient entre mes doigts ; je pris le parti d'essayer d'insinuer mes doigts en dehors des membranes, entre ces dernieres & la matrice, afin de décoller le placenta : mais

Digitized by Google

ce n'étoit pas une médiocre difficulté que d'exécuter ce deſſein, cependant après bien des tatonnemens je vins à bout de gliſſer mes doigts entre la matrice & le placenta, à la partie inférieure du trou. J'en décollai une aſſez grande portion, & ſans m'opiniâtrer à décoller la totalité, j'empoignai, le plus fortement que je pus, ce que j'avois détaché, & en même tems je ſerrois auſſi avec circonſpection la tumeur par dehors avec la main gauche, au moyen de quoi, en un quart d'heure de travail je fis l'extraction de cet arriere-faix. Il eſt vraiſemblable que la portion de la matrice à laquelle il étoit adhérent, & qui avoit manqué à ſe contracter, le fit auſſi-tôt après cette opération, & ſe remit à cet égard dans une eſpece de niveau avec tout le reſte de l'organe; car les vuidanges n'eurent point la mauvaiſe odeur que M. Levret annonce devoir ſe faire remarquer vers le huitieme ou neuvieme jour de la couche, non plus que cette augmentation de quantité après une légere ſuſpenſion; choſes que je conçois bien devoir arriver lorſque l'eſpece de poche qui contenoit le placenta ne s'efface pas auſſitôt après l'iſſue de ce dernier, & que les humeurs qui ſont exprimées des parois y ſéjournent pendant ce temps, le placenta n'étoit pas préciſément en raquette, le cordon ne s'implantoit pas non plus juſtement

Digitized by Google

au milieu, mais il alloit environ à un pouce du bord.

AUTRE OBSERVATION.

Le 17 Août 1763, j'accouchai chez moi la nommée..... de deux garçons vivans, au terme de huit mois, après six heures de travail : je ne me preſſai point de la délivrer vu l'extenſion conſidérable qu'avoit acquiſe la matrice, & la quantité de vaiſſeaux qui alloient ſe trouver ouverts par le détachement des deux placenta à la fois. Je crus qu'il étoit en cette circonſtance, plus qu'en tout autre, avantageux de temporiſer & d'attendre que la nature ſe mît d'elle-même en action, me réſervant ſeulement de lui aider à propos. Je laiſſai paſſer plus d'un quart d'heure pendant lequel la matrice ne ſe contracta pas ſenſiblement, & le ventre demeura flaſque & mou comme il eſt naturel qu'il le ſoit après l'iſſue d'un pareil volume. Je m'apperçus enfin que l'on commençoit à diſtinguer la dureté que formoit la matrice en ſe reſſerrant ; j'attendis encore quelques minutes, & la malade reſſantant quelques tranchées je me tins pour bien avertis que le travail de l'expulſion du délivre commençoit : je pris le cordon de l'enfant qui étoit venu le premier, j'avois fait une ligature à l'un & à l'autre, & tant pour ſavoir où ils aboutiſſoient que pour ſavoir ſi les deux arrieres-faix

Digitized by Google

étoient attachés dans le voisinage l'un de l'autre ou s'ils étoient confondus; je suivis le cordon & il me mena tout droit au fond de la matrice. Je le quittai & je vins prendre celui du second enfant; (j'ai omis de dire que le second enfant étoit venu par les pieds) mais aussi-tôt qu'en le suivant de la main j'eus passé le pubis, je sentis qu'il suivoit la face interne de cet os; je le suivis environ deux pouces de chemin; j'appris par là que ces placenta n'étoient ni communs ni même voisins. Je revins au premier par lequel je commençai, & en une ou deux minutes je le tirai. Je me figurai bien que la matrice, libre de cet obstacle alloit se contracter encore plus fortement qu'elle ne l'avoit fait, & qu'en conséquence l'autre arriere-faix tarderoit peu à s'ébranler de soi-même; ainsi je crus pouvoir encore attendre un peu, d'autant plus qu'il ne sortoit pas une grande abondance de sang, & que d'ailleurs le sujet étoit robuste. Cependant après deux ou trois minutes, faisant réflexion que ce placenta étoit mal situé, & que je ne devois guere compter m'aider du cordon pour le tirer, je ne voulus pas laisser resserrer davantage l'orifice de la matrice, & je portai la main dans sa cavité, comptant terminer la chose sans trop de difficulté & assez promptement; je me trompois dans cette derniere conjecture, & j'eus assez de peine à exécuter mon projet.

Digitized by Google

Ayant introduit ma main en suivant le cordon, je m'apperçus d'une circonstance qui me porta à me dépêcher ; la partie supérieure de la paroi antérieure de la matrice commençoit à faire une bride ou espece de bourrelet un peu dur, & qui par-là étoit facile à distinguer de ces pelotons mous dont j'ai parlé dans l'autre observation, ce bourrelet me sembloit comme encadrer en quelque sorte le placenta par en haut & par les côtés ; je reconnus là les dispositions à l'enkistement. Etant fatiguée de la main droite & prévoyant que j'allois avoir quelque manœuvre lassante à faire, je voulus changer de main ; mais ne m'étant pas trouvée située commodément, je fus obligée de recommencer de la main droite ; le peu de tems que j'employai à ce changement de main fut suffisant pour que le placenta fût enkisté presque en entier. Je dis presque, parce qu'il ne l'étoit effectivement pas tout-à-fait ; mais je pense pourtant qu'il l'étoit autant que sa figure & sa structure pouvoient le permettre. En effet, le bourrelet que j'avois senti au-dessus du bord d'en haut étoit beaucoup rapproché du cordon ; mais la partie de la matrice sur laquelle touchoient le cordon & le bord d'en bas du placenta n'avoit pas changé de figure & n'étoit pas plus dure ; de sorte que le rapprochement de la partie d'en haut auprès de celle d'en bas qui

Digitized by Google

n'avoit pas changé formoit une sorte de caverne dont l'ouverture longue & en travers étoit occupée & remplie par les membranes. Je me hâtai d'y introduire la main ; & après plusieurs tâtonnemens, ayant trouvé l'intervalle des membranes & de la matrice, je le décollai le plus que je pus de cet arriere-faix, & peu-à-peu je le tirai tout entier.

Je sais que dans l'*Abrégé des Sentimens de M.* LEVRET sur les Aphorismes de Mauriceau, il dit qu'il est inutile d'avoir l'attention de tirer d'abord l'arriere-faix de celui des deux jumeaux qui est venu au monde le premier ; mais cependant comme dans le cas de mon observation ils étoient si éloignés l'un de l'autre qu'il falloit les tirer chacun à part & l'un après l'autre, j'ai mieux aimé commencer par le plus facile, afin d'avoir plus d'aisance pour l'extraction du second, que je prévoyois bien ne devoir pas venir aussi aisément que le premier. Ce fut cette seule considération qui me détermina ; au reste ce dernier placenta étoit exactement en raquette.

Digitized by Google

OBSERVATION

Sur un Ulcere de la veſſie ; par M. MARTIN, principal Chirurgien de l'Hôpital S. André de Bordeaux.

Lorſqu'un ulcere ſe trouve à la portée de la main du Chirurgien, & qu'il n'a qu'une complication locale, il eſt bien rare qu'il réſiſte à un traitement méthodique. Il n'en eſt pas de même de ceux qui ſe dérobent à nos ſens : le plus ſouvent nous ignorons leur vrai ſiege, les différences qui peuvent s'y trouver ; & comme leur cure eſt ſouvent incertaine, on les regarde ordinairement comme incurables ou mortels. L'ulcere de la veſſie a été ainſi regardé par tous les Auteurs ; ils peuvent avoir eu raiſon dans pluſieurs cas ; cependant il s'en trouve où la nature ſe ſuffit à elle-même pour les guérir : l'exemple ſuivant en fournit une preuve.

Le nommé *Pierre Guitard*, de Sainte-Hélene en Médoc, d'un tempérament fort & vigoureux, eut un accès de fievre le 4 Août dernier, auquel il ne fit pas beaucoup d'attention, & qui fut terminé & guéri par quelques ulceres croûteux qui lui ſurvinrent aux levres. Le ſurlendemain il

Digitized by Google

fentit en urinant une douleur qu'il n'avoit jamais eue, & s'apperçut que les urines ne ſortoient qu'avec peine. Ces perſonnes ſont accoutumées à une vie dure & laborieuſe; & il ſeroit difficile d'avoir une vraie image de leurs peines, ſans en avoir été le triſte témoins : auſſi cet homme ne s'arrêta-t-il point aux premieres douleurs qu'il reſſentit, & crut pouvoir ſans riſque reprendre ſes pénibles travaux. Le premier jour il ne put les continuer en entier ; la douleur & la difficulté d'uriner qui augmentoit chaque jour, le forçoit de prendre du repos : cependant il n'appella du ſecours que le quatorzieme jour de ſa maladie ; & juſqu'à ce tems, il ne ceſſa de ſouffrir, & s'apperçut que le bas de ſon ventre (c'étoient ſes expreſſions) augmentoit de jour en jour. Le Chirurgien, qui fut appellé, lui adminiſtra les ſecours qu'on peut eſpérer dans des landes preſque déſertes : il en propoſa d'autres utiles qui furent refuſés, par je ne ſais quelle fatalité on donne ordinairement peu de confiance aux Chirurgiens qui habitent les petits lieux. Enfin les accidens qui augmentoient de jour en jour, conduiſirent le malade aux portes du tombeau ; l'urine ne ſortoit plus que par regorgement ; les défaillances étoient fréquentes, & dans ce triſte état, je fus appellé le 25 dudit mois. Je l'avouerai, ce ne fut pas ſans peine

que

Digitized by Google

que je me déterminai à aller voir un malade si loin (à six lieues de Bordeaux.) Dans une maison comme la nôtre, où il y a ordinairement de grandes maladies à traiter, il est assez difficile à celui qui est presque toujours à la tête de la chirurgie de pouvoir s'absenter un certain tems, sans que le soulagement des personnes confiées à ses soins n'en souffre : cependant, comme il se trouva alors peu de cas graves, je crus pouvoir sans danger prendre deux jours d'absence pour répondre à la confiance dont une personne que je respecte infiniment m'honoroit. Je partis donc, & je me munis d'algalies, de bougies & de quelques calmans. Mon arrivée au bourg de Sainte-Hélene fut à deux heures après minuit. Je trouvai le Chirurgien qui m'attendoit, & tous deux nous partîmes pour aller chez le malade, qui étoit à une petite demi-lieue de son logis. Ce pauvre malheureux étoit dans l'état que je l'ai dit, c'est-à-dire, il avoit la vessie qui protubéroit considérablement au-dessus des os pubis, les urines couloient involontairement ; le pouls étoit petit & serré ; les défaillances fréquentes, & depuis le second jour de sa maladie jusqu'à celui-ci il n'avoit point pris de sommeil. La premiere indication que je crus d'abord devoir remplir, fut de le sonder ; elle fut heureuse, car je lui tirai plus de deux pintes d'urine, mesure de Paris. Il trouvoit du soulagement à mesure

que la vessie se vuidoit, & il fut si grand que le sommeil le prit avant que j'eusse retiré la sonde. Je me contentai dans ce moment de lui procurer ce seul secours ; & en conséquence je ne troublai point son sommeil, qui dura jusqu'au lendemain huit heures. Le pouls continua d'être serré dans cette journée ; en appuyant sur l'hypogastre on lui causoit de vives douleurs ; les urines n'avoient pas encore repris leurs cours à midi ; j'ordonnai alors une petite saignée du bras, je fis appliquer sur la région de la vessie un cataplasme de pulpes de plantes émollientes, & donner en lavemens leur décoction, avec addition de trois onces d'huile de lin sur chaque ; pendant que toutes les trois heures il prenoit une cuillerée d'un potion calmante. Ces secours ne lui procurerent pas un grand bien ; je fus obligé de le sonder de nouveau ; je lui tirai une grande quantité d'urine, & comme le premier sang qu'on avoit tiré étoit coëneux & sec, je crus pouvoir sans danger faire réitérer la saignée & continuer les remedes que je viens de dire. Ils n'eurent pas plus de succès que les premiers pour le rétablissement du cours de l'urine. Je fus obligé de le sonder pour une troisieme fois, & comme le pouls commença à se développer, & que le dernier sang qu'on avoit tiré étoit beaucoup moins inflammatoire que le premier, j'ordonnai de prendre les demi-bains matin & soir, continuer la potion &

Digitized by Google

les lavemens ; mais avant que de les commencer, je le fis purger avec deux onces de manne, une once & demie de moëlle de caſſe, une once de ſyrop de violettes, & je partis, le mardi, ayant bien recommandé aux perſonnes de la maiſon, que ſi les urines ne reprenoient pas leur cours dans les vingt-quatre heures, de faire tranſporter le malade en ville, afin qu'il fût plus à portée de mes ſoins. Le jeudi ſuivant ils vinrent de nouveau me chercher, en m'aſſurant que, ſi je ne partois pas dans le moment, le malade étoit perdu ſans reſſource, & demandoit à vive voix mon ſecours. En réfléchiſſant ſur les douleurs qu'il pouvoit ſouffrir, je jugeai bien qu'elles étoient cauſées par l'urine qui étoit encore retenue dans la veſſie, & que, ſi effectivement je n'y allois pas le ſonder, il ſeroit dans le cas de tomber dans ſon premier état, ou de mourir avant ce tems. Je fis donc une ſeconde fois le voyage, & effectivement il n'avoit d'autre beſoin que celui de la ſonde ; car auſſi-tôt que je lui eus tiré l'urine il fut ſoulagé, & prit du repos. Je fis profiter de ce moment de calme, pour le mettre dans une voiture, afin qu'il fût tranſporté en ville, & il y arriva aſſez heureuſement dans la journée du 30. Les villes de commerce, comme tout le monde le ſait, ſont ordinairement peuplées : les loyers de maiſons & les vivres y ſont par conſéquent chers. Dans Bordeaux, où le commerce fleu-

Digitized by Google

rit, il y fait cher vivre ; & comme cet homme n'étoit pas dans le cas de pouvoir ſuffire à des beſoins auſſi diſpendieux, je lui conſeillai d'entrer à l'hôpital, dans une ſalle de réſerve, où l'on eſt diſtingué d'avec le commun des autres malades. Il ſe rendit à mes avis, & il y entra le lendemain. Ayant fait uſer précédemment des remedes intérieurs, je penſai que je ne devois préſentement m'attacher qu'au local, que je ſuppoſois être dans une perte du reſſort des fibres de la veſſie. Pour cet effet, afin qu'elle ne fût plus diſtendue au-delà de ſa capacité ordinaire, & qu'elle pût reprendre ſon élaſticité, j'eſſayai d'y laiſſer une ſonde courbée en S, que le malade ne put jamais ſouffrir. Je me vis donc alors dans la néceſſité, pour remplir mon point de vue, de le ſonder ſouvent, & je l'ai fait juſqu'à quatre fois par jour. Mais que ma ſurpriſe fut grande, le 1 Septembre, de trouver l'urine extrêmement chargée, & de tirer ſur la fin une poëlette de pus ſéreux ! Ce fut pour lors que je jugeai du danger de la maladie, en ſuppoſant un ulcere dans cette partie ; & comme c'étoit la premiere maladie de cette nature que j'avois traitée, je la ſuivis pas à pas, & je n'en chargeai perſonne, afin de mieux obſerver ce qui ſe paſſeroit, pour ne pas manquer d'exactitude dans l'hiſtoire que j'en donne. En réfléchiſſant ſur la méthode curative que je devois employer pour

Digitized by Google

la guérison de cet ulcere, je crus que je devois mettre en usage les eaux de Bareges, dont dont on se sert assez communément dans ce pays-ci pour les fistules & les ulceres intérieurs. Mais comment faire parvenir ces eaux immédiatement sur la surface d'un ulcere qui m'étoit caché, dont je n'aurois osé assurer la vraie place dans la vessie, & qui pouvoit être abreuvé, ou par le pus qu'il avoit produit, ou par l'urine qui reste nécessairement dans la vessie, quand on a cathérétisé avec une algalie ordinaire (a)? &, dans ces circonstances, quel fruit retirer des injections? Néanmoins, pour les faire avec plus de succès, je me servis de l'algalie de M. *Tenon*, qui, comme tout le monde sait, imite assez bien une algalie droite pour les femmes; elle est cependant un peu plus longue, & est recourbée à ses deux extrêmités; de façon

(a) La vessie forme, dans sa partie inférieure un fond considérable, qui, lorsqu'elle est pleine, remplit la partie inférieure du bassin, protubere par dedans l'intestin rectum & au périnée. Quand l'urine sort par l'algalie, la partie concave de cet instrument se trouve en haut; de façon que son extrémité, par où l'urine doit entrer pour sortir, est considérablement éloignée de son fond; quelque précaution que l'on prenne alors, je puis assurer que l'on laisse toujours beaucoup d'urine dans la vessie: j'en ai fait l'expérience sur les cadavres, quoique l'anatomie le démontre avec la derniere évidence.

Digitized by Google

que cet instrument, en ayant l'avantage de vuider mieux la vessie de l'urine qu'elle contient, a encore celui de servir également pour les femmes, & de pouvoir rester dans une vessie paralysée des hommes. Son introduction est cependant un peu plus difficile que celle de l'algalie d'usage, & si mon expérience ne m'avoit pas appris ce petit défaut, je m'en serois servi dès le commencement: néanmoins je voulus l'employer pour faire les injections; mais le malade, qui naturellement n'étoit pas aisé à sonder, en souffrit davantage, & me pria avec grace de reprendre mon premier instrument. Le peu d'espérance que j'avois sur son état, fit volontiers que je lui accordai cette satisfaction; & en conséquence je poussai mes injections dans l'algalie ordinaire, pour les faire parvenir dans la vessie, avec la précaution de la mettre le moins avant qu'il me fût possible. Après l'injection faite, j'en retirois l'algalie; j'y laissois séjourner un instant la liqueur; je la retirois ensuite & j'en injectois, pour une seconde fois, de nouvelle, que je laissois jusqu'au tems que je devois le resonder. Ces injections furent ainsi faites autant de fois que je le sondois, & je continuai depuis le 1 Sept., jour que je m'apperçus des urines purulentes, jusqu'au 13, où les urines reprirent leur cours naturel. Les huit premiers jours je tirois, sur une livre & demie d'urine, six onces de pus, qui venoit ordinairement sur la fin, & dont la consistance étoit plus ou

Digitized by Google

moins liée, & depuis le huit jusqu'au 13, il en sortoit mon-seulement du pus sur la fin, comme il arriva dans les premiers tems, mais encore avant la sortie de l'urine; &, pendant ces cinq derniers jours, en introduisant ma sonde dans le canal, j'étois obligé de détruire des brides que je jugeai purulentes, par la sortie du pus qui en arrivoit lorsque je retirois la sonde du canal; de façon que j'avois dans ces voies trois maladies à combattre; savoir, la perte du ressort des fibres de la vessie, son ulcere & celui du canal; enfin la fievre, pour terminer en apparence plutôt ses jours, le prit la nuit du 10 au 11. L'accès fut des plus violens; il dura 48 heures; & on ne put s'appercevoir de son relâche, que par quatre redoublemens qui arriverent pendant ces deux jours, avec des sueurs des plus abondantes & de très-mauvaise odeur. Une complication aussi fâcheuse termina cependant heureusement notre maladie; car, après l'accès fini, le malade urina tout seul, & depuis ce tems les urines ont soutenu leur cours naturel jusqu'au 16, où il est sorti de l'hôpital.

Les cures les plus heureuses paroissent toujours aux yeux des Praticiens des choses assez stériles, lorsqu'elles sont dénuées de conséquences propres à former des préceptes pour se conduire avec sûreté dans des cas à-peu-près semblables. Je vais donc hasarder quelques conjectures sur la cause & la guérison

Digitized by Google

de la maladie locale, c'eſt-à dire du ſimple ulcere de la veſſie, que j'attribue aux ſeules reſſources de la nature, quoique très-perſuadé que ceux qui daigneront lire mon obſervation feront beaucoup mieux en état que moi de juger de ce qu'il peut y avoir d'utile, autant pour la cauſe que pour la cure. Je dis donc d'abord que la difficulté d'uriner, qui a été le premier accident, me paroît avoir été produit par la matiere fébrile du premier accès de fievre, qui, s'étant dépoſée vers l'orifice de la veſſie, l'a pour ainſi dire engouée, & empêché par conſéquent l'urine de ſortir. L'urine retenue, en s'amaſſant en plus grande quantité, a forcé la capacité ordinaire de la veſſie; ſes fibres ont prêté au-delà de leur ton, leur force élaſtique a été diminuée, cette poche membraneuſe n'a pu ſe contracter pour expulſer l'excrément qu'elle contient; celui-ci y a ſéjourné juſqu'à ce qu'elle fût aſſez diſtendue pour que la compreſſion des muſcles abdominaux eût lieu ſur elle; alors l'urine ſortoit par tems en petite quantité & ſans douleur, & c'eſt cette expulſion involontaire qu'on appelle ſortir par regorgement, qui ſans doute a toujours une cauſe ſemblable, je veux dire l'action des muſcles abdominaux ſur la veſſie; l'urine devenue âcre, & pour ainſi dire cauſtique par ſon ſéjour, a irrité les parois de la veſſie; ceux-ci ſe ſont enflammés, la réſolution de l'inflammation n'a pu

Digitized by Google

se faire, delà l'altération des membranes intérieures de cet organe, & enfin la sortie du pus que nous avons observé le 1 Sept. L'humeur fébrile que nous avons supposée être déposée vers l'orifice de la vessie, a bien pu elle-même déterminer l'inflammation sans avoir besoin de l'âcreté de l'urine, & cela me paroît d'autant plus vraisemblable que j'ai souvent vu des ischuries durer très-long-tems, sans qu'il y eut d'abscès dans la vessie. Tout le monde sait qu'il arrive qu'après une chute de fort haut sur l'épine du dos, la vessie tombe en paralysie & l'urine y est retenue. J'ai eu occasion de voir dans cet hôpital plus de 30 malades dans ce cas; j'en ai sondé quelques-uns, un mois de tems, deux fois par jour; je n'ai jamais remarqué dans l'urine d'aucun de ces malades la moindre purulence, & en ouvrant le cadavre de ceux qui en mouroient, je n'ai point vu de vestige d'ulcere dans la vessie.

Mais on nous dira peut-être que ce que nous avons pris pour du pus, n'étoit autre chose que cette même matiere fébrile, mêlée avec l'humeur prolifique, celle des glandes prostates, &c. & lorsqu'une fois ces réservoirs ont été bien dégorgés, l'urine a repris son cours naturel. Je ne doute point que de pareils écoulemens n'arrivent quelquefois à la suite des ischuries. Je connois une personne qui étoit sujete à des douleurs arthritiques; cette humeur venant à se déposer dans la

Digitized by Google

veſſie en ſort par le canal de l'uretre, ſous la forme d'une matiere purulente. Mais ces ſortes d'évacuations ſe font d'ordinaire ſans douleur; les premieres durent très-peu de tems, & les ſecondes ont ordinairement des retours, au lieu que cette évacuation chez mon malade a duré depuis le 1 Sept. juſqu'au 16, qu'il eſt ſorti de l'hôpital; les urines ont même eu une marque de purulence plus de quinze jours après ſa ſortie: jamais il n'avoit eu une ſemblable maladie, & depuis il ne s'en eſt point plaint.

Après avoir démontré que c'eſt un ulcere de la veſſie qui a été guéri, je ne prétends cependant pas dire qu'il fût ſi conſidérable pour que cet organe fût percé au dehors, quoique je ne regarde pas cette derniere eſpece comme incurable. Cette poche membraneuſe, comme les Anatomiſtes le ſavent, eſt compoſée de quatre membranes, depuis ſon ſommet juſqu'à l'inſertion des ureteres. La membrane intérieure, qui n'eſt qu'une continuation de la peau, a beaucoup plus d'étendue que les autres; auſſi par les plis qu'elle fait forme-t-elle différentes rides & cellules. Il ſe peut très-bien qu'il n'y ait eu que cette membrane d'ulcérée, & comme elle eſt d'un tiſſu extrêmement lâche, toujours abreuvée, & qu'elle ſe partage facilement en pluſieurs feuillets, il n'eſt pas étonnant que ſa ſimple ulcération ait produit

Digitized by Google

autant de pus. Les Auteurs n'ont point eu d'égard à cette espece d'ulcere en traîtant de celui de la vessie, & en conséquence ils les ont tous regardés comme mortels. Il est assuré que lorsque cet organe est percé, le pus, en s'épanchant dans le bassin, attire bientôt une inflammation gangréneuse à la matrice & au vagin chez les femmes, & aux hommes à l'intestin rectum, qui fait bientôt périr les uns & les autres ; ou autrement il détruit le plancher que forment les muscles releveurs de l'anus, parvient jusqu'au périnée, & alors forme des dépôts ou clapiers qui causent des fistules insurmontables à l'art, & font presque toujours périr les malades. On voit par-là l'utilité qu'il y a de distinguer dans la pratique ces deux especes d'ulceres, autant par le pronostic qu'on nous oblige souvent de porter dans cette maladie, que pour établir les moyens curatifs. Dans la premiere espece d'ulcere, borné aux membranes intérieurs de ce viscere, le pus ne peut prendre d'autres voies que celles des urines ; au lieu que dans ceux où il peut s'épancher dans le bassin, ou parvenir jusqu'au périnée, comme je l'ai dit, il cause de grands ravages. Ma pratique ne m'a rien appris encore de particulier pour la guérison de ce dernier : ainsi si j'étois appellé pour en traiter, je ne m'écarterois point des regles prescrites par les Auteurs. Quant à la cure du premier, on a vu la méthode que

j'ai employée. Il ſemble que les eaux de Bareges en ont été le remede ſpécifique. Il s'en faut cependant de beaucoup que je leur attribue cet avantage ; car, comme on l'a vu, il étoit impoſſible de les faire parvenir immédiatement ſur l'ulcere; elles n'ont donc ſervi qu'à délayer l'urine, & en ſe mêlant avec elle, à empêcher l'impreſſion trop vive de ſes ſels ſur la ſurface ulcérée : c'eſt ce que toute autre liqueur un peu vulnéraire auroit fait auſſi bien, après avoir corrigé, par la méthode reçue, les accidens de l'inflammation de cette partie. Je ne crois donc pas faire tort à l'art, en attribuant la guériſon de cet ulcere à la nature même par le moyen de l'urine, qui, dans le premier tems, a été le déterſif le plus appoprié ; & peut-être même que l'accès de fievre qui eſt ſurvenu à la fin, & qui me faiſoit tout craindre pour le malade, y a beaucoup contribué, en pouſſant le ſang avec force juſques dans les dernieres diviſions des vaiſſeaux. Ceux de la veſſie ont alors plus reçu de ce fluide : les fibres de cette partie, par ce moyen, ont été pour ainſi dire réveillés de leur état d'inaction, & ont repris leur reſſort qui a chaſſé l'urine contenue dans la veſſie. Joignons à cela une plus grande évacuation de pus par ſa réſorbtion, qui vraiſemblablement a cauſé cet accès de fievre, & qui a terminé ſi heureuſement une maladie pour laquelle nous craignions tant.

Digitized by Google

Jours du mois.	Thermometre.			Barometre.		
	A 6 h. Ed. du matin.	A 2 h. Ed. du soir.	A 11 h. du soir.	Le matin. pouc. lig.	A midi. pouc. lig.	Le soir. pouc. lig.
1	12	15	10	27 9½	27 9½	2710
2	8	16½	12½	28	2711¾	28
3	11¼	19	13⅓	2710¾	27 9¾	27 9⅓
4	12½	17½	11	27 8¾	27 8½	27 9½
5	10½	13	10	2711	2711⅛	28 ¾
6	8½	15	12½	28 2½	28 2½	28 3
7	11½	20¾	15½	28 2½	28 2¾	28 ⅛
8	14½	21	14½	28 ¼	2710⅛	28
9	11½	18	13¾	28 ½	28	27 9¼
10	11½	16	8¾	27 7½	27 9	2710½
11	8½	14¼	10	2710⅔	2711	2710¼
12	8½	11	9	2710	27 9¾	2710⅔
13	7¾	14½	7	2711½	2711½	28
14	7¾	14	9½	28 1½	28 2¾	28 4½
15	8¾	15⅓	10	28 5	28 5¾	28 5
16	9¼	16½	11¾	28 4¾	28 4½	28 4
17	10¾	18½	13½	28 3½	28 2½	28 1¾
18	11⅓	19½	14¼	28 1	28 1	28 ⅛
19	13	13¾	8	28 ¼	28	28 ⅜
20	8½	11¾	11	28 1	28 1¼	28 1½
21	11½	18½	13	28 2	28 2⅛	28 2
22	11	20½	14½	28 1½	28 2	28 1⅓
23	12½	21½	16	28 ½	28	28
24	15½	17½	13	2711½	2711⅜	28
25	13⅔	18¼	13⅓	2711½	2711½	2711¾
26	12½	17⅓	12¾	28 ¾	28 1	28 1
27	11½	14¼	12	28	28 2	28 3
28	13	17½	13	27 8	27 8½	27 8½
29	13½	17	17	27 7¾	27 8½	27 8
30	12½	17½	11½	27 8	27 8½	27 8¾
31	11	15¼	11	27 8	27 9	2710

Digitized by Google

ETAT DU CIEL.

Jours du m.	La Matinée.	L'Après-Midi.	Le Soir à 11 h.
1	S S-E. pluie.	S-S E. nuag. b.	Beau.
2	S. couvert.	S-S-O. nuag.	Couvert.
3	S. nuages, cou.	S. couv. pl. par ondées.	Nuages.
4	S S-O. pl. cou.	S S-O. n. ond.	Couv. vent.
5	S-S-O. pl. cont.	S-S-O. cou. pl.	Couvert.
6	S-O. couv.	S O. n. pet. pl.	Nuages.
7	S-E. nuag. b.	S-E. b. nuag.	Beau.
8	S S-O. couv. vent.	S-S O. couv. nuag. vent.	Couvert.
9	O S-O. nuag.	O S-O. cou. pl.	Pluie contin.
10	S-O. v. couv.	O-S-O. nuag.	Beau.
11	O. couv. nuag.	O. nuages, c.	Couvert.
12	S-O. nuag. cou.	S. pet. pl. cont.	Couvert.
13	O. c. nuag. v.	O. nuag. pl.	Couvert.
14	N-O. nuag.	N. nuages.	Beau.
15	N-N-O. beau.	O-N-O. nua. b.	Nuages.
16	N-N-O. b. nua.	O-N O. nua. b.	Serein.
17	N-N-O. nuag.	S-E. nua. beau.	Serein.
18	N-N-O. nuag.	N. nuages.	Couvert.
19	N O. nuag. pl.	O. cou. pet. pl.	Couvert.
20	O. cou. pet. pl.	O. pet. pl. nua.	Nuages.
21	O-N-O. couv. nuages.	O N O. nuag. éclairs, tonn.	Nuages.
22	N. cou. nua. b.	E. ser. nuag.	Serein.
23	N. ser. nuag.	N. nuages.	Pluie.
24	S-O. pl. cont.	O-S O. c. n. b.	Nuages.
25	O. couv. nuag.	O-N-O. nuag.	Nuages.
26	O. nuages.	O-N-O. nua. b.	Serein.
27	N. beau, nua.	S-E. nuages.	Nuages.
28	S-E. pluie.	S-E. pluie.	Pluie.
29	S. pluie.	S-S-O. pluie.	Couvert.
30	N-O. c. nuag.	N-O. nua. pl	Couvert.
31	O. nuages.	S-S-O. pl. nua.	Pluie.

Digitized by Google

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre pendant ce mois a été de 21 $\frac{1}{2}$ degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, & la moindre chaleur a été de 7 degrés : la différence entre ces deux points est de 14 $\frac{1}{2}$ degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de 28 pouces 5 $\frac{1}{3}$ lignes, & son plus grand abaissement de 27 pouces 7 $\frac{1}{2}$ lignes : la différence entre ces deux termes est de 9 $\frac{1}{6}$ lignes.

Le vent a soufflé 5 fois du N.
1 fois de l'E.
4 fois du S-E.
1 fois du S-S-E.
4 fois du S.
6 fois du S-S-O.
4 fois du S-O.
5 fois de l'O-S-O.
7 fois de l'O.
4 fois de l'O-N-O.
3 fois du N-O.
4 fois du N-N-O.

Il a fait 10 jours beau.
5 jours serein.
5 jours du vent.
28 jours des nuages.
20 jours couvert.
16 jours de la pluie.
1 jour des éclairs & du tonnerre.

Digitized by Google

Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois de Mai 1766.

Les fievres intermittentes ont continué pendant ce mois-ci : l'inconſtance du tems, qui approchoit plus de la conſtitution automnale que de la printaniere, les a rendu plus rebelles qu'elles n'ont coutume de l'être dans cette ſaiſon.

On a obſervé en même tems beaucoup d'affections catarrales & quelques rhumatiſmes. On a vu auſſi un grand nombre de malades attaqués de fievres d'un mauvais caractere : la tête ſe prenoit communément ; vers le trois ou le quatre de la maladie, il ſurvenoit des ſoubreſauts aux tendons ; les déjections conſervoient leur crudité juſqu'au quatorze, & même au-delà ; &, dans un grand nombre, la matiere ſe dépoſoit ſur quelque viſcere, & le malade périſſoit de la métaſtaſe.

Digitized by Google

Observations Météorologiques faites à Lille au mois d'Avril 1766 ; par M. BOUCHER, Médecin.

Après cinq à six jours de pluie, le tems s'est trouvé refroidi par un vent de nord, au point que la liqueur du thermometre s'est approchée quelques matinées du terme de la congélation : le 13 elle s'est portée, dans l'après-dîner, à près de 15 degrés au-dessus de ce terme ; le 17 il y a eu du tonnerre & des éclairs, suivis de quelques jours de pluie ; mais depuis le 20 jusqu'au 30 nous n'avons eu qu'un jour de pluie.

Les huit derniers jours du mois, le thermometre s'est élevé à 15 degrés au-dessus du terme de la congélation, & même au-delà.

Le mercure, dans le barometre, si l'on en excepte huit jours au commencement du mois, a été toujours observé au-dessous du terme de 28 pouces.

La plus grande chaleur de ce mois marquée par le thermometre a été de 16 degrés au-dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 2 degrés au-dessus de ce terme : la différence entre ces deux termes est de 14 degrés.

La plus grande hauteur du mercure, dans le barometre, a été de 28 pouces 5 lignes ; & son plus grand abaissement a été de

Digitized by Google

27 pouces 6 lignes : la différence entre ces deux termes eſt de 11 lignes.

Le vent a ſoufflé 6 fois du Nord.
5 fois du N. vers l'Eſt.
2 fois de l'Eſt.
3 fois du Sud vers l'Eſt.
10 fois du Sud.
6 fois du Sud vers l'Ou.
4 fois de l'Oueſt.
7 fois du N. vers l'Ou.

Il y a eu 25 jours de tems couvert ou nuage
11 jours de pluie.
1 jour de tonnerre.
1 jour d'éclairs.
1 jour de grêle.

Les hygrometres ont marqué de l'humidité tout le mois.

Maladies qui ont régné à Lille dans le mois d'Avril 1766.

Les fievres continues de ce mois, quoique de nature inflammatoire, approchoient plus de la fievre putride que dans les mois précédens. Il y avoit preſque dans tous les malades de la ſaburre à évaquer des premieres voies; & pluſieurs rendoient des vers dans le progrès de la maladie, qui portoit ſurtout à la tête : le délire, la phrénéſie, les ſoubreſaults s'enſuivoient ſouvent avec une langue très-ſeche ; & très-ſouvent la fievre

prenoit la marche de la double tierce-continue : c'eſt pourquoi les décoctions de quinquina convenoient ſouvent, après des évacuations ſuffiſantes ; & même elles réuſſiſſoient avec du nitre & de l'orgeade, lorſque la fievre ſe trouvoit purement continue, dans le cas où un pouls irrégulier & chancelant avoit beſoin d'être relevé & ſoutenu : dans ce dernier cas, & lorſque le délire ou les ſoubreſaults s'y joignoient, les véſicatoires faiſoient ſouvent de grands effets. Quelques malades ont eu de petits ſaignemens de nez, purement ſymptomatiques, & qui étoient de mauvais augure. Il y a eu dans d'autres, au fort de la maladie, une légere éruption rouge à la peau de la poitrine, des bras, &c. en forme de miliaire, mais qui a été peu conſidérable dans les adultes.

Nous avons eu quelques fievres inflammatoires, attaquant la poitrine, en forme de pleuropneumonies, où un émétique ſe trouvoit aſſez ſouvent indiqué, après des ſaignées ſuffiſantes.

Il y avoit encore quelques rhumatiſmes inflammatoires, mais qui cédoient plus aiſément que ci-devant à l'adminiſtration prudente des remedes convenables.

Digitized by Google

RAPPORT

De MM. les Commissaires nommés par la Faculté de médecine de Paris, pour examiner le Procédé du sieur HERAN, *pour adoucir & rendre potables, en très-peu de tems, les vins, quels qu'ils puissent être.*

M. LE DOYEN,

MESSIEURS,

L'objet dont nous avons l'honneur de vous rendre compte, intéresse la santé des citoyens. Cet avantage l'ennoblit à vos yeux, & le rend digne de votre attention. Il importe au bien public, autant qu'à votre gloire, que tout ce qui concerne l'utilité physique soit soumis à votre examen. Vous en êtes les Juges naturels, nécessaires & les plus instruits.

Personne n'ignore les fâcheux effets des vins durs, austeres ou acerbes. Ces défauts, qu'ils tiennent de la nature du *terroir*, d'une *exposition* peu favorable, de l'intempérie des *saisons*, d'une *culture* ou d'une *façon* également vicieuse, affectent souvent, d'une maniere trop sensible, le corps humain. Des douleurs d'estomac, des vomissemens, des tranchées vives, des dyssenteries, des coli-

Digitized by Google

ques même de *Poitou*, ſont les ſuites fréquentes de ces boiſſons dangereuſes. Quelques-unes, il eſt vrai, ſe corrigent preſque d'elles-mêmes; mais cette correction ſpontanée eſt l'ouvrage du tems; & les facultés du peuple ne lui permettent pas de l'attendre.

Le ſieur Heran a tenté d'enlever à ces boiſſons leurs qualités nuiſibles & déſagréables. Nous pouvons aſſurer qu'il a réuſſi. Il a répété, en notre préſence, pluſieurs eſſais ſur le vin de *Cahors*, ſur ceux d'*Orléans*, blanc & rouge, ſur celui de *Bourgogne*, tous de la derniere récolte. La différence de leur caractere, leur auſtérité plus ou moins forte, la quantité plus ou moins abondante de leurs parties colorantes, des parties groſſieres, ont réglé, pour ainſi dire, la meſure & la rapidité des changemens que nous leur avons vu éprouver. Chacun d'eux s'eſt adouci ſubitement; celui de *Cahors* moins que les autres; le vin *rouge d'Orléans* infiniment davantage; le *blanc* eſt devenu très-potable; & le *Bourgogne* auroit pu ſe donner pour vieux. L'expérience prouve même que, pluſieurs jours après le procédé, tous acquirent un nouveau degré d'amélioration, toujours ſuſceptible de s'accroître.

Notre devoir ne ſeroit pas entiérement rempli, Meſſieurs, ſi nous héſitions, en ce moment, d'aller au-devant des craintes & des ſoupçons qu'inſpire une défiance légitime.

Digitized by Google

Nous déclarons que l'usage de la découverte dont on nous a fait part ne peut jamais devenir préjudiciable, qu'elle est incapable de blesser la délicatesse d'aucun tempérament, & que ce n'est point une fraude plus savante destinée à succéder aux anciennes.

Le moyen que l'on se propose aujourd'hui pour rectifier les vins, ne se borne donc pas à flatter le goût. Simple, facile & peu coûteux, nous présumons qu'il procureroit encore des avantages plus étendus, supposé qu'il fût possible d'imposer des bornes victorieuses à la cupidité, & de la détacher des mêlanges perfides, trop usités dans le commerce.

Tels sont, Messieurs, les motifs réunis qui ont déterminé notre approbation, & qui nous engagent à solliciter la vôtre en faveur du sieur HERAN. Il vous demande la permission de s'en autoriser, sûr que la confiance du public ne tardera pas à la suivre. Ce 12 Avril 1766. Et ont signé,

LE THIEULLIER *l'aîné*, *ancien Doyen*; BERNARD, LE THIEULLIER *le jeune*, DESCEMET, D'ARCET, PHILIP.

Le samedi, 12 Avril 1766, la Faculté assemblée, après avoir entendu le Rapport des Commissaires nommés pour examiner le Procédé du sieur HERAN, concernant les vins qu'il adoucit & rend potables, s'en rap-

Digitized by Google

porte à leurs conclusions, & pense que la nouvelle méthode du sieur HERAN ne peut jamais devenir préjudiciable, & est, au contraire, très-utile & avantageuse pour le public ; & ainsi a conclu, avec la Faculté,

JEAN-JACQUES BELLETESTE, *Doyen.*

Scellé lesdits jour & an. GASPARD-JOSEPH POITEVIN, premier Appariteur & Greffier de la Faculté de médecine de Paris.

Le sieur HERAN demeure à Paris, la dernière porte cochere au-dessus & du même côté des Gobelins, maison de madame HUBERT.

Ceux qui voudront lui écrire des Provinces ou de Paris, pourront le faire par la voie de la poste, en affranchissant les ports.

Digitized by Google

TABLE.

EXTRAIT du Précis de la Matiere médicale, traduit du latin de M. Lieutaud, *Méd.* page 3
Extrait du Traité du Soufre, traduit de l'allemand de Sthal, *Médecin*, 11
Examen des Eaux minérales de la Plaine en Bretagne; par M. Monnet, *Apothicaire, communiqué par M.* Broſſard, *Médecin*, 28
Obſervation ſur l'Efficacité d'un cataplaſme compoſé avec la ciguë & la décoction de racine de patience ſauvage dans les tumeurs au ſein. Par M. le Moyne *fils*, *Médecin*, 34
Obſervation ſur une Plaie de Tête, avec fracture & enfoncement. Par M. Daunon, *Chirurgien*, 38
——— *Sur une Epilepſie guérie par les cauteres multipliés, communiquée par M.* Rochard *fils*, 46
Lettre ſur des Poulets d'une même couvée, éclos à des termes très-éloignés. Par M. Darcet, *Méd.* 53
Obſervation ſur l'Extraction de deux Placenta enkyſtés. Par Madame Delunel, *Sage-femme*, 60
Obſervation ſur un Ulcere de la veſſie. Par M. Martin, *Chirurgien*, 71
Obſervations météorologiques, Mai 1766, 85
Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois de Mai, 1766, 88
Obſervations météorologiques faites à Lille, Avril 1766. Par M. Boucher, *Médecin*, 89
Maladies qui ont régné à Lille pendant le mois d'Avril 1766. *Par le même*, 90
Rapport de MM. les Commiſſaires nommés par la Faculté de médecine de Paris, pour examiner une méthode d'adoucir les vins, 92

Digitized by Google

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

Dédié à S. A. S. Mgr le Comte de CLERMONT, Prince du Sang.

Par M. A. ROUX, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, & de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris.

Medicina non ingenii humani partus, sed temporis filia. *Bagl.*

AOUST 1766.

TOME XXV.

A PARIS,

Chez DIDOT le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL DE MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE, &c.

AOUST 1766.

EXTRAIT.

Essais de Chymie sur la Chaux vive, la Matiere élastique & électrique, le Feu & l'Acide universel-primitif, avec un Supplément sur les Elémens ; traduits de l'allemand de M. Frédéric MEYER, *Apothicaire à Osnabruck ; par M. P. F.* DREUX, *ancien Apothicaire-Aide-Major des Armées du Roi en Allemagne, avec cette épigraphe :*

Non sine elatere.

A Paris, chez Cavelier, 1766, *in-12, deux volumes.*

LE projet que M. Meyer avoit formé d'examiner les procédés chymiques employés pour la préparation de chaque médi-

Digitized by Google

cament, l'ayant conduit à répéter ceux que l'on trouve indiqués pour la préparation du lait de soufre, & sur-tout la dissolution du soufre par la chaux, il fut fort étonné de ne trouver dans les Auteurs rien de satisfaisant sur cette matiere. Les expériences qu'il crut devoir tenter le conduisirent insensiblement à un examen suivi de la chaux, & des différens rapports qu'elle a avec les autres corps. C'est le résultat de ce travail qui fait l'objet du Traité que nous annonçons; ouvrage rempli d'une infinité de recherches intéressantes qui ont suggéré à l'Auteur une théorie, laquelle, si elle étoit démontrée, pourroit servir de clef pour expliquer les plus grands phénomenes de la nature. Entrons en matiere.

Notre Auteur a cru, avant toutes choses, devoir faire connoître l'espece de pierre à chaux dont il s'est servi pour faire ses expériences. Cette pierre qui se trouve dans les environs d'Osnabruck, sa patrie, est remplie de coquillages; elle est de couleur grise, pesante, médiocrement dure, & cependant susceptible d'un certain poli. Ayant dissous entiérement une once de cette pierre dans l'acide nitreux, il resta environ vingt grains d'une matiere insoluble, qui parurent être en partie de la terre argileuse, & en partie un sable fin, mêlé de cristal & de glimmer. La dissolution étendue & pré-

Digitized by Google

cipitée par un alkali réſout, donna un précipité blanc qui étoit la terre calcaire très-pure. Ayant pris de la liqueur qui ſurnageoit cette terre ainſi précipitée, & en ayant verſé ſur une ſolution de ſucre de Saturne, il ſe fit un précipité blanc. Cette même leſſive évaporée donna un nitre régénéré. M. Meyer conclut de cette expérience, 1° que la pierre à chaux d'Oſnabruck eſt très-pure, puiſqu'elle ne contient que vingt grains de matiere étrangere par once; 2° qu'elle ne contient aucun ſoufre qui auroit dû reſter avec la matiere inſoluble; 3° ni acide vitriolique qui auroit fait une ſélénité inſoluble dans l'acide nitreux; 4° ni rien de viſqueux.

Pour s'aſſurer ſi ſa pierre à chaux ne contenoit pas quelques veſtiges de ſel marin, ou du moins de ſon acide, M. Meyer crut devoir examiner ſi l'eau ne pourroit pas en extraire quelque choſe: il en fit donc bouillir dans de l'eau diſtillée une certaine quantité réduite en poudre très-fine; ayant enſuite filtré la liqueur, il verſa un alkali réſout qui n'en précipita rien, d'où il infere que la pierre à chaux ne contient ni acide marin, ni acide vitriolique libres qui n'auroient pas manqué de diſſoudre une portion de la terre calcaire, qu'ils auroient enſuite abandonnée pour s'unir à l'alkali. Mais ayant verſé de la diſſolution d'argent dans

Digitized by Google

une autre partie de cette décoction, l'eau en devint trouble, blanchâtre, & il s'en précipita une poudre blanche, qui, exposée à la flamme d'une chandelle, devint grise; ce qui manifeste la présence du sel marin. Cette même décoction précipita en blanc une dissolution de plomb; elle ne changea pas le syrop de violettes, & ne précipita rien d'une solution de sublimé corrosif. Enfin le reste de cette décoction distillé laissa un *magma* terreux de couleur jaunâtre, qui avoit un goût salé comme le sel commun, & en même tems dégoûtant & un peu amer. Ce résidu dissous dans de l'eau distillée, laissa sur le filtre une terre en partie argileuse & en partie calcaire : la dissolution évaporée ne donna qu'un sel gras & onctueux qui attiroit l'humidité de l'air, & qui avoit un goût salé & amer, d'où notre Auteur conclut qu'il contenoit du sel marin & du sel d'Epsom, puisque l'huile de tartre par défaillance en précipita une véritable magnésie.

Après avoir examiné la chaux crue, notre Chymiste passe aux changemens que cette pierre éprouve dans la calcination. Comme on la calcine à Osnabruck avec du charbon de terre, il s'en éleve, pendant l'opération, une odeur sulfureuse, mais qui est due à ces charbons; car en ayant calciné en petit dans son laboratoire, avec des

Digitized by Google

charbons de bois, il ne sentit rien de semblable. On sait que quand on verse de l'eau sur de la pierre à chaux calcinée, ou qu'on la laisse exposée à l'air libre, elle se divise en une poudre blanche. Dans le premier cas cette division est accompagnée d'un bouillonnement considérable, & d'une chaleur telle, qu'elle peut enflammer les corps combustibles qui se trouvent à portée. L'explication de ce phénomene a beaucoup exercé les Physiciens & les Chymistes. M. Meyer réfute les différentes explications qu'ils ont proposées jusqu'ici, & leur substitue la sienne. Il suppose que, pendant la calcination, les matieres combustibles fourniſſent à la pierre à chaux un être singulier, qu'il prétend être composé d'*un acide & du pur principe du feu;* que lorsqu'on verse de l'eau sur la pierre à chaux calcinée, cette eau pénetre dans la pierre spongieuse, remplit ses pores, & que par-là la matiere ignée, subtile, légere & élastique se trouve portée & excitée au mouvement d'expansion, d'où résulte la chaleur; les parties de la chaux, que cette matiere tenoit liées, perdant ce lien, se désunissent, se séparent, occupent un plus grand volume, en un mot la chaux s'éteint. Pendant cette extinction, sur-tout si on a employé peu d'eau à proportion de la chaux, il s'éleve une forte vapeur qui con-

Digitized by Google

tient, outre l'eau mise en expansion, la matiere caustique de la chaux qui imprime, dans la gorge de ceux qui sont exposés à cette vapeur, un goût âcre & styptique; goût qu'on n'apperçoit point lorsqu'on a employé une grande quantité d'eau pour éteindre la chaux.

La maniere de faire l'eau de chaux est assez connue : on sait aussi que ce n'est autre chose qu'une dissolution des parties les plus fines & les plus subtiles de la terre calcaire dans l'eau; & j'ai démontré, dans mes *Recherches sur la Chaux*, insérées à la tête de ma traduction de l'*Essai* du Docteur Whytt *sur les Vertus de l'eau de Chaux* (Paris, chez *Vincent*, 1757); j'ai démontré, dis-je, que la pellicule fine qui se forme à la surface de cette dissolution, lorsqu'on la laisse exposée à l'air, étoit une terre calcaire très-pure. M. Meyer a prouvé la même chose en faisant infuser cette même pellicule dans de l'esprit de sel ammoniac, dans lequel elle ne perdit rien de son poids; mais il a observé, de plus que moi, que la liqueur insipide qui reste après que toute la terre calcaire en est séparée, étant évaporée, laisse un sel sec alkali, caustique, jaunâtre & impur, qu'il attribue au peu de sel marin qui existoit dans la pierre à chaux.

La terre calcaire qui est tenue en disso-

Digitized by Google

lution dans de l'eau de chaux, peut en être séparée, non seulement en la laissant exposée à l'air, mais encore en y versant un sel alkali résout. Cette terre, lorsqu'elle a été bien édulcorée, ne conserve rien de la causticité de la chaux ni de l'eau de chaux; la lessive qui reste, au contraire, laisse sur la langue un goût plus alkalin, plus caustique & plus piquant qu'une pareille quantité de sel alkali, étendu dans une aussi grande quantité d'eau pure, n'a coutume de faire. Notre Auteur conclut de ce fait que la matiere qui, à proprement parler, constitue la chaux vive, est composée de deux substances qui, dans cette opération, se laissent séparer l'une de l'autre: l'une est la terre calcaire pure absorbante; l'autre est l'intermede qui tenoit la terre en dissolution dans l'eau, mais qui, à raison de son affinité plus grande avec le sel alkali, a quitté l'eau & s'est unie à ce sel. Prévoyant qu'on pourroit lui objecter que, dans cette expérience, l'alk précipitoit la terre de l'eau de chaux, de la même maniere qu'il précipite de leurs dissolutions tous les sels neutres dont il n'attaque pas la composition, il fait observer, en premier lieu, que cette sorte de précipitation n'a lieu que dans les solutions saturées de sel, & nullement, ajoute-t-il, pour celles qui ont autant d'eau & aussi peu de matiere dissoute que l'eau de

Digitized by Google

chaux, & qui demandent auſſi peu de précipitant. On pourroit peut-être lui repliquer que l'eau de chaux eſt véritablement au point de la ſaturation, puiſqu'elle contient autant de terre calcaire qu'elle peut en tenir en diſſolution. Mais ſa ſeconde réponſe nous paroît plus concluante : *Dans ces ſortes de précipitations*, dit-il, *le précipitant reſte ſans altération, de même que le précipité ; mais ici le précipité eſt ſeparé de ſon diſſolvant, & le précipitant entre dans une nouvelle mixtion, en s'uniſſant à ce diſſolvant ;* d'où il conclut que c'eſt ſur ce diſſolvant & ſur cette matiere cauſtique qu'on doit tourner ſes recherches & ſes obſervations, quand on veut examiner la chaux vive, en connoître la nature & les différens rapports. En attendant qu'il ſoit parvenu à en développer la nature, il a cru devoir le déſigner par le mot de *cauſticum*, qui exprime parfaitement le premier de ſes effets.

Puiſque le ſel alkali enleve à l'eau de chaux ce qui rend la chaux cauſtique, il étoit naturel d'examiner la nouvelle combinaiſon que ce ſel ſubit dans la préparation de la pierre à cautere. Notre Auteur examine d'abord les procédés qui ſe trouvent décrits dans les différentes Pharmacopées ; puis il propoſe le ſien, qui conſiſte à faire éteindre environ ſept livres de chaux vive nouvelle dans une ſuffiſante quantité d'eau

Digitized by Google

chaude, puis de diſſoudre dans cette eau deux livres de potaſſe purifiée, de bien remuer le tout, de paſſer la liqueur claire par une chauſſe de toile blanchie, juſqu'à ce qu'elle paſſe claire; enſuite il fait évaporer la liqueur dans une marmite de fer bien nette, juſqu'à ce qu'en en retirant une parcelle ſur une plaque de fer ou de cuivre froide, elle s'y fige & s'y durciſſe: alors il prend ce ſel avec une cuiller de fer, & la verſe ſur une plaque de l'un ou de l'autre métal, en forme de petits bâtons. Il la caſſe & la met en petits morceaux, qu'il a ſoin de tenir dans des bouteilles bien bouchées. De cette façon il retire une livre & demie de ſel cauſtique de cette quantité de leſſive. Enfin il fait rougir un petit creuſet de ſept à huit onces, & il y met deux onces de ſon ſel cauſtique; il fond très-vîte, bout, écume à ſa ſurface, puis peu-à-peu s'abaiſſe & coule dans le creuſet, comme une huile tranquille & fluide, rouge comme du ſang: alors il la verſe en petits bâtons comme la pierre infernale, ou en rotules, ſuivant l'uſage qu'on en veut faire: il prépare de la même maniere le reſte de ſon ſel cauſtique lorſqu'il en a beſoin.

Ce procédé donne, ſelon lui, le ſel cauſtique le plus fort qu'il ſoit poſſible d'obtenir: ſi on veut l'adoucir, on peut lui ajouter du ſel de tartre en le fondant. Il

Digitized by Google

a trouvé que cette proportion de la chaux étoit absolument nécessaire pour saturer cette quantité d'alkali : cependant, comme il peut y avoir des chaux plus ou moins pures, il donne comme un moyen assuré de reconnoître si on a attrapé le juste point de la saturation, de verser un acide sur la liqueur : s'il fait effervescence, c'est une preuve qu'il y a une portion d'alkali qui n'est point saturée, & que, par conséquent, on n'a pas employé assez de chaux, ou bien un peu de sel alkali; & s'il s'en précipite une terre, c'est une preuve qu'il y a encore une véritable eau de chaux qui n'a pas été décomposée, parce qu'on n'a pas employé assez d'alkali. En faisant ces expériences, il a observé que la chaux s'éteint plus vîte dans l'eau seule que dans une lessive alkaline.

C'est d'après ce procédé que M. Meyer se croit en droit de conclure que son *causticum* est un acide. » Comment se pourroit-il » faire autrement, dit-il, que la terre absor- » bante se dissout dans l'eau, & qu'elle en » fût précipitée par un sel alkali, si elle n'a- » voit pas été dissoute auparavant & con- » duite dans l'eau par un acide ? Comment » seroit-il possible que la lessive caustique, » quand on a trouvé la juste proportion, » ne fît plus d'effervescence avec un acide, » si le sel alkali n'étoit saturé par le *caustí-*

» *cum*, comme par un acide, & mis par-là » dans un état tel que l'on doit conclure » qu'il eſt devenu une eſpece de ſel moyen? » Avec quelle eſpece de ſel s'unit mieux » l'alkali qu'avec l'acide? « Il démontre enſuite que cet acide n'eſt aucun des trois acides minéraux connus, puiſqu'avec le ſel alkali, il ne forme pas les ſels neutres que ces acides ont coutume de produire. Ce *cauſticum*, qui ne quitte pas le ſel alkali, quand on le fait rougir pendant quelques heures, i lorſqu'on fait bouillir la leſſive qui le tient en diſſolution, l'abandonne cependant, lorſqu'on laiſſe cette leſſive pendant quelque tems à l'air; & cela d'autant plus promptement que cette leſſive eſt plus étendue. Il ſe ſépare de même de l'eau de chaux.

L'alkali fixe n'eſt pas le ſeul intermede qu'on puiſſe employer pour enlever à la chaux le principe de ſa cauſticité: l'alkali volatil peut, comme lui, précipiter la terre calcaire de l'eau de chaux; & lorſqu'on le retire du ſel ammoniac par la chaux, on a un ſel alkali volatil, cauſtique, neutraliſé, en quelque ſorte, par le *cauſticum* qu'elle lui fournit. M. Meyer rapporte deux expériences dans leſquelles il eſt parvenu à faire paſſer ce *cauſticum* de l'alkali fixe dans l'alkali volatil, c'eſt-à-dire qu'en ſe ſervant de l'alkali fixe, rendu cauſtique par la chaux, pour décompoſer le ſel ammoniac, il a ob-

Digitized by Google

tenu un alkali volatil, parfaitement semblable à celui qu'il auroit pu obtenir en employant la chaux : il en a été de même, en distillant ensemble un esprit volatil de sel ammoniac avec un alkali fixe caustique. Ces esprits alkalis volatils étoient toujours sous *forme liquide ;* ils ne faisoient point effervescence avec les acides, & ne précipitoient point les terres tenues en dissolution dans ces menstrues.

Un fait encore plus digne de remarque, c'est le passage de cette matiere caustique de l'alkali fixe dans une terre calcaire ; fait qui a été observé par le Docteur Black, qui le rapporte dans les *Essais de littérature & de physique d'Edimbourg.* Ce savant Chymiste prit une demi once de craie qu'il dissolvit dans de l'esprit-de nitre au juste point de saturation ; il versa cette dissolution dans une lessive caustique ; la terre qui se précipita, se trouva convertie en une véritable chaux vive, avec laquelle il fit de l'eau de chaux, en y laissant séjourner de l'eau pure.

On sait qu'on emploie la chaux pour préparer la lessive des savonniers : cela a engagé M. Meyer à examiner ce que cette substance pourroit produire sur les huiles par expression ; & il a trouvé qu'une huile de cette espece, tenue sur de la chaux vive, donnoit à l'esprit-de-vin un goût de savon,

Digitized by Google

& s'y dissolvoit en beaucoup plus grande quantité qu'avant cette préparation ; car notre Auteur s'est assuré que, malgré l'opinion contraire, il passe toujours une petite portion de ces huiles dans l'esprit-de-vin. L'huile, qui a été atténuée par la chaux, reste fluide au frais, & ne se fige pas, comme a coutume de faire l'huile d'olives récente, ou même la petite portion d'huile que l'esprit-de-vin a dissoute, sans l'intermede de la chaux, lorsqu'on l'a séparée de ce menstrue. C'est à l'action du *causticum* que M. Meyer attribue le changement que l'huile éprouve dans cette opération : selon lui, ce *causticum* abandonne la terre calcaire, pour s'unir aux huiles ; d'où il conclut que cet acide doit être plus gras, & approcher davantage de la nature huileuse que tous les autres acides, qui n'abandonnent pas de même les terres qu'ils tiennent en dissolution, pour s'unir aux corps gras & huileux, avec lesquels ils paroissent avoir moins d'affinité. Ses expériences sur les huiles éthérées lui ont démonté que la chaux leur donne un degré de subtilité qu'on ne sauroit leur procurer, en les distillant simplement à l'eau : il y a plus, elles prennent, dans ces opérations, une odeur camphrée ; & il est aisé, par ce moyen, d'en séparer le camphre qui peut y être contenu ; notre Auteur conjecture qu'il pourroit bien se faire que

Digitized by Google

la chaux contribuât à sa production, puisque l'huile de térébenthine, dans laquelle on ne sauroit soupçonner de camphre, prend cependant l'odeur camphrée avec la chaux vive. Le sel caustique produit les mêmes effets, à un degré beaucoup plus marqué sur l'une & sur l'autre espece de ces huiles, que la chaux. L'esprit de-vin acquiert aussi beaucoup de subtilité par l'action de la chaux vive, & sur-tout par celle du sel caustique, qui paroît avoir sur lui une action beaucoup plus marquée; car il lui donne en fort peu de tems une couleur rouge très-foncée, & s'y dissout en beaucoup plus grande quantité que n'a coutume de faire le sel alkali pur. Cette teinture caustique peut, en l'étendant dans une suffisante quantité d'esprit-de-vin, fournir un excellent supplément à la teinture de tartre. Elle est, en outre, excellente pour dissoudre les matieres réfineuses qui se dissolvent difficilement dans l'esprit-de-vin, telles que le succin, la gomme copale, &c. Elle dissout même le soufre en grande quantité. Si on distille cette teinture, on obtient une véritable matiere extractive qui ne se dissout plus dans l'esprit-de-vin, mais qui se dissout toute entiere dans l'eau. Cette même matiere se sépare de la teinture, lorsqu'on la tient en repos pendant quelque-tems, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la distil-

Digitized by Google

lation. C'eſt cette matiere qu'on voit ſe dépoſer au fond des vaiſſeaux, dans leſquels on garde la teinture de tartre ou celle d'antimoine. M. Meyer s'étant propoſé de l'examiner plus particuliérement, ainſi qu'un ſel cryſtalliſé qui s'étoit formé au-deſſous d'une teinture très-foncée, qu'il avoit préparée depuis quelques années, ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, & au bout d'un ou deux ans, qu'il parvint à obtenir ce ſel bien pur & bien dégagé de toute la matiere qui le coloroit : il étoit cryſtalliſé en lames plates, n'attiroit plus l'humidité de l'air, & avoit tout l'air d'un ſel neutre. Ayant diſtillé la matiere rouge & extractive, il obtint une quantité aſſez conſidérable d'une huile très-colorée qui reſſembloit entiérement à l'huile des Philoſophes, & qui ne pouvoit venir que de l'eſprit-de-vin : il retira du réſidu une matiere charbonneuſe, & un ſel alkali très-pur. Il ajoute que de l'eſprit-de-vin retiré par la diſtillation de cette teinture, mêlé de nouveau avec du ſel cauſtique, avoit donné une teinture auſſi foncée ; de ſorte qu'en continuant à procéder de la même matiere, ou pourroit décompoſer tout l'eſprit de-vin par le moyen du ſel cauſtique, auſſi efficacement qu'avec l'huile de vitriol.

Ce qu'on nomme le *lait de ſoufre* eſt une des préparations pharmaceutiques, ſur

Digitized by Google

laquelle les Dispensaires varient le plus. M. Meyer, la regardant comme la plus propre à démontrer l'action particuliere que la chaux exerce sur le soufre, s'est attaché surtout à indiquer le procédé qui lui a paru le plus propre à remplir les vues qu'on se propose dans cette préparation. Voici ce procédé, qui nous a paru, en effet, mériter la préférence sur tous ceux qu'on a suivis jusqu'ici, si tant est que cette préparation ait quelque avantage sur les simples fleurs du soufre.

Prenez trois livres de potasse purifiée; dissolvez-la dans vingt pots d'eau sur le feu, dans une marmite de fer.

Prenez aussi quatre livres de chaux vive, nouvellement calcinée; mettez-la dans la dissolution alkaline, où elle se dissoudra bientôt; faites bouillir un peu le mêlange, & versez-le dans une chausse de toile forte; passez deux fois la même quantité d'eau bouillante sur ce qui reste dans la chausse.

Mettez toutes ces lessives dans un pot de fer, & faites-les réduire à deux pots & demi; laissez un peu tomber le feu, & jettez peu à-peu dans la lessive deux livres de soufre jaune, pur & bien pulvérisé, & remuez bien le tout. Le soufre se dissoudra aussi-tôt avec une petite effervescence; & la dissolution deviendra rouge comme du

Digitized by Google

ſang. Laiſſez bouillir doucement cette diſſolution un bon quart d'heure, & verſez-la au travers d'une chauſſe de toile ſerrée ; vous paſſerez même une plus grande quantité d'eau ſur ce qui ſera reſté dans la chauſſe, juſqu'à ce qu'elle paſſe ſans couleur. Placez cette diſſolution coulée dans quelque endroit, où vous la laiſſerez refroidir & repoſer pendant trois jours. Pendant ce tems-là elle dépoſera au fond un ſédiment de couleur verte, noirâtre & ſpongieux, (qui, deſſéché, peſe environ ſix dragmes) ; & il ſe formera par-deſſus une pellicule ou croûte un peu dure, &c.

Vous décanterez pour lors la diſſolution pure dans deux pots de terre ; vous l'étendrez avec une ſuffiſante quantité d'eau froide, & vous la précipiterez. Il eſt eſſentiel de faire cette opération en plein air, & de tenir le vaiſſeau un peu élevé, afin d'éviter les vapeurs ſuffocantes qui s'en élevent. Pour cet effet, vous prendrez une livre & un quart d'huile de vitriol d'Angleterre, que vous étendrez avec précaution dans cinq pots d'eau de fontaine : quand la précipitation eſt achevée, on verſe le tout ſur une grande toile neuve, ſerrée & étendue ; & quand la liqueur eſt écoulée, on verſe ſur cette poudre de l'eau tiede, juſqu'à ce qu'elle en découle ſans goût & ſans odeur ; enfin on la fait ſécher à une douce

Digitized by Google

chaleur. Selon notre Auteur, on obtient, par ce procédé, dix-huit à dix-neuf onces d'un lait de soufre sec, léger & subtil, qui a très-peu d'odeur.

En parcourant les autres procédés, notre Auteur fait observer les inconvéniens qu'il y a à se servir de vinaigre pour faire ces précipitations. Il observe que la chaux pure peut bien dissoudre le soufre, & même en plus grande quantité qu'un simple alkali fixe ; mais que si on emploie de l'acide vitriolique pour la précipitation, le lait de soufre qu'on obtient n'est pas pur, parce qu'il s'y joint de la sélénite formée par l'union de l'acide vitriolique à la terre de la chaux : il n'en est pas de même si on se sert d'acide du sel marin. Il a observé, en faisant cette opération, qu'il y avoit une petite portion de soufre qui se décomposoit, & que cet acide du soufre, s'unissant à la terre calcaire, formoit une sélénite qu'on obtenoit dans cette préparation, lors même qu'on avoit employé l'acide du vinaigre pour précipitant. Il n'est donc pas étonnant qu'on ne retire pas, par ces opérations, tout le soufre qu'on a employé : on n'en obtient guere qu'un peu plus de la moitié par la méthode la plus avantageuse ; car, outre qu'il y en a une bonne partie qui est décomposée & convertie en acide sulfureux volatil par l'action du *caustícum* mis en

Digitized by Google

mouvement pendant l'effervescence, les vapeurs en enlevent de tout entier, à cause de l'extrême division où cette opération le met; c'est ce que démontre l'inflammabilité de ces vapeurs. Enfin il reste beaucoup de soufre dans les lessives précipitées, comme M. Meyer s'en est assuré par ses expériences.

Les précipitations de presque toutes les dissolutions des métaux par l'eau de chaux & par le sel caustique, démontrent, selon notre Chymiste, que l'on peut séparer le *causticum* de la chaux, & le transmettre aux substances métalliques. Il en donne pour exemple l'eau phagédénique : on sait que, dans cette préparation, l'eau de chaux précipite le mercure contenu dans le sublimé corrosif, en une poudre de couleur d'orange; si on précipite la lessive qui surnage avec un alkali fixe, *on obtient*, dit-il, *la terre calcaire de l'eau de chaux privée de son causticum.* Pour démontrer que ce *causticum* s'étoit uni au mercure, il prit un gros de ce mercure précipité qu'il gardoit depuis long-tems, & qui avoit conservé sa couleur, & la triturant avec autant d'alkali fixe végétal & cinq gros d'eau, il les exposa à une douce chaleur, où il les tint pendant vingt-quatre heures, ayant soin de les remuer de tems en tems : au bout de ce tems, il filtra la liqueur, & l'évapora; il en retira

Digitized by Google

un sel qui lui présenta tous les phénomenes du sel caustique. Dix dragmes de ce précipité, distillées dans une retorte de verre, à un feu qui fit presque entrer le verre en fusion, donnerent une once de mercure ; & il resta dans la retorte dix grains de terre qui avoit toutes les propriétés de la chaux vive.

Après avoir suivi son *causticum* dans ces différens ordres de combinaison, M. Meyer crut devoir essayer s'il ne parviendroit pas à le faire passer dans l'eau. Pour cet effet, il prit une lessive caustique, préparée avec le plus grand soin : il versa dessus de l'huile de vitriol étendue, prenant toutes les précautions pour ne pas passer le point de la saturation, & même pour qu'il y eût un petit excès d'alkali ; puis il distilla le tout, ayant soin de fracturer le produit. La premiere eau qui passa sentoit l'huile de cire, avoit le goût un peu brûlant & styptique : versée sur l'alkali, elle le rendoit caustique ; mêlée avec l'esprit de sel ammoniac, elle le rendoit aussi plus volatil & plus caustique à l'odorat. Elle ne changeoit point la couleur du syrop violat, & ne touchoit point au soufre. La seconde liqueur étoit semblable à la premiere, paroissoit même plus forte ; elle étoit un peu trouble, & déposoit une matiere mucilagineuse blanche, en forme de petits flocons : les autres portions étoient

Digitized by Google

de plus en plus foibles & plus aqueuſes. La vapeur, qui s'éleve de la chaux qu'on éteint, retenue dans un appareil convenable, avoit un goût légérement ſtyptique ; ce qui démontre la préſence de cet être ſingulier, & que notre Auteur regarde comme une preuve de ſa nature ſaline, comme ſon union avec les ſubſtances graſſes & huileuſes, lui démontre ſa nature inflammable ou graſſe : il avoit cru d'abord qu'en le concentrant, il auroit donné quelques ſignes plus marqués d'acidité, mais ſes travaux ont été juſqu'ici infructueux.

Il démontre que ce *cauſticum* eſt fourni par le feu, en faiſant obſerver, 1° que la pierre à chaux crue ne contient rien de ſemblable, avant ſa calcination ; 2° que la terre calcaire, précipitée de l'eau de chaux par un alkali fixe, &, par conſéquent, dépouillée de ſon *cauſticum*, le reprend, ſi on la calcine de nouveau. Il le démontre encore par le grand nombre de corps qui le prennent par la calcination, ou par un grand embraſement. M. Meyer met de ce nombre le *minium*, les alkalis fixes, la magnéſie blanche, ou la baſe du ſel d'Epſom, la terre de l'alun, les os calcinés, les terres ſilicées & argileuſes, l'huile de vitriol, enfin les métaux. Ce *cauſticum* étoit donc contenu dans les corps inflammables, dont il ſe ſépare, pendant la combuſtion,

Digitized by Google

pour se dissiper dans l'air, ou s'attacher à d'autres corps qui lui sont présentés, & qui sont capables de le prendre. Mais il ne se sépare de ces corps combustibles que *dans leur entiere décomposition*, soit qu'elle soit opérée par le feu ou par la putréfaction.

Il ne restoit plus à notre Auteur, pour donner une théorie complete de son *causticum*, que d'examiner ce que c'étoit & de quoi il étoit composé : on a vu jusqu'ici sur quels fondemens il conjecturoit qu'il étoit formé d'un acide & d'une substance grasse & huileuse. Mais ce n'est que dans ce chapitre qu'il a pu en donner une idée exacte : il le définit donc *une substance saline, subtile, volatile, composée d'un acide uni très-intimement avec la plus pure matiere du feu*, & le regarde comme *un mélange analogue au soufre, qui est distinct de tous les autres corps de l'Univers, & qui est indissoluble* (c'est-à-dire qui ne peut pas être décomposé) *& indestructible*, qu'on peut appeller *acidum pingue*. Les preuves qu'il donne de cette assertion ne sont, il faut en convenir, que des conjectures fondées sur les observations précédentes ; conjectures qui pourroient bien être susceptibles de plus d'une objection ; mais notre objet étant plutôt de faire connoître les idées de l'Auteur que nous analysons, que de les discuter

discuter, nous terminerons cet extrait en indiquant les matieres traitées dans le second volume; matieres qui ne sont, à proprement parler, que des corollaires de la doctrine établie dans le premier. Il y examine, 1° quelle est l'origine & comment se forme cet *acidum pingue* : il suppose que le Créateur en a formé, dès le commencement du monde, une quantité suffisante pour le besoin de tous les êtres qui composent ce globe, & qu'il ne fait que circuler depuis ce tems-là. 2° Il fait une récapitulation de toutes les propriétés de cet être. 3° Il essaie de prouver que cet *acidum pingue* contribue à l'action & à l'effet de notre feu ordinaire, mais qu'il ne suffiroit pas seul pour produire l'embrasement des corps inflammables, si ces corps ne contenoient pas, en outre, une très-grande quantité de la matiere pure de la lumiere. 4° Il entreprend de démontrer que son *acidum pingue* est la matiere élastique de l'air, la matiere électrique & l'acide primitif ou universel. Enfin il donne une idée des élémens, parmi lesquels il range son *acidum pingue*, en en excluant l'air.

Digitized by Google

DIFFÉRENTES PIECES

Sur l'uſage des Humectans dans les affections hyſtériques & hypocondriaques.

Nota. » Nous avons cru devoir réunir ici » quelques pieces qu'on nous a adreſſées ſur » l'uſage des humectans dans les affections » hyſtériques & hypocondriaques. Cette » queſtion, une des plus importantes qu'on » ait agitées depuis long-tems, ne ſauroit » être diſcutée avec trop d'exactitude : nous » recueillerons avec ſoin les pieces du pro- » cès, afin que les Médecins inſtruits puiſſent » en déduire la pratique la plus ſalutaire dans » ce genre de maladies, qui n'a juſqu'ici que » trop réſiſté à leurs efforts. Quand l'ou- » vrage de M. Pomme n'auroit fait que ré- » veiller l'attention des gens de l'art ſur cette » matiere importante, on lui devroit beau- » coup de reconnoiſſance. «

OBSERVATIONS

Sur l'Uſage des Humectans ; par M. LABROUSSE, Docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, de la Société royale des Sciences de la même ville, & Médecin de l'Hôpital S. Jean d'Aramon.

Nous devons au *Traité des Vapeurs* de M. Pomme une nouvelle méthode pour ces maladies.

Digitized by Google

Je vais détailler quelques faits qui se sont passés sous mes yeux, & dont la cure n'a réussi que suivant sa pratique.

La femme d'un Maréchal de cette ville, ayant souffert depuis quelque tems une perte considérable, fut guérie par les remedes ordinaires. Des coliques, des suffocations, un appétit dépravé, des douleurs à la tête survinrent à la suite : elle avoit un érétisme si considérable que ses nerfs raccornis produisoient, par intervalle, une courbure dans toutes ses phalanges. Nonobstant le conseil qu'on lui avoit donné de se faire saigner & émétiser, elle suivit mon avis, qui étoit de boire la tisane de poulet, & de prendre, de tems en tems, des lavemens presque froids, qui la remirent entiérement.

Un travailleur avoit, depuis six ans, une douleur à l'hypogastre, qui, par l'irritabilité de ses nerfs, lui produisoit un feu qui se communiquoit, en suivant les muscles droits & le *sternum*, à la tête, où il ressentoit, sous les pariétaux, des battemens si considérables, qu'il sembloit (à ce qu'il disoit) que sa tête s'entre-choquoit avec une autre. Je le reçus, il y a deux ans, dans notre Hôpital, où, après l'avoir fait saigner & purger différentes fois, je lui fis prendre des bouillons avec des écre-

Digitized by Google

visses, des opiats & le petit-lait. Il se trouva mieux de ces remedes : je le renvoyai ; mais, deux mois après, il fut dans le même état. Il alla consulter un savant Médecin à Avignon, qui lui ordonna les bains de Saint-Laurent ; il en revint sans être guéri.

Après l'avoir examiné de plus près depuis la lecture du livre de M. Pomme, & voyant les symptômes d'un hypocondriacisme, je vis qu'il falloit suivre *Sennert* & sa pratique, où il dit, dans son livre second, chapitre IV, au sujet des bains : *aquæ enim dulcis calidæ balneum tollit lassitudinem, pectoris & dorsi dolores mulcet, articulos emollit, capitis gravitatem ex biliosis humoribus profectam amovet, melancholicos juvat, plenitudinem imminuit, flatus discutit, corpus calefacit & humectat, ficcitatem illam fatalem remoratur.*

Je lui fis prendre quelque tems les bains chauds, & je le conduisis peu-à-peu à des bains froids, qui, avec d'autres petits adjoints, le rétablirent parfaitement.

M. l'Abbé Bermond essuya, dans le mois de Mai 1765, une attaque d'apoplexie, qui lui laissa une hémiplégie du côté gauche. Il étoit sujet à des rhumes fréquens : l'hiver doux & humide les lui épargna ; & cette fonte d'humeurs, qu'il avoit coutume d'ex-

Digitized by Google

pectorer, fut supprimée ; il se fit par conséquent un reflux de cette matiere dans les ventricules du cerveau, qui enfanta l'apoplexie.

L'âge de M. Bermond étoit d'environ soixante-cinq ans ; son tempérament sec & pléthorique ; sa conversation gaie par intervalle, & mélancolique par coutume ; vivant commodément, & mangeant tout salé, poivré & aromatisé. Quoique je fusse son Médecin, je ne pus l'être dès le commencement. J'étois moi-même détenu dans mon lit par une fievre continue : on appella un Médecin du voisinage, qui, après les remedes ordinaires pendant & après le paroxysme, fut d'avis de l'envoyer à Balaruc, la saison étant propre, & les bains ouverts.

Après avoir bu les eaux, il ne put supporter que deux bains : il lui prit des spasmes & une fievre si terrible, qu'on craignit de le perdre ; on le saigna & on le mit à la tisane de poulet & de lavemens, qui le calmerent : on le renvoya, & ce fut, à son retour, que je lui trouvai la fievre, qui ne l'a point quitté, des douleurs aux hypocondres, crachant fort peu, & ne dormant point.

Je diminuai la fievre du malade par des saignées & des tisanes ; les douleurs par des linimens, & je rappellois le sommeil par des anodins. J'allois lui faire prendre des

Digitized by Google

bouillons de poulet, quand une diarrhée le saisit. Il fallut suspendre & le guérir de cette infirmité, qui dura quelque tems : il commença les bouillons indiqués, qu'il soutint douze jours ; je le disposois à prendre les demi-bains, & les bains ensuite, quand la diarrhée reparut ; il rendit, pour lors, des matieres purulentes : peu de jours après il en cracha. Il mourut enfin, trois mois après son retour de Balaruc, par une fievre habituelle, qui réduisit son corps au poids de quarante livres.

Il est facile de faire des réflexions sur cette maladie, & d'en tirer des conséquences avantageuses pour l'avenir ; mais je me borne à dire, avec un savant Médecin (M. Leroi, Professeur en médecine à Montpellier), sur les eaux minérales : *ad hoc autem auxilii genus non facilè venias cum homine qui aut podagrus sit, aut lue laboret venereâ, aut epilepsiæ obnoxius, aut passione laboret hypochondriacâ aut hysterica.*

M. Cavene, Bourgeois de cette Ville, souffroit, depuis deux mois, des coliques hypocondriaques : des insomnies, des envies de vomir, des soubresaults dans les tendons des muscles, fort peu de fievre, en furent les symptômes. Il consulta son Médecin ordinaire, à Avignon, qui lui ordonna

Digitized by Google

des saignées, des purgatifs, la racine de Brésil & les bains d'huile.

Comme je lui suis fort attaché, j'allai le voir sans avoir été appellé. Je fus tranquille spectateur de son obéissance : on me demanda quelquefois mon avis. Je dis que je pensois tout le contraire de ce savant Médecin, & qu'il n'y avoit que la tisane de poulet, des émulsions anodines, des lavemens, des applications des corps froids sur l'endroit de sa douleur, & sur-tout des bains froids, qui pussent le guérir.

Je ne fus point suivi, & je remarquai que toutes les fois qu'on le purgeoit, le jour même ou le lendemain, ses coliques augmentoient. Le malade ne put supporter les bains chauds d'huile : il essaya pour lors ma méthode, ou plutôt celle de M. Pomme. L'application d'une vessie remplie d'eau froide sur la région épigastrique & ombilicale le soulageoit. La tisane de poulet fut mise en usage, & les bains presque froids. Le malade avoua lui-même qu'il se sentoit beaucoup mieux : il ne prit pourtant que deux bains, où il resta une heure & demie à chacun. Mais, soit que la fraîcheur du bain lui déplût, ou qu'il fût sollicité par son neveu, Chirurgien de profession, il consulta derechef son Médecin, qui lui ordonna encore des bains d'huile & des potions d'huile d'amandes-douces.

Digitized by Google

Le malade ne voulut point des bains d'huile, parce qu'il savoit ce qu'il avoit souffert en les prenant; mais, en revanche, il a tant pris de ces potions huileuses, qu'il a gardé long-tems un vomissement presque continuel, & de tems en temps des douleurs sourdes.

Il s'est ordonné lui-même les eaux de Vals, parce qu'elles lui avoient fait du bien dans une autre maladie. Je lui dis de les mitiger; il l'a fait, & s'en est mieux trouvé: je suis persuadé que s'il avoit continué les bains froids, ou du moins tiedes, il auroit plutôt guéri, sans avoir essuyé de vomissement & un défaut d'appétit long & journalier. La saison humide & froide, dans laquelle nous sommes, le préservera de ces coliques, & lui sera, sans doute, favorable; mais ce sera à recommencer, quand les chaleurs reviendront.

Il est bien juste que les Médecins s'empressent à faire part au public des cures qu'ils operent, à la faveur de la nouvelle pratique de M. Pomme: quoiqu'*Hippocrate*, *Galien*, *Celse*, *Alexandre de Tralles* l'eussent déjà, pour ainsi dire, indiquée, on l'avoit abandonnée, depuis long-tems, pour ne substituer que des remedes contraires. L'humanité lui devra toujours de l'avoir fait revivre pour la mettre dans un plus beau jour.

Digitized by Google

LETTRE

De M. BRUN, Médecin à Pignans en Provence, à M. COSTE, Médecin à Ville-en-Bugei; en réponse à celle qu'il a publiée dans le Journal de Médecine du mois de Mai, sur les Affections vaporeuses.

MONSIEUR,

L'examen d'une question problématique, relative à quelque art, en favorise le progrès; c'est donc un très-grand avantage d'en discuter toutes les difficultés : l'éclaircissement de la vérité étant le but de pareilles disputes, personne ne doit jouir du droit exclusif de nier un fait, parce que ce fait n'a pas été opéré sous ses yeux; encore moins doit-on imputer à un honnête homme une fausseté, le rendre même ridicule en voulant faire passer pour apocryphe une cure merveilleuse qui sauva la vie à la femme accouchée dont il est fait mention dans le Journal du mois de Décembre dernier, que vous rejettez avec tant de dédain.

Nous sommes l'un & l'autre préposés pour conserver les jours de ceux qui ont confiance en nous : ce seroit prévariquer dans notre profession que de passer sous silence l'imputation odieuse d'une opération fausse, qui, pratiquée ailleurs, pour-

Digitized by Google

roit induire à erreur ceux qui, sous l'autorité d'une observation consignée dans un Journal fait pour instruire, prescriroient, sur l'assertion d'un imposteur, le remede indiqué à quelque affligé qui seroit la victime de la crédulité.

Vous regardez comme un paradoxe en médecine, que l'*aspersion d'eau froide dans une attaque d'épilepsie hystérique, accompagnée de suppression de lochies, ait eu un heureux succès.* Vous me regardez comme un empyrique, qui applique, à tort & à travers, un remede éprouvé: je *n'abuse* pas assurément *de la licence du paralogisme;* je connois les principes de la méthode que j'emploie, & je ne saurois en déduire des applications fausses. L'illustre Auteur du *Traité des Vapeurs*, par amitié & par bonté, m'en avoit expliqué clairement tout ce qui pouvoit échapper à mes foibles lumieres, lorsque j'avois l'honneur de le suivre dans sa pratique, pendant mon séjour à Arles: avec un tel guide, puis-je m'égarer? Voici tout uniment mon procédé dans cette cure.

Le 15 Juillet dernier, à une heure après midi, étant dans ma chambre, j'entends les femmes de mon voisinage, qui alloient, revenoient en criant continuellement: *elle est morte.* A deux heures, le Chirurgien de l'accouchée vint m'appeller. Je me rendis chez la malade, que je trouvai expirante;

Digitized by Google

roide comme une barre de fer ; le pouls presque éclipsé ; les vuidanges supprimées ; son ventre qui grossissoit à vue d'œil ; sa gorge resserrée, dans des accidens épileptiques qui se succédoient les uns aux autres. Me voyant dans l'impossibilité de rien faire pénétrer, ni par le haut ni par le bas, toutes les parties étant en convulsion ; ne pouvant me procurer une baignoire sur le champ, vu le cas pressant, fondé sur l'autorité de l'Auteur respectable déjà cité, je trempai des linges dans l'eau froide, dont je couvris le corps de l'accouchée, mis à nud, & l'en arrosai : je les renouvellois d'un moment à l'autre. Après plus de deux heures d'un travail si laborieux, n'appercevant aucun mieux, je me fis apporter de l'eau du puits d'un particulier, froide en été presqu'au degré de la glace. J'y trempai un drap de lit plié en quatre, dont je couvris l'accouchée depuis la tête jusqu'aux pieds. A l'instant, elle desserra un peu les dents : je profitai de cet avantage pour la faire boire ; je fis, en même-tems, injecter un lavement de cette eau froide, qu'elle retint, & j'annonçai aux assistans stupéfaits la guérison. Tout le bourg fut témoin de cette opération : bien des gens vinrent, par curiosité, voir, enveloppée de linges trempés dans l'eau froide, une nouvelle accouchée, que dans ce pays-ci, comme ailleurs, on abreuve de

Digitized by Google

liqueurs & de cordiaux, lesquels avoient procuré à ma malade les étranges paroxysmes mentionnés; car je sus qu'on l'avoit gorgée d'eau des Carmes.

Par mon narré, vous devez comprendre, Monsieur, que je n'ai point *aggravé les symptômes par les premiers moyens que je mis en usage*, l'accouchée ayant déjà eu deux ou trois accès d'épilepsie lorsque je fus arrivé auprès d'elle; que l'eau de poulet ne fut employée que vers les neuf heures du soir: quoique prescrite à mon arrivée, on ne pensa à la faire, dans le trouble où étoit la famille, qu'à sept heures, parce qu'étant retourné chez elle à cette heure, je la trouvai attaquée d'une violente toux que je caractérisai de *convulsive*. Les parens s'y refusoient, ayant fait prendre un bon & gras potage à l'accouchée, un moment après que je l'eus quittée. Cette boisson calma la toux dans la nuit. M. Tissot n'est pas éloigné de cette méthode. Voyez *l'Avis au Peuple sur sa santé*, de ce célebre Médecin bienfaisant de l'humanité, au titre SUITES DES COUCHES.

Je ne veux pas contester l'authenticité de vos deux observations; mais je crois pouvoir vous dire hardiment, que si, dans votre procédé curatif, vous n'aviez employé que les humectans, tels que les bains, demi-bains, pédiluves, lavemens, fomentations

Digitized by Google

& l'eau de poulet, & non les ſtimulans & les toniques, tels que le quinquina, & même la ſaignée, ſouvent meurtriere en pareil cas, vos malades auroient été de beaucoup plutôt guéris. On ne ſauroit même attribuer leur entiere guériſon à l'uſage du quinquina, puiſque vous réuniſſiez les deux contraires, & qu'il ſe peut fort bien que les humectans l'aient emporté ſur les ſtimulans; ainſi vos deux obſervations ne *me forceront pas de reconnoître, contre le ſentiment de certains modernes, l'inſuffiſance des aqueux & des humectans*: il me paroît qu'un Médecin devroit parler avec un peu plus de ménagement d'un confrere qui travaille à ſoulager les hommes dans leurs infirmités.

Je laiſſe à M. Pomme le ſoin d'analyſer & de répondre aux autres articles de votre Lettre. Je l'ai promis en ſon nom, à la réponſe que je fis à l'Anonyme de Lyon: il ne m'en dédira pas. J'ajouterai ſeulement que les *applications de glace, les bains, lavemens & boiſſons d'eau froide, que* vous trouvez ſi oppoſés à *la ſaine raiſon*, ont été employés ſous mes yeux, avec un ſuccès éclatant. Vous n'êtes pas éloigné de Lyon; informez-vous des guériſons miraculeuſes de madame de Cligni & de M. de Francheleins, Préſident à Mâcon; vous verrez quel uſage on a fait, dans leur traitement, des toniques & des ſtimulans. Pour vous con-

Digitized by Google

vaincre de leur inutilité, la premiere fois que, dans votre pratique, vous rencontrerez quelque femme attaquée de suffocation hystérique ou de quelqu'autre accès de pareille nature, appliquez sur son corps nû un linge trempé dans l'eau froide, & vous verrez si, comme par enchantement, le paroxysme ne cesse pas aussi-tôt.

Je traite actuellement une maniaque hystérique, qui a passé trois mois sans dormir, mangeant & buvant très-peu, & qui aujourd'hui mange & dort par l'application constante sur le cerveau, d'un linge trempé dans l'eau froide, renouvellée de tems en tems; des lavemens & des fomentations d'eau froide sur l'*abdomen*: n'ayant pas été possible de lui faire continuer les bains froids, les parens refusant d'employer la force pour l'y contraindre, elle n'en a pris que cinq, qui lui ont été pourtant salutaires.

Si vous doutez de la vérité de tout ce que j'ai avancé, tout le pays vous l'attestera: donnez-vous la peine d'en écrire aux Magistrats, & après leur réponse, peut-être *pourrez-vous concevoir comment des Médecins osent faire trophée de pareils secours? Je sais que l'expérience démontre que de tous les astringens il n'en est aucun qui agisse avec plus d'efficacité que l'eau froide. Comment donc détruira-t-elle*, dites-vous, *le spasme actuel, immédiatement pro-*

Digitized by Google

duit par une tenſion contre nature ? Liſez ſans prévention l'excellent ouvrage de M. Pomme, vous y trouverez vos difficultés applanies & expliquées avec autant de netteté que de préciſion.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRE

De M. DEJEAN, Médecin à l'Abbaye du Bec en Normandie, ſur une affection vaporeuſe, guérie par le quinquina.

MONSIEUR,

J'ai lu, avec d'autant plus de ſatisfaction, dans votre Journal du mois de Mai, une Lettre ſur les Vapeurs, par M. Coſte, que j'ai employé avec le même ſuccès ſa méthode thérapeutique : l'obſervation ci-deſſous en eſt une preuve non équivoque.

Mlle M***, âgée de vingt-huit ans, d'un aſſez bon tempérament, éprouva, vers le commencement d'Avril 1762, une toux férine & quinteuſe, avec oppreſſion & étouffement ; les accès étoient très-fréquens, & ſi violens, que l'on craignoit à tout inſtant pour ſa vie. Après un ſérieux examen, j'ordonnai la ſaignée, tant pour prévenir la rupture de quelque vaiſſeau, que pour rendre la circulation plus uniforme, en diminuant la trop grande tenſion des ſolides.

Digitized by Google

Cette saignée rendit plus supportables les accès, qui se soutinrent cependant à-peu-près les mêmes pendant trois mois, malgré l'usage des adouciſſans, des délayans légérement diurétiques, & des minoratifs les plus doux, après avoir fait précéder un vomitif, ayant eu lieu de soupçonner le foyer de la maladie dans les premieres voies.

» *Galien* a eu bien raiſon de dire (*a*) que » la paſſion hyſtérique n'a qu'un nom, mais » qu'elle renferme des ſymptômes bien dif- » férens, & en très-grand nombre, « puiſqu'à ceux énoncés ci-deſſus ſe réunirent les laſſitudes ſpontanées, les convulſions avec étranglement, le croacement ou cri des grenouilles, les hoquets, l'aphonie, l'enrouement, l'*abdomen* météoriſé avec tenſion, des douleurs inſupportables dans le creux de l'eſtomac, dans les parties précordiales, enfin dans les muſcles quarrés, ſitués à la partie poſtérieure de la tête.

L'intermiſſion de ces redoublemens étoit fort prochaine au commencement; elle devint enſuite quotidienne, double tierce, & enfin tierce. Quels remedes devois-je leur oppoſer? Les bains, les aqueux, les eaux minérales acidules, le petit-lait avec le muguet

» (a) *Hyſtericam paſſionem unum quidem nomen* » *eſſe, varia tamen & innumera accidentia ſub ſe* » *comprehendere.* « GAL. lib. 6, de Loc. affect. cap. v.

Digitized by Google

& le soûci, & la liqueur minérale anodine d'Hoffmann. Je me suis apperçu d'un assez bon effet du remede de cette bonne femme dont parle *Riviere* dans sa *Pratique de Médecine :*

℞. *Moschi*,
Sanguinis Drac. āā gr. xiij.
Ex Aq. flor. Arant. ℥ jv.

tom. II, l. 15, c. vj.

Je lui permettois une ample boisson d'eau tiede dans les paroxysmes ; & dès qu'elle se précipitoit par les urines, le calme succédoit aux plus vives angoisses.

Par tous ces remedes suivis, & administrés très-scrupuleusement pendant dix mois, n'obtenant qu'un cure palliative, je m'imaginai de tourner mes vues sur la mauvaise constitution de l'estomac, sur ses crudités & coctions vicieuses auxquelles *Higmore*, *Gelien*, &c. attribuent la principale cause de cette maladie. Quel médicament aurois-je pu trouver qui fût plus propre à remplir mon indication que l'écorce du Pérou, sur-tout en rapportant à la contraction spasmodique du genre nerveux, aux tems périodiques des fievres intermittentes, le paroxysme des affections hystériques ? Dans cette perspective, je soumis ma malade à l'usage d'une teinture faite avec trois gros de quinquina que je faisois bouillir dans trois verres d'eau, jusqu'à

Digitized by Google

la réduction de deux verres à prendre soir & matin. Dès le premier jour l'accès fut moins long & moins violent ; ensuite l'intermission de tierce qu'elle étoit devint octave ; & enfin la déclinaison des symptômes fut toujours en raison réciproque de l'intervalle des paroxysmes. J'ose avancer, Monsieur, qu'en moins d'un mois & demi cette demoiselle n'eut presqu'aucun ressentiment de sa maladie, & qu'elle fut guérie en peu de tems ; mais elle continua de faire usage de sa teinture, pendant plus de trois mois.

Quoique mon observation n'offre rien de nouveau, j'ai cependant cru devoir vous en faire part.

J'ai l'honneur d'être, &c.

OBSERVATIONS

Sur l'Usage des Humectans dans les maladies spasmodiques ; par M. COMTE, Maître en Chirurgie à Aouste en Dauphiné.

On loue, on préconise le *Traité des Vapeurs* (a) ; on l'attaque en même-tems, & on forme des doutes sur la doctrine que contient cet ouvrage (b). Il ne m'appartient

(a) Voyez le *Journal de Médecine* du mois de Septembre 1764, pag. 195.

(b) Voyez le même Journ. du mois de Septembre 1765, pag. 258.

Digitized by Google

point d'entrer en lice avec ces adverſaires. Je n'ai donc garde de me préſenter pour défenſeur de ce ſyſtême ; toute diſcuſſion à ce ſujet me déplairoit infiniment. Je me borne à fournir des matériaux à ceux qui, plus courageux que moi, ſauront en faire uſage. Des obſervations bien conſtatées & des expériences pratiques ſeront à l'abri, ſans doute, de toutes diſcuſſions : en voici un certain nombre.

Une fille, âgée de trente ans, ſouffroit, depuis long-tems, d'un gonflement douloureux aux deux mamelles, pour lequel elle avoit déjà été ſaignée & reſaignée ſans ſuccès, lorſqu'elle me conſulta. Le ſymptôme étoit des mieux caractériſés ; il annonçoit parfaitement le ſpaſme de l'hypogaſtre, & le reflux des menſtrues. La fomentation d'eau froide ſur les parties ſouffrantes emporta, dans peu, le gonflement & les douleurs. *Voyez le* Traité des Vapeurs, *ſeconde édition, page 32.*

Le ſieur *Chatelan*, Laboureur, âgé de cinquante-cinq ans, d'un tempérament ſec, fut attaqué d'une fievre putride, compliquée de ſpaſme, que l'on méconnut entiérement. Les purgatifs irriterent les ſymptômes ; une chaleur brûlante, la langue ſeche & noire, les yeux enflammés, le délire,

Digitized by Google

le hoquet & une tenſion douloureuſe à l'eſtomac me firent appercevoir de la mépriſe. Je retranchai tout remede, pour livrer le malade à une copieuſe boiſſon d'eau de poulet nitrée ; j'ajoutai à ce puiſſant remede les lavemens froids & les fomentations émollientes, qui le guérirent parfaitement. *Ibidem*, page 281.

La femme de *Jacques Gaynet*, Garde-Batelier des Fermes du Roi, âgée de vingt-cinq ans, étant épuiſée par un enfant qu'elle alaitoit depuis huit mois, fut tout-à-coup attaquée d'accidens épileptiques qui alarmerent le mari & la famille. Dans les perquiſitions des cauſes, je découvris le vice de la matrice & la traitai d'après les inſtructions de notre Auteur cité. Le bain froid, dans lequel je laiſſai la malade pluſieurs heures par jour, & enſemble l'application d'eau froide ſur la tête, la guérirent radicalement, dans l'eſpace de deux mois. *Ibidem*, page 122.

Mademoiſelle *Buiſſon*, Gouvernante chez M. le Comte d'Aouſte, âgée de trente-cinq ans, enceinte de ſept mois, fut attaquée d'une perte de ſang des plus conſidérables, qu'un chagrin des plus vifs lui avoit procurée. L'accouchement devint indiſpenſable, eu égard à l'hémorragie : j'opérai, en conſéquence,

Digitized by Google

& amenai un enfant mort, avec gangrene au cordon ombilical. La fievre survint le même jour: le ventre se tendit, & les mouvemens convulsifs se mirent de la partie; ce qui arrêta les lochies. Un pareil état me parut si critique, que je demandai du secours. Le conseil assemblé s'alarma par l'odeur cadavéreuse des vuidanges, qui avoient réellement infecté la chambre de l'accouchée, & pronostica la gangrene & la mort. Mais, pour ne pas abandonner la malade à son malheureux sort, on la livre au quinquina, comme le seul spécifique dans le cas de gangrene. Ce remede augmenta l'érétisme & les symptômes. Je fus maître pour lors du traitement; & ce fut par le secours des fomentations continuelles, des lavemens fréquens, de l'eau de poulet pour boisson ordinaire, des injections d'eau tiede, qu'elle revint à la vie & fut entiérement rétablie, après deux mois de traitement. *Ibidem*, page 410.

Madame *Beaudrant*, âgée de trente ans, d'un tempérament vif, accoucha assez heureusement le 10 Juillet 1764, après avoir beaucoup fatigué dans son ménage auprès des vers à soie qu'elle avoit élevés: tout fut paisible jusqu'au 15, auquel tems elle fut affectée de certaines inquiétudes &

Digitized by Google

d'un chagrin assez vif. Le 16 les lochies se supprimerent, & procurerent, par leur reflux, un délire maniaque des mieux caractérisés. On osa, dans cet état, proposer l'ipécacuanha; & cet avis l'emporta sur tout autre conseil. L'effet de ce remede fut d'augmenter le délire : la malade devint furieuse, s'arrachant les cheveux, & se jettant sur les personnes qui l'entouroient pour les mordre; les contractions des membres étoient si fortes, qu'il falloit plusieurs hommes pour la tenir; elles étoient aussi très-vives dans les muscles de l'*abdomen*; la gorge en étoit étranglée, & la déglutition des alimens ne pouvoit avoir lieu; ce qui fit croire à plusieurs que la malade étoit hydrophobique. Dans cette perplexité, je ne connus que le bain froid, dans lequel je fis attacher la malade : on l'y laissoit journellement plusieurs heures de suite & on eut toujours soin d'arroser continuellement la tête avec de l'eau froide; ce que l'on fit pendant près d'un mois, au bout duquel tems le délire cessa; les vuidanges reparurent, & la malade a été si radicalement guérie, qu'elle plaisante aujourdui de son état passé. *Ibidem*, page 128.

Dans le courant du même mois M. *Roche*, Marchand, âgé de quarante-six ans,

Digitized by Google

d'un tempérament ſec & atrabilaire, fut attaqué d'une toux convulſive, avec fievre, ſuffocation & autres ſymptômes ſpaſmodiques : la ſaignée & les remedes pectoraux n'opérerent jamais le moindre ſoulagement ; mais l'eau de poulet pour boiſſon ordinaire, l'abſtinence totale des bouillons, auxquels on ſuppléa par des crêmes de riz, emporterent la toux & les autres ſymptômes. Il reſta cependant au malade une douleur de tête habituelle, dont il étoit depuis longtems cruellement tourmenté ; je conſeillai l'application d'eau froide qui le guérit parfaitement. *Ibidem*, page 229, & *encore* page 139.

Je laiſſe aux antagoniſtes de ce ſyſtême le ſoin de réfléchir ſur ces obſervations : ma reconnoiſſance envers notre célebre Auteur eſt le premier motif qui m'a engagé à les publier ; le ſecond, non moins intéreſſant, eſt le déſir ſincere de ſoulager l'humanité, en invitant mes *confreres à m'imiter en pareille circonſtance*.

Digitized by Google

OBSERVATIONS

Sur les ſuites de Couches ; par M. RENARD, Médecin à la Fere.

Da locum medico. Eccl. 38, 11, 12.

Toutes les maladies ſont du reſſort d'un Médecin ; c'eſt donc mal-à-propos qu'on ne l'appelle pas dans celles qui ont beſoin du ſecours de la main. De tout tems ils ont aſſiſté & même préſidé aux grandes opérations. On connoiſſoit déjà, dans le ſeptieme ſiecle, un Médecin-Accoucheur. Paul Eginete, qui vivoit dans ce tems-là, étoit appellé par excellence, *vir obſtetrix*, l'homme Sage-femme. C'eſt auſſi le premier homme qui ait fait ſa profeſſion du métier de Sage-femme. Aujourd'hui les Médecins font une étude très-particuliere de l'art des accouchemens. Pluſieurs ont donné & donnent encore tous les jours d'excellens Traités ſur cette partie de la médecine (*a*). Tous

(*a*) M. *Petit*, Médecin-Anatomiſte, dont je me ferai toujours gloire d'être le diſciple reconnoiſſant, & l'admirateur impartial, donne tous les ans dans ſon amphithéatre, à Paris, un Cours d'accouchemens, qui lui attire un nombre conſidérable d'éleves de toutes les parties du monde. Ses leçons, en général, ſont des plus éloquentes, & très-inſtructives. On peut les ſavent

savent remédier efficacement aux accidens qui précedent, qui accompagnent ou qui suivent les couches. Quelques-uns même s'adonnent à la pratique de cette profession, & ne rougissent pas de recevoir les enfans à leur naissance. Citoyens zélés, on les voit, sans cesse occupés de la santé des hommes, dans tous les instans de leur vie. Le fœtus reçoit leurs secours bienfaisans dans le sein même de sa mere; il paroît au jour sous leurs auspices; & si, dociles à leurs conseils, les parens ne le garrotent pas avec les liens du maillot, & la cuirasse de la baleine, on le verra, avec autant de plaisir que de surprise, croître, embellir & se fortifier plus en trois mois que les autres en un an. Il y a des abus dans tous les âges; mais les plus dangereux sont ceux qui attaquent les enfans au berceau. Ce sont ceux-là que les Médecins doivent sur-tout s'efforcer de corriger; car combien d'enfans sont tous les jours les victimes du maillot, du corps, d'un lait étranger, de la bouillie, &c. Il ne faut donc plus s'étonner si, comme le prouvent les *Tables des Probabilités de la*

regarder comme d'excellens Traités sur les différentes parties de la médecine: un savoir & une érudition immenses brillent dans tout ce qu'il dit; mais son chef-d'œuvre est son Cours d'Accouchemens. Que ne lui devroit pas l'humanité, s'il vouloit un jour le rendre public!

Digitized by Google

durée de la vie, dans les paroisses de campagne, la moitié de tous les enfans qui naissent, meurent à-peu-près avant l'âge de quatre ans révolus (*a*). Quelle dépopulation! Les hommes seroient-ils donc toujours esclaves des usages malheureux, & des préjugés homicides?

Les enfans qui naissent, ne sont pas les seuls en danger. Toutes les femmes grosses, ou en couches, abandonnées à elles-mêmes, ou confiées à des ignorans, sont exposées, ainsi qu'eux, à toutes sortes d'accidens. Tous les tems de la grossesse sont orageux : un purgatif ou une saignée à contre-tems, le moindre mouvement précipité, un cahot, &c. causent souvent une perte de sang, un avortement, & quelquefois la mort. Que de dangers plus imminens encore, avant & après l'accouchement! L'énumération en seroit trop longue; je ne parlerai que des plus ordinaires. Dans les villages, si l'enfant présente toute autre partie que la tête, c'en est fait le plus souvent; il est déchiré, on le tire par morceaux. Trop heureuse la mere qui n'éprouve pas les atteintes de l'instrument, qui ne succombe pas à la douleur, ou que la vue d'un tel carnage ne fait pas mourir subitement! Mais eût-elle assez de courage pour survi-

(*a*) Voyez M. *de Buffon*, tom. iv; *in*-12, pag. 419.

Digitized by Google

vre à un assaut si cruel & si horrible, ne deviendra-t elle pas bientôt la proie d'une inflammation de matrice, d'une hémorragie ou d'une suppression des lochies, d'un dévoiement symptomatique, ou d'un lait répandu, d'une infiltration, &c ? Voilà autant d'accidens pour l'ordinaire mortels, sur-tout quand on n'est pas secouru par un homme de l'art. Malheureusement, la plupart des femmes sont trop pudibondes dans pareilles circonstances ; elles refusent opiniâtrément tout secours de la part des hommes. Fatal respect humain ! Ainsi elles restent absolument abandonnées à la vieille routine des Sages-femmes. Dans les campagnes, souvent c'est une paysanne qui en accouche une autre ; & celle qu'on qualifie du nom de *Sage femme*, est ordinairement aussi bornée que sa voisine ; elle a seulement un peu plus de hardiesse. Ces prétendues Sages-femmes, en général, ne savent pas même lire ; comment pourroient-elles apprendre un art qui exige, pour le pratiquer, des connoissances & des lumieres très-étendues ? En effet, quelle est la Sage-femme, ou l'Accoucheur (je parle de ceux qui pratiquent dans les villages) qui d'abord aient fait une étude profonde & suivie de l'Anatomie, qui ensuite se soient livrés, pendant long-tems, à la théorie de l'*Art des Accouchemens*, & qui enfin l'aient été exer-

Digitized by Google

cer dans les hôpitaux, ou chez les Sages-femmes dans les grandes villes ? Supposons même qu'ils aient suivi ce plan d'étude, & acquis toutes les connoissances théoriques & pratiques nécessaires pour assister les femmes en couches, & faciliter l'accouchement, ce ne sera encore là que la moindre partie de ce qu'il faut savoir pour réussir dans toute l'étendue de cette profession. Ordinairement l'Accoucheur ou la Sage-femme ont coutume de remédier aux accidens qui accompagnent la grossesse, & sont chargés spécialement du traitement des maladies sans nombre des enfans nouveaux-nés & des femmes en couches. Que de connoissances diverses ne faut-il pas réunir pour s'en acquitter avec succès ? un bon Accoucheur & une Sage-femme instruite sont sûrement les personnes les plus utiles & les plus essentielles à la population. Mais malheureusement le nombre en est trop petit : les grandes villes en ont peu, & les autres en fournissent à peine. C'est au ministere public à remédier à cette disete. Pour moi, je ne peux faire que des vœux ; plût à Dieu qu'ils ne soient pas stériles !

I. La femme du Meûnier de cette ville est morte en Novembre 1763, le sixieme jour d'une fievre inflammatoire, & le neuvieme de ses couches. Il est probable que la matrice avoit été blessée dans l'opération,

Digitized by Google

ou qu'il étoit resté dans ce viscere une portion du *placenta*. Delà le gonflement, la tension & la douleur aiguë du bas-ventre, la suppression totale des lochies, l'aridité & la chaleur de toute l'habitude du corps, les maux de gorge & de tête violens, les mouvemens convulsifs, & le transport. Ces accidens, tous très-graves, étoient sûrement l'effet d'une inflammation à l'*utérus*, favorisée & augmentée par un mauvais régime, & sur-tout par l'abus de quelque potion cordiale, & du vin. La malade a été saignée, le septieme jour de ses couches, lors de ma premiere visite, trois fois du bras & une fois du pied. On a employé les délayans, les nitreux, les lavemens émolliens, les cataplasmes résolutifs & anodins, les potions calmantes & anti-spasmodiques, &c. tout fut inutile; & la malade est morte d'épuisement & de gangrene.

II. Il y a environ six ans que je vis périr de même une jeune femme du bourg de Tourouvre en Perche, à la suite d'une fausse-couche, pourtant assez heureuse. L'inflammation avoit été causée, entretenue & augmentée par l'usage le plus immodéré du vin. On m'a assuré que la malade, en une nuit, en avoit avalé au moins deux bouteilles, avec beaucoup de sucre & d'autres ingrédiens très-chauds & très-incendiaires. Aussi est-elle morte, vers le quatrieme jour

Digitized by Google

de sa maladie, malgré les secours les plus efficaces, dans le transport, les convulsions & les douleurs les plus aiguës & les plus terribles. De tout tems les Médecins ont gémi sur le nombre considérable de citoyens que l'abus du vin & des autres liqueurs spiritueuses enleve, tous les ans, à la patrie. A quoi servent donc les lumieres si vantées de notre siecle, si nous conservons tous les abus & tous les préjugés de nos peres ?

III. Tout récemment, la femme du sieur Barenton, du village de Mennési, a éprouvé les mêmes accidens, & subi le même genre de mort que la Meûniere de la Fere. On avoit aussi été obligé de l'accoucher de force. La Sage-femme a avoué que c'étoit la premiere fois de sa vie, & qu'elle craignoit d'avoir donné un coup d'ongle aux parois intérieures de la matrice. Delà mille accidens des plus graves, auxquels cette Sage-femme villageoise n'a pas su remédier. Je ne fus appellé que le septieme jour des couches ; & quoique la distance ne fût pas fort longue, la malade étoit expirée avant mon arrivée. Tout s'étoit supprimé, & il ne se faisoit plus la moindre fonction, depuis deux jours. Aussi tout l'*abdomen* étoit-il prodigieusement tendu & livide. J'aurois bien voulu m'assurer de la cause immédiate de cette mort ; mais, dans ce pays-ci, on s'oppose toujours opiniâtrément à l'ouverture

Digitized by Google

des cadavres. C'eſt encore là un préjugé général, très-contraire aux progrès de la médecine expérimentale. *Qui benè judicat, benè curat.*

IV. Madame de *** a couru auſſi toutes ſortes de riſques, pendant huit ou dix jours, entre les mains d'un Accoucheur qui lui promettoit tous les jours une convaleſcence prochaine. A ma premiere viſite, je reconnus un engorgement laiteux intérieur, accompagné d'agitation, de fievre continue, de douleur violente, &c. & le danger me parut ſi imminent, que je n'oſai me charger ſeul de l'événement. On envoya donc chercher, ſur le champ, M. *Rauſſin*, Docteur-Médecin de Rheims, qui excelle dans toutes les parties de l'art de guérir. Il eſt reſté trois jours auprès de la malade, qui a été ſaignée une fois du bras, purgée pluſieurs fois, &c. Tous les remedes, ſous ſa direction, ont eu le plus grand ſuccès. Il a laiſſé, en partant, toute la famille dans la joie, & la malade hors de tout danger. Cependant, malgré la continuation de mes ſoins, la convaleſcence a été encore fort longue. *Quot diebus principium morbi duraverit, totidem augmentum, ſtatus, &c.*

V. La femme du ſieur Querzy, Vannier à la Fere, étoit anaſarque depuis pluſieurs mois, menacée d'hydropiſie de poitrine, d'une foibleſſe extrême, & à la veille d'ac-

Digitized by Google

coucher. Tous ces accidens, assez graves par eux-mêmes, étoient encore accompagnés d'une petite fievre continue. La malade avoit été saignée une fois du bras, fort à contre-tems, dans le commencement de son enflure œdémateuse. Je lui ai conseillé l'usage du vin blanc avec le sel d'absynthe, l'oxymel scillitique, & le syrop fébrifuge. Tous les trois jours elle étoit purgée avec une petite dose de pilules hydragogues; elle a aussi usé de teinture de Mars, d'oxymel colchique, de sel polychreste, & de *duobus*, de vin d'Espagne, &c. Tous ces différens remedes ont opéré à merveille; & l'accouchement s'est fait, sur ces entrefaites, le plus heureusement du monde. Trois semaines de ce traitement, joint à un régime convenable, tant avant qu'après les couches, on suffi pour terminer la cure, & procurer une convalescence parfaite.

Je pourrois encore rapporter un grand nombre d'autres exemples d'hémorragies ou de suppressions, d'engorgemens ou d'apostêmes laiteux, d'inflammations, d'ulceres ou de chutes de matrice, de laits répandus, &c. Mais je ne finirois pas, & je pourrois déplaire par des répétitions peut-être inutiles, & sûrement fastidieuses. Quoi qu'il en soit, je ne peux pas me refuser à un sixieme exemple, qui sera le dernier, le plus long & vraisemblablement le plus intéres-

Digitized by Google

fant. C'eſt auſſi lui qui a donné lieu à cette ſuite d'obſervations.

VI. Dans le mois de Mai dernier, la femme du ſieur Blin, Tiſſerand à la Fere, a couru tous les dangers de la vie, quoiqu'accouchée aſſez heureuſement d'un enfant à terme, après quelques jours de vives douleurs. Les lochies ont d'abord coulé avec aſſez d'abondance; mais la fievre de lait, qui eſt devenue inflammatoire, a tout ſupprimé : delà un nombre infini d'accidens graves, tels que la chaleur & la ſéchereſſe dans toute l'habitude du corps, la tenſion conſidérable & la douleur aiguë à la région de la matrice, ſiege de l'inflammation (*a*); delà des maux de tête violens, une ſoif inextinguible, & un délire ſourd. Tout fit craindre alors pour la vie de la malade, & avec raiſon; car, ſuivant un aphoriſme de Mauriceau, cité par Levret, *Art des Accouchemens*, pag. 460, » l'inflammation de la matrice met la femme en » grand danger de la vie, mais principalement » quand elle arrive, dans les premiers jours, » après un accouchement fâcheux, parce » qu'alors, ajoute M. Levret, ordinaire- » ment la terminaiſon eſt la gangrene de cet » organe. « Bientôt la malade fut priſe d'un

(a) *Uterina in ventriculis durities cum dolore, acutè perniciosum.* Coac. prænot. n° 528.

dévoiement symptomatique (*a*). Les dejections étoient bourbeuses, noirâtres, & extrêmement fétides. Intérieurement, un feu dévorant consumoit tout, tandis qu'à l'extérieur les friſſons étoient très-fréquens. Malgré tant d'accidens qui annonçoient une mort prochaine, je ne fus cependant appellé que le huitieme jour au matin. La langue, les gencives & les levres étoient noires & grillées (*b*); le pouls étoit petit, ſerré, ondulant, & extrêmement fréquent: il s'exhaloit de toute la chambre de la malade une odeur infecte qui annonçoit déjà un principe de corruption & de gangrene. Mon pronoſtic fut des plus triſtes & des plus malheureux. Je croyois la malade à ſa derniere heure; & je ſerois peut-être ſorti, ſans lui conſeiller le moindre remede, ſans les prieres & le déſeſpoir du mari.

J'ordonnai, ſur le champ, une bouteille de décoction blanche de Sydenham, dans laquelle je fis ajouter une once & demie de ſyrop de quinquina, pour prendre en douze ou quinze heures. On fit prendre auſſi, le même jour, un lavement, qu'on répéta, depuis, cinq ou ſix fois, compoſé avec.

(a) *Facilis ille ſeceſſus lactis à ſanguine morbus eſt.* VAN SWIETEN, tom. iv, pag. 540.

(b) *Utero inflammato, linguam aſperam ac nigram quaſi atramento tinctam.* VAN SWIETEN, tom. iv, pag. 546.

Digitized by Google

demi-once de quinquina concaſſé & bouilli dans égale & ſuffiſante quantité d'eau & de vin. On appliqua, chaque fois, le marc ſur le bas-ventre, en forme de cataplaſme. On donnoit pour boiſſon ordinaire de l'eau de riz : je la fis continuer ; ſeulement on ajouta dans chaque verre une petite cuillerée des ſyrops fébrifuge & de coquelicot mêlés enſemble. Peu de tems après, je ſubſtituai au ſyrop de coquelicot celui de limon, pour appaiſer la ſoif & l'orgaſme des humeurs : on ajouta, pendant longtems, aux bouillons, très-légers d'ailleurs, le ſel de *duobus*. J'eus la conſolation, à ma ſeconde viſite du ſoir, de trouver la fievre un peu diminuée. Le lendemain matin, la langue commença à s'humecter ; inſenſiblement la peau me parut auſſi moins aride, moins brûlante ; je crus même y reconnoître, dès le troiſieme jour de mon traitement, un peu de moiteur ; pour la favoriſer, j'ajoutai alors, comme je l'ai dit ci-deſſus, le ſyrop de coquelicot à celui de quinquina. Dès ce moment, les ſueurs devinrent plus abondantes, & le dévoiement, qui étoit déjà bien diminué, ceſſa entiérement. Tous les autres ſymptômes fâcheux diſparurent auſſi. Je crus alors pouvoir annoncer une convaleſcence prochaine. Cependant la fievre ne quittoit pas priſe abſolument. Tous les jours il y avoit un petit redoublement.

Digitized by Google

L'accès, le cinquieme jour de mon traitement, fut même beaucoup plus considérable. J'ignore pourquoi : peut-être a-t-on fait quelque faute dans le régime, qu'on n'a pas voulu avouer. Quoi qu'il en soit, j'ai craint, tout ce jour-là, une rechute : pour la prévenir, je conseillai une boisson abondante avec le nitre & le syrop de limon, & de fréquens lavemens d'eau tiéde. Ces derniers accidens étoient, sans doute, causés par la matiere laiteuse, retenue dans la masse des humeurs, puisqu'elle avoit cessé de couler par les lochies, & qu'elle ne s'étoit jamais portée au sein. J'ordonnai, pour en rappeller le cours, les pilules de Bécher & le sel de *duobus*. A peine la malade eut-elle pris un demi-gros de ces pilules, que les vuidanges reparurent ; depuis ce tems, elle a continué d'aller de mieux en mieux ; & enfin je terminai la cure en la purgeant, vers le vingtieme jour de ses couches, avec les amers fébrifuges, & la manne.

On ne peut pas trop dire ce qui a donné lieu à l'inflammation de notre accouchée. Le travail a été laborieux à la vérité ; mais on m'a assuré que l'accouchement avoit été heureux à tous égards. Il paroît aussi que le régime avoit été bien observé dans les commencemens. D'ailleurs, les vuidanges, dans les premiers jours, ont coulé abondamment. C'est donc la fievre de lait qui a tout

Digitized by Google

dérangé; elle s'eſt, ſans doute, déclarée inflammatoire dès ſon invaſion. Peut-être auroit-il été inutile de pratiquer une ſaignée dès ce moment. Peut-être auſſi le dévoiement y a-t-il mis obſtacle: en effet, s'il eût été critique, il pouvoit ſeul terminer la cure, & ſauver la malade: tout autre remede alors devenoit ſuſpect & peut être dangereux; mais il eſt aiſé de ne pas s'y tromper. La diarrhée critique n'arrive guere que le troiſieme ou quatrieme jour après l'accouchement; la ſymptomatique, au contraire, beaucoup plutôt. Dans la premiere, les excrémens ſont un peu liés, & comme marbrés de jaune & blanc; dans la derniere, les déjections ſont d'abord noirâtres, enſuite ſéreuſes, quelquefois ſanguinolentes, & extrêmement fétides. Celle-ci ſupprime les lochies, débilite les fonctions, énerve les forces, augmente la tenſion du bas-ventre, la douleur & la fievre: celle-là ne cauſe aucune ſuppreſſion; les fonctions continuent de ſe faire aſſez bien; la malade a de l'appétit, dort paſſablement, & ſe ſent ſoulagée. Il ne pouvoit donc pas y avoir d'équivoque dans le cas dont eſt queſtion; & on auroit bien fait de recourir de bonne heure aux purgatifs émétiſés, aux potions anti-hyſtériques & alexiteres, aux lavemens anodins & relâchans, aux apéritifs martiaux, aux ſtomachiques corroborans, &c.

Digitized by Google

Ces remedes ne convenoient plus à notre mourante, lorsque je la vis, quoique son devoiement fût décidemment symptomatique ; mais elle alloit périr d'épuisement & de gangrene. Il a donc fallu employer d'autres remedes pour fortifier un peu la malade, & arrêter les progrès de la corruption. Ceux ci-dessus ont eu le plus grand succès. La décoction blanche a modéré le flux de ventre, & nourri la malade. Le syrop fébrifuge, comme anti-septique, a corrigé l'humeur & fortifié. Les lavemens, avec le quinquina & le vin, ont opéré à-peu-près le même effet ; ils ont agi encore, ainsi que l'application du marc, comme résolutifs, vulnéraires & toniques : le coquelicot a calmé les douleurs, & favorisé la transpiration ; & le dévoiement a diminué aussi tôt : *Cutis cum alvo consentit, & vice versâ ; morbi cutis in alvi morbos solvuntur & vice versâ.* Le sel de *duobus* & les pilules de Bécher ont atténué l'humeur, & rappellé les lochies. La nature, quoiqu'opprimée & débile, a, sans doute, secondé l'effet de ces différens remedes ; sans cela la mort étoit inévitable. *Naturâ repugnante*, dit Celse, *nihil medicina proficit.*

Digitized by Google

DESCRIPTION
ET ANALYSE

Des Eaux minérales de Néris, près Mont-Luçon; leurs vertus & les maladies auxquelles elles conviennent; par M. MICHEL, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi, & Médecin-Administrateur de l'Hôpital de Néris.

L'eau des fontaines minérales de Néris est très-claire, presqu'insipide: on s'apperçoit cependant, en la buvant au sortir de la source, qu'elle a une légere odeur de soufre, & un petit goût salé, sur-tout lorsque le soleil darde sur les fontaines: quand elle est refroidie, elle perd entiérement l'odeur de soufre & le goût salé.

Il y a trois fontaines; l'une appellée *Grand-Puits*, la seconde *Puits de la Croix*, la troisieme *Puits quarré*: la chaleur de l'eau est très-grande, sur-tout celle de la grande source ou grand Puits: j'y ai plongé un thermometre construit sur les principes de M. de Reaumur; il y est monté au soixante-cinquieme degré: dans la source, appellée *Puits de la Croix*, au soixante-troisieme degré; dans la petite source, appellée *Puits quarré* ou *tempéré*, au cinquante-huitieme degré.

Digitized by Google

Après avoir examiné le degré de chaleur des eaux de chaque fontaine, j'ai fait les expériences ſuivantes : je commençai par le grand puits. J'ais pris quarante bouteilles de pinte, meſure de Paris, d'eau de la grande ſource, que j'ai fait évaporer à un feu doux, juſqu'à ſiccité ; j'en ai tiré ſept gros de réſidu ; j'ai mis environ un demi-gros de ce réſidu dans un creuſet, pour être calciné à un feu violent ; il ne s'y eſt point gonflé ; il y a verdi, & reſſembloit aſſez à la cendre gravelée, en ayant même le goût.

J'ai enſuite fait diſſoudre les ſix gros & demi de réſidu qui me reſtoient, dans l'eau de riviere diſtillée, pour ſéparer le ſel de la terre ; j'ai retiré un gros & un ſcrupule de terre, qui eſt reſtée ſur le filtre. Cette terre deſſéchée étoit griſâtre : on y remarquoit une matiere comme ligneuſe & chanvreuſe, en petite quantité, laquelle, je penſe, forme, au fond de l'eau, un limon ou eſpece de mouſſe, qui tapiſſe le ſol, qui s'éleve par flocons, & couvre toute la ſuperficie de l'eau : ce limon eſt gras & onctueux. Je fais appliquer ce limon, en forme de cataplaſme, ſur les *nodus* que forme le rhumatiſme goutteux : il procure beaucoup de ſoulagement. Cette terre, ayant été fortement embraſée dans le creuſet, eſt devenue brune. J'ai pris de cette terre calcinée que j'ai miſe dans un verre, & de cette même

Digitized by Google

terre non calcinée, que j'ai mise dans un autre verre ; j'ai versé sur l'une & sur l'autre du vinaigre distillé : il s'est fait une forte ébullition qui a continué pendant huit jours, & qui augmentoit, pour peu que l'on remuât le vaisseau. Cette terre ne s'y est point dissoute ; il s'est formé autour du verre un sel très blanc & insipide.

J'ai mis ensuite ma dissolution filtrée dans un plat verniſſé, sur un feu doux, pour être évaporée jusqu'à pellicule ; je l'ai ensuite mise dans un lieu frais, pour favoriser la cryſtallisation des sels. Au lieu de sel, il s'est séparé de cette eau une matiere limonneuse, gluante, blanche & onctueuse. J'ai étendu ma dissolution avec l'eau de riviere distillée, je l'ai refiltrée ; & il est resté sur le filtre, cette matiere qui, desséchée, a pesé environ vingt-quatre grains : elle m'a paru être une terre calcaire d'un gris-perlé. J'en ai mis dans un verre, & j'y ai versé du vinaigre distillé : il ne s'est fait aucune effervescence ; elle ne s'y est point dissoute.

Après avoir séparé cette matiere de mon eau, je l'ai remise sur le feu, pour être évaporée jusqu'à pellicule : l'ayant ensuite mise dans un lieu frais, j'ai obtenu des cryſtaux assez semblables à ceux du nitre purifié : ce sel me paroît de la nature des alkalis fixes.

J'ai versé dessus ce sel de l'esprit de sou-

Digitized by Google

fre : il s'eſt fait une forte ébullition ; & ce ſel a été diſſous ſur le champ.

J'ai fait la même expérience avec le ſuc de limon : l'efferveſcence n'a pas été ſi forte ; & le ſel n'a pas été entiérement diſſous.

Il ne pétille point ſur les charbons, ni à la chandelle ; il ne s'enflamme point ; il ſe gonfle ſeulement, comme fait l'alun.

Après avoir fait les expériences ci-deſſus, & examiné la nature des ſels, voici celles que j'ai faites ſur l'eau de cette ſource.

L'eau de chaux a blanchi l'eau de cette ſource, & n'a laiſſé échapper aucune odeur ; elle a donné un léger ſédiment très-blanc, peſant environ trois ou quatre grains.

La diſſolution du ſublimé corroſif dans l'eau de riviere diſtillée, n'a d'abord produit aucun changement : l'eau a enſuite blanchi, & a dépoſé un ſédiment d'un blanc jaunâtre, de peſanteur de cinq à ſix grains : il s'eſt formé, ſur la ſurface de l'eau, une pellicule aſſez épaiſſe, avec les couleurs de l'arc-en-ciel.

Le ſel de tartre a rendu l'eau un peu laiteuſe, ſans faire d'efferveſcence : la poudre de noix de gale a produit la couleur d'une biere légere, & l'infuſion de noix de gale une couleur bien plus foncée, & comme vineuſe.

La diſſolution de Saturne a rendu l'eau

d'un très-beau blanc, & a dépoſé un ſédiment de même couleur, de peſanteur d'environ quatre ou cinq grains; & l'eau a reſté très-claire. Le ſyrop violat a pris avec l'eau une très-belle couleur verte.

La teinture de tourneſol n'a point rougi; elle a pris la couleur d'un pourpre violet foncé.

L'eſprit de ſoufre a rendu l'eau un peu louche, de couleur jaunâtre: douze gouttes d'alkali volatil ont rendu l'eau un peu laiteuſe; l'eſprit-de-vin a occaſionné une eſpece d'efferveſcence, & n'a produit d'autre changement.

Le tourneſol, réduit en poudre, n'a point rougi.

Le papier bleu n'a point rougi; mais, rougi par un acide, il a perdu, ſur le champ, ſa couleur rouge, & eſt reſté d'un jaune ſale.

L'eau forte, l'alkali fixe, l'eſprit de ſel, l'eſprit de vitriol, la diſſolution de borax, l'huile de tartre par défaillance, la diſſolution de l'alun n'ont produit aucun changement ni efferveſcence.

Le Puits de la Croix.

J'ai fait évaporer quarante pintes d'eau de cette ſource, qui m'ont donné ſix gros de réſidu, un gros moins que la grande ſource: ce réſidu, calciné dans le creuſet,

Digitized by Google

est devenu rougeâtre. Je l'ai dissous dans l'eau de riviere distillée; j'ai filtré la dissolution, il est resté sur le filtre un gros de terre d'un gris plus foncé que celle de la source précédente, & qui, calcinée dans le creuset, a pris une couleur brune, un peu rougeâtre.

J'ai mis mon eau sur le fourneau : à peine a-t-elle été évaporée à moitié, qu'il s'est formé cette matiere visqueuse & gluante. J'ai aussi tôt refiltré mon eau, pour en séparer cette matiere qui, desséchée, s'est trouvée la même terre calcaire que dessus, mais en moindre quantité : le total n'a pesé que dix-huit grains.

J'ai remis mon eau sur le fourneau pour être évaporée jusqu'à pellicule : j'ai obtenu des cristaux toujours semblables au nitre, plus courts que les précédens, & plus gros. Les acides ont fait effervescence avec ce sel, comme dessus. La terre calcinée & non calcinée de cette source, avec le vinaigre distillé, ont produit la même effervescence que celle du puits précédent.

Ces expériences faites, voici celles que j'ai faites sur l'eau de cette source.

Le papier bleu n'a point rougi; &, rougi par un acide, a presque entiérement perdu sa couleur rouge, & l'eau est venue d'un jaune citron.

Quelques gouttes de solution de sel de

Digitized by Google

Saturne ont rendu l'eau d'un blanc laiteux ; & il s'eſt fait un dépôt d'un très-beau blanc.

L'eſprit de ſoufre lui a fait prendre une légere couleur de citron : l'eau de la Reine d'Hongrie a un peu blanchi l'eau, ſans effervescence ; l'eau de chaux avec l'eſprit de ſel, n'ont rien produit ſur le champ ; il s'eſt précipité, quelque tems après, environ quatre grains d'une poudre blanche, inſipide & onctueuſe.

L'eſprit volatil de ſel ammoniac l'a rendue un peu louche, & enſuite un peu plus blanchie, & il s'eſt formé une iris ſur la ſurface de l'eau, avec un léger ſédiment.

Le ſel de tartre a rendu l'eau d'un blanc laiteux, ſans aucune effervescence.

La ſolution de vitriol l'a rendue d'un blanc bleuâtre, de couleur d'opale.

L'eau de chaux l'a blanchie tout-à-coup comme du lait, & a laiſſé échapper une légere odeur d'urine.

La poudre de noix de gale lui a fait prendre la couleur de forte biere : la teinture de noix de gale a produit le même effet. La diſſolution du ſublimé corroſif l'a d'abord un peu blanchie ; enſuite elle eſt devenue plus blanche : en la regardant au travers du verre, elle paroiſſoit d'un jaune de topaſe : il ne s'eſt fait aucun précipité. Deux gros de ſyrop violat ont verdi quatre onces d'eau d'un vert ſale : l'eſprit-de-vin, l'eſprit de

Digitized by Google

vitriol, la dissolution de borax, l'esprit de sel, l'alkali volatil, l'esprit volatil aromatique huileux, l'esprit de soufre, l'eau-forte, la dissolution d'alun, l'huile de tartre par défaillance n'ont produit aucun changement ni effervescence.

Le Puits quarré ou *tempéré.*

J'ai pris, comme des autres fontaines, quarante bouteilles de cette source, que j'ai fait évaporer; j'en ai retiré cinq gros de résidu : ce résidu a verdi plus fortement dans le creuset que celui du grand puits.

Je l'ai fait dissoudre dans l'eau de riviere distillée; j'ai ensuite filtré la dissolution : il est resté sur le filtre un gros & demi de terre qui, calcinée dans le creuset, n'a pas si fort bruni que celle de la premiere source : elle a de même fait effervescence avec le vinaigre distillé.

J'ai mis ensuite mon eau évaporer sur le fourneau : cette eau évaporée environ à moitié, il s'est formé, comme dans l'eau des autres fontaines, cette matiere onctueuse, mais en moindre quantité, puisqu'il ne s'en est trouvé que sept à huit grains. J'ai remis mon eau sur le fourneau évaporer jusqu'à pellicule, je l'ai portée en un lieu frais, pour faciliter la crystallisation : il s'est de nouveau formé une matiere plus gluante & plus visqueuse, qui, desséchée, ressembloit

Digitized by Google

assez à de la colle de poisson ; matiere qui ne s'est pas trouvée dans les autres fontaines. Après cette derniere opération, j'ai obtenu des cristaux assez semblables à ceux du grand puits, plus gros & plus courts que ceux des autres sources. Les acides ont fait effervescence avec ce sel, comme avec ceux des précédens.

Ces expériences faites, voici celle que j'ai faite sur l'eau de cette source.

L'eau de chaux l'a rendue laiteuse, non d'un si beau blanc que dans les précédens ; ensuite elle est venue rougeâtre, & a laissé un sédiment d'un blanc jaunâtre.

L'esprit-de-vin a occasionné une légere ébullition ; elle a fort peu verdi le syrop violat : le vert en étoit très-clair.

En versant l'eau de cette source sur la poudre de noix de gale, elle est devenue laiteuse, & a ensuite pris la couleur d'un jaune ambré.

Elle n'a pas rougi le papier bleu : ce papier, rougi par un acide, y a perdu, sur le champ, sa couleur rouge, & est venu d'un jaune plus clair que dans l'eau des puits précédens.

Elle a moins changé la teinture de tournesol, que les autres sources. L'eau-forte a tant soit peu troublé l'eau, en la versant, & elle est venue, sur le champ, très-claire.

Le sel de tartre l'a rendue un peu louche.

Digitized by Google

La dissolution de vitriol blanc l'a rendue, sur le champ, laiteuse, ensuite a jauni : il s'est formé une pellicule sur la surface de l'eau, & a laissé un sédiment jaunâtre, pesant environ trois à quatre grains.

La teinture de noix de gale a pris la couleur d'un très-beau jaune orangé.

L'huile de vitriol a occasionné une effervescence assez forte.

L'esprit volatil ammoniac n'a d'abord rien produit; ensuite elle a blanchi. La dissolution de sublimé corrosif a rendu l'eau d'un blanc jaunâtre, & a formé une pellicule sur la surface de l'eau, moins épaisse que dans l'eau des autres sources, ayant les couleurs de l'arc-en-ciel, & il s'est fait un dépôt d'environ un grain à un grain & demi jaunâtre.

La dissolution du sel de Saturne a rendu l'eau, sur le champ, blanchâtre, ensuite est devenue laiteuse; il s'est formé une légere pellicule. L'eau est revenue très-claire : il s'est formé un sédiment très-blanc, pesant environ dix à douze grains.

L'esprit de soufre, de vitriol, l'esprit volatil huileux aromatique, la dissolution de borax, l'huile de tartre par défaillance, la dissolution d'alun, l'alkali volatil n'ont rien produit.

Outre ces trois sources, il y en a une quatrieme bien plus considérable par la quantité

Digitized by Google

quantité d'eau qu'elle fournit, qui a paru, il y a environ vingt-cinq ans, de la même qualité que la grande source ou grand puits: il est dommage qu'elle ne soit pas renfermée.

Toutes ces sources sont renfermées dans un bassin de figure ovale, qui a deux cens vingt-six pieds de tour.

Ce grand bassin est divisé en trois parties, par des murailles transversales qui forment trois bassins.

Le premier de ces bassins est celui où sont toutes les sources; & il est nommé le *Grand-Bassin*. La premiere source, située à la tête de ce bassin, est le Puits de la Croix: il a six pieds de largeur sur une face, & huit sur l'autre; quatre pieds & demi de profondeur d'eau.

La seconde source est presque dans le milieu de ce bassin, que l'on nomme le *Grand-Puits*, large de huit pieds sur toutes ses faces, cinq pieds de profondeur d'eau: ce puits a six angles.

La troisieme, nommée *Puits quarré* ou *tempéré*, a trois pieds de profondeur d'eau, & quatre de largeur.

Chacun de ces puits a un canal, par lequel les eaux tombent dans le bassin.

Ce premier bassin est plus grand que les deux autres: le thermometre y est monté au soixante-deuxieme degré: il a cinq pieds de profondeur d'eau.

Digitized by Google

Le second baſſin a la même profondeur d'eau : le thermometre y eſt monté au ſoixante-unieme degré.

Le troiſieme eſt le plus petit, & nommé le *Bain des Pauvres*, parce que les pauvres y prennent les bains : il a trois pieds & demi à quatre pieds de profondeur d'eau : le thermometre y eſt monté au ſoixantieme degré. Les perſonnes les plus robuſtes ne peuvent ſoutenir ce bain plus de vingt minutes. Au bas de ce baſſin eſt un canal, par lequel les eaux s'écoulent continuellement dans la campagne, en ſi grande abondance, que, dans les plus grandes ſéchereſſes, elles fourniſſent aſſez d'eau pour faire moudre ſept moulins ; ce qui eſt d'une très-grande utilité au public.

Les eaux de Néris ſont excellentes, tant en boiſſon qu'en bains & en douches : il faut cependant bien prendre des meſures ; dans de certains tempéramens, elles échauffent beaucoup, & ſouvent augmentent le mal plutôt que de le diminuer, ſi on a affaire à des perſonnes qui, ne connoiſſant pas ces eaux, ne ſavent prendre les précautions abſolument néceſſaires. On eſt quelquefois obligé de faire boire les eaux acidules, en prenant les douches & les bains, le petit-lait, plutôt que la boiſſon des eaux de Néris.

Elles réuſſiſſent très-bien dans les coliques d'eſtomac, qui viennent de la foibleſſe

Digitized by Google

de ce viſcere, ou par une trop grande abondance d'acides qui y ſéjournent. Dans les coliques néphrétiques, elles ont fait rendre, il y a quelques années, une pierre aſſez groſſe à M. de Marconville, Chanoine régulier de Sainte-Génevieve, Prieur de Néris même; elles ſont d'un très-grand ſecours dans les pâles-couleurs; mais leur boiſſon eſt extrêmement dangereuſe dans toutes les maladies de la poitrine; & même, pour peu qu'on l'ait délicate, elles font cracher le ſang, & cauſent des hémorragies conſidérables; ce que j'ai vu par expérience, depuis vingt-cinq ans que je fréquente ces eaux, comme Médecin-Adminiſtrateur de l'hôpital dudit Néris, & ce qui eſt arrivé, en 1763, à un Domeſtique de M. le Comte de Luberſac, Lieutenant des Mouſquetaires, qui voulut les boire, malgré la défenſe que je lui en avois faite.

Les douches & les bains ſont admirables, & font des effets ſurprenans, qu'on regarde comme miraculeux, tant elles agiſſent promptement dans les paralyſies, les rhumatiſmes, même goutteux: il ne ſe paſſe pas de ſaiſons que je n'aie la ſatisfaction de voir des gens perclus s'en aller s'aidant de leurs membres. Je vais en citer quelques exemples des plus récens, & à qui on peut s'informer de ce que j'ai l'honneur d'avancer, étant à portée & connus.

Digitized by Google

Un Religieux Carme, de Saint-Amand, ville du Berry, qui arriva, trois ſemaines avant Noël, perclus de tout ſon corps par une attaque d'apoplexie, célébra la ſainte Meſſe, dans la Chapelle de l'hôpital, les fêtes de Noël, quoique la ſaiſon ne fût pas propre pour attendre un auſſi grand ſuccès.

Madame la Marquiſe de Treignat, de la ville de Montluçon, percluſe de tous ſes membres par un rhumatiſme goutteux, jouit d'une parfaite ſanté, depuis plus de quinze ans.

Le ſieur Lucier, Cocher de M. le Duc de Villeroi, eſt venu, il y a quelques années, à Néris, après avoir tenté tous les remedes pour un rhumatiſme, ſans en être ſoulagé, a été parfaitement guéri.

En 1763, M. le Comte de Luberſac, Lieutenant des Mouſquetaires, a été parfaitement guéri d'un rhumatiſme qui le faiſoit beaucoup ſouffrir.

M. le Chevalier d'Ambrujac, Mouſquetaire, eſt arrivé, la même année, perclus de tout un côté par un rhumatiſme, ne pouvant ſe remuer que par le ſecours des béquilles, a été parfaitement guéri.

M. le Commandeur de Margou, grand Maréchal de l'Ordre de Malthe, a été guéri d'un rhumatiſme goutteux.

Digitized by Google

Un Pere Cordelier, perclus de tous ſes membres par une attaque d'apoplexie, eſt venu en 1764, a été guéri.

Madame Dupérou, de la ville de Dont-le-Roy, percluſe d'une cuiſſe à la ſuite d'une couche, a été entiérement guérie: il eſt vrai qu'il lui a fallu deux ou trois ſaiſons.

Madame de Saint-George, Religieuſe de la Congrégation de Bourges, eſt arrivée, en 1764, avec la tête penchée, & ſi étroitement collée contre l'épaule, qu'à peine auroit-on pu paſſer une toile ſimple entre: elle ne pouvoit ni boire ni prendre de bouillon que par le ſecours d'un chalumeau, eſt partie, à la fin de la ſaiſon, totalement guérie.

Le mois de Mai dernier, le nommé *le Cointre*, de Bourges, envoyé à Néris, par le Supérieur du Séminaire de Bourges, perclus de la ceinture en bas, par un rhumatiſme, après avoir pris trois ſaiſons, à Bourbon, ſans aucun ſoulagement, commence à marcher, de cette premiere ſaiſon.

Je remplirois un volume des guériſons que j'ai vues & traitées moi-même; & je ſuis très-perſuadé qu'il n'y a point d'eaux minérales au-deſſus de celles de Néris, pour les maladies ci-deſſus mentionnées: il eſt dommage qu'elles ne ſoient pas connues.

Digitized by Google

Il y a bien des gens qui restent dans leur état malheureux, parce qu'ils ne les connoissent pas; c'est ce qui m'a obligé de travailler sur ces eaux, & de faire ce petit Mémoire pour l'utilité publique.

OBSERVATION

Sur une Plaie de la Gorge; par M. MARTIN, principal Chirurgien de l'Hôpital S. André de Bordeaux.

Parmi les différentes parties de notre corps qui peuvent être blessées, il n'y en a point qui guérissent plus facilement que les plaies en travers de la gorge, faites par des instrumens tranchans. Quantité d'Auteurs respectables font mention d'un grand nombre de plaies de cette espece, guéries en peu de tems, & sans d'autre moyen que la situation. Celle qu'on a jugé digne d'être insérée dans le Journal du mois d'Août 1764, fait bien voir les ressources de la nature dans ce cas, & l'inutilité de la suture & des onguens avec lesquels tant de Chirurgiens prétendent faire des merveilles! Mais il n'en est pas de même des plaies de cette même partie, faites avec des instrumens piquans; leur suite en est bien plus à craindre; & c'est pour en prouver le danger que je publie l'observation qui suit.

Digitized by Google

Jean Darein, Tambour dans le Régiment de Foix, compagnie de M. de Maillac, reçut, le 20 Mai 1765, un coup de baïonnette qui lui perça l'aile droite du cartilage thyroïde, environ quatre lignes au-dessous de son bord supérieur. La membrane muqueuse, qui tapisse le larynx, fut ouverte avec l'instrument, de façon que les substances liquides sortoient souvent par la plaie. Le pansement fut simple, comme je recommande de le faire toujours en mon absence; & celui-ci fut fait avec un plumasseau légérement chargé de baume d'*Arcœus*, trempé dans l'eau-de-vie tiercée avec l'eau commune, & un bandage qui rapprochoit très-exactement les bords de la plaie, en inclinant un peu la tête sur la poitrine. Ce blessé me parut, après le pansement, dans un état de trouble & d'inquiétudes. J'en attribuai la cause au regret assez naturel qu'ont la plupart des hommes de se voir vaincus. Je rassurai celui-ci sur son état, le mieux qu'il me fut possible; &, malgré mes grandes promesses de guérison, il resta toujours, pendant le traitement, dans une démence qu'il n'avoit point auparavant son accident. Plusieurs fois je fus obligé de consommer & emporter les chairs baveuses de la plaie: cependant, le 1er Juillet, je parvins à obtenir la cicatrice, & le malade

Digitized by Google

voulut sortir deux jours après. Le 11e du même mois il se présenta de nouveau pour entrer. Sa plaie laissoit couler par une petite ouverture beaucoup de suppuration séreuse. Les bords étoient enflammés & douloureux. En comprimant aux environs, la matière sortoit avec abondance. Je ne sondai point de nouveau la plaie, m'étant assuré, la premiere fois, de sa pénétration dans le larynx. J'y injectois une décoction miellée; & plusieurs fois le malade en avala la valeur de deux pleines seringues, sans lui causer aucun mouvement de toux. Enfin, le 22 Juillet, il lui survint une difficulté de respirer si grande, qu'il mourut le 24 dudit mois.

Mes recherches se bornerent à l'ouverture du cadavre au larynx. Je trouvai l'aile droite du cartilage thyroïde, percée d'une ouverture ronde qui avoit trois lignes de diametre, & la membrane, qui en tapisse l'intérieur, divisée & décollée jusques vers le cartilage cricoïde; de façon que, dans cet endroit, il y avoit un cul-de-sac qui contenoit beaucoup de matiere, & qui faisoit le fond du sinus, dont l'entrée étoit l'ouverture extérieure.

Il y a toute apparence que ce coup de baïonnette avoit été porté de haut en bas, & qu'après avoir percé le cartilage thyroïde,

Digitized by Google

& diviſé quelques fibres de la membrane muqueuſe, la pointe de l'inſtrument avoit coulé entre celle-ci & le cartilage; qu'elle s'étoit arrêtée vers la baſe du dernier, où la membrane y a naturellement plus d'adhérence.

Cette obſervation, en nous prouvant le danger des plaies de la gorge, faites avec des inſtrumens piquans, confirme ce que les Auteurs nous ont dit de ces eſpeces de plaies en général. Il nous reſteroit à préſent à indiquer les ſignes qui peuvent faire reconnoître le fond de la fiſtule que nous avons trouvé par la diſſection du larynx, & marquer l'opération qu'il conviendroit de faire pour en guérir une ſemblable; c'eſt peut-être ce que nous ferons un jour.

OBSERVATION

Sur une Fracture du Crâne, oppoſée à la partie ſur laquelle le coup a été porté, ſuivie d'un dépôt au cerveau, ſous la fracture, & épanchement de ſang du côté du coup; par M. NOLLESON *le fils, ancien Chirurgien-Aide-Major des Armées du Roi en Allemagne, Maître en Chirurgie à Vitry-le-François.*

Dans la marche que fit l'armée Françoiſe, après l'affaire de Philinckhauſen,

Digitized by Google

pour aller s'emparer des hauteurs d'Imbeck, un Charron, nommé *Dutailly*, d'un tempérament fort & vigoureux, employé à la suite d'un détachement de l'hôpital ambulant, fut chargé d'aller prendre, chez le Bourg-mestre (*a*) du village de Grove, sous Hoxter, où le détachement passa, deux ou trois morceaux de bois, pour les réparations des voitures destinées à conduire les effets du Roi. Le Bourg-mestre, qui étoit monté à son grenier, pour prendre ces bois, & les lui jetter par la fenêtre, fut assez mal-adroit pour attraper cet homme à la tête, & le blesser sur le pariétal droit. Le cuir chevelu & le péricrâne furent déchirés & contus, sans qu'il y eût de fracture apparente à l'os. Le blessé tomba, quelques momens après, dans une perte de connoissance; & les mouvemens corporels furent presqu'interceptés. Bientôt succéda le saignement d'yeux, d'oreilles & du nez. Ce fut dans cet état fâcheux qu'on apporta le blessé dans l'hôpital dont le soin m'étoit confié. J'examinai fort scrupuleusement tous ces fâcheux symptômes, & le blessé qui les éprouvoit; je me décidai à lui faire trois saignées du bras pendant la nuit : il fut évacué, le lendemain, sur la ville d'Im-

(*a*) Syndic en Allemagne.

Digitized by Google

beck, où j'eus ordre de me transporter. Je répétai la saignée du bras ; j'en fis deux du pied & une de la jugulaire, en trois jours ; je lui fis donner plusieurs lavemens, & je fis appliquer sur le ventre tendu & douloureux des fomentations émollientes ; mais tout cela sans succès, car les accidens subsistoient avec autant de véhémence. Alors je me crus fondé à croire qu'il y avoit épanchement au cerveau, ou grande commotion, en conséquence du coup qu'il avoit reçu. Je procédai donc, & sans hésiter (le troisieme jour de son accident) à l'application d'une couronne de trépan ; j'incisai, pour cet effet, en T, le cuir chevelu, & le péricrâne que je détachai, à l'endroit de sa contusion : j'appliquai la couronne de trépan sur la partie centrale du pariétal, en présence de M. Grappe, Chirurgien-Aide-Major, & de deux de ses Eleves. Je trouvai du sang épanché sous la dure-mere ; je l'évacuai du mieux qu'il me fut possible ; & la plaie fut panfée méthodiquement. Tous les symptômes cesserent après cette opération ; mais, cinq jours après, ils reparurent en partie, & furent suivis de léthargie, de fievre & de phrénésie. Je regardai ces nouveaux symptômes comme les consécutifs d'une forte commotion ou d'un épanchement dans quelque

Digitized by Google

partie du cerveau. Enfin tous ces accidens me firent craindre pour la vie de cet infortuné. Cependant, étant fondé sur quelques expériences des contre-coups, je fis raser la tête au blessé, & j'examinai, dans toute sa circonférence, si le cuir chevelu n'étoit pas déprimé ou contus dans quelques-uns de ces points; ce qui fait souvent une conviction dans les fractures du crâne : je n'apperçus aucuns de ces signes; mais, en posant mon doigt sur le pariétal opposé à celui qui avoit été trépané, le blessé parut éprouver un sentiment de douleur, malgré l'assoupissement dans lequel il étoit plongé : il n'en fallut pas davantage pour me faire soupçonner une fracture ou un épanchement sous l'endroit douloureux : je procédai donc à la découverte de l'os par une incision cruciale sur cette partie, & je reconnus effectivement une fêlure à l'os. J'appliquai à la partie déclive une couronne de trépan qui eut tout le succès que je pouvois en attendre; car, après avoir percé la dure-mere, & avoir fait pencher le blessé convenablement, il sortit du cerveau un verre ou environ d'une matiere d'un rouge-foncé, & assez fétide. Le blessé fut pansé avec plusieurs findons trempés dans un mêlange de baume de Fioraventi, & d'huile-rosat : les pansemens suivans furent exécutés selon l'art, & rela-

Digitized by Google

tivement aux accidens. Une douce ſuppuration fit ceſſer les ſymptômes, & mit bientôt le bleſſé hors de danger; de ſorte que, trente jours après ſon accident, il recouvra toutes ſes fonctions, tant animales que naturelles; & une convaleſcence heureuſe, & de peu de durée, qu'il eut à l'hôpital de Gottingen, où il fut envoyé, mit le comble à ſa guériſon radicale.

Digitized by Google

Jours du mois.	*Thermometre.*			*Barometre.*		
	A 6 h. du matin.	*A 2 h. & d. du soir.*	*A 11 h. du soir.*	*Le matin. pouc. lig.*	*A midi. pouc. lig.*	*Le soir. pouc. lig.*
1	11 1/2	13 3/4	10 5/8	28	28 1	28 3
2	10	15 5/8	12 1/2	28 3	28 2	28 1 5/8
3	10	21 1/4	16 1/2	28 1 1/2	28 1	28 3/4
4	15 3/4	22 1/2	16	28 1 3/4	28	28
5	17	22	16	28 1/4	27 11 3/4	27 10 1/2
6	15 1/2	16	12 1/2	27 9 1/2	27 9 1/4	27 11 1/4
7	12 1/2	14	11 1/2	28	28 1/4	28 1 1/2
8	13	19 1/2	14 1/2	28 1 1/2	28 1 1/2	28 1 3/4
9	14 1/2	21 1/4	15 1/4	28 2	28 2 1/2	28 3
10	13	21 1/2	13	28 3	28 3	28 2 1/2
11	13 1/2	20	12	28 1	28 3/4	28 2
12	10 1/2	14	10	28 1/2	28 1/4	28
13	10 1/4	17 1/2	12 1/2	28	28 2	28 1 1/2
14	10	18	11	28 1	28 1 1/2	28 3
15	9 1/2	17 3/4	12 3/4	28 3	28 2 1/2	28 1 3/4
16	12 1/4	19 1/2	15	28 3/4	28	27 10 1/2
17	13 3/4	17 1/2	12	27 10	27 10	27 11 3/4
18	11 1/2	17 3/4	11 1/2	28	28	28 1/2
19	12 1/2	15	10 1/2	28 1 1/2	28 2	28 2 1/2
20	11 1/4	15	13	28 2 3/4	28 3	28 3 1/2
21	13	18	13 1/2	28 3	28 3 1/2	28 4
22	11 1/2	21	15 1/2	28 4 1/2	28 4 1/2	28 4 1/2
23	14 1/2	22 3/4	17 1/2	28 5	28 5	28 4
24	15 1/2	21	16	28 3 1/2	28 2 3/4	28 1 1/2
25	14 3/4	23 1/2	17 3/4	28 1	28	27 10 1/2
26	14 1/2	18 1/2	13 1/2	27 11 1/2	28	28 1
27	11 1/2	20 1/2	15 1/2	28 1 1/2	28 3/4	28 1/4
28	14 1/2	18 1/2	15 3/4	28	28 1/2	28
29	14 3/4	19 1/4	13 3/4	27 11	27 10	27 9 1/2
30	11 1/2	16 1/2	12 1/2	27 9 1/2	27 9 1/2	27 9 1/2

Digitized by Google

ETAT DU CIEL.

Jours du m.	La Matinée.	L'Après-Midi.	Le Soir à 11 h.
1	N-O. nuag. pl.	O N-O. pl. cou.	Couvert.
2	N-N-O. nuag.	S S O. nuag. b.	Beau.
3	S-O. b. nuag.	S-O. nuag.	Nuages.
4	S. couvert, pet. pluie.	O-S-O. pl. c. pl. contin.	Pluie.
5	O. nuages.	S-S O. nua. pl.	Couv. pluie.
6	N O. pl. cont.	O-N-O. pl. cou.	Pluie.
7	O. couv. pluie.	O. v. couv. pl. fine.	Pluie.
8	O. couvert.	O-N-O. c. nua.	Beau.
9	O N-O. nuag.	O-N-O. nuag.	Nuages.
10	O-N-O. couv.	N-O. nuag.	Beau.
11	N. nuages.	O. nuages.	Beau.
12	O. couvert.	O-S-O. c. pl.	Nuages.
13	O. nuages.	O. nuages.	Beau.
14	S-O. pl. cou. pl.	S-O. nuages.	Beau.
15	O. nuages.	S-O. nuages.	Beau.
16	S-S-O. ſerein.	S. nuag. pluie.	Nuages.
17	S-O. tonn. écl. couvert.	S-S-O. couv. pl. nuag. b.	Nuages.
18	S-O. cou. ond.	S-S-O. nuag.	Beau.
19	O. couv. v.	O-S O. ond. n.	Nuages.
20	O. couvert.	S-S O. pl. cou.	Couvert.
21	O. couvert.	O. c. nuages.	Serein.
22	O-N-O. b. nua.	O. nuag. beau.	Serein.
23	N-O. b. nuag.	N-N-O. n. beau.	Serein.
24	N. nuages.	N-E. n. beau.	Serein.
25	N-N-E. nuag.	S-E. n. pluie.	Pluie contin.
26	O-S-O. b. nua.	O S-O. n. vent.	Couvert.
27	S-S-O. couv.	S-O. nuag. pl.	Couvert.
28	O. couv. nua.	O. nuages.	Couvert.
29	O. couv. petite pluie.	O. pluie, par ond. nuages.	Nuages.
30	S. pl. couv. pl.	S-S-E. nua. pl.	Couvert.

Digitized by Google

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre pendant ce mois a été de 23 $\frac{1}{7}$ degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, & la moindre chaleur a été de 9 $\frac{1}{2}$ degrés au-dessus du même terme : la différence entre ces deux points est de 12 $\frac{1}{7}$ degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de 28 pouces 5 lignes & son plus grand abaissement de 27 pouces 9 $\frac{1}{3}$ lignes : la différence entre ces deux termes est 7 $\frac{5}{7}$ lignes.

Le vent a soufflé 2 fois du N.
1 fois du N-N-E.
1 fois du S-E.
1 fois du S-S-E.
3 fois du S.
7 fois du S-S-O.
6 fois du S-O.
4 fois de l'O-S-O.
13 fois de l'O.
6 fois de l'O-N-O.
4 fois du N-O.
2 fois du N-N-O.

Il a fait 5 jours serein.
14 jours beau.
3 jours du vent.
26 jours des nuages.
29 jours couvert.
16 jours de la pluie.
1 jour des éclairs & du tonnerre.

Digitized by Google

MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois de Juin 1766.

La conſtitution de ce mois ayant été preſque la même que celle du mois précédent, on a obſervé les mêmes maladies que nous avons déjà décrites, c'eſt-à-dire des fievres intermittentes, ſujetes à récidive, des affections catarrales & rhumatiſantes, des fievres continues, tantôt ſimples, tantôt d'un mauvais caractere. On a oui parler, en outre, d'un grand nombre de perſonnes mortes d'apoplexie, & d'autres attaquées de paralyſie.

Digitized by Google

Observations météorologiques faites à Lille au mois de Février 1765; par M. BOUCHER, Médecin.

Il y a eu, ce mois, des variations dans la température de l'air, dans les vents & dans la constitution du tems, par rapport à la sécheresse & à l'humidité. Il ne s'est guere passé de jour sans pluie, du 1er au 13, & du 13 au 28 il n'y a eu que deux jours de pluie : elle a été assez abondante les trois ou quatre derniers jours du mois.

Le mercure, dans le barometre, a été observé, presque tout le mois, au-dessous du terme de 28 pouces.

Il y a eu quelques jours de chaleurs au commencement du mois, la liqueur du thermometre s'étant approchée, le 7, du terme de 19 degrés au-dessus de celui de la congélation : le 17 & le 18 elle s'est encore portée à la même hauteur; mais, le 19, elle ne s'est pas même élevée jusqu'au terme de 12 degrés; & delà à la fin du mois elle ne s'est guere portée au-dessus de 17 degrés.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermometre, a été de 19 degrés au-dessus du terme de la congélation; & la moindre chaleur a été de 5 degrés

Digitized by Google

au-dessous de ce terme : la différence entre ces deux termes est de 14 degrés.

La plus grande hauteur du mercure, dans le barometre, a été de 28 pouces 3 lignes, & son plus grand abaissement a été de 27 pouces 5 lignes : la différence entre ces deux termes est de 10 lignes.

Le vent a soufflé 2 fois du Nord.
11 fois du N. vers l'Est.
2 fois de l'Est.
6 fois du Sud vers l'Est.
5 fois du Sud.
10 fois du Sud vers l'Ou.
4 fois de l'Oueſt.
9 fois du N. vers l'Ou.

Il y a eu 25 jours de tems couvert ou nuageux.

16 jours de pluie.
1 jour de grêle.
1 jour de tonnerre.

Les hygrometres ont marqué une légere humidité tout le mois.

Maladies qui ont régné à Lille dans le mois de Mai 1766.

Nous avons obſervé, dans le cours de ce mois, & sur-tout à la fin, des *cholera-morbus*, des diarrhées bilieuses, & des affections dysentériques, quoique les chaleurs, dont ces maladies sont ordinairement le produit, n'aient pas encore été bien vives.

Digitized by Google

Leur traitement n'a rien exigé de particulier : il a consisté principalement dans beaucoup de boissons délayantes & anodines ; & la saignée a dû être souvent pratiquée dans les affections dyssentériques, & la diarrhée bilieuse.

La maladie aiguë, dominante dans les adultes, a été une fievre continue-putride, avec éruption miliaire-rouge, & qui étoit d'un caractere malin ; mais cette maladie n'a guere régné que parmi les pauvres. Nombre de personnes ont été travaillées de fievre continue du même genre, sans qu'il parût d'éruption cutanée ; circonstance qui n'a point paru y apporter de différence essentielle.

La fievre rouge & la rougeole ont persisté parmi les enfans : des adultes en ont été attaqués. Il y a aussi eu des fievres érysipélateuses. Ces maladies n'ont pas été dangereuses, & ont cédé assez aisément aux remedes bien administrés.

Les fievres tierces & doubles-tierces, loin de se relâcher, ont paru plus communes ce mois que les précédens, & même plus fâcheuses. Les doubles-tierces exigeoient la saignée répétée, & un grand usage des délayans nitreux, &c. sans quoi l'on avoit à craindre qu'elles ne devinssent continues.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Recueil d'obſervations de médecine des hôpitaux militaires, fait & rédigé par M. *Richard de Hauteſierck*, Ecuyer, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, premier Médecin des camps & armées du Roi, Inſpecteur-Général des hôpitaux militaires de France, & ayant la correſpondance des mêmes hôpitaux & des autres du Royaume où l'on reçoit des ſoldats malades; Médecin-conſultant du Roi, & ordinaire des grandes & petites Ecuries, de l'Univerſité de Médecine de Montpellier, & des Académies de Gottingue & de Béziers, tome I. A Paris, de l'Imprimerie royale, 1766, *in*-4°.

Traité des eaux minérales de Merlange, contenant, 1° l'analyſe deſdites eaux. 2° Pluſieurs pieces qui tendent à conſtater l'état de leurs ſources. 3° Une theſe ſoutenue aux Ecoles de médecine de Paris, ſur leurs vertus dans les maladies chroniques. 4° La traduction de ladite theſe. 5° Les obſervations de pluſieurs Médecins de la Faculté de Paris, ſur leurs propriétés médicinales. A Paris, chez *Quillau*, 1766, *in*-12.

Le Conſervateur du ſang humain, ou

Digitized by Google

la Saignée démontrée toujours pernicieuse, & souvent mortelle ; par M. *Malon*, avec cette épigraphe :

Salus populi suprema lex.
Que le bien public soit votre premiere loi.
Cic.

A Paris, chez *Boudet*, 1766, *in*-12.

Il y a deux cens ans que ce livre auroit pu avoir quelques Lecteurs. Mais aujourd'hui il n'est personne à qui l'on puisse persuader que *le sang est dans sa vigueur & sa force, depuis trois heures après minuit jusqu'à neuf heures du matin ; la bile, depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures après midi ; la mélancolie, depuis trois heures après midi jusqu'à neuf heures du soir ; & la pituite, depuis neuf heures du soir jusqu'à trois heures après minuit ;* encore moins que *le sang soit composé de la graisse la plus épurée de la terre, & de la partie la plus active de l'air ;* que *le siege de nos maladies doive être dans la partie terrestre du sang, & nullement dans la partie spiritueuse* (fournie par l'air) *qui lui donne la vie*, d'où notre Auteur conclut, avec le Docte *Sganarelle*, que *la saignée doit retarder la cure des maladies, puisque son effet est de faire évaporer, par l'ouverture de la veine, la partie active de l'air, sans laquelle tout corps demeureroit sans*

Digitized by Google

mouvement & ſans force. Ce ſublime radotage ne ſéduira perſonne ; & il nous paroît que M. *Malon* ne retirera de ſon zele pour la conſervation du ſang humain, que le triſte avantage d'avoir renouvellé en pure perte les opinions les plus abſurdes & les plus ridicules.

On nous a prié d'avertir que le Diſcours prononcé aux Ecoles de médecine, pour l'ouverture du Cours de Chirurgie, par M. *Thomas d'Onglée*, Docteur-Régent de la Faculté de Médeciñe, &c. que nous avons annoncé dans notre Journal de Décembre dernier, ſe trouve chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

Digitized by Google

TABLE.

EXTRAIT des Essais de Chymie sur la Chaux vive, traduits de l'allemand de Meyer. Par M. Dreux, *Apothicaire*, page 99
Différentes Pieces sur l'Usage des Humectans dans les affections hystériques & hypocondriaques.
Observation sur l'Usage des Humectans. Par M. Labrousse, *Médecin*, 122
Lettre de M. Brun, *Médecin, à M.* Coste, *sur les Affections vaporeuses*, 129
——— *De M.* Dejean, *Médecin, sur une Affection vaporeuse, guérie par le quinquina*, 135
Observations sur l'Usage des Humectans dans les maladies spasmodiques. Par M. le Comte, *Chirurgien*, 138
——— *Sur les Suites de Couches.* Par M. Renard, *Médecin*, 144
Description & Analyse des Eaux minérales de Néris. Par M. Michel, *Médecin*, 159
Observation sur une Plaie de la Gorge. Par M. Martin, *Chirurgien*, 174
——— *Sur une Fracture du Crâne, opposée à la partie sur laquelle le coup a été porté, suivie d'un dépôt au cerveau, sous la fracture & épanchement de sang du côté du coup.* Par M. Nollefon *le fils, Chirurgien*, 177
Observations météorologiques, Juin 1766, 182
Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois de Juin 1766, 185
Observations météorologiques faites à Lille, Mai 1766. Par M. Boucher, *Médecin*, 186
Maladies qui ont régné à Lille pendant le mois de Mai 1766. *Par le même*, 187
Livres nouveaux, 189

Digitized by Google

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

Dédié à S. A. S. Mgr le Comte de CLERMONT, Prince du Sang.

Par M. A. ROUX, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, & de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris.

Medicina non ingenii humani partus, sed temporis filia. *Bagl.*

SEPTEMBRE 1766.

TOME XXV.

A PARIS,

Chez DIDOT le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

SEPTEMBRE 1766.

EXTRAIT.

*Essai pour servir à l'*Histoire de la Putréfaction ; *par le Traducteur des* Leçons de Chymie de M. Shaw, *premier Médecin du Roi d'Angleterre. A Paris, chez* Didot *le jeune*, 1766, *in*-8°.

L'Auteur de cet essai, déjà connu avantageusement du public par sa *traduction des Leçons de Chymie de Shaw*, & sur-tout par le discours préliminaire qu'il a mis à la tête de cette traduction, entreprend dans cet essai de faire connoître les substances propres à retarder ou à accélérer la pûtréfaction où paroissent tendre

Digitized by Google

tous les corps organisés. Cette matiere, sur laquelle M. Pringle nous avoit donné quelques bons Mémoires, présentoit encore un champ vaste aux observations & aux recherches; champ qui méritoit d'autant plus d'être cultivé, qu'il en peut résulter les connoissances les plus utiles, non-seulement pour nous aider à dévoiler l'économie de ces corps, mais encore pour nous procurer les moyens de les conserver; &, ce qui est plus important, de retarder leur destruction.

La fermentation est un de ces phénomenes généraux qui influent sur presque toute la nature, & qu'on peut en quelque sorte regarder comme une clef sans laquelle il est impossible de pénétrer dans son sanctuaire. Ce sont sur-tout les animaux & les végétaux sur lesquels elle a le plus d'influence. La putréfaction qui n'en est qu'un degré, est un terme auquel ils tendent tous, & par le moyen duquel ils restituent au regne minéral les principes qu'ils en ont reçu; mais, avant de parvenir à ce terme, les uns passent par les deux autres degrés, la fermentation spiritueuse & la fermentation acide: quelques autres, en plus grand nombre, passent seulement par un état d'acidité qu'on ne devroit peut-être pas confondre avec la fermentation acide qui produit le vinaigre; car il paroît que cette derniere est le résultat d'une nouvelle combinaison; au

Digitized by Google

lieu que l'état d'acidité par où passent les corps avant d'entrer en putréfaction, n'est qu'une simple décomposition en vertu de laquelle le principe acide qu'ils contiennent se dégage de ses entraves, & se manifeste à nos sens, ou peut être rendu sensible par nos expériences.

Les expériences qui composent ce Recueil, ont été faites à la ville & à la campagne; mais, pour être certain de leur exactitude, l'Observateur n'a jamais changé de lieu dans l'un & l'autre endroit; & il a tenu un journal très-circonstancié, non-seulement de l'état où il trouvoit chaque jour, ou au moins tous les deux jours, les substances qu'il avoit mises en expérience, mais encore le jour, l'heure, le degré du thermometre, & tout ce qui peut avoir rapport aux différentes variations dont la température est susceptible dans notre climat. Car, comme l'observe très-bien notre Auteur, quoique la puissance conservatrice d'une substance anti-putride soit probablement la même dans tous les tems, cependant le corps auquel on l'applique, ayant plus de tendance à la putréfaction dans les grandes chaleurs, que lorsqu'il gele, par la dilatation que cette chaleur produit dans le tissu des fibres animales, cette puissance agit avec plus d'efficacité en été qu'en hiver, parce qu'elle trouve moins de résistance : on ne sauroit donc apporter

Digitized by Google

trop de soin ni pousser le scrupule trop loin, quand il s'agit de constater des faits de cette nature.

La difficulté de travailler en grand sur cette matière, a contraint notre Auteur de faire tous ses essais en petit; mais il a eu l'attention d'employer les mêmes doses : il a toujours mis, par exemple, deux gros de viande dans chaque bocal, avec deux onces de la liqueur dont il vouloit éprouver le pouvoir anti-putride. Lorsque la substance qu'il mettoit en expérience étoit saline ou gommeuse, il en faisoit dissoudre un gros dans deux onces d'eau commune. Il a employé aussi quelquefois à sec les mêmes substances qu'il avoit employées dissoutes, afin d'en mieux constater le pouvoir; & il a presque toujours observé qu'elles étoient plus puissantes à sec.

Comme aucune substance ne se putréfie, sans avoir passé préalablement par l'état d'acidité, quand ce ne seroit que pour un instant, comme nous l'avons dit ci-dessus, d'après notre Auteur, il a souvent trempé un morceau de papier bleu dans les liqueurs qu'il avoit en expérience, pour s'assurer du moment où elles devenoient acescentes avant que de passer à la putréfaction. Il s'est servi aussi quelquefois du syrop violat; mais ces moyens ne lui ont procuré que des connoissances très-vagues; car souvent ces

Digitized by Google

liqueurs, ſans être acides par elles-mêmes, teignoient en rouge le papier bleu dès le premier inſtant qu'on les mettoit en expérience, &, par conſéquent, avant que la viande eût pu leur communiquer aucune qualité, puiſqu'elle étoit fraîche; & ces liqueurs conſervoient la même faculté, quoique l'odeur en fût venue d'une putridité inſupportable, tandis que d'autres devenoient fétides ſans avoir donné auparavant le plus léger indice d'acidité: il en a été de même du ſyrop violat qui n'a point verdi avec les liqueurs très-putrides. Il eſt vrai qu'il a obſervé auſſi pluſieurs fois le contraire, par rapport au papier bleu; car il lui eſt ſouvent arrivé de mettre en expérience une liqueur qui, pendant pluſieurs jours, ne faiſoit aucune impreſſion ſur ce papier, qui venoit enſuite à le teindre foiblement, & qui, de jour en jour, donnoit plus d'intenſité à la couleur. Au bout de quelque tems cette liqueur teignoit plus foiblement; & lorſqu'elle contractoit une odeur fétide, elle ne teignoit plus du tout le papier bleu. La différence de ces faits dans des expériences du même genre, prouve qu'on ne ſauroit compter ſur eux pour en tirer aucune induction qui puiſſe conduire à des découvertes utiles. Notre Auteur a cru cependant devoir les rapporter exactement, afin de ne pas ſupprimer des circonſtances qui pour-

Digitized by Google

roient instruire ceux qui voudroient marcher dans la même carriere.

Il ne s'est pas contenté de faire des expérience sur la chair des animaux; il en a fait aussi sur le lait & sur les œufs, & il a trouvé que ces derniers se conservoient mieux que la chair avec les mêmes substances. Il a observé aussi que, de toutes les viandes, le veau étoit celle qui résistoit le plus long-tems à la putréfaction; que la viande noire, par exemple, qui a ordinairement ce qu'on appelle *du fumet*, ne se corrompt pas plus facilement que le bœuf & le mouton. A l'égard du poisson, il est en général plus incorruptible que la viande, lorsqu'on le met avec des substances ou des liqueurs conservatrices; mais, lorsqu'il est putréfié, son odeur est beaucoup plus insupportable que celle des autres animaux au même degré de putréfaction. On trouve, dans cet Essai, des observations du même genre, & très-curieuses sur la bile humaine & sur le fiel de bœuf, qui ont été communiquées à l'Auteur par une personne qui ne lui a pas permis de la nommer.

Notre Auteur s'étoit flatté qu'en employant le suc des racines, des feuilles ou des fleurs des plantes, il trouveroit peut-être des antiputrides très-puissans; mais, excepté le myrte qui a préservé de la putréfaction, pendant plus de six mois, la chair qu'il

Digitized by Google

avoit mise en expérience avec son suc, tous les autres lui ont paru avoir un pouvoir très-inférieur à celui de plusieurs autres substances. Il a voulu tenter aussi le pouvoir des eaux minérales; mais aucune ne lui a réussi; & l'eau de Passy de M. Calsabigi est la seule qui ait conservé la viande sans fétidité, l'espace d'un mois. Il n'a trouvé, en général, de substance capable de préserver la chair de putréfaction d'une maniere inaltérable, que parmi les sels métalliques, les extraits, les liqueurs spiritueuses & les acides: toutes les autres ne la conservent que du plus au moins. On trouve, à la fin de l'ouvrage, une table de la puissance anti-putride de ces différentes substances, depuis celles qu'on peut considérer comme des anti-putrides absolus, jusqu'à celles qui accélerent la putréfaction, puisqu'elles corrompent la viande plutôt qu'elle ne se corromproit en l'abandonnant à elle même. Pour s'en convaincre, il a-toujours eu soin, dans toutes ses expériences, d'avoir pour point de comparaison deux gros de bœuf à sec, ou plongés dans deux onces d'eau commune.

Pour s'assurer du pouvoir des liqueurs conservatrices, qu'il regarde comme inaltérables, il a soumis la chair qui avoit séjourné dans ces liqueurs à toutes sortes d'épreuves; quand les morceaux de viande qu'il avoit mis en expérience avoient passé un tems

Digitized by Google

considérable, plongés dans la liqueur conservatrice, & que, par conséquent, ils avoient passé la révolution des saisons, il les mettoit à sec : au bout de quelques mois, lorsqu'il les trouvoit sains & sans odeur, il découvroit les bocaux qui les contenoient ; il ouvroit la fenêtre de la chambre où ils étoient ; & comme il n'a fait ces épreuves qu'en été, ils étoient exposés non-seulement à l'impression de l'air extérieur, mais les insectes pouvoient y déposer leurs œufs : cependant il assure n'en avoir jamais apperçu aucun. Il a enfermé ensuite les bocaux dans une armoire, où l'air n'avoit que très-peu d'accès. Enfin, pour derniere épreuve, il les a mis à un second étage très-élevé, dans une chambre exposée au midi ; au lieu que, jusqu'à ce moment, l'endroit qu'il avoit choisi étoit exposé au nord ; & ses morceaux de viande, ainsi que des œufs & des morceaux de poisson, n'ont contracté aucune espece de corruption. Il est vrai qu'ils sont totalement desséchés, fort diminués de volume, très-durs, & qu'ils paroissent enduits d'une espece de vernis, dû, sans doute, aux liqueurs dans lesquelles ils ont séjourné long-tems.

Dans le cours de ses expériences notre Auteur a remarqué plusieurs fois que les liqueurs qu'il employoit, contractoient avant que de se corrompre, & souvent même sans tendre à la putréfaction, des

Digitized by Google

odeurs singulieres. Quelquefois elles étoient agréables ; mais elles n'avoient aucune analogie avec celles qu'elles tenoient de la nature : ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que tous les sels métalliques, dont le plus grand nombre n'a point d'odeur particuliere, acquéroient celle de graisse échauffée, ou, ce qu'on appelle vulgairement, *odeur de graillon*, lorsque la viande avoit séjourné, pendant quelque tems, dans leur dissolution ; elle a même conservé cette odeur jusqu'à présent, quoiqu'elle soit entiérement desséchée.

Il a souvent observé que les liqueurs qu'il employoit dans ses expériences, donnoient des signes extérieurs de fermentation par les bulles d'air qu'on voyoit s'élever du fond du bocal à la surface du liquide, & y former une espece de bouillonnement & de mousse semblable à celle du vin de Champagne. Mais un phénomene bien surprenant, & qui n'est arrivé qu'une seule fois, c'est que notre Auteur ayant mis du mouton putréfié dans une forte décoction de quinquina, la liqueur qui d'abord étoit trouble & d'un jaune foncé, ayant dépose le quinquina au fond du bocal, s'éclaircit par degrés, & devint d'une couleur de rubis très-brillante. Ce fut dans cet espace de tems qu'elle éprouva le mouvement de fermenta-

Digitized by Google

tion dont nous avons parlé; après quoi l'odeur fétide qu'elle avoit contractée par la putridité de la viande qui y avoit séjourné, fut bientôt couverte par une odeur vineuse. Enfin l'odeur putride diminua insenſiblement; & lorſqu'on retira la viande, elle étoit aſſez ferme, belle de ſa couleur naturelle, & n'avoit plus qu'une légere odeur de boucherie.

Il eſt arrivé plus d'une fois que des morceaux de viande que notre Auteur avoit mis en expérience, & qui s'étoient corrompus, non-ſeulement n'avoient point augmenté de volume, & n'avoient point perdu leur fermeté contre la loi générale de tous les corps qui ſe putréfient, mais en avoient même acquis. Enfin notre Auteur a ſouvent obſervé que la moiſiſſure qui annonce ordinairement la putréfaction, étoit en même tems un préſervatif contr'elle quand elle couvroit en entier la ſuperficie de la liqueur dans laquelle la viande étoit plongée, ou qu'elle entouroit exactement cette viande lorſqu'elle étoit à ſec.

Tels ſont les moyens que notre Auteur a cru devoir mettre en uſage pour découvrir quelles ſont les ſubſtances les plus propres à arrêter ou à retarder la putréfaction des matieres animales; tels ſont les phénomenes les plus importans qu'il a obſervés. On ſent

Digitized by Google

bien qu'il ne nous eſt pas poſſible de le ſuivre dans le détail de ſes expériences : nous terminerons donc cet Extrait en traçant le plan qu'il a adopté dans cet Eſſai. Il rapporte d'abord les expériences qui ont pour objet les ſubſtances animales abandonnées à elles-mêmes ; enſuite il paſſe à celles où il n'a mis en uſage que l'eau commune, non-ſeulement pour éprouver ſon pouvoir anti-ſeptique, mais encore pour lui ſervir de point de comparaiſon ; enfin il va par gradation, à commencer depuis les matieres qui n'ont conſervé la viande ſaine qu'un ſeul jour, & qui, par conſéquent, doivent être plus conſidérées comme des ſeptiques, que comme des anti-putrides, juſqu'à celles qui l'ont rendue inaltérable. Chacun de ces degrés forme une eſpece de claſſe, à la fin de laquelle l'Auteur a propoſé ſes réflexions ſur les divers phénomenes qu'elle lui a préſentés, & le réſultat qu'il penſe qu'on en peut tirer.

Digitized by Google

OBSERVATION

Sur une Groſſeſſe compliquée d'une anaſarque, d'un éryſipele, d'un ulcere phagédénique, & d'un enteritis *ou inflammation des inteſtins, avec un dévoiement continuel, par M. GUINDANT, Médecin de l'Univerſité de Montpellier, aggrégé au College d'Orléans, & Médecin en ſurvivance de l'Hôtel-Dieu.*

Medico naturæ miniſter & interpres neceſſitas, ægro utilitas, & arti honor.....

MONSIEUR,

La guériſon des groſſeſſes, en général, n'entraîne avec ſoi que du très-commun, la nature, en ces cas, opérant toujours preſque ſeule; mais celle-ci me paroît ſi ſinguliere, ſi heureuſe & ſi précipitée, que je prends la liberté de vous prier de l'inſérer dans le Journal de médecine.

Louiſe Béranger, ſurnommée *la Belle-Angélique*, femme de *Edme Gouard*, Cardeur de cette Ville, demeurant rue Creuſe, paroiſſe S. Laurent, après avoir reçu tous les ſecours ſpirituels, ſe détermina à envoyer ſa garde au College de médecine, où mes Confreres & moi devons tenir, tous les

Digitized by Google

mercredi & samedi de la semaine, assemblée pour recevoir les pauvres, les entendre, & tâcher de remédier à leurs maladies.

Ce fut le samedi 5 de ce mois que cette garde vint nous faire le récit suivant: Je suis envoyée ici, Messieurs, nous dit-elle, pour vous consulter sur une femme qui est malade depuis quatre mois environ, enflée depuis les pieds jusqu'à la tête, ayant une jambe rouge & enflammée, sur la même jambe une plaie qui suppure continuellement; on ne sauroit lui toucher le ventre, sans lui causer de grandes douleurs, tant il est dur & enflammé: elle ne sait pas si elle est grosse; mais elle n'a jamais rien senti remuer dans son ventre, depuis neuf mois & quelque chose de plus, qu'elle n'a pas ses regles; elle est actuellement à toute extrémité, & elle a reçu hier, qui étoit vendredi, le bon Dieu: son mari, qui n'ose point venir lui-même, vous prieroit, par mon organe, que quelqu'un de vous vînt la voir.

Cette maladie nous parut si singuliere & si compliquée, que nous ne balançâmes pas d'un moment à satisfaire à la demande du mari: en conséquence, je fus député, comme le plus jeune, pour aller voir cette femme. Soit par devoir, soit par humanité, soit même que je prévisse d'avance que

Digitized by Google

la nature me guideroit dans cette maladie ; & que je la rendrois maîtresse du champ de bataille, je me chargeai de la commission avec bien du plaisir.

Ce fut à onze heures & demie du matin que je me rendis chez cette femme : je m'approche de son lit, je l'examine attentivement ; je vois, en effet, que tout ce que nous avoit rapporté sa garde se vérifioit à mes yeux. C'étoit une leucophlegmatie ou hydropisie universelle, un éryspele à la jambe droite, couvrant toute sa partie interne, depuis la malléole du même côté jusqu'aux genoux ; un ulcere phagédénique ou malin, rongeant peu-à-peu les chairs voisines, occupant le milieu de la partie érysipélateuse, & exactement sur la portion moyenne des muscles extenseurs. Je veux toucher l'*abdomen ;* à peine puis-je y appliquer légérement la main, que j'excite des douleurs aiguës à la malade : cette femme ne pouvoit rien prendre sans essuyer des coliques atroces ; le pouls étoit encore bon, cependant intermittent ; ce qui me donna occasion, d'après *Solano*, *Nieht* & M. *Bordeu*, de soupçonner un dévoiement ; c'est ce que je demandai, & on me répondit qu'elle l'avoit depuis long-tems.

Telle étoit cette pauvre femme, âgée de trente-quatre ans, avec toutes les maladies que je viens de narrer, & qui n'étoient,

Digitized by Google

comme on va le voir, que symptomatiques; le visage pâle & consterné, d'ailleurs paroissant assez robuste, dans un lit qu'elle ne quittoit point depuis quatre mois, pas même pour le laisser faire, lorsqu'elle répondit ainsi à mes demandes :

Je n'ai point encore eu d'enfans depuis quatre ans passés que je suis mariée; depuis le commencement du mois de Novembre je n'ai point eu mes regles; je les avois toujours réguliérement auparavant; je n'ai jamais eu de perte ni aucune espece d'hémorragie; je n'ai point eu de maladies où l'on m'ait beaucoup saignée; depuis quatre mois entiers je suis au lit, ayant été obligée de le garder, à cause de l'enflure que vous me voyez actuellement, & des maux de cœur, qui me faisoient perdre quelquefois connoissance; quelque-tems après, ma jambe, quoique beaucoup enflée, comme le reste du corps, s'est prodigieusement enflammée, me causant des douleurs horribles : je n'ai senti aucun mouvement dans mon ventre, sinon qu'il y a trois semaines environ que j'entendis remuer quelque chose; mais je crus que c'étoit des eaux, le voyant considérablement enflé comme toutes les autres parties du corps; un dévoiement continuel m'est ensuite survenu; &, depuis dix-huit jours environ, la peau de ma jambe s'est crevée, pour former l'ulcere que vous

Digitized by Google

voyez, & donner issue au pus qui sort depuis ce tems-là, comme actuellement : au commencement, il ne formoit qu'une espece de trou, à présent il s'étend tous les jours, & est devenu rond. Je transpire si fort, & par le corps & par la jambe, que je mouille tous les jours mes draps ; si j'étois grosse, j'aurois senti remuer de tems à autre, & balloter mon enfant ; mais je puis vous certifier que je ne m'en suis jamais apperçue, excepté une fois, comme je viens de vous le dire, il y a trois semaines. Mais je crois d'autant mieux que ce n'est point un enfant, que j'ai fait voir, à différentes reprises, à quantité de personnes très-expérimentées dans la connoissance & l'inspection des urines, la mienne qui a été regardée par ces mêmes personnes comme ne dénotant aucune grossesse ; ainsi, Monsieur, continua-t-elle, vous pouvez compter que ce sont des eaux qui tuméfient mon ventre comme vous le voyez, & non un enfant. Je sens, en outre, depuis une semaine, des douleurs aiguës & bien vives dans cette partie-là (en me montrant son ventre) ; je ne puis rien prendre depuis ce tems-là, qui ne m'en cause de cruelles ; & à peine puis-je supporter actuellement votre main, quoique vous l'appliquiez légérement.

Elle ajouta : je n'ai fait appeller aucun Médecin ni Chirurgien ; mon état me le de-

Digitized by Google

mandoit ; mais ma fortune ne me le permettoit pas ; & mon mari & moi n'avons osé, & par honte & par un peu d'amour-propre, à la vérité, envoyer qu'aujourd'hui ma garde à la chambre des Consultations des Médecins.

Touché de compassion (le cœur le plus dur & le plus insensible l'eût certainement été dans pareille circonstance) du triste sort de cette misérable, n'ayant point perdu un mot de la conférence que nous venions d'avoir ensemble, j'examine son ventre encore une fois, soupçonnant qu'elle pourroit fort bien être enceinte, & que le fœtus fût mort dans la matrice ; je ne fis pas d'attention aux douleurs que je lui causois ; je voulois voir & tâcher de découvrir quelque chose dans la région hypogastrique ; je promenai donc, à différentes reprises, de peur de causer un évanouissement à la malade, ma main depuis cette région jusqu'à l'ombilicale ; & je crus sentir, à la fin, la tête d'un fœtus ; si le vagin n'eût point été si enflammé & si rouge, j'aurois voulu m'en assurer, en introduisant ma main & l'extrémité des doigts jusqu'à l'orifice externe de la matrice ; mais je me crus dispensé de le faire, craignant de trop irriter la partie, & de la faire tomber ensuite en gangrene, comme cela est arrivé souvent en pareils cas.

Digitized by Google

Ne doutant presque plus que ce ne fût une grossesse, & que le fœtus ne fût vraisemblablement mort, les accidens présens pouvant n'être qu'*épiphénomenes*, comme ils n'étoient survenus qu'après une suppression de regles de cinq mois, je ne balançai point à croire & à présumer que l'anasarque n'étoit survenue & n'existoit que par la pression que faisoit le fœtus sur les vaisseaux iliaques; ce qui empêchoit le retour du sang par les veines, causoit, par l'obstruction des vaisseaux capillaires de la jambe, une inflammation dans cette partie, & par-là formoit une tumeur éryspélateuse; que l'ulcere pouvoit très-bien provenir de la trop grande pression des vaisseaux par le fœtus, qui, s'il étoit mort, comme je l'ai toujours auguré, & ce avec raison, comme on le verra, étoit abandonné à son propre poids, & n'étoit point comme suspendu dans la matrice, ainsi qu'il l'est ordinairement, lorsqu'il est vivant, & avoit obligé les vaisseaux capillaires & cutanés de se rompre, & donner issuë aux matieres qui, pour avoir séjourné & croupi, étoient devenues corrosives, & avoient rendu l'ulcere phagédénique ou malin.

Pour l'*enteritis* ou l'inflammation des intestins, je l'attribuai à la même pression de ce corps étranger sur les vaisseaux hypogastriques & mésentériques, qui empêchoit

Digitized by Google

le cours du sang dans ces parties-là, en les obstruant & les étranglant; ce qui ne pouvoit, conséquemment, que procurer une grande inflammation des intestins sur les membranes desquels une partie de ces vaisseaux se distribuent; & comme il n'existe point d'inflammation sans douleurs, je ne fus du tout point surpris de celles dont se plaignoit amérement cette pauvre misérable.

Quant au dévoiement, la cause qui le produisoit ne me fut pas difficile à découvrir: j'étois sûr que le cours du sang étoit extrêmement ralenti dans toutes les parties du corps, comme le dénotoit la leucophlegmatie. Si le mouvement progressif du sang étoit ralenti dans toutes les parties du corps, il falloit qu'il le fût, conséquemment, dans le ventricule, le foie, le pancréas, &c. en un mot, dans tous les viscères qui concourent à la digestion; cela ne pouvoit point arriver, sans qu'elle n'en fût troublée, les dissolvans nécessaires, tant pour le commencement de cette opération & de cette fonction naturelle, comme la salive, les sucs gastriques, que pour sa fin & sa perfection, comme la bile, les sucs intestinal & pancréatique, tirant tous leur origine du sang, & exigeant un juste & exact équilibre dans son cours circulaire.

Les sucs destinés à l'ouvrage de la digest-

Digitized by Google

tion, une fois viciés, les alimens devoient subir une très-mauvaise élaboration; ils se changent alors en matieres, ou séreuses, ou bilieuses, &c. Mais le dévoiement dont il est ici question étoit la *diarrhœa serosa*.

Après avoir bien combiné, recherché & réfléchi sur l'état présent de la malade, bien persuadé d'avoir trouvé les causes de sa maladie, d'après une théorie qui me paroît assez bien digérée, je me retirai d'auprès de cette femme pour aller rejoindre mes Confreres; je leur fis part de ce que j'avois vu & observé, ainsi que de ce que je soupçonnois arrêter la malade & l'affliger de tant de maux; je leur fis le narré & l'exposition des causes que je viens de rapporter; tous me répondirent d'une unanime voix, que cela pouvoit bien être, & qu'ils le croiroient même volontiers. Je leur dis naturellement mon dessein, en les priant de le censurer, le rectifier ou d'y adhérer, s'ils le jugeoient à propos.

Comme je me suis toujours fait une loi, en me faisant Médecin, de suivre exactement, dans la pratique, la doctrine d'Hippocrate & de ses Partisans; comme je me suis toujours bien trouvé de son précepte, *Natura medicatrix optima, medicus illius minister & interpres esse debet*, je représentai que, comme cette femme pouvoit être grosse, & son fœtus mort (c'est ce que

Digitized by Google

j'aurois gagé) que la nature paroiſſoit opprimée de ce corps étranger; que c'étoit ce fœtus qui cauſoit tous les ravages actuels, & que s'il étoit une fois ſorti, toutes les prétendues maladies s'évanouiroient ſûrement & ſenſiblement; j'étois d'avis, ne pouvant adminiſtrer les emménagogues, à cauſe de l'inflammation du bas-ventre, & une ſaignée du pied, à cauſe de l'œdématie générale, de preſcrire l'huile d'amandes-douces à cuillerée, comme un remede calmant, & fort adouciſſant, capable de relâcher les fibres tendues des viſceres contenus dans l'*abdomen*, ſur-tout la matrice, & de débrider ſon col, afin qu'elle ſe contractât plus aiſément, & que le fœtus, comme par ſon propre poids, pût ſortir plus facilement, & par-là délivrer la malade. Je propoſai également une fomentation ſur tout le bas-ventre, faite avec l'huile roſat, en vue de détendre les fibres de la peau, de ramollir & de relâcher l'hypogaſtre. Pour la jambe, je propoſai un topique fait avec une flanelle imbibée de la décoction de fleurs de ſureau, après l'avoir baſſinée de la même décoction. Tous ces Meſſieurs furent de mon avis, & me dirent d'ajouter, après la fomentation du bas-ventre, faite avec l'huile roſat, une flanelle imbibée de la même décoction dont je viens de parler; c'eſt auſſi ce que je fis.

Flatté de ce que mon projet, loin de pa-

roître ridicule (comme il l'eût paru sûrement à ceux qui ne considérent point la nature dans les maladies) avoit été goûté & approuvé, je retournai sur le champ (ce fut à midi & demi) chez la malade; je fis venir sur la minute ce qu'il falloit pour remplir le traitement que je m'étois proposé d'exécuter. On fit la fomentation dessus tout le bas-ventre; on appliqua le topique sur la jambe, & la malade prit quelques cuillerées d'huile d'amandes douces : comme cette femme avoit un dégoût particulier pour la tisane, je lui prescrivis pour boisson ordinaire de l'eau avec une croûte de pain rôtie, & trempée dedans; tout cela s'étant exécuté devant moi, je m'en fus; & je ne revins qu'à sept heures du soir. Dès que je fus auprès de la malade, je lui touchai le pouls que je trouvai un peu plus fort, & moins intermittent que le matin; je lui touchai le ventre, sans lui causer d'aussi grandes douleurs qu'auparavant : elle ne sentoit plus un si grand feu dans les entrailles; & l'huile d'amandes-douces lui avoit fait, à ce qu'elle me dit elle-même, un bien remarquable. Comme j'allois me retirer, cette femme se plaignit tout d'un coup d'une grande douleur dans le ventre; je lui dis de me montrer l'endroit où elle se faisoit le plus sentir : ce fut positivement tout le long de la région hypogastrique, en descendant vers le vagin :

Digitized by Google

gin ; je touchai la partie le plus doucement que je pus ; je ne crus point me tromper cette fois : je touchai la tête du fœtus, & je dis seulement à la malade que cette douleur étoit une bonne marque ; j'avertis en conséquence la garde, & je lui prédis l'accouchement d'un fœtus mort pour la nuit. Après lui avoir recommandé de continuer les mêmes remedes, & de faire prendre, de demie en demi-heure, de l'huile d'amandes douces, je m'en retournai. Le lendemain matin je trouvai la malade accouchée d'un enfant mâle, à terme. La Sage-femme me dit que cela s'étoit fait à trois heures après minuit du même Samedi au Dimanche, & ce sans beaucoup de douleur, & que l'arriere-faix avoit suivi de très-près l'enfant ; mais ce qu'elle trouvoit de surprenant, c'est qu'elle n'avoit rendu aucunes eaux, ni avant ni après l'accouchement ; que l'enfant étoit venu sec ; qu'un instant après l'ulcere s'étoit fermé, ne fournissant plus de pus, & la jambe œdémateuse ne rendant également plus d'eau : cela ne me surprit point. Comme l'enfant étoit sûrement mort depuis quelque tems, le sang, qui avoit été destiné à sa nourriture, s'étoit arrêté dans les vaisseaux ombilicaux, y avoit formé un corps concret & solide ; en conséquence n'avoit pu sortir tout de suite après l'accouchement : pour les eaux, l'enfant, par son

propre poids, avoit tellement comprimé les membranes dans lesquelles elles étoient contenues, qu'il avoit obligé (ces membranes offrant assez de résistance pour ne pas se rompre) les eaux dans lesquelles nage ordinairement le fœtus, de prendre leur cours où elles trouvoient moins de résistance ; elles en avoient moins trouvé en passant à travers le tissu cellulaire de la peau de la cuisse : ce qui fit que, quelque tems avant l'accouchement, la malade rendit beaucoup d'eaux par chaque cuisse. L'instant après qu'elle fut accouchée, comme il n'y avoit plus aucun corps étranger dans la matrice qui favorisât la sortie des matieres ou aqueuses ou purulentes, par la pression qu'il occasionnoit, l'ulcere se boucha, & la jambe ne rendit plus d'eau. Cette femme, qui a toujours conservé un fond de courage depuis le commencement de sa maladie jusqu'à la fin, se trouva bien débarrassée & bien tranquille lorsqu'elle eut accouché ; aussi je la trouvai très-bien le matin que je fus la voir ; elle ne se plaignoit de rien. Mais n'étant point content de ce que les eaux ne couloient plus par les jambes, & le pus par l'ulcere, j'ordonnai de mettre dans le bouillon quelques feuilles de scolopendre, broyées & renfermées dans un linge fin. Cela fit l'effet que j'attendois : les eaux reprirent leur cours, & le pus le sien.

Digitized by Google

Comme l'éryſipele cauſoit encore quelques douleurs, j'ordonnai de mettre une tête de pavot bouillir avec les fleurs de ſureau ; ce qui fit auſſi ſon effet ; car elles diminuerent conſidérablement. Le ſoir je trouvai la malade beaucoup déſenflée ; elle ſe plaignoit d'une peſanteur dans la région hypogaſtrique, & de n'avoir point ſes lochies. Je jugeai bien, comme auparavant, que le ſang étoit grumelé & cantonné dans quelqu'extrêmité de vaiſſeau ; comme il n'y avoit plus d'inflammation dans le bas-ventre, je preſcrivis une potion emménagogue à prendre à cuillerée, compoſée d'eaux de fleurs d'orange & de méliſſe, de chacune une once ; camphre & *aſſa-fœtida*, parties égales, quatre grains ; vingt gouttes de teinture de caſtor, & d'une once de ſyrop des cinq racines apéritives ; la malade, à l'aide de quelques cuillerées de cette potion, paſſa bien la nuit ; & le matin, qui étoit le lundi, à huit heures à peu près, il ſortit de la matrice deux livres & demie environ de ſang noir, fétide & pourri ; il étoit tellement grumelé, & formoit un corps ſi concret, qu'en le jettant par terre, les parties ne ſe déſunirent point, & garderent leur conſiſtance. Cette pauvre femme, après cela, ſe trouvant extrêmement ſoulagée, ſe leva preſqu'elle ſeule, reſta cinq ou ſix heures levée ; & le ſoir, à ma viſite, je la trouvai un peu foible.

Digitized by Google

Je fis toujours continuer la potion : elle paſſa fort bien la nuit ; & le mardi elle ſe regarda comme guérie : je lui dis cependant de bien ſe ménager, & de ne rien prendre que je ne l'ordonnaſſe. Elle ſe leva après dîner ; & comme cette potion l'avoit un peu altérée, loin de boire ſa tiſane ordinaire, elle but, pour ſe déſaltérer, un ſeptier d'eau fraîche (c'eſt elle-même qui me l'a dit depuis ;) cette eau condenſa ſi ſubitement les liqueurs & humeurs, qu'elle tomba, en un quart-d'heure de tems, dans l'aſphixie : on la mit au lit dans cet état-là, ſans pouls ; elle reçut, pour la ſeconde fois, l'Extrême-Onction à quatre heures du ſoir, & peu-à-peu cependant elle revint à elle.

On doit juger de l'étonnement où je fus en voyant, dans cet état, cette femme : je demandai ce qu'on lui avoit pu donner, perſonne ne me répondit ; & à la fin on me jura qu'elle n'avoit rien pris. J'étois comme déſeſpéré d'avoir conduit cette maladie ſi heureuſement juſques-là, & de faire naufrage au port : je ne me déconcertai point tout-à-fait ; voyant que la malade tomboit de tems en tems dans la ſyncope, je changeai la potion emménagogue pour en ſubſtituer une qui fût cordiale ; je la compoſai d'eau de canelle & de fleurs d'orange, de chacune une once ; d'eau de menthe, quatre onces, & vingt gouttes de

lilium de Paracelſe : j'en fis donner une cuillerée devant moi, & j'en chargeai de continuer de quatre en quatre heures. Le lendemain matin, qui étoit le mercredi, je trouvai ma malade mieux ; le pouls preſque égal, gardant encore cependant un peu d'intermittence ; la diarrhée continuant toujours, l'éryſipele diſparoiſſoit, l'ulcere ne rendoit plus qu'un pus louable & point ichoreux ; l'anaſarque diminuoit ſenſiblement. M. *Arnault de Nobleville*, notre Doyen, à qui je fis le rapport de tout le traitement que j'avois employé juſqu'alors, me conſeilla d'ajouter dans l'eau panée de la crême de tartre, ce remede lui ayant toujours bien réuſſi dans des cas à-peu-près ſemblables, en vue de précipiter la guériſon ; c'eſt ce que je fis, & je mis dans deux pintes d'eau chaude deux dragmes de cette crême ; ce qui procura un effet merveilleux ; car l'éryſipele ſe diſſipa entiérement : l'ulcere diſparut, la peau ſe cicatriſa d'elle-même ; & la malade urina & tranſpira ſi abondamment, que, cinq jours après qu'elle eût reçu l'Extrême-Onction, elle fut ſeule à la Meſſe, au grand étonnement du Curé de la paroiſſe, de ſes amis & de ſes voiſins : il y avoit ſi peu de tems que ces mêmes perſonnes l'avoient vue dans un état pitoyable, qu'elles ne pouvoient s'imaginer comment elle pouvoit déjà en être ſortie ;

Digitized by Google

bref, cette femme se porte très-bien aujourd'hui ; & quoiqu'elle ait eu tout le corps prodigieusement enflé, elle est plutôt actuellement fluette & mince que corpulente.

LETTRE

A M. POSTEL DE FRANCIERE, Médecin à Barenton ; par M. ROBIN, *Médecin de l'Université de Montpellier, à Toussi.*

Vous êtes, Monsieur, intimement persuadé que le *tænia* ou ver solitaire a son siege uniquement dans les gros intestins : du moins, dites-vous, n'a-t-on aucune observation qui prouve qu'il se trouve dans les grêles. De vos observations particulieres vous paroissez avoir conclu pour le général. Cette induction peut être sujete à erreur. Je crois devoir vous désabuser, vous & ceux qui pourroient, sans plus ample examen, ajouter une foi aveugle à l'observation que vous avez fait insérer dans le Journal de médecine, Mai 1763.

Je pourrois bien vous citer des Auteurs anciens, nos premiers maîtres en médecine, qui ont pensé & écrit sans doute sur leurs observations rétitérées, que ce ver occupoit tout le trajet des intestins. Hippocrate, dont

Digitized by Google

toute la médecine n'eſt qu'obſervations, » croyoit que ce ver *totam longitudinem* » *inteſtinorum adæquabat.* « De Morb. *lib.* 4, *cap. xv.*

Galien dit, dans ſon ouvrage qui a pour titre : *Introductio ſeu Medicus*, » *non-* » *nullos hominum vermes tam longos eſſe*, » *ut in tota porrigantur inteſtina.* «

Sennert, *Pract. lib. iij, pag.* 11, *ſect.* 1, *cap. v*, dit qu'Hieronimus Gabucinus penſoit » que le *tœnia*, *latum lumbricum nihil* » *aliud eſſe quàm abraſionem veluti inteſti-* » *norum albam*, *tota complectentem inteſti-* » *na.*

» Houllier, *cap. lib. de Vermibus*, s'ex- » plique ainſi : *latus vermis per totum in-* » *teſtinum aliquandò extenditur.* «

Mais ſans vouloir tirer aucun parti de l'autorité de ces Auteurs, quelque reſpectable qu'elle ſoit, je vais vous citer une obſervation qui m'eſt propre, & que j'ai faite moi-même. Je me contenterai ſeulement de l'appuyer de quelques citations tirées du quatrieme volume des *Commentaires de* M. *Van Swieten ſur les Aphoriſmes de Boerhaave.*

Au mois d'Octobre 1757, comme je finiſſois mes études en médecine dans l'Univerſité de Montpellier, & que je ſuivois M. Fournier, Médecin de l'Hôtel-Dieu de

Digitized by Google

cette ville, dit *Saint-Eloi*, je vis un malade de fievre putride - vermineuse, qui, quelques jours avant sa mort, rendit, à différentes fois, des portions de ce ver *prétendu solitaire*. Cet homme mort, les Etudians en médecine & les Eleves en chirurgie, qui suivoient en assez grand nombre ce Médecin, le prierent d'ordonner l'ouverture de ce cadavre. On la fit. On remarqua, à l'orifice inférieure du pylore, un peloton blanc, serré, gros à peu-près comme une moyenne pomme de reinette, dont le commencement étoit engagé dans le pylore. Le Chirurgien qui travailloit sur ce cadavre empoigna ce peloton & voulut le tirer; il le sépara du reste. On suivit les intestins, que l'on ouvrit dans toute leur longueur, & on trouva le *tænia* couché sur la tunique interne qui regarde l'épine du dos, depuis l'endroit où cette portion avoit été séparée du peloton, jusqu'à environ sept à huit pouces de l'anus. On enleva en entier cette portion de ce ver, & non sans quelque petite difficulté, parce qu'elle étoit comme adhérente aux intestins; on débrouilla le peloton, on mesura le tout, & il avoit en total vingt-sept pieds & demi, qui, avec deux pieds quelques pouces qu'il avoit rendus précédemment par les selles, faisoit plus de trente pieds.

Vous observerez que cet homme étoit dans une espece de marasme, quand il en-

Digitized by Google

tra à l'Hôpital ; & il avoit dit plusieurs fois au Médecin qu'en santé il avoit un appétit extraordinaire. Outre le *tænia*, il y avoit encore quelques vers lombricaux ; ce qui nous prouve bien encore que l'on a donné mal-à-propos au *tænia* le nom de *ver solitaire*. Aussi Van Swieten dit-il, tome jv, §. 1363, page 625, *de morbis infantum* : » *plures* » *observationes habentur, quæ docent* tæniam » *non semper esse solitariam, sed quandòque* » *plures simul in hominibus nidulari.* «

Voici d'ailleurs ce que j'ai extrait de cet Auteur, pour venir à l'appui de mon observation : » *In aliorum animalium* » *corporibus frequenter inveniuntur plures* » tæniæ. *In cane tres ipse vidi, in di-* » *versis, & satis à se mutuò dissitis, in* » *testinorum* tenuium *locis. Celeberrimus* » Lister *testatur se inveniisse in cane fortè* » *plus quàm centum lumbricos latos ; ità ut* » *intestinum* duodenum, *his plenum admo-* » *dùm distenderetur. In mure invenit* duo- » denum, *mole ventriculum excedens mul-* » *tùm, pariter pleniissimum vermibus latis.* » *In cane illo aderant &* teniæ in jejuno & » ileo..... *In crassis intestinis* nullæ *ade-* » *rant. Omnium extremum tenuius superiora* » *spectabat, ac si descendenti* chylo *inhia-* » *rent*..... *Comparavit has* tæniàs *canum* » *iconi* tæniæ *humanæ, quæ apud* Tulpium » *habetur, & invenit* magnam similitudinem. «

Digitized by Google

Vous paroissez d'une sécurité presqu'entiere sur les événemens qui peuvent être déterminés par la présence de ces vers. Vous vous élevez même contre la prétendue pusillanimité des Médecins à ce sujet. Je crois cependant que toute cause qui peut exciter des nausées, des vomissemens, des diarrhées, des constipations, des syncopes, des épilepsies, la maigreur, la foiblesse, &c., qui même peut mener à la mort, mérite toute notre attention.

Il n'est pas que vous n'ayez lu une observation, insérée dans le Journal de médecine, Août 1765, sur les symptômes » qu'avoit » occasionnés la présence de ce ver. Le bas» ventre, dit M. Thomas, étoit prodigieu» sement boursoufflé : la malade avoit le » pouls dur, concentré, des nausées fré» quentes ; la langue étoit couverte d'un » limon épais. «

J'ai observé moi-même plus d'une fois des vapeurs alarmantes chez des femmes qui avoient cette espece de ver.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

EXTRAIT

*D'un Mémoire de M. BOHASDCH, Conſeiller du commerce de leurs Majeſtés Impériales & Royales, Profeſſeur d'hiſtoire naturelle & de botanique dans l'Univerſité de Prague, Membre des Académies de Londres, de Baviere & de Florence, ſur l'uſage de l'*Iſatis *ou* Paſtel *pour la nourriture des beſtiaux.*

M. Bohadſch vient de publier un Mémoire intéreſſant pour les cultivateurs & pour tous ceux qui s'occupent de l'économie ruſtique. Ayant envoyé ce Mémoire, qui eſt allemand, à M. Bernard de Juſſieu, de l'Académie des Sciences de Paris, ce ſavant Botaniſte a cru qu'il ſeroit très-utile d'en faire part au Public françois, qui, depuis quelques années, ſemble prendre la plus grande part aux progrès de l'agriculture & des connoiſſances économiques. On ſe rappellera ſans doute que c'eſt à M. Bohadſch que l'on eſt déjà redevable d'un Mémoire curieux ſur le *pſeudo-acacia* ou faux *acacia*, dont il a montré que l'on pouvoit tirer un très-grand parti pour la nourriture des beſtiaux; dans celui-ci il s'agit de la plante connue ſous les noms de *paſtel*,

Digitized by Google

de *gueſde* ou *vouede*, appellée en latin *iſatis*, *glaſtum* ou *glaſtrum*. Tout le monde connoît l'uſage de cette plante pour la teinture en bleu; mais on ignoroit qu'elle fût pour le bétail un aliment utile & agréable, comme M. Bohadſch vient de le découvrir en Bohême, où il réſide.

Il réſulte de ſes expériences que le *paſtel* eſt une plante qui plaît autant aux animaux que le treffle & que les plantes qu'ils mangent le plus volontiers. Cela vient, ſelon lui, de ce que le *paſtel* contient plus de ſel que toutes les autres plantes qu'on leur donne à manger; ce ſel paroît nitreux, & ſe trouve joint avec un ſel alkali volatil huileux, comme on peut s'en appercevoir à ſon goût amer & piquant. Tous ceux, qui ont idée de l'économie ruſtique, ſavent combien le ſel marin eſt utile pour les beſtiaux; ſur quoi M. Bohadſch remarque que le prix de ce ſel eſt cauſe que bien des gens de la campagne n'en donnent que très-peu ou point à ces animaux; il attribue à ce défaut l'amas des humeurs glaireuſes & ténaces, qui s'épaiſſiſſent encore dans leurs eſtomacs par la nourriture mêlée de pouſſiere qu'ils prennent dans les champs; ce qui produit des obſtructions au foie & aux poumons, auxquelles notre Auteur attribue les maladies contagieuſes que, depuis pluſieurs années, l'on voit régner parmi le

Digitized by Google

bétail. Il croit que le *paſtel* (par la propriété d'atténuer & de diviſer que ſon ſel nitreux poſſede, & vu que ſa ſaveur piquante aiguiſe, pour ainſi dire, la langue des beſtiaux & facilite leur digeſtion) pourroit tenir lieu du ſel marin, & contribuer peu-à-peu à faire ceſſer les contagions dont on ſe plaint, joint à ce qu'en cultivant cette plante, on ne ſeroit pas obligé de faire paître les beſtiaux, tantôt au grand ſoleil, tantôt au brouillard, ſur des terreins ſtériles, où ils ne trouvent rien à manger : ce qui eſt cauſe de leur mauvaiſe ſanté ; ce que l'on peut prévenir en grande partie, en ne les expoſant plus aux intempéries de l'air.

M. Bohadſch obſerve que le *paſtel* croît non-ſeulement dans la bonne terre ou terre à froment, mais encore dans les terreins ſablonneux & pierreux ; & la nature ſemble toujours le placer plutôt dans un terrein maigre que gras, quoiqu'il ſoit vrai de dire que cette plante devienne plus forte dans ce dernier : cependant on pourroit en ſemer dans de mauvais terreins, où elle réuſſiroit mieux que le bled qu'on y ſeme, & qui ne vient qu'avec bien des peines.

On peut faire la récolte du *paſtel* trois & même quatre fois l'année. Il a l'avantage de reſter auſſi frais & auſſi vert même ſous la neige, & durant les plus grandes gelées, qu'au cœur de l'été ; avantage ineſtimable,

Digitized by Google

puisqu'il fournit un moyen de donner, pendant les hivers les plus rudes, une nourriture fraîche aux bestiaux.

En semant le *pastel* un peu serré, l'on empêche qu'il ne vienne de mauvaises herbes entre-deux. Quand un champ en a été une fois ensemencé, c'est pour toujours, & par la suite il s'ensemence de lui-même; & les racines du *pastel* épuisé font un engrais, & bonifient le terrein en pourrissant. Cette plante produit une graine très-abondante. Notre Auteur conseille de la semer sur des terreins en friche ou en jachere, qui n'ont besoin pour la recevoir que d'un simple labour, ou d'être bêchés. Ce travail ne peut nuire aux autres travaux des champs, vu qu'il ne se fait point dans la même saison, & que le *pastel* se seme long-tems après la Pentecôte & la fête de S. Gal, qui est le terme le plus tard où l'on seme les grains d'été & les grains d'hiver.

Cette plante, soit fraîche, soit séchée, est fort du goût du bétail, qui la mange avec avidité. En joignant ainsi le *pastel* (dont jusqu'ici l'usage n'étoit connu que pour la teinture) avec la feuille du faux *acacia*, l'économie rustique se trouvera enrichie de deux nouvelles ressources contre l'inclémence des hivers, tems auquel le bétail souffre beaucoup, &c.

Digitized by Google

LETTRE

De M. DANTOINE, Apothicaire à Manosque, sur la Cévadille.

MONSIEUR,

Je ne fus pas peu surpris de voir, dans le Journal de Novembre 1759, un Mémoire sur la cévadille, par M. Lottinger, qui en parle comme d'une drogue peu connue, & encore moins employée. M. Alléon Dulac, qui vient de l'inférer dans son Recueil, me confirme que cette plante & ses usages ne sont pas universellement connus en France : cependant, ce dont je puis vous assurer, c'est qu'il y a plus de vingt ans que l'usage en est très-familier à Manosque & dans la Provence : j'en détaille moi-même plus de vingt livres par an ; on la connoît ici sous le nom de *poudre de Capucin* & de Cévadille : c'est sous ce dernier nom qu'elle a été décrite dans le premier livre des *Médicamens des Indes occidentales*, par Nicolas Monard, qui en a donné une assez mauvaise figure. Il paroît par sa description, qu'on lui connoissoit de son tems, une vertu anti-verminеuse, extérieurement appliquée ; car il dit, en parlant de ses vertus, qu'elle tue les vers qui s'engendrent dans les ulceres. Je n'ai

Digitized by Google

jamais vu qu'on s'en soit servi ici autrement que pour extirper les poux & leur semence : elle ne manque jamais son effet, soit poudrée sur les habits ou dans les cheveux ; on a soin cependant, quand c'est à la tête, d'oindre les cheveux avec un peu d'huile, pour qu'elle tienne plus facilement. Elle est bien plus sûre, plus propre, & on ne court pas les mêmes risques qu'avec les onguens mercuriels : quand cependant on veut s'en servir pour des enfans qui ont des achores à la tête, on se sert généralement de l'onguent gris, attendu la grande causticité de la cévadille, qui leur cause trop de douleur. La scrupuleuse attention que recommande d'avoir M. Lottinger, de bien envelopper la poudre, crainte qu'elle ne s'évente, & de n'en piler qu'à mesure qu'on en a besoin n'est pas essentielle. Je n'ai point du tout reconnu que la poudre pilée, même d'un an, & mise dans une boîte ordinaire, manquât jamais son effet. Cependant, je ne voudrois pas assurer qu'à la longue, elle ne perdît point de sa vertu.

M. Lottinger auroit dû observer la cévadille avec des yeux botanistes, & ne pas répéter, sur la foi de Monard, qu'elle vient d'une plante qui porte un épi semblable à celui de l'orge, duquel elle differe *toto cœlo*.

Voici ce que j'ai pu découvrir dans la cévadille seche, telle qu'on nous l'envoie.

Digitized by Google

Je n'ai point vu la racine, les tiges ni les feuilles : ſes fleurs ſont en épi, accompagnées chacune d'une écaille : le calice de chaque fleur eſt compoſé de ſix feuilles perſiſtantes, dont trois extérieures : il n'y a point de corolle ; les étamines plus larges par le bas, ſont en même nombre, & oppoſées aux feuilles du calice, à la baſe deſquelles elles ſont inſérées ; elles ſont perſiſtantes comme le calice. Je n'ai point vu les antheres, attendu qu'elles ſe ſont ſéparées des filamens dans le tranſport. Le piſtil eſt compoſé de trois ovaires au fond du calice, qu'ils touchent : ces ovaires ont chacun un ſtyle court & un ſtigmate ſimple, peu différent du ſtyle : chaque ovaire devient une capſule ovoïde, univalve, qui s'ouvre en dedans, & renferme deux ou trois graines noires, oblongues, tronquées obliquement par les bouts où elles s'ajuſtent.

On voit, par cette deſcription, que la cévadille ne peut venir dans aucune des familles de M. Adanſon, & qu'elle doit, par conſéquent, faire un ſujet d'une nouvelle famille. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que ſes gouſſes ſont tout-à-fait ſemblables à celles des *delphinium*. La famille de laquelle elle approche le plus, eſt celles des liliacées ; mais elle en differe par le piſtil & le fruit.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

LETTRE

De M. DAUNON, Maître en chirurgie à Boulogne-sur-Mer, à M. ROUX, *Docteur-Régent de la Faculté de médecine de Paris ; sur une Hémorragie périodique du gros doigt ou orteil du pied droit, survenue à la suite d'un ulcere chancreux.*

MONSIEUR,

Ce n'eſt pas le vain titre d'*obſervateur* que je recherche, en ayant l'honneur de vous faire part du ſujet de cette Lettre ; mon ſeul objet eſt d'être utile à l'humanité.

Le nommé *Jacques Poté*, âgé de quatre-vingt-cinq ans, d'un tempérament fort & robuſte, très-bien conſtitué, d'une taille médiocre, paroiſſant très-ſain, fut ataqué, le 29 du mois de Mars de l'année 1764, d'une douleur de tête très-aiguë : le 30 la fievre ſe mit de la partie, ainſi qu'une douleur qui ſe fixa à l'oreille droite. Il eut, le 2 Avril, une ſalivation auſſi abondante que celle qu'on pourroit procurer par l'uſage du mercure ; le 3 la reſpiration & la déglutition ſe firent difficilement. Le malade reſta dans le même état, abandonné aux foibles ſecours d'une nature épuiſée, & dont l'af-

Digitized by Google

faiſſement étoit preſqu'à ſon comble : on le regardoit alors comme un homme qui mouroit en détail.

Je fus appellé, le 10 Avril, pour voir le malade, que je trouvai dans une ſituation des plus triſtes, tant à cauſe de la petiteſſe du pouls & de la difficulté de reſpirer, qu'à cauſe de l'abattement de ſes forces, qui annonçoit une fin prompte. En examinant le malade de près, j'apperçus à l'extérieur un léger gonflement du côté droit, au-deſſous de l'angle de la mâchoire inférieure. Je fus bien perſuadé que le gonflement n'étoit pas la ſeule cauſe des accidens. Je lui fis ouvrir la bouche pour examiner la gorge, & j'apperçus alors tout le déſordre. La luette excédoit la longueur naturelle, par le relâchement de l'expanſion que forme l'eſpece de plancher mobile auquel eſt attaché ce petit corps pyramidal ; les glandes amigdales étoient dans une diſpoſition gangréneuſe ; il y eut plus : je découvris un ulcere chancreux, ſitué à la baſe de la langue, dont les progrès avoient été ſi rapides, qu'il avoit la circonférence d'une piece de douze ſols, & toutes les parties voiſines extrêmement irritées. La nature aidée de quelques ſecours de l'art, opéra en lui de nouvelles merveilles ; elle l'arracha à une mort qui paroiſſoit inévitable.

Comme la nature s'accommode toujours

Digitized by Google

mieux des remedes les plus simples, qui sont très-souvent les plus efficaces, on employa pour commencer la cure, un gargarisme composé avec une forte décoction d'écorce du Pérou, aiguisée d'eau-de-vie camphrée; une infusion de quinquina avec le sel de nitre fut donnée en boisson: les secours extérieurs me parurent nécessaires; c'est pourquoi on appliqua pour topique un cataplasme fait avec le bec-de-grue, les feuilles de mauve, la camomille & la farine de graine de lin.

Il prit pour nourriture, quoiqu'avec beaucoup de difficulté, de deux en deux heures, la valeur de trois cuillerées de bouillon, auxquelles on ajoutoit environ deux gros d'eau thériacale.

Tous ces moyens ne furent pas sans quelques succès: le malade fut beaucoup mieux. Le 13 la respiration, ainsi que la déglutition, se firent plus facilement; le 15 le gonflement extérieur disparut, & les glandes commencerent à se vivifier. Le 16 les vulnéraires déterfifs furent employés, & terminerent la cure, en rétablissant dans leur état naturel les organes, tels que la luette & les glandes amygdales, qui avoient été si long-tems dans ce désordre. Le 21 le malade commença à faire usage des alimens proportionnés à ses forces digestives, & se releva peu-à-peu de son affaissement; mais

Digitized by Google

l'ulcere reſta toujours dans le même état, quoiqu'il fût borné par l'application du vitriol, & par l'uſage des anti-ſcorbutiques. Le 28 la ſalivation ceſſa ; mais l'ulcere s'environna alors d'un bord calleux. Je vis qu'il n'étoit pas poſſible de parvenir à une cure radicale, par la raiſon que, dans un âge ſi avancé, le ſang s'appauvrit journellement, & on ne peut attendre aucune reſſource de la nature : c'étoit encore beaucoup de pouvoir la rendre palliative.

Le malade fut aſſez tranquille juſqu'au 15 Mai que les douleurs de tête & celles de l'oreille ſe renouvellerent : le 16 la fievre ſe fit ſentir avec aſſez de violence ; le 19 le viſage s'enflamma ; & la ſalivation reprit avec autant d'abondance. Tous ces accidens ſe calmerent le 20, mais par l'événement le plus ſurprenant, ce qui fait l'objet de cette obſervation & mérite quelque attention.

Cet homme reſſentit une douleur extraordinaire au gros orteil du pied droit. En l'examinant, il apperçut une petite tache rouge de la figure d'une lentille, ſituée directement ſur l'articulation du premier os du métatarſe avec la premiere phalange du même orteil, du côté de la plante du pied, & n'ayant aucune douleur, il n'y fit point d'attention. Mais que ſon étonnement fut grand, quelques minutes après, de voir que ſon ſang

Digitized by Google

ſortoit hors de ſon ſoulier ! On vint auſſi-tôt me chercher. Etant arrivé chez lui, je fus, à la vérité, ſurpris d'un tel événement : l'hémorragie fut conſidérable ; elle n'avoit pour cauſe qu'une petite ouverture au milieu de la tache déjà citée : le ſang étoit artériel ; & par conſéquent, il ſortoit en arcade, venant, ſans doute, d'un rameau de l'artere tibiale antérieure, après avoir formé, conjointement avec la poſtérieure, l'arcade plantaire. L'hémorragie fut arrêtée par une légere compreſſion qu'on continua pendant deux jours ; & l'appareil levé, on n'y trouva ni tache, ni éroſion : le malade continua de marcher à ſon ordinaire.

Cette ſaignée naturelle & révulſive ſe rendit périodique pendant vingt mois. Les mêmes accidens ſurvinrent le 22 Juin, & ceſſerent, le 24, par le même événement. Le malade continua d'être aſſez bien juſqu'au 21 Juillet qu'on vit éclorre de nouveau les avant-coureurs de cette évacuation, qui parut le 23. L'ulcere ſortit pour lors un peu de ſon diametre. Le 29 Août, mêmes accidens, qui ceſſerent le même jour par l'hémorragie : elle fut cette fois ſi conſidérable, que le malade fut l'eſpace d'une heure en ſyncope. Ce fait me parut, par ſa nature & ſa rareté, mériter l'attention d'un Savant diſtingué, tel que M. Deſmars, Médecin de l'Hôpital, & penſionné de la

Digitized by Google

ville, que j'ai consulté sur le parti qu'il y avoit à prendre pour le bien du malade. On employa alors de nouveaux moyens, les mieux indiqués ; mais ils furent sans succès : il est vrai qu'on ne peut guérir la vieillesse. D'ailleurs, quoique les évacuations périodiques paroissent quelquefois vicieuses, il est bien rare qu'on les supprime ou qu'elles se suppriment par quelque cause que ce soit : l'art, en pareil cas, doit abandonner ces sortes de maladies à la nature, & en attendre tôt ou tard une fin funeste.

Enfin, le 15 Septembre, le malade eut des douleurs passageres dans les extrêmités inférieures ; un sentiment de pesanteur dans l'estomac, & un dégoût pour toutes sortes de nourritures : le 17 il sentit entre le *scrotum* & l'*anus*, vers le col de la vessie, une douleur poignante qui l'empêchoit de marcher : chaque fois qu'il urina, les urines parurent sanguinolentes, jusqu'au 20, que tous les symptômes cesserent ; mais l'hémorragie ne parut point alors.

Pour ne pas entrer dans une répétition ennuyeuse, je dirai seulement que, depuis cette époque, l'hémorragie a toujours paru dans son même période, & fut toujours précédée des mêmes symptômes ; & le malade en a reçu chaque fois le même soulagement jusqu'au 12 Décembre de l'année 1765, que tous les accidens furent portés

Digitized by Google

à leur dernier période, par un délabrement presque universel de l'économie animale, qui a terminé ses jours. Ce phénomene parut des plus singuliers à un second Médecin d'un mérite très-distingué (M. Courtin fils) qui vit le malade quelque-tems avant sa mort.

RÉFLEXION.

Quelle idée doit-on se former d'une maladie aussi singuliere, dans laquelle les antiscorbutiques, les toniques n'ont pu guérir l'ulcere? Ils n'ont fait qu'en arrêter les progrès & dissiper la disposition gangréneuse, qui tôt ou tard auroit terminé les jours du malade. Le léger gonflement, qui, à la suite de la douleur fixe à l'oreille droite, paroissoit à l'angle de la mâchoire inférieure; la salivation abondante, le défaut de respiration & de déglutition, avoient pour cause l'inflammation des parties internes de la gorge; la malignité de l'ulcere, que l'usage des styptiques ne put enlever; tout enfin semble nous indiquer que la maladie étoit entretenue par quelque virus qui infectoit la masse du sang, puisque la salivation & les autres symptômes ne cesserent qu'à l'approche d'une saignée révulsive que la nature opéra en faveur du malade. Cette hémorragie périodique, qui laissoit le malade dans une espece de convalescence, l'espace d'un mois,

Digitized by Google

mois, donneroit-elle lieu de préſumer que la nature, en éloignant l'évacuation, n'avoit en vue que de la rendre par-là plus favorable, & empêchoit, par ce moyen, le ravage qui ſe faiſoit dans la bouche, avant le flux périodique? Les douleurs dans les extrêmités inférieures, celles qui enſuite ſe firent ſentir entre le *ſcrotum* & l'*anus*, vers le col de la veſſie; les urines ſanguinolentes par l'abſence de l'hémorragie, dont le terme fut de trois jours; tout enfin ne donneroit-il pas lieu de croire que tous ces accidens ne furent occaſionnés que par un reflux de l'évacuation périodique? Le malade a toujours reçu le même ſoulagement, chaque fois que l'hémorragie a reparu avec les mêmes ſymptômes. Je laiſſe, Monſieur, à vos connoiſſances & à celles des Savans le ſoin de déterminer pourquoi la nature a choiſi, par préférence, le lieu le plus éloigné du foyer du mal, pour procurer un ſoulagement paſſager, à la vérité, & pourquoi, après l'hémorragie, la tache & le trou par où le ſang ſortoit diſparoiſſoient tout-à-fait.

Digitized by Google

OBSERVATION

Sur une Fracture du Pariétal, où une portion d'os de la largeur d'un petit écu ou environ, fut enlevée, & mit le cerveau à découvert à la suite d'un coup de sabre; par M. NOLLESON le fils, ancien Chirurgien-Aide Major des Armées du Roi en Allemagne, Maître en Chirurgie à Vitry-le-François.

Pendant la campagne de 1761, un Hussard des Volontaires de l'Armée Françoise reçut d'un Cavalier Hanovrien un coup de sabre sur le pariétal gauche, à côté de l'angle antérieur & supérieur, qui lui fractura le crâne, & enleva une portion de cet os, de la grandeur d'un petit écu, & d'une figure à-peu-près triangulaire. Le cuir chevelu ni le péricrâne ne furent pas entiérement enlevés; car la portion de l'os fracturé y tenoit encore. Un Chirurgien-Allemand, d'une petite ville nommée *d'Assel*, fut appellé, pour donner du secours au blessé, en l'absence des Chirurgiens François. Cet Esculape résolu enleva la portion d'os avec les tégumens & le péricrâne qui y étoient attachés; il couvrit la plaie de plumasseaux & de compresses imbus d'eau-de-vie de genievre. Le lendemain, à la levée

Digitized by Google

de son appareil, il trouva le cerveau qui avoit fait effort, & qui étoit sorti de sa capacité osseuse, de la hauteur d'un bon pouce. Il le coupa de niveau à l'os, & recouvrit la plaie de plusieurs compresses trempées dans la même eau-de-vie, observant de faire un point de compression exact & gradué sur le cerveau, pour empêcher qu'il ne sortît davantage. Peu de tems après cette manœuvre, le blessé éprouva les symptômes les plus affreux. La fievre se déclara, un profond assoupissement, la perte de connoissance, la paralysie momentanée & alternative, le vomissement, le délire & les convulsions survinrent. Les yeux & la face étoient rouges, tendus & enflammés, de même que les paupieres. Toute la circonférence de la tête étoit œdémateuse & gonflée, excepté les oreilles. Le régiment, ayant été instruit de l'état de la blessure de cet infortuné & des accidens qui l'accompagnoient, ordonna qu'il fût transporté au village d'Oppessen où j'étois en détachement, pour panser des blessés. J'ôtai d'abord l'appareil qui comprimoit le cerveau. Je débridai promptement, & en plusieurs endroits, le péricrâne; j'appliquai par-dessus & sur les os à découverts des plumasseaux secs. Je posai mollement sur le cerveau un large sindon trempé dans un mêlange de baume de Fioraventi & de miel rosat, &

Digitized by Google

par-dessus un plumasseau imbu du même mêlange ; je garnis le reste de la plaie de plumasseaux couverts d'un digestif composé, & par-dessus le tout, des compresses trempées d'eau vulnéraire, soutenues par le couvre-chef. Le blessé fut saigné, dans le même jour, quatre fois du bras. Je levai l'appareil le lendemain, & j'eus la satisfaction de voir une grande diminution des symptômes. Mais l'assoupissement, la perte de connoissance, & quelques convulsions qui subsistoient encore avec la fievre, m'engagerent à pratiquer, dans les deux jours suivans, deux saignées du pied & une à la jugulaire, qui firent cesser les accidens, & rappellerent le blessé à la connoissance la nuit du quatrieme au cinquieme jour. Les pansemens furent continués de la même maniere, les jours suivans, à Eimbeck, où le blessé fut transporté, & n'ont été modifiés qu'à proportion des indications. Le cerveau a parfaitement bien suppuré, de même que les autres parties intéressées. Une portion du pariétal inférieurement s'est exfoliée ; & le nouveau périoste, qui s'est formé dessous, s'est identifié avec les tégumens, & ont conjointement concouru à recouvrir le cerveau ; de sorte que le blessé fut parfaitement guéri, & sa plaie solidement cicatrisée au bout de trois mois, suivant le rapport de M. Zeller, Chirurgien à

Digitized by Google

l'hôpital de Caſſel, où le bleſſé fut évacué, cinq ſemaines après ſon accident.

La pratique de ce Chirurgien Allemand étoit d'autant plus meurtrière, que les mauvais médicamens qu'il appliquoit inconſidérément ſur les parties offenſées, & les compreſſions qu'il faiſoit ſur le cerveau, ne pouvoient qu'occaſionner tous les accidens qu'a eſſuyés notre bleſſé. En effet, la compreſſion ſur le cerveau, peu capable de reſſort, avoit empêché la libre circulation des liqueurs, en général, dans ce viſcere, & avoit, par conſéquent, intercepté les fonctions de la machine humaine.

Quant à la portion du cerveau enlevée par l'inſtrument tranchant, elle ne pouvoit pas occaſionner indubitablement la mort; car il eſt prouvé par des expériences ſans nombre que des bleſſés ſont guéris, après une portion du cerveau enlevée; mais qui ont eſſuyé la perte momentanée des mouvemens corporels & volontaires, &c. ainſi que nous l'avons remarqué dans notre bleſſé.

Il eſt encore prouvé que la léſion du péricrâne peut être ſuivie de beaucoup d'accidens, par le grand nombre de vaiſſeaux & de nerfs qui entrent dans ſa compoſition; & on a obſervé que cette membrane étoit ſuſceptible de grandes irritations & d'inflammation; c'eſt la raiſon qui engage les Praticiens de nos jours dans les affections du

Digitized by Google

péricrâne, à le diviſer, de maniere qu'il le ſoit davantage que le cuir chevelu, pour faire ceſſer les accidens. La ſtructure de cette membrane & ſa communication avec la dure-mere ne nous laiſſent aucun doute de la léſion de cette derniere, quand le péricrâne eſt fortement affecté par l'inſtrument qui a fait la bleſſure, comme nous avons eu occaſion de le remarquer par les accidens qui ont ſuivi le mauvais traitement qu'avoit éprouvé le bleſſé qui fait le ſujet de notre obſervation.

OBSERVATION

Sur un Ecoulement purulent de l'oreille, & ſur un Abſcès du pavillon ; par M. MARTIN, principal Chirurgien de l'hôpital S. André de Bordeaux.

L'oreille interne eſt peut-être la partie du corps de l'homme qui donne le plus de peine, pour en avoir une parfaite connoiſſance, lorſqu'on eſt privé de jeunes ſujets pour ſes exercices. Cependant il ſe trouve beaucoup de Chirurgiens qui la connoiſſent aſſez bien ; & peut-être que les Anatomiſtes ne déſirent rien plus ſur ſa ſtructure. Il n'en eſt pas de même des maladies qui peuvent l'affliger. Les plus grands Praticiens avouent

Digitized by Google

l'embarras dans lequel on se trouve quand il faut distinguer la partie de l'organe affecté, & souvent même le remede qui lui convient. Les observations qui pourroient nous apprendre les symptômes propres à chacune de ces parties, lorsqu'elles sont lésées, seroient donc très-utiles à la pratique, & peut-être satisfaisantes pour la physique. Celles que j'ai à rapporter ne sont pas, par malheur, de ce genre ; la premiere montre une route assez extraordinaire que la nature a suivie dans une suppuration qui s'est montrée au-dehors ; & la seconde, quoique bien moins cachée, présente un fait assez particulier.

Ire OBSERVATION. Guillien Rozé, âgé de vingt-deux ans, du Condomois, domestique chez M. de Rolland, Conseiller au Parlement de Bordeaux, fut attaqué, le 28 Septembre 1764, d'une très-vive douleur de dent, pour laquelle il pria un Chirurgien de la lui arracher ; mais celui-ci étant peu exercé dans cette pratique, fut obligé de l'abandonner, après sept ou huit reprises inutiles. Ces différentes tentatives augmenterent sa douleur ; la fievre survint, & ce malade croyant que ces nouveaux accidens dépendoient d'une suite nécessaire de sa premiere douleur, il fut trouver le sieur Laudumiey, Chirurgien expert dans cette partie, qui lui tira la dent avec faci-

Digitized by Google

lité. Malgré son extraction, les accidens continuerent ; on appella alors le Chirurgien ordinaire de la maison, qui jugea à propos de le saigner du bras & du pied, & lui donner une portion cathartico-émétique. Le 6 Octobre il fut porté à l'hôpital. Je le trouvai avec un pouls plein & agité : ses idées ne répondoient point au jugement qu'il auroit dû se former des choses ; je le fis saigner du pied dans le moment, & lui ordonnai une émulsion. M. Barbéguiere, Médecin de l'hôpital, le vit le lendemain. Il est inutile, pour notre objet, de rendre compte de tous les symptômes qui ont accompagné cette maladie, & du traitement que lui a fait cet habile Médecin ; il suffit seulement de faire remarquer que le quatrieme jour de son entrée à l'hôpital, qui étoit le douzieme de sa maladie, il s'est montré un écoulement purulent par l'oreille droite, qui a duré jusqu'au 4 Novembre, jour de son décès. Voyons ce qui s'est présenté à l'ouverture du cadavre. La dure-mere étoit extrêmement adhérente à la membrane arachnoïde par des points blancs, ressemblans à des grains de millet, principalement vers le sinus longitudinal supérieur, qui étoit sec, ainsi que les latéraux. Le cerveau dépouillé de ses membranes présentoit, dans toute sa convexité, une quantité de petits tubercules remplis d'une matiere

Digitized by Google

purulente ; & en coupant sa substance par tranches, on y appercevoit des sillons de même nature ; & le *plexus* choroïde, qui se trouve dans les ventricules supérieurs, étoit tout rempli de véscules aussi purulentes. Le cervelet n'étoit point exempt de cette matiere ; mais, ce qui me surprit le plus, ce fut de trouver la septieme paire de nerfs du côté droit, tant la molle que la dure, tombée en suppuration, & presque totalement détruite, ainsi que du pus amassé à l'entrée du conduit auditif. Pensant alors que celui qui étoit sorti par l'oreille pouvoit venir du cerveau, je fis une dissection, aussi exacte qu'il me fut possible, de l'intérieur de cette oreille ; &, malgré la difficulté de ce travail par la dureté des parties, j'y remarquai des choses satisfaisantes dont je vais rendre compte. Le canal vertical postérieur & l'horizontal étoient pleins d'une humeur purulente, ainsi que la rampe inférieure du limaçon & le vestibule. La membrane de la fenêtre ronde étoit détruite ; de façon qu'il y avoit beaucoup de cette matiere répandue dans la caisse, qui avoit la liberté de sortir dehors par une ouverture qui se trouvoit au tympan. De la recherche de ces faits je crois qu'on peut juger que le pus du cerveau, parvenu vers la base du crâne, a passé par le trou auditif interne, delà dans différentes parties du

Digitized by Google

labyrinthe ; & qu'ayant détruit la membrane de la fenêtre ronde, il s'eſt fait jour dans la caiſſe, pour aller enſuite ſortir au-dehors, en détruiſant une partie du tympan.

II. OBS. Le nommé *Harmen Bergheer*, âgé de vingt ſept ans, natif de Haoſtercapel, en Hollande, entra à l'hôpital, le 9 Mars 1765, pour un mal d'oreille qui avoit commencé depuis quinze jours. En l'examinant, j'apperçus la face antérieure du pavillon élevée en boſſe, arondie depuis l'hélix juſqu'à la crête tranſverſale de la conque. Cette tumeur avoit à-peu-près le volume & la groſſeur d'un œuf : la membrane, qui la recouvroit, quoiqu'aſſez épaiſſe, n'empêchoit point d'y reconnoître un fluide ; en effet, après avoir cerné cette eſpece de calotte, il ſortit une quantité de lymphe rouſſâtre, mêlangée avec une matiere purulente mal liée, dont l'évacuation entiere mit à découvert le cartilage ; de façon que je reconnus aiſément que ce ſingulier dépôt avoit ſon ſiege entre ce dernier & la peau qui le recouvre. Le panſement fut des plus ſimples : le malade a été guéri, dans l'eſpace d'un mois, ayant ſon oreille, comme tout le monde le penſe, repliée en cornet, & en dedans.

Je ne conclurai point de la premiere obſervation, que, dans les ſaignemens d'o-

Digitized by Google

reille, qui ſont ſi fréquens à la ſuite des coups violens ſur la tête, ainſi que dans leur ſuppuration, quelquefois critique, qui ſuccede aux maladies ſoporeuſes; je ne conclurai point, dis-je, que le ſang ou le pus ſuit cette route, lorſque l'un ou l'autre ſe montre au-dehors. Mon expérience ſur cela très-grande s'oppoſe à cette façon de penſer; & je regarde le premier fait que j'ai rapporté comme des plus rares, & c'eſt en le conſidérant comme tel que je le publie. Quant aux conſéquences qu'on peut tirer de la ſeconde obſervation, elle nous prouve combien les cartilages ſe recouvrent promptement d'une ſubſtance propre à former les cicatrices, lorſqu'ils ont été dépouillés de leur membrane commune, & que leur exfoliation n'eſt point néceſſaire pour cet ouvrage.

OBSERVATION

Sur une Tympanite abdominale; par le même.

La femme qui fait le ſujet de cette obſervation étoit une inſenſée, renfermée à l'Hôpital-général de la Salpêtriere à Paris. Elle mourut preſque ſubitement, & fut

Digitized by Google

transportée dans l'amphithéatre de cette maison pour nos exercices anatomiques. Son ventre étoit considérablement élevé ; &, comme alors peu instruit, je jugeai que c'étoit de l'eau épanchée dans cette capacité, je voulus profiter de cette prétendue hydropisie pour m'exercer à faire la ponction. Je plongeai mon trocar au lieu d'élection, &, après en avoir retiré le poinçon, il en sortit, en place d'eau que je croyois retirer, des vents d'une odeur la plus insupportable, qui produisirent l'affaissement du ventre. Pour m'instruire de ce phénomene, qui me parut dans ce tems extraordinaire (c'étoit en Mai 1757), j'entrai dans l'intérieur de cette capicité. L'estomac & le reste du conduit intestinal étoient assez dans l'état naturel, & ne contenoient point de vents. Les visceres situés au-dessus de la cloison transversale du mésocolon n'étoient guere changés de nature, si ce n'est le foie, où il y avoit sous la partie concave du grand lobe un abscès, dont le pus amassé dans un petit foyer se trouvoit borné par le rein, le *duodenum* & le colon.

Depuis cette observation j'ai ouvert un grand nombre de cadavres morts de tympanite, & dans pas un je n'ai trouvé l'air renfermé seulement dans le sac du péri-

Digitized by Google

toine. Cependant celle-ci n'eſt pas unique. M. *Combaluſier* en rapporte une (*a*) : ſon *Traducteur* a vu faire la ponction dans ce cas à l'Hôtel-Dieu de Paris, avec ſuccès (*b*); & M. *Lieutaud* a vu une fois que tout l'air étoit contenu dans la capacité de l'*abdomen*, l'eſtomac & le canal inteſtinal en paroiſſant abſolument exempts. (*c*)

De ces obſervations je crois que nous pouvons conclure que les tympanites abdominales, exemptes de l'inteſtinale, ne ſont pas auſſi rares qu'on l'a d'abord cru, & que par conſéquent la ponction pourroit bien ſauver la vie à des malades attaqués de cette maladie, ſi nous étions un peu plus éclairés ſur les ſignes qui pourroient nous faire diſtinguer l'une de l'autre.

(a) *Pneumato-pathologie*, ou *Traité des Maladies venteuſes*, traduit du latin de M. *Combaluſier*, Docteur-Régent de la Faculté de médecine en l'Univerſité de Paris, Profeſſeur de Pharmacie dans la même Faculté, & Docteur de celle de Montpellier; par M. J. Docteur en Médecine & Profeſſeur royal, tome j, pag. 37.

(*b*) Dans le même ouvrage, Préface du traducteur, pag. 46.

(c) *Précis de la médecine-pratique*, pag. 362.

Digitized by Google

OBSERVATION

Sur une Fracture compliquée de la jambe, avec gangrene; par M. LEAUTAUD, Chirurgien-juré de la ville d'Arles, Prévôt de ſa Compagnie, ancien Chirurgien-Major de l'Hôpital-général du Saint-Eſprit de la même ville, &c.

De tous les ſymptômes qui peuvent arriver aux fractures avec plaies, il n'en eſt point de plus dangereux que la gangrene. En effet, lorſque le cours des fluides eſt tellement ralenti aux environs de la partie bleſſée, que le ſang ne circule qu'avec peine, & que les vaiſſeaux manquent d'eſprit & d'action, le tiſſu des ſolides ſe relâchant inſenſiblement, la partie ſe refroidit, devient molle, flaſque; la gangrene commence à ſe montrer, & menace une ruine prochaine.

Le nommé *Jean Duclos*, Travailleur, natif de cette ville d'Arles, d'un tempérament robuſte & ſanguin, âgé d'environ trente-ſix ans, eut une diſpute avec un de ſes camarades. La querelle s'anima ſi fort, qu'étant tous deux pris de vin, ils en vinrent aux priſes, & en ſe débattant avec violence, l'adverſaire, qui étoit d'un tem-

Digitized by Google

pérament robuſte & replet, le culbuta ſi fort, qu'il le fit tomber par terre, lui caſſa la jambe droite à la partie moyenne du tibia, de façon que l'os étant découvert, la pointe paſſoit au-dehors de trois à quatre travers de doigt. Cette plaie étoit accompagnée d'une hémorragie : on le fit tranſporter à l'Hôpital, &, après avoir examiné l'eſpece de fracture, je crus qu'il étoit convenable de dilater la plaie pour faire rentrer cet os & le contenir à ſa place, en faiſant faire avec des lacs, par mes Eleves, de fortes extenſions & contre-extenſions pour la réduction. Mais tous ces moyens furent inutiles. Je me décidai enfin à ſcier cet os ; après quoi je fis la réduction de la fracture, & j'appliquai un bandage à dix-huit chefs. Le lendemain les ſaignées furent répétées. La diete, ſi eſſentielle dans le traitement des plaies, qu'on ne doit jamais perdre de vue depuis le commencement juſqu'à la fin, & qui demande toute la prudence d'un Praticien conſommé, fut réguliérement obſervée. Il ſurvint un gonflement conſidérable ſur toute la circonférence de la jambe ; & le huitieme jour de mon panſement j'apperçus une gangrene, quoique cependant j'euſſe eu la précaution de ne point trop ſerrer le bandage. Néanmoins je ne perdis pas un moment de temps, je fis un nombre de ſcarifications profondes, dans la vue de ranimer

Digitized by Google

les parties, & d'y attirer de nouveau le cours du sang & des esprits. La gangrene faisant toujours des progrès, je fis faire une consultation : les personnes de l'art s'assemblerent ; les sentimens furent partagés sur l'amputation, & on ne décida rien. Je continuai à panser le malade ; &, pour arrêter le progrès de la gangrène, je séparai le mort d'avec le vivant ; j'emportai avec mes ciseaux toutes les chairs gâtées & corrompues, qui avoient une odeur cadavéreuse ; je fis ensuite détacher les escarres par un digestif composé & animé, ranimant toujours de plus en plus les parties privées de mouvement & de sentiment, par des embrocations chaudes, avec l'esprit-de-vin camphré ou thériacal, la teinture de safran & d'aloës, l'essence balsamique de Stahl, &c. Tout cela fut employé avec succès ; & lorsque les escarres furent tombées, je pansai la plaie tout simplement ; les chairs s'accrurent à vue d'œil, & me conduisirent à une parfaite guérison. Enfin la plaie se termina par une cicatrice des plus heureuses. La fracture fut bien réduite. Le malade jouit actuellement d'une parfaite santé, marchant librement, & avec autant de fermeté qu'auparavant.

Digitized by Google

LETTRE

A. M. ROUX, Auteur du Journal de Médecine, sur quelques cas des maladies de l'uretre; par M. LEFRANC, *ancien Eleve des Hôtel-Dieu de Rouen & de Paris, & Chirurgien-Aide-Major des Camps & Armées du Roi.*

J'ai l'honneur de vous adreſſer, Monſieur, quelques remarques ſur les Ecrits & ſur la Méthode de M. André, Chirurgien à Verſailles, concernant le traitement des maladies vénériennes, & celles du canal de l'uretre : je vous prie d'en faire part au public, par la voie de votre Journal, mon intention étant ici de raſſurer l'humanité contre les aſſertions attriſtantes répandues dans les ouvrages de ce Chirurgien.

Selon cet Auteur, il reſte toujours à ceux qui ont eu quelques maladies vénériennes, un levain vérolique qui demeure conſtamment fixé, & dans tous les tems de la vie, dans les parties de la génération de l'un ou de l'autre ſexe, quelques remedes que l'on ait employés pour guérir les premieres impreſſions du virus ; mais il n'eſt pas d'accord avec lui-même ſur le lieu poſitif qu'occupe

Digitized by Google

le vice vénérien. Dans un endroit (*a*), il dit que le virus *s'enveloppe toujours dans le tiſſu ſpongieux de l'uretre ;* qu'il y demeure pluſieurs années, & qu'il produit, dans les ſuites, la pourriture du canal de l'uretre, les chancres de l'intérieur de cette partie, les ſquirrhes, &c. Je conviendrai avec l'Auteur, qu'un particulier qui gagneroit une vérole qui ne ſe manifeſteroit pas d'abord, ou une gonorrhée qui ſeroit négligée ou mal traitée, ne fût expoſé à quelques-uns de ces accidens dont il parle ; mais l'expérience prouve tous les jours que ſi, après un congrès impur, un malade eſt attaqué de gonorrhée, de bubons, & d'autres affections dépendantes de la préſence du virus, qu'il ſoit traité méthodiquement, & au point que le vice ſoit détruit, & l'ulcere de l'intérieur de l'uretre cicatriſé, on ne doit craindre aucune récidive de la part du virus, & le malade eſt bien fondé de ſe croire en ſûreté. Je dis que l'expérience le prouve tous les jours : ne voit-on pas, en effet, quantité de perſonnes gagner, dans leur jeuneſſe, des maladies vénériennes, en être traitées & guéries radicalement, devenir ſages dans la ſuite, ſe marier, engendrer des enfans parfaitement ſains, mener même une car-

(*a*) Seconde Lettre du ſieur *André*, pag. 1.

Digitized by Google

riere assez longue, sans avoir, ni elles ni leurs familles, aucune attaque de maladie vénérienne, ni autres incommodités qui puissent déceler la présence d'un virus vérolique? Les embarras du canal de l'uretre, qui causent quelquefois des rétentions d'urine, peuvent bien venir, dans quelques cas, de la présence des ulceres chancreux, des squirrhes & des carnosités, qui sont bien sûrement des signes de vérole dans ceux qui n'ont pas été guéris de leurs gonorrhées. Mais tous les rétréciſſemens de l'uretre n'ont pas toujours de telles causes : il peut arriver dans ceux qui ont eu plusieurs gonorrhées, & qui en ont été bien guéris, que des cicatrices & des brides oblitérent le canal, comme les plus habiles Praticiens s'en sont apperçus il y a long-tems ; mais d'insinuer que ces derniers vices locaux soient entretenus par un virus caché exclusivement dans le tissu spongieux de l'uretre, c'est s'abuser soi-même, & abuser les autres.

Dans un autre ouvrage (*a*), M. André place le siege du vice vérolique non-seulement dans le tissu spongieux de l'uretre, mais encore dans la membrane charnue de la vessie, de la matrice & des environs ; & il dit ailleurs, que le virus est d'un caractere

(*a*) Nouvelles Observations, &c. pag. 10.

Digitized by Google

acide, mais très-irritant : si cela eſt, on ne conçoit pas comment la préſence d'un irritant, auſſi actif qu'il ſuppoſe être le vice vénérien, dépoſé ſur les fibres charnues de la veſſie, peut laiſſer ſi long-tems cet organe en repos : ignore-t-il la propriété irritable de ſes fibres ? Si le virus étoit dépoſé ſur leur ſurface ou dans leur tiſſu, comme il le préſume gratuitement, ne verroit-on pas les organes que ces fibres conſtituent, dans un ſpaſme continuel & tout-à-fait gênant pour les perſonnes ainſi affectées ? Cependant on ne voit rien de tout cela.

Le virus caché dans la veſſie produit, ſelon notre Auteur (*a*), *les phlictènes*, *les éroſions*, *les déperditions de ſubſtance*, *les herpes miliaires*, *les ulcérations cotoneuſes* (b), *les tubercules ſquirrheux*, *d'où naiſſent des protubérances & des excroiſſances fongueuſes & variqueuſes de tous les genres de vaiſſeaux de l'intérieur de cette partie*, pour la guériſon deſquelles affections ſes bougies ou *flambeaux* (c) ſont les ſeuls & uniques moyens. Mais prenons

(a) *Idem*, pag. 20.

(*b*) On ne trouve point cette nomenclature dans le *Dictionnaire de James*, ni dans les autres.

(*c*) M. *André* ſe ſert indifféremment des termes de *bougies* ou *flambeaux*, pour déſigner ſon remede. *Nouvel. Obſ.* pag. 9.

Digitized by Google

l'Auteur par ſes propres principes. Dans un autre endroit de ſes ouvrages il aſſure, & la choſe eſt vraie, qu'un vice local ne ſe guérit qu'autant que le topique eſt appliqué immédiatement deſſus: cela poſé, je ne crois pas que M. André puiſſe jamais guérir, avec ſes flambeaux ou bougies, les vices locaux de l'intérieur de la veſſie, parce qu'il n'eſt pas poſſible qu'il puiſſe les porter ſur tous les points de l'intérieur de cette poche membraneuſe, affectée des maladies dont on vient, d'après lui, d'expoſer le tableau: il eſt certain, au contraire, que l'extrêmité de la bougie reſte flottant dans la capacité de la veſſie; & ſi, par haſard, cette extrêmité ſe couche contre l'intérieur des parois de ce viſcere, ce ne peut être que dans un eſpace très-petit; il s'en faut donc bien que ce topique puiſſe *déterger, incarner & cicatriſer* les ulceres de l'intérieur de la veſſie, comme il le fait accroire, puiſqu'il y a impoſſibilité que ce topique puiſſe s'appliquer ſur tous les points de l'étendue de ſes parois intérieures; choſe abſolument néceſſaire pour procurer la déterſion de ces affections locales. Ce que l'on dit ici de la veſſie peut s'appliquer à ce que l'Auteur ſuppoſe arriver dans l'intérieur de la matrice, par la préſence du vice vénérien.

M. André eſt perſuadé, & ſoutient que toutes les difficultés d'uriner & toutes les

Digitized by Google

rétentions d'urine ont des causes vénériennes; que ces maladies sont incurables par tous autres moyens que ses bougies, mais pourtant que ses bougies n'ont d'effet salutaire qu'autant qu'elles sont secondées des frictions mercurielles, c'est-à-dire du grand remede. Cet Auteur ignore-t-il qu'il y a des rétentions d'urine causées par l'inflammation idiopathique du col de la vessie, que l'on guérit sûrement par les saignées, les relâchans, les demi-bains & les topiques mucilagineux, & où la présence des bougies causeroit les plus grands désordres? Tous les Praticiens attesteront la réalité de cette espece de rétention d'urine qui n'est pourtant pas compliquée de vice vénérien, quoiqu'elle soit très-commune. N'a-t-il jamais vu cette même maladie produite par des abscès aussi idiopathiques, & des suppurations dans l'intérieur de la vessie, où les bougies & les grands remedes seroient au moins inutiles? Ne sait-il pas que les glandes muqueuses de l'intérieur de la vessie peuvent se gonfler & devenir squirrheuses, sans être empreintes du vice vénérien, comme je l'ai vu récemment dans un homme fort sage, & produire des tumeurs dans l'intérieur de la vessie, vers son col, capables d'oblitérer l'embouchure de l'uretre, & causer la rétention d'urine, & où les bougies de notre Au-

Digitized by Google

teur & le grand remede seroient insuffisans, & ne pourroient rien? Seroit-il juste & raisonnable de condamner un vieillard à passer par le grand remede & par l'épreuve des bougies ou flambeaux de M. André, lorsqu'une paralysie de la vessie lui donneroit une rétention d'urine, parce que, selon les assertions de ce Praticien, toute rétention d'urine est l'effet d'une cause vénérienne? Ne seroit-ce pas une absurdité aussi grande que si l'on vouloit soumettre à ce traitement ridicule un homme qui auroit une rétention d'urine causée par la présence d'une pierre dans la vessie, ou par l'effet de la paralysie du corps de ce viscere, en conséquence d'une commotion de la partie inférieure de la moëlle de l'épine?

Il n'y a qu'un seul cas des rétentions d'urine, où les bougies de M. André & des autres Chirurgiens qui s'occupent des maladies de l'uretre (car l'expérience & les attestations prouvent qu'elles sont également bonnes) peuvent être utiles: c'est celui où l'uretre, embarrassée par des brides, des cicatrices, des carnosités, des glandes muqueuses, devenues squirrheuses, &c. à la suite des gonorrhées fréquentes, ne permet pas à l'urine de sortir librement. Mais, quoique cet état de l'uretre exige toujours l'usage des bougies, il n'est pas vrai, comme le

Digitized by Google

prétend M. André dans ſes brochures, qu'il faille toujours paſſer les malades par le grand remede, pour parvenir à une guériſon radicale. M. Martin, principal Chirurgien de l'Hôpital S. André à Bordeaux, dans ſes *Réflexions ſur la cure des rétentions d'urine à la ſuite des gonorrhées*, en rendant la juſtice convenable aux procédés & à la méthode de M. Morand dans le traitement de ces maladies, ne dit pas que cet illuſtre Chirurgien ait paſſé par les grands remedes les malades Invalides qu'il a traités, quoiqu'il les ait tout également guéris avec ſes bougies. Cependant les dix malades dont M. Martin rapporte le traitement, avoient des ſymptômes portés au dernier période (*a*).

C'eſt donc ſeulement dans le cas où l'uretre eſt rempli de carnoſités, de *fungus*, d'ulceres chancreux, accompagnés de douleur & de ſtrangurie conſidérables, d'écoulement de matiere virulente, &c. que l'on doit allier les frictions mercurielles à l'uſage des bougies; mais ce cas n'eſt pas auſſi com-

(*a*) Voyez le Journal de médecine du mois de Juin dernier, pag. 552 & ſuiv. Ouvrage précieux à l'humanité & à la nation, où l'on trouve, dans pluſieurs des volumes qui le compoſent, des obſervations ſur pluſieurs cas relatifs aux maladies de la veſſie & aux rétentions d'urine.

mun

Digitized by Google

mun que ſe l'imaginent les diſtributeurs de bougies; & je ne crains pas de nier qu'il faille procéder de la même maniere, quand le canal n'eſt rétréci que par des brides & des cicatrices qui peuvent l'oblitérer à la ſuite de pluſieurs gonorrhées: ce cas, ſans doute, eſt aiſé à diſtinguer du précédent, par l'abſcence d'une douleur aiguë, de la chaleur, de l'inflammation, de l'écoulement purulent, &c. La difficulté d'uriner eſt le ſeul ſymptôme qui détermine l'uſage des bougies; & les eſpeces qui conviennent, ſont les bougies relâchantes, émollientes & dilatantes, dont l'effet doit ſe borner à ramollir les duretés, relâcher les brides & les cicatrices, & mettre, pour ainſi dire, le canal en forme, afin qu'en lui donnant ſon diametre naturelle, les urines puiſſent ſortir avec la plus grande liberté: on ſent bien que, dans un tel cas, les bougies cautériſantes & ſuppuratives, accréditées par les Ecrits publics, dans l'idée de détruire des excroiſſances de chairs & des carnoſités, produiroient bien du déſordre: j'en ai vu cauſer des ſtranguries ſi opiniâtres, que les remedes les mieux indiqués ont eu bien de la peine à en maîtriſer les accidens: on n'a pas cela à craindre des bougies émollientes & dilatantes dont je viens de parler.

Un Officier, qui avoit gagné ſucceſſive-

Digitized by Google

ment trois gonorrhées, & qui avoit été traité auſſi ſucceſſivement par trois habiles Chirurgiens, & guéri vaiſemblablement, vivoit ſagement depuis pluſieurs années, avoit une femme aimable, & des enfans bien conſtitués, & jouiſſans tous d'une bonne ſanté: cela n'empêcha pas qu'il ne fût attaqué, il y a environ ſix ans, d'une difficulté d'uriner très-preſſante. Comme il étoit de mes amis, il me pria de le ſecourir: j'examinai le malade; & je le vis uriner avec beaucoup de peine: je lui paſſai une bougie, je trouvai le canal de l'uretre rétréci dans pluſieurs points de ſon étendue; ce que je jugeai être occaſionné par les cicatrices des ulceres qui avoient précédemment conſtitué les gonorrhées: il ne ſouffroit pas exceſſivement. J'entrepris de rétablir le diametre de ce canal; &, pour cela, je n'employai que des bougies faites avec la cire jaune, un peu de réſine & de térébenthine, pour lier les molécules de la cire, & empêcher les bougies de s'écailler: avant de les introduire, je les enduiſois d'huile de millepertuis, pour les rendre plus gliſſantes & plus émollientes. J'en employai d'abord de très-menues que je groſſis par degrés, afin de dilater peu-à-peu la canal; j'en continuai l'uſage un tems convenable, & juſqu'à ce que j'euſſe remis l'uretre dans ſon état naturel, & que je viſſe

Digitized by Google

ſortir les urines à plein canal. Quand je retirois les bougies du canal, je les trouvois chargées d'une matiere blanchâtre & mucilagineuſe que je me gardai bien de prendre pour du virus, parce que ce n'étoit que le mucilage lubréfiant de l'intérieur de l'uretre, qui ſe dépoſoit ſur toute l'étendue de la bougie. Le malade a parfaitement guéri; & il n'a pas paſſé par les grands remedes.

On ne voit pas dans les Ecrits de M. André, qu'il ait diſtingué les différens cas des rétentions d'urines; il s'eſt laiſſé ſéduire par l'opinion que toute rétention d'urine étoit vérolique; opinion que M. Daran a eue avant lui, & que ſes bougies étoient les topiques uniques pour y remédier: il eſt devenu enthouſiaſte de ſon remede, & n'a débité que des rêveries. Mais qu'il revienne à lui; qu'il réfléchiſſe ſur ces remarques; qu'il les médite, & il verra combien il s'eſt éloigné de la vraie théorie des rétentions d'urine. Les préjugés de notre Auteur ſont portés au point de croire ſes bougies fort au-deſſus de celles de MM. Daran, Goulard, Arnaud, Balay, Aliers, Lafond, & des autres Praticiens dont il tâche de rabaiſſer le mérite (*a*). Mais chacun de ces Praticiens n'en pourroit-il pas faire autant des

(*a*) Nouvelles Obſervations, pag. 23.

Digitized by Google

ſiennes ? On ſait qu'il ne guérit pas tous les malades qu'il entreprend. Si quelqu'autre que lui ſe ſert de ſon remede, & ne guérit pas, il dit que ce n'eſt pas la faute du remede ; *mais que l'on a manqué aux préparations indiquées* (a). Il a grondé M. Cadran, Chirurgien de l'hôpital des Vénériens à Breſt (*b*), de ce que ce Pracien ſe plaignoit qu'il reſtoit toujours des écoulemens, après l'uſage des bougies en queſtion, que l'on ne pouvoit faire ceſſer que par les remedes ordinaires, & lui a imputé, pour excuſer les défauts du remede, de n'avoir pas bien ſaiſi ſes vues & ſa méthode. Mais, Lorſque M. André ne guérit pas ceux qu'il entreprend lui-même, à quoi manque-t-il ?

Dans une brochure intitulée, *Maniere de faire uſage des bougies*, &c. pag. 45, l'Auteur condamne les dragées du ſieur Keyſer, les regarde comme un remede capable ſeulement de pallier *les ſymptômes les plus groſſiers de la vérole ;* &, dans ſes *Nouvelles Obſervations*, pag. 2, il dit qu'en les uniſſant à ſes bougies, & changeant la forme de leur adminiſtration, il les croit très-bonnes pour opérer des guériſons radicales ; d'où vient cette contradiction ? Il ſe récrie

(a) *Idem.* pag. 28.
(*b*) Seconde Lettre de M. *André*, pag. 12.

Digitized by Google

enſuite contre M. Lecat, de ce qu'il a guéri un particulier infecté de virus, avec les dragées, & il eſt fâché de ce que cet homme célebre a opéré cette cure, ſans le ſecours de ſes bougies: M. Lecat a eu tort, ſans doute; car, s'il s'en fût ſervi, M. André n'en inféreroit pas aujourd'hui (*a*) que le malade n'eſt pas parfaitement guéri.

Cet Auteur établit comme un axiôme, dans tous ſes Ecrits, que toutes les perſonnes affectées de maladies vénériennes, qui paſſent les remedes entre les mains des Médecins & des Chirurgiens, qui ne connoiſſent pas & ne ſe ſervent pas de ſes bougies, ne ſont point guéries de leurs maux, quoiqu'ils paroiſſent d'ailleurs ſe bien porter, que tôt ou tard ils doivent s'attendre à être incommodés de rétentions d'urine, & à paſſer de nouveau par les grands remedes: heureuſement pour l'humanité qui pourroit en être effrayée, l'expérience s'inſcrit en faux contre l'axiôme de M. André, parce que l'on connoît des vieillards, outre l'exemple que je viens de rapporter, qui ont eu des gonorrhées dans leur jeuneſſe, qui ont paſſé les remedes pluſieurs fois, & qui, malgré cela ſont parvenus à un âge très-avancé, & ont joui, dans tout le tems de leur vie, d'une ſanté permanente: on les voit mourir des

(*a*) Nouvelle Obſ. pag. 11.

Digitized by Google

infirmités que donne le poids des années, parmi lesquelles la rétention d'urine ne se joint pas toujours ; & quand même on verroit quelques vieillards attaqués de cette fâcheuse maladie, on ne pourroit pas en conclure que le vice vérolique en soit toujours la cause efficiente.

Selon de telles rêveries, aucun Praticien ne peut donc se flater d'avoir guéri une vérole en sa vie : tous ceux qui ont passé les remedes entre les mains des Astruc, des Col-de-Villars, des Cantwel, des Petit, des la Peyronie, des Ledran, des Pibrac, des Fournier, des Thomas, des, &c. &c. qui ne se servoient pas des bougies de M. André, peuvent donc se croire, eux, leurs femmes & leurs enfans infectés de virus. Mais qu'ils se rassurent & ne craignent rien, ils auront de quoi se consoler, quand quelque jour on s'élevera contre le charlatanisme des bougies ; qu'on réduira le mérite de ce topique à sa juste valeur ; qu'on démontrera que les véroles qui ne sont point compliquées de maladies locales de l'uretre, comme il en est beaucoup, peuvent guérir sans bougies ; qu'on prouvera que tous les vices locaux de l'uretre ne sont point entretenus par le vice vénérien, & peuvent se guérir par l'usage des bougies seules, sans le secours du grand remede, & qu'il est peu de cas où ces deux

Digitized by Google

remedes doivent être alliés ; qu'on fera connoître qu'il eſt faux que toutes les rétentions d'urine ſoient les effets du virus caché dans la veſſie & le tiſſu ſpongieux de l'uretre, & qu'enfin on enſeignera aux jeunes Médecins & Chirurgiens, que les maladies de l'uretre ne ſont point l'écueil de la médecine & de la chirurgie, comme prétendent l'inſinuer dans leurs affiches les Marchands de bougies de nos jours ; que les bougies ne ſont un ſecret que pour ceux qui en font un ; que les chaux de plomb en font la baſe, & leur donnent la conſiſtance ; & que celles de MM. Cantwel, Daran, Goulard, Arnaud, Fabre, Vergnes, Balai, Aliez, Lafond, André & les miennes guériſſent également & ſûrement les maladies de l'uretre les plus compliquées,

J'ai l'honneur d'être, &c.

GUÉRISON

De la Morſure d'une Vipere, par l'eau de Luce, communiquée par M. MACQUER, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie royale des Sciences, &c.

Une ſuite nombreuſe des accidens les plus funeſtes a fait connoître, de tout tems, de

Digitized by Google

quels dangers eſt accompagnée la morſure des viperes, ſur-tout lorſque ces animaux mordent, après avoir été irrités; mais ce n'eſt que de nos jours qu'on a eu le bonheur de trouver un remede aſſuré contre ce venin ſi meurtrier. C'eſt à M. de Juſſieu que l'humanité eſt redevable de cette importante découverte. La guériſon que ce grand Naturaliſte opéra, par le moyen de l'*eau de Luce*, dans la perſonne d'un jeune homme qui avoit été mordu, en herboriſant à ſa ſuite, à Saint-Prix, quoique déjà très-connue, ne l'eſt cependant pas encore aſſez, comme le prouve l'obſervation que nous allons rapporter: elle ſervira à faire connoître de plus en plus cet excellent remede, en même tems qu'elle deviendra une nouvelle preuve de ſon efficacité; ce double motif nous fait un devoir de la publier. C'eſt le bourg de *Malesherbes* qui a été le théatre de l'accident dont il s'agit; & c'eſt à une dame qui, pour lors étoit en cet endroit, qu'eſt dû tout l'honneur de cette guériſon. Elle m'a mandé les détails dans une lettre dont nous allons donner l'extrait, en conſervant ſes propres expreſſions.

22 *Juin* 1766.

» Je vous envoie une petite boëte qui » contient un animal..... qui a cauſé un » furieux accident dans le bourg, Jeudi der-

Digitized by Google

» nier. En prenant des fagots dans le gre-
» nier de M. le Bailli, on a apperçu une
» espece de serpent ou de couleuvre. Un
» homme du voisinage est venu pour tuer
» cette bête; comme il n'en avoit pas peur,
» il l'a irritée, pour la faire crier; cet ani-
» mal, en se débattant, l'a piqué à la main.
» Dans l'instant, il a senti une douleur très-
» forte; & son bras, en peu de momens,
» a enflé considérablement. Les Chirurgiens
» du bourg (*qui n'avoient, sans doute,*
» *jamais entendu parler du remede de M.*
» *de Jussieu*) ont imaginé de lui appliquer les
» véficatoires, & de lui faire prendre beau-
» coup de thériaque. Malgré leurs secours,
» le mal alloit toujours en augmentant. Un
» Médecin, qui étoit alors dans le pays,
» (*& qui apparemment ne connoissoit point*
» *non plus le remede de M. de Jussieu*)
» proposa un autre traitement qui ne fut
» point suivi aussi-tôt..... On ne m'apprit
» cet accident que le lendemain matin; l'en-
» flure avoit déjà gagné le haut de l'épaule;
» le malade étoit presque sans pouls; il avoit
» les extrêmités froides, avec de fréquens
» maux de cœur. Je me ressouvins alors du
» remede que M. de *Montigny* (a) avoit
» fait employer, en pareil cas, d'après
» M. *de Jussieu*.

(a) Voyez le Journal de Médecine pour le mois de Mars 1766.

Digitized by Google

» Je priai sur le champ M*** d'y aller » avec un flacon d'eau de Luce ; il fit faire » à l'homme des scarifications ; on y mit de » leau de Luce, & on lui en fit avaler dix » gouttes dans de l'eau.

» Cependant, comme j'ignorois si l'on » pouvoit réitérer ce remede, j'écrivis tout » de suite à M. de *Denainvilliers* (a) ; j'en » eus la réponse dans l'après-dîner. Il me » manda qu'il falloit continuer à en faire » prendre, de demi-heure en demi-heure, » en petite dose ; ce qui a été fait. Ce re- » mede a ranimé le pouls du malade, lui a » occasionné de fortes sueurs, a diminué les » maux de cœur, & calmé le vomissement : » depuis ce tems, ce pauvre misérable a » été tous les jours de mieux en mieux, & » est enfin entiérement guéri.

» Quant au régime qu'il a observé pen- » dant ce traitement, le hazard en a plus » décidé que mes conseils : je lui faisois por- » ter du bouillon ; mais je crois bien qu'il » mangeoit de la viande. A l'égard du vin, » il ne s'en est pas fait faute : on m'a même » dit qu'il en avoit bu un peu abondam- » ment : je craignois que cela ne lui fût

(a) M. de *Denainvilliers*, frere de M. *Duhamel*, aussi cher aux habitans du pays par sa bienfaisance, qu'il l'est à tous les Savans par la grande quantité de belles & utiles découvertes dont on lui est redevable.

Digitized by Google

» contraire ; mais je juge que la nature lui » avoit indiqué ce secours de plus. «

Ce récit simple, sans prévention, dans lequel se montrent par-tout la vérité & l'exactitude, en dit plus que tout ce que nous pourrions ajouter à ce sujet.

LETTRE

De M. MARESCHAL DE ROUGERS, Maître en chirurgie à Plancoët, sur une Plaie de Tête, avec fracture de l'os coronal, guérie sans le secours du trépan.

MONSIEUR,

L'indulgence qui vous a porté à inférer dans votre Journal les observations que j'ai eu l'honneur de vous envoyer, m'enhardit à vous en présenter d'autres.

M. Quesnay, en traitant du trépan dans les cas douteux, n'a rien laissé à désirer sur cette matiere (*a*). Voici un fait sur lequel on ne pouvoit, je crois, former aucun doute qui pût empêcher d'en venir au trépan, & que la nature, toujours cachée & bienfaisante dans ses opérations, a rendu inutile. Vous allez en juger, Monsieur, par

(*a*) Premier vol. in-4° des Mém. de l'Acad. R. de Chirurg.

le ſimple récit qui n'eſt peut-être pas à mon avantage ; mais la vérité doit l'emporter ſur toutes les conſidérations ; & vous nous l'avez dit pluſieurs fois, les fautes inſtruiſent ſouvent plus que les ſuccès.

Un jeune garçon, âgé de neuf à dix ans, de la paroiſſe de Trégon, badinant avec un autre enfant à-peu-près du même âge, fut frappé du bout d'une baguette que celui-ci lui lança, à la diſtance d'environ cinq à ſix pas. Le coup porta ſur la boſſe frontale, & enfonça une portion d'os avec la peau, de la grandeur d'un denier, dont la figure étoit d'un triangle aſſez parfait. On m'apporta cet enfant vingt-quatre heures après l'accident. Les yeux égarés, le pouls convulſif, le ſaignement de nez qu'il avoit depuis dix-huit heures, ne me firent augurer rien que de fâcheux. Je levai un gros tampon de charpie qu'un payſan avoit appliqué ſur la plaie. Un des angles de la portion d'os enfoncée pénétroit de deux lignes dans le cerveau qui étoit extrêmement affaiſſé : je tentai, mais en vain, d'enlever cet os ; j'eus bien de la peine à le dégager du cerveau, & de la dure-mere qui étoit très-enflammée. Pendant le tems de cette petite opération, les convulſions furent continues, & la foibleſſe les ſuivit. Je propoſai au pere du jeune garçon le trépan, comme l'unique

Digitized by Google

moyen de sauver son fils : il n'y voulut point consentir : j'insistai ; il persista : j'assurai qu'il périroit ; j'aime mieux qu'il meure, me repliqua-t-il, que de le voir en si *pietre* état ; & il s'en fut avec son fils. Le même homme qui lui avoit mis le tampon de charpie, se contenta de lui appliquer sur la plaie des compresses trempées dans moitié eau-de-vie & moitié eau commune. Les tables de l'os se sont séparées, ont sorti d'elles-mêmes par petites parcelles ; le cerveau a suppuré & a repris son ressort. L'enfant a guéri en assez peu de tems ; & l'on s'est moqué de moi, même parmi mes confreres.

Un pronostic donné au hasard, tourne souvent à la honte de celui qui le porte. Le mien étoit-il dans le cas ? Je n'en dirai rien. Le trépan auroit-il sauvé plus sûrement l'enfant ? Je le crois, étant secondé de la saignée & du régime. Rien de tout cela n'a eu lieu ; & il a guéri, comme on vient de l'exposer. Le *dictum*, assez répandu, que les plaies de tête ne sont point dangereuses en Bretagne, seroit-il bien fondé ? C'est un préjugé, sans doute, mais que je ne puis combattre, séduit peut-être par une fausse apparence, & donnant trop au peu d'expérience que j'en ai. Si l'on veut cependant jetter les yeux sur la maniere que les Bretons ont de se battre avec la tête, sur-tout en Basse-Bretagne, où

Digitized by Google

pour s'amuſer, ils s'y portent réciproquement, avec des petites maſſues, les coups les mieux conditionnés, ce qu'ils appellent *s'eſſayer*, on ne peut guere s'empêcher de convenir que de telles têtes doivent être à l'abri de bien des accidens funeſtes à d'autres qui n'auroient pas ainſi ſubi l'épreuve.

Le même amour de la vérité, qui m'a engagé à vous faire le récit ci-deſſus, veut que je vous diſe, Monſieur, qu'après avoir eu le même ſuccès dans la réunion de quatre tendons extenſeurs des doigts de la main, & la ſemi-ſéparation de l'articulation du coude; que pour le doigt preſque entiérement ſéparé, dont je vous ai envoyé l'hiſtoire, je n'ai pas également réuſſi, en voulant réunir un pouce dépouillé, & que, pour avoir voulu trop ménager ce doigt, je l'ai rendu très-difforme.

J'ai l'honneur d'être &c.

Digitized by Google

Jours du mois.	Thermometre.			Barometre.		
	A 6 h. du matin.	A 2 h. ½ d. du soir.	A 11 h. du soir.	Le matin. pouc. lig.	A midi. pouc. lig.	Le soir. pouc. lig.
1	11 3/4	14 1/3	14	27 10 1/2	27 10 1/2	27 10 1/2
2	12 2/3	19	13	27 11	27 11 1/3	28
3	11	19 1/3	12 3/4	28 2/3	28 1 1/4	28 2 1/2
4	12	19	15 3/4	28 3 1/4	28 4	28 3
5	15	21 1/2	15 3/4	28 2 1/2	28 2 1/3	28 1 2/3
6	15 1/2	20 3/4	13 1/2	28 1/2	28 1/4	28
7	14	19	15	28 1/3	28 1/6	28 1 1/2
8	13 1/2	21	15 1/2	28 2	28 2 1/2	28 2 1/2
9	14	21 1/2	17	28 2	28 1 3/4	28 2 3/4
10	17 1/2	21 1/2	17 3/4	27 11 1/2	27 11 1/4	27 10 1/2
11	16 3/4	21 1/2	15	27 9 1/2	27 9 1/2	27 9 1/3
12	13 1/2	16	14 1/4	27 9 1/4	27 11	27 11 1/2
13	13 1/2	20 1/2	16	28 1 1/4	28 1 3/4	28 2
14	15	21	16	28 2 1/2	28 1	28 1
15	15 1/4	18	14 3/4	28 3/4	27 11 3/4	28
16	14 1/2	18 1/2	12 1/2	28 1/4	28 1/4	28 1
17	11 1/2	19 1/2	14 1/4	28 2 1/2	28 2	28 2 1/2
18	13 1/4	20 3/4	15 3/4	28 2 1/2	28 2 1/2	28 2 1/2
19	14 1/2	22 1/2	16 1/2	28 2 1/2	28 2 1/2	28 2 1/2
20	15 1/2	24	18 3/4	28 2 3/4	28 2 1/2	28 2 1/2
21	17 3/4	26 1/4	17 1/2	28 1 3/4	28 1 1/4	28 1
22	16	19 1/2	15 1/2	28 1/4	28 1/4	28
23	13	17 1/4	13	28	28 3/4	28 1 2/3
24	11 3/4	16	15	28 1	28 2/3	27 11 3/4
25	16	22	16 3/4	27 11 1/2	27 11 1/2	27 11 1/4
26	15 1/2	21	15 1/2	27 10	28 10 1/2	27 11 1/4
27	12 1/2	20 1/3	14 1/2	28 1	28 1 1/2	28 1 1/2
28	14	20 3/4	16 1/4	28 2/3	28 2 1/2	28 2
29	15 1/4	22 3/4	17 1/2	28 1 1/2	28 1 1/4	28 1 2/3
30	16 1/4	18	17	28 1	28 1	28
31	17 1/2	22 1/2	17	28 1 1/3	28 1 1/4	28 2

Digitized by Google

ETAT DU CIEL.

Jours du m.	La Matinée.	L'Après-Midi.	Le Soir à 11 h.
1	S S-E, nua. pl.	O-S-O. écl. tonn. gr. pl.	Pluie.
2	S-S-E. cou. nua.	S-S-O. nuag.	Beau.
3	O. couv. nuag.	N-N-O. nuag.	Beau.
4	N-N-O. c. nua.	N-N-O. nuag.	Beau.
5	N. couvert.	N. nuag. écl.	Nuages.
6	N. couv. nuag.	O-N-O. écl. tonn. gr. pl. n.	Nuages.
7	N. beau, nua.	O. ond. nua. b.	Serein.
8	O. b. nuag.	O-N-O. nuag.	Serein.
9	N. fer. nuag.	N. nuages.	Nuages.
10	N-N-E. cou. pl.	N-E. nua. écl.	Couvert.
11	O. cou. pl. ond.	O. nuag. pluie.	Pluie.
12	O. pl. contin.	O. pl. couv. v.	Couv. vent.
13	O-N-O. nuag.	O. nuages.	Couvert.
14	O. nuag. pluie.	O-S-O. c. n. pl.	Couvert.
15	O-S-O. c. pl.	O-S-O. couv. pet. pl.	Couvert.
16	O-S-O. c. pet. pl.	O. couv. ondée.	Beau.
17	O. couv. nuag.	O. nuages.	Nuages.
18	O-N-O. nuag.	N-O. nuag.	Beau.
19	N-O. nuag.	N-N-O. n. b.	Serein.
20	N. beau, nua.	N. nuages.	Nuages.
21	S-O. nuag.	S-S-O. n. b.	Beau.
22	N-O. nua. cou.	N-N-O. pl. con.	Couvert.
23	O-N-O. c. pl. v.	N-O. cou. nua.	Nuages.
24	S-O. nuag. cou.	S-S-O. pl. cont.	Couvert.
25	S. couv. pluie.	S-O. pl. nuag.	Pluie, tonn.
26	S. couv. pluie.	S S-O. ond. ton.	Couvert.
27	O. nuages.	O. nuages.	Nuages.
28	O S-O. nuag.	O-N-O. nuag.	Nuages.
29	S-O. nuages.	O. nuages.	Nuages.
30	S-O. pet. pl. c.	S-O. pl. cont. c.	Nuages.
31	O. couv. nuag.	O. nua. c. pet. pl.	Couv. pluie.

Digitized by Google

La plus grande chaleur marquée par le thermometre pendant ce mois a été de 26 $\frac{1}{4}$ degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, & la moindre chaleur a été de 11 $\frac{1}{3}$ degrés au-dessus du même terme : la différence entre ces deux points est de 14 $\frac{11}{12}$ degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le barometre a été de 28 pouces 4 lignes, & son plus grand abaissement de 27 pouces 9 $\frac{1}{4}$ lignes : la différence entre ces deux termes est de 6 $\frac{3}{4}$ lignes.

Le vent a soufflé 5 fois du N.
1 fois du N-N-E.
1 fois du N-E.
2 fois du S-S-E.
2 fois du S.
4 fois du S-S O.
5 fois du S-O.
5 fois de l'O-S-O.
12 fois de l'O.
6 fois de l'O-N-O.
3 fois du N-O.
4 fois du N-N-O.

Il a fait 4 jours serein.
10 jours beau.
27 jours des nuages.
20 jours couvert.
16 jours de la pluie.
6 jours des éclairs & du tonnerre.

Digitized by Google

MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois de Juillet 1766.

Les affections catarrales & rhumatiſantes ont continué encore pendant tout ce mois : on a obſervé, en outre, un grand nombre de fievres accompagnées de putridité dans les premieres voies. La petite-vérole a paru ſe multiplier conſidérablement ; elle a été, en général, d'un caractere aſſez benin, étant aſſez généralement diſcrete, excepté dans les hôpitaux, où elle a paru confluente. Il y a eu, en même tems, une très-grande quantité d'éruptions ſans fievres, de l'eſpece de celles qu'on appelle *échauboulures*, & quelques éryſipeles.

Digitized by Google

Observations Météorologiques faites à Lille au mois de Juin 1766 ; par M. BOUCHER, Médecin.

Tout le cours de ce mois a été pluvieux, & la pluie a été abondante plusieurs jours, tant au commencement qu'à la fin du mois.

Nous avons eu quelques jours de chaleurs vers la fin du mois : le 23 & le 24, la liqueur du thermometre s'est portée à 21 degrés au-dessus du terme de la congélation.

Le mercure, dans le barometre, a été observé, pendant presque tout le mois, au-dessous du terme de 28 pouces, & s'est approché plusieurs fois de celui de 27 pouces 6 lignes.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermometre, a été de 21 degrés au-dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 9 degrés au-dessus du même terme : la différence entre ces deux termes est de 12 degrés.

La plus grande hauteur du mercure, dans le barometre, a été de 28 pouces 1 ligne ; son plus grand abaissement a été de 27 pouces 6 lignes : la différence entre ces deux termes est de 7 lignes.

Le vent a soufflé 6 fois du Nord.
3 fois du N. vers l'Est.
1 fois de l'Est.

Digitized by Google

Le vent a soufflé 6 fois du sud vers l'Est.
7 fois du Sud.
10 fois du S. vers l'Ou.
2 fois de l'Oueſt.
8 fois du N. vers l'Ou.

Il y a eu 27 jours de tems couvert ou nuageux.
19 jours de pluie.
2 jours de tonnerre.

Les hygrometres ont marqué de l'humidité juſques vers la fin du mois.

Maladies qui ont régné à Lille dans le mois de Juin 1766.

La maladie aiguë dominante, parmi les adultes ou les hommes faits, a encore été la fievre continue-putride, qui portoit à la tête, & quelquefois, en même tems, à la poitrine : ſouvent il ſe faiſoit une éruption miliaire-rouge dans le progrès de la maladie ; mais elle n'apportoit aucun changement notable à l'état des malades. Si on ne recouroit à quelque émétique ou émético-catarctique dans le commencement de la maladie, il ſurvenoit aſſez ſouvent, dans la ſuite, une diarrhée colliquative qui affoibliſſoit les malades, & qu'il étoit cependant dangereux d'arrêter. Dans l'état de la maladie, le ventre, en pluſieurs, ſe tendoit & devenoit ſenſible au tact ou à la preſſion. En général, après les évacuations ſuffiſantes

Digitized by Google

des premieres voies, nous nous ſommes bien trouvé de l'uſage du ſyrop de vinaigre préparé avec des framboiſes, & des décoctions de tamarins, ou de la crême de tartre dans du petit-lait, lorſque les évacuations du ventre avoient beſoin d'être aiguillonnées.

Nombre d'enfans, dans le petit peuple, ont ſuccombé à la fievre rouge, ou bien ſont reſtés hectiques & poitrinaires, pour n'avoir pas été bien traités. Pour prévenir ces fâcheuſes ſuites, il étoit eſſentiel de de faire ſaigner les petits malades au déclin de la maladie, lorſqu'ils ne l'avoient pas été dans le commencement, & de leur faire boire beaucoup de décoction d'orge ou de gruau avec du lait, après les avoir purgés avec de la manne.

Les poitrinaires, les aſthmatiques & les rhumatiſés ont beaucoup ſouffert de l'humidité & des fréquentes variations de l'air : il en a été de même des perſonnes ſujettes aux ophthalmies. Nombre de perſonnes ont encore eſſuyé des fluxions inflammatoires dans les oreilles, qui ſouvent, ainſi que les ophthalmies, ſe ſont trouvées compliquées de vices dans les premieres voies.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Seconde Distribution des planches du *Traité historique des plantes de la Lorraine; par M. Buc'hoz.* A Paris, chez *Durand* neveu.

L'Auteur promet de délivrer incessamment la troisieme distribution : on trouve, dans celle-ci, qui comprend trente-sept planches, celles qui manquoient à la premiere.

Rapports en faveur de l'inoculation, lus à la Faculté de Médecine, & imprimés par son ordre; par M. *A. Petit*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Membre des Académies royales des Sciences de Paris & de Stockholm, de la Société d'Agriculture, & ancien Professeur public d'Anatomie, de Chirurgie & de l'art des accouchemens. A Paris, chez *Desſain Junior*, 1766, *in*-8°, deux volumes.

Traité des principaux objets de médecine, avec un sommaire de la plupart des thèses soutenues aux écoles de Paris, depuis 1752 jusqu'en 1765 : on y a joint des observations de pratique; par M. *Robert*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, chez *Lacombe*, 1766, *in*-12, deux volumes.

Mémoire sur les maladies épidémiques

Digitized by Google

des beſtiaux, qui a remporté le prix propoſé par la Société royale d'Agriculture de la généralité de Paris pour l'année 1765, compoſé par M. *Barberet*, Médecin-penſionnaire de la ville de Bourg en Breſſe, ancien premier Médecin des armées, Membre de l'Académie de Dijon, & imprimé par ordre de la Société, avec des notes inſtructives. A Paris, chez la veuve *d'Houry*, 1766, *in*-8°.

Diſſertation ſur les bains d'eau ſimple, tant par immerſion qu'en douches & en vapeurs; par *Jean-Philippe de Limbourg*, Docteur en Médecine, & Correſpondant de la Société royale des Sciences de Montpellier.; ſeconde édition revue, corrigée & augmentée, avec une addition ſur les bains de Chaufontaine. A Liege, chez *Deſoër*, 1766, *in*-12.

Traité des fievres de l'iſle de Saint-Domingue, ſeconde édition. A Paris, chez *Vallat-la-Chapelle*, 1766, *in*-12.

Digitized by Google

TABLE.

EXTRAIT de l'Eſſai pour ſervir à l'Hiſtoire de la Putréfaction. Par le Traducteur *des Leçons de Chymie de M.* Shaw, *Médecin*, page 195
Obſervation ſur une Groſſeſſe compliquée d'un Anaſarque. Par M. Guidant, *Médecin*, 206
Lettre de M. Robin, *Médecin, à M.* Poſtel de Franciere, *ſur le* Tænia, 222
Extrait d'un Mémoire de M. Bohaſdch, *Profeſſeur d'hiſt. Nat. & de botanique, à Prague*, 227
Lettre de M. Dantoine, *Apoth. ſur le Cévadille*, 231
——*De M.* Daunon, *Chirurgien, à M.* Roux, *ſur une Hémorragie périodique*, 234
Obſervation ſur une Fracture du Pariétal. Par M. Nolleſon *le fils, Chirurgien*, 242
——*Sur un Ecoulement purulent de l'oreille.* Par M. Martin, *Chirurgien*, 246
——*Sur une Tympanite abdominale. Par le même*, 251
——*Sur une Fracture compliquée de la jambe.* Par M. Leautaud, *Chirurgien*, 254
Lettre de M. Lefranc, *Chirurgien, à M.* Roux, *ſur quelques Cas des Maladies de l'Uretre*, 257
Guériſon de la Morſure d'une Vipere, par l'eau de Luce, communiquée par M. Macquer, *Méd.* 271
Lettre de M. Mareſchal de Rougeres, *Chirurgien, ſur une plaie de Tête, avec fracture*, 275
Obſervations météorologiques, Juillet 1766, 279
Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois de Juillet, 1766, 282
Obſervations météorologiques faites à Lille, Juin 1766. Par M. Boucher, *Médecin*, 283
Maladies qui ont régné à Lille pendant le mois de Juin 1766. *Par le même*, 284
Livres nouveaux, 286

Digitized by Google

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

Dédié à S. A. S. Mgr le Comte de CLERMONT, Prince du Sang.

Par M. A. ROUX, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, & de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris.

Medicina non ingenii humani partus, sed temporis filia. *Bagl.*

OCTOBRE 1766.

TOME XXV.

A PARIS,

Chez DIDOT le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL DE MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE, &c.

OCTOBRE 1766.

EXTRAIT.

Premier Rapport en faveur de l'Inoculation, lu dans l'assemblée de la Faculté de médecine de Paris, en l'année 1764, & imprimé par son ordre.

Quâ cuspide vulnus
Senserat, hâc eâdem cuspide sensit opem.
PROPERT.

Second Rapport en faveur de l'Inoculation, lu dans l'assemblée de la Faculté de médecine de Paris, au commencement de l'année 1766, & imprimé par son ordre.

Quo non præstantius ullum
Auxilium venit.
VIRGIL.

Par M. A. PETIT, *Docteur-Régent de la Faculté de médecine en l'Université de Paris. Membre des Académies Royales des Sciences de Paris & de Stockholm, de la Société d'Agriculture, & ancien Professeur public d'Anatomie, de Chirurgie & de l'art des Accouchemens. A Paris, chez* DESSAIN junior, *1766, in-8°, deux vol. Prix 4 livres 4 sols brochés.*

LORSQUE, dans notre Journal du mois d'Avril 1765, nous rendîmes compte du rapport que M. de l'Epine avoit fait au

Digitized by Google

nom d'une partie des Commissaires nommés par la Faculté de médecine de Paris, pour examiner tout ce qui est relatif à l'inoculation, nous annonçâmes que ces Commissaires s'étoient trouvés partagés de sentiment, & que la Faculté avoit ordonné l'impression des deux Rapports qui lui avoient été faits. Ceux que nous annonçons aujourd'hui sont l'ouvrage de M. Petit, & ont été souscrits, le premier, par MM. Geoffroy, Lorry, Maloët & Thierry; le second, par MM. Geoffroy, Lorry & Maloët seulement.

Le premier de ces deux Rapports est uniquement destiné à établir les avantages de l'inoculation, & à exposer les motifs qui ont déterminé les Commissaires qui l'ont adopté, à conclure à ce qu'elle fût *au moins tolérée*. » L'inoculation, dit M. Petit, n'a jamais » été proposée que comme un *moyen propre* » *à préserver des dangers que la petite-vérole* » *naturelle fait courir*; ce qui étant une fois » établi, toute la question se réduit simple- » ment à savoir *si le plus communément ce* » *préservatif est sûr*..... Pour que le préser- » vatif proposé, ajoute-t-il un peu après, » soit censé avoir la sûreté qu'on en doit » exiger, il faut d'abord que le plus ordi- » nairement il garantisse de la maladie qu'on » veut écarter. Il faut, en second lieu, que » le danger auquel il expose soit beaucoup » plus petit que celui que feroit courir la

Digitized by Google

» maladie elle-même, si elle venoit naturellement ; d'où il suit que les deux questions qu'il s'agit d'examiner sont celles-ci ; » savoir,

1° Si, quand on a été *bien* inoculé, on » ne court communément plus de risque » d'être attaqué de la petite-vérole ?

» 2° Si la maladie donnée par l'inoculation est beaucoup moins périlleuse que la » petite-vérole naturelle ? «

La solution de la premiere de ces deux questions dépend d'un fait ; & notre Auteur assure que, d'après tout ce qu'il a pu rassembler, le fait est que, quand on a été bien inoculé, le plus communément on est à l'abri de la petite-vérole naturelle. Tout le monde convient que cette maladie a cela de particulier, qu'on n'en est attaqué qu'une seule fois dans sa vie. Il y a beaucoup de Médecins qui prétendent que jamais on n'a vu le même homme pris deux fois dans sa vie d'une véritable petite-vérole : plusieurs anciens Praticiens assurent n'avoir jamais traité deux fois la même personne de cette maladie. L'opinion publique, la plus universellement répandue, est conforme à cette décision des Médecins, & fait la regle de la conduite de la plupart des hommes.

Cependant M. Petit convient que l'assertion de ces Médecins est trop générale ; qu'il est possible que le même homme ait

Digitized by Google

deux fois la petite-vérole, & que même il y a des exemples de cela ; mais que cela arrive si rarement, que, dans l'ordre commun, & relativement à l'usage, cela peut être regardé comme n'arrivant jamais ; d'où il conclut qu'on est bien fondé à penser & à dire qu'en général on n'éprouve la petite-vérole qu'une fois en sa vie. La maladie qu'on contracte par l'inoculation est de la même nature que la petite-vérole naturelle, & n'en differe que par son extrême bénignité : il en résulte donc que puisqu'en général on n'a plus rien à craindre du retour de la petite-vérole, quand une fois on l'a eue naturellement, de même on ne doit point en craindre la récidive, quand on a reçu cette maladie par inoculation. Les faits viennent à l'appui de ce raisonnement. En Angleterre, on n'a pu, malgré les perquisitions les plus exactes, trouver un seul homme à qui la petite-vérole soit survenue, après avoir été inoculé. On a plusieurs expériences bien constatées de personnes qui, après avoir été inoculées une premiere fois, & ayant contracté la petite-vérole par cette opération, n'ont pu gagner une autre fois la même maladie par une voie toute semblable, en se faisant inoculer une seconde & même une troisieme fois, à des intervalles de tems fort considérables.

Quoique jusqu'ici on n'ait fait, en France,

Digitized by Google

qu'un assez petit nombre d'inoculations, cependant les anti-inoculateurs assurent que ce royaume a fourni plusieurs exemples de retour de la petite-vérole après l'inoculation; mais les faits ayant été bien examinés, il se trouve que ces exemples se réduisent à cinq ou six personnes, dont les unes n'avoient pas reçu la petite-vérole par l'inoculation; d'autres ont eu des maladies qu'on s'est efforcé de faire passer pour des petites-véroles, & qui, aux yeux des Médecins éclairés & exempts de toute partialité, n'ont point été regardées comme telles. Mais, quand il seroit vrai que, sur plusieurs milliers d'inoculés, un seul n'auroit point été préservé de la petite-vérole, l'inoculation n'en seroit pas moins une opération utile, & un préservatif assuré pour des milliers de citoyens. D'ailleurs n'eût-elle d'autre avantage que celui de dissiper la terreur que cette maladie a coutume d'inspirer à tous ceux qui ne l'ont point eue, cela seul suffiroit pour la rendre très-recommandable & digne du plus favorable accueil.

La seconde question : *Si la maladie donnée par l'inoculation est beaucoup moins périlleuse que la petite-vérole naturelle*, demandoit à être discutée un peu plus au long; aussi M. Petit y a-t-il consacré la plus grande partie de son Rapport. Il n'en est pas du danger auquel la petite-vérole expose, comme

Digitized by Google

de celui que font courir la plupart des autres maladies qui affligent l'humanité : le péril qui accompagne ces dernieres, se borne au seul individu qui en est attaqué. La petite-vérole étant contagieuse, peut passer rapidement d'un corps malade à un autre corps en santé ; elle peut se répandre avec promptitude dans toute une contrée, & porter avec elle la désolation & la mort. Ainsi, pour savoir si cette maladie inoculée est moins dangereuse que celle qui vient naturellement, il ne suffit pas de l'envisager relativement au sujet qu'on inocule ; il faut, de plus, la considérer dans son rapport avec la société entiere, dont l'inoculé fait partie. Pour juger si le danger qui naît de la petite-vérole inoculée est beaucoup plus petit que celui de la petite-vérole naturelle, non-seulement pour l'inoculé lui-même, mais encore pour toute la société dans laquelle il vit, notre Auteur fait observer que la petite-vérole inoculée ne fait périr personne, tandis que la naturelle enleve une grande partie de ceux qu'elle attaque ; que la premiere est, en général, une maladie légere, très-supportable, exempte d'accidens fâcheux, pour mieux dire, n'est qu'une légere indisposition ; au lieu que la seconde est, pour l'ordinaire, une maladie grave, souvent accompagnée de symptômes effrayans, quelquefois funeste, & toujours fort incom-

Digitized by Google

mode & très-désagréable ; que l'une n'a presque jamais de suites fâcheuses ; qu'au contraire elle a le privilege de conserver dans leur intégrité, & le libre exercice des sens & des fonctions, & les agrémens de la beauté ; lorsqu'entr'autres inconvéniens il n'est que trop commun de voir l'autre rendre difformes les personnes les plus aimables, & priver de leurs actions les organes des sens les plus chers ; qu'on est toujours le maître de prévoir l'arrivée de la petite-vérole artificielle, de séparer celui qui l'a reçue du commerce des autres hommes, & de lui faire prendre la maladie dans des lieux & avec des précautions propres à l'empêcher de s'étendre & de se communiquer aux personnes saines ; tandis qu'il est impossible de pressentir la naissance de la petite-vérole spontanée, & que par conséquent il l'est de même de séquestrer entiérement le malade, & de le placer dans un lieu d'où la contagion ne puisse atteindre ses concitoyens ; ce qui étend & propage les épidémies, entretien la maladie, sans espoir de la voir jamais finir.

Afin de mettre ses preuves dans un plus grand jour, notre Auteur les rappelle à deux chefs. Il démontre d'abord que la petite-vérole inoculée est infiniment moins dangereuse pour l'individu qui l'éprouve ; en second lieu, que la société a bien moins à

Digitized by Google

craindre d'elle que de celle qui vient spontanément. Pour fixer nos idées sur le premier de ces objets, il a cru qu'il étoit nécessaire de comparer l'un à l'autre, ce qui a été le mieux & le plus constamment observé relativement à la petite-vérole spontanée, & à celle qu'on reçoit par l'inoculation. Il partage cette comparaison en trois articles. Il examine dans le premier les circonstances qui précedent l'invasion des deux maladies, & qui peuvent influer sur leur caractere, & rendre leur terminaison heureuse ou malheureuse; le second offre celles qui les accompagnent l'un & l'autre, quand une fois elles se sont emparées du malade. Enfin il expose dans le troisieme les accidens que chacune d'elles a coutume de traîner à sa suite.

Comme il n'est pas possible de savoir dans quel tems la petite-vérole naturelle se doit manifester, il est évident qu'on ne sauroit employer contr'elle presqu'aucune sorte de précaution: il n'en est pas de même de la petite-vérole inoculée; on peut prendre vis-à-vis d'elle tous ses avantages. Ces avantages consistent dans le choix de l'âge. » La petite-vérole spontanée, dit M. Petit, » quoique plus familiere aux enfans, attaque » cependant à tout âge, & même dans la » vieillesse la plus avancée: & personne ne » disconvient que toutes choses égales d'ail-

Digitized by Google

» leurs, le danger qui l'accompagne ne » soit d'autant plus grand que le malade » est plus éloigné de l'enfance ; d'où il suit » que, si l'on pouvoit faire ensorte que tous » les hommes eussent la petite-vérole étant » enfans, au total on diminueroit considé- » rablement le risque qu'ils courent : or cela » se peut exécuter par le moyen de l'inocu- » lation. Cette méthode aura donc l'avan- » tage de fixer, pour ainsi dire, l'invasion » de la petite-vérole à l'âge où elle est le » moins périlleuse. «

2° D'après le choix du sujet, la petite-vérole spontanée surprend indistinctement, & ceux qui sont forts, & ceux qui sont foibles ; les personnes d'un bon tempérament, comme celles qui en ont un mauvais ; celles dont les humeurs sont saines, comme celles qui les ont altérées ou dépravées, &c. D'ailleurs il n'y a point de Médecin qui ne convienne que la crainte de mourir, laquelle s'empare de l'esprit d'un grand nombre d'adultes, dès que chez eux la petite-vérole se déclare, n'ajoute considérablement au danger de la maladie, & souvent ne la rende mortelle. C'est à ces différentes circonstances que les adversaires de l'inoculation attribuent le danger de la petite-vérole naturelle ; ils prétendent que, si cette maladie fait tant de ravages, c'est moins à sa malignité que cette infortune est due, qu'à

Digitized by Google

quelqu'une de ces circonſtances fâcheuſes, dans leſquelles elle ſe manifeſte, qui alterent ſon caractere naturel, & lui communiquent une perverſité étrangere. En admettant que cette prétention ſoit juſte & bien fondée, il paroît, comme l'obſerve très-judicieuſement notre Auteur, qu'elle eſt faite pour favoriſer l'inoculation ; car, en inoculant les enfans, de préférence aux adultes, on imite la nature, qui donne plus ſouvent cette maladie aux premiers qu'aux ſeconds ; d'ailleurs l'ignorance des enfans les entretient dans la plus parfaite ſécurité : on ne craint point qu'ils ſe ſaiſiſſent, qu'ils ſe frappent, & que leur inquiétude leur devienne funeſte ; d'un autre côté, leurs humeurs ſont plus douces, & leurs corps plus ſains : les effets de la débauche n'ont point encore altéré leur conſtitution ; leur ſang eſt pur, & ne roule avec lui aucun germe de corruption : tout cela eſt inconteſtablement vrai des enfans en général ; &, pour pratiquer l'inoculation, on choiſit encore parmi eux ceux en qui les ſignes de la ſanté la plus parfaite ſe manifeſtent le plus éminemment : on pouſſe le ſcrupule juſqu'à s'informer des mœurs des parens & de la nourrice ; & l'on ne ſe permet point d'inoculer les enfans dont les nourrices ſont ſuſpectes, & dont les peres ne ſont pas exempts de ſoupçon ; en ſorte que chez ceux dont on fait choix,

Digitized by Google

toute mauvaise disposition apparente manquant absolument, la petite-vérole est communément très-bénigne, & par conséquent exempte de toute danger; d'où il suit que de choisir ainsi son sujet est un très-grand avantage, & qu'à cet égard, comme à celui de l'âge de l'inoculé, l'inoculation l'emporte de beaucoup sur la petite-vérole naturelle.

3° Pour assurer de plus en plus les succès de leur opération, après avoir fait choix du sujet, les Inoculateurs le préparent à recevoir la petite-vérole; cette préparation a pour objet de mettre les fibres dans un état de souplesse qui favorise la crise par laquelle la maladie doit se terminer, & d'enlever la quantité surabondante du sang & des humeurs, & de corriger dans ces liquides les mauvaises qualités qui pourroient faire obstacle à cette crise salutaire.

4° On compte encore au nombre des avantages de l'inoculation sur la petite-vérole naturelle, la liberté qu'on a de ne prendre, pour transmettre la maladie, qu'un levain bien pur; afin de l'avoir tel, on le recueille d'un sujet dont la petite-vérole est bénigne, qui n'a d'ailleurs aucune infirmité, & dont les parens sont bien sains. Pour se convaincre de la réalité & de l'importance de cet avantage, on n'a qu'à jetter les yeux sur l'excessive mortalité de certaines épidémies

Digitized by Google

varioliques, dans lesquelles un miasme d'un caractere malin se répand des corps infectés à ceux qui ne le sont pas.

5° Un avantage encore plus grand, plus intéressant, est le choix du lieu par lequel on fait pénétrer le levain variolique : cet avantage est tel, que M. Petit ne craint pas de dire qu'il suffiroit seul pour déterminer tout homme raisonnable en faveur de l'inoculation : il lui paroît qu'on n'en a pas assez senti le prix, ni suffisamment fait valoir l'importance. Quand on reçoit la petite-vérole par la contagion ordinaire, les miasmes varioliques, répandus dans l'air qu'on respire, passent avec lui dans les poumons, sur lesquels il fait sa premiere impression. On peut juger du premier effet que ce levain doit produire sur ce viscere si intéressant, par ce qu'on voit arriver aux plaies par lesquelles on le fait passer dans la masse du sang lors de l'inoculation. Quoique ces plaies ne soient que de légeres égratignures, il est ordinaire de les voir suppurer un peu de tems : quelquefois leurs bords s'élevent & causent de la douleur ; quelquefois aussi il survient dans le voisinage un érysipele plus ou moins étendu, & qui dure quelques jours. Ces accidens, tout légers qu'ils sont, ne peuvent dépendre que de l'impression produite par le levain variolique sur les bords de la petite entamure qu'on a faite à la peau.

Digitized by Google

L'impreſſion que ce levain fait ſur ces plaies n'eſt qu'une image légere des accidens que ce virus fait naître dans le poumon : il s'y forme des congeſtions phlegmoneuſes qui alterent ſon action, gênent la reſpiration, & finiſſent ſouvent par ſuffoquer les malades. Si le déſordre ſuſcité dans ce viſcere par le premier effort du levain variolique eſt ſi fâcheux en lui-même, & ſuivi d'accidens ſi terribles, cela vient non-ſeulement de la très-grande quantité de vaiſſeaux dont le poumon eſt arroſé, & de ſa texture molle & délicate, mais principalement de la fonction importante qu'il remplit, & ſans le libre exercice de laquelle les autres ne ſauroient ſubſiſter : la peau eſt d'un tiſſu plus ſerré ; elle eſt bien plus forte & plus capable de réſiſter : il s'en manque bien qu'on y découvre un auſſi grand nombre de vaiſſeaux ; & d'ailleurs il n'y a point de comparaiſon à faire entre ſa fonction & celle du poumon.

Nous ne copierons point ici le tableau que notre Auteur fait des deux maladies. Les adverſaires les plus obſtinés de l'inoculation ne peuvent s'empêcher de convenir que l'une, la petite-vérole inoculée, eſt une maladie très-légere, & que l'autre, la naturelle, eſt preſque toujours accompagnée des ſymptômes les plus effrayans.

C'eſt de la comparaiſon établie entre les

ſuites de la petite-vérole naturelle & celles de l'artificielle, que de tout tems on a tiré un des plus puiſſans argumens en faveur de l'inoculation. Les unes ne ſont que trop ſouvent exceſſivement fâcheuſes ; les autres ſont preſque toujours exemptes d'accidens graves.

Non content d'avoir établi tous ces faits par des preuves directes, M. Petit n'a laiſſé aucune des objections que les Inoculateurs ont coutume d'y oppoſer, ſans y répondre d'une maniere ſouvent neuve, & toujours victorieuſe : il termine cette premiere partie en concluant, » 1° que les » précautions priſes par les Inoculateurs » avant d'inſérer le levain variolique, ſont » puiſées dans la nature, & ne ſont qu'une » imitation de ce qu'elle opere elle-même, » pour procurer à la petite-vérole une heu» reuſe terminaiſon. 2° Que ces précautions » ont réellement leur effet, & que la petite» vérole communiquée par l'inoculation » eſt une maladie très-légere, fort peu in» commode, laquelle ſe termine en aſſez » peu de tems, & qui ne fait courir aucun » riſque de perdre la vie ; tandis que la » même maladie reçue par la contagion » ordinaire eſt preſque toujours ſérieuſe, » grave, douloureuſe, fort incommode, » pleine de danger pour la vie, qu'elle fait » perdre très-ſouvent. «

Digitized by Google

» 3° Que quand on a le bonheur d'en » échapper, il n'eſt pas rare d'être la victime » des ſuites fâcheuſes qu'elle traîne après » elle; au lieu que l'inoculation n'eſt ſuivie » d'aucun accident remarquable; qu'elle » préſerve, au contraire, de ceux qui, ſans » elle, pourroient ſurvenir; qu'elle con- » ſerve l'intégrité des organes, le libre exer- » cice des fonctions, & prévient les difform- » mités que la petite-vérole naturelle pro- » duit ſi fréquemment; « d'où il réſulte invinciblement que l'inoculation poſſede la ſeconde qualité qu'on exige d'un préſervatif; ſavoir, *de faire courir à celui qui l'éprouve beaucoup moins de riſque que la maladie dont il préſerve.*

M. Petit ne prouve pas moins ſolidement que l'inoculation, ſagement adminiſtrée, ne ſauroit jamais nuire au bien général de la ſociété; qu'au contraire elle eſt propre à y contribuer avec efficacité. 1° En conſervant la vie d'un grand nombre de ſujets que la petite-vérole naturelle fait mourir; 2° en prévenant les ſuites funeſtes que cette maladie n'a que trop ſouvent; car les perſonnes qu'elle a rendues aveugles, ou qu'elle a mutilées, ſont une charge, & une charge ſouvent très-peſante pour la ſociété: celles que cette maladie a défigurées, offrent ſans ceſſe des objets peu agréables, quelquefois même des objets hideux. Combien de jeunes

Digitized by Google

filles destinées au mariage, lesquelles auroient été d'excellentes meres de famille, & par-là auroient contribué au bien de la société, ont été condamnées à vivre dans un triste célibat, par l'excès de difformité que la petite-vérole leur a causé? Combien n'avons-nous pas vu de jeunes gens se précipiter dans des cloîtres, & priver la république des services qu'elle avoit droit d'attendre d'eux, lesquels n'ont eu quelquefois pour principe que le dégoût que leur laideur, procurée par la petite-vérole, inspiroit, & l'espece de mépris qu'elle leur faisoit essuyer dans le commerce des hommes?

Ce n'est pas tout; l'inoculation resserre dans des bornes beaucoup plus étroites la contagion de la petite-vérole, & peut faire espérer qu'on parviendra, par son moyen, à l'éteindre & à l'anéantir dans la suite des tems. Comme, après avoir inoculé, on attend la petite-vérole, on prend ses précautions pour empêcher que, quand elle paroîtra, cette maladie ne s'étende & ne se transmette à d'autres personnes; on séquestre le malade de toute société, & l'on ne laisse approcher de lui que ceux dont les secours lui sont nécessaires, & qui d'ailleurs n'ont rien à craindre de la contagion, que l'on borne par ce moyen; car il est évident que, si l'on eût laissé venir la petite-vérole naturelle, comme elle se masque dans les com-

Digitized by Google

mencemens, & que les signes qui l'annoncent sont équivoques, on laisse communiquer le malade avec ses parens & ses amis jusqu'au moment où l'éruption est assez avancée pour que le caractere de la maladie ne puisse être méconnu; &, quand cet instant est arrivé, le venin variolique s'est déjà insinué dans les veines de plusieurs de ceux qui ont visité le malade, lesquels reçoivent une maladie à laquelle ils ne s'attendoient pas, & qu'ils n'étoient point préparés ni disposés à recevoir d'une maniere heureuse.

Plus le cours d'une maladie contagieuse sera long (tout étant égal d'ailleurs avec une maladie de même nature, mais plus courte) & plus elle répandra de venin, plus elle fournira à la contagion. La petite-verole inoculée dure bien moins de tems que la petite-vérole naturelle; elle contribuera donc bien moins à propager la maladie.

Plus il y aura de matiere variolique développée dans un sujet, c'est-à-dire, plus le nombre & la grosseur des boutons de la petite-vérole seront grands (l'égalité sur tout le reste étant supposée exister) & plus il s'exhalera de miasmes vénéneux, plus, par conséquent, la contagion sera grande: or, dans la petite-vérole inoculée les boutons sont, & moins gros, & en beaucoup

Digitized by Google

moins grand nombre que dans la petite-vérole naturelle. Enfin l'expérience fait voir que les maladies contagieuſes ſe répandent avec d'autant plus de promptitude & de facilité, que les lieux qu'elles aſſiégent ſont plus peuplés, que les habitations y ſont plus rapprochées, & la communication entre les citoyens plus intime : toutes ces choſes ont plus lieu dans les villes que dans les campagnes : ſi donc on inocule les enfans dans les premieres années de leur vie, comme ces premieres années, ſuivant l'uſage reçu parmi nous, ſe paſſent à la campagne, où le nombre des habitans eſt petit, où chaque famille occupe un maiſon particuliere, &c. il arrivera que la petite-vérole ne ſe communiquera pas auſſi rapidement, ni à un auſſi grand nombre de ſujets ; d'où l'on eſt en droit de conclure que l'inoculation borne & reſſerre la contagion de la petite-vérole, & que, par conſéquent, elle fait le bien de la ſociété entiere, comme celui des particuliers qui y ont recours.

Une ſeule réflexion ſuffit pour faire ſentir qu'il eſt raiſonnable d'eſpérer que, dans la ſuite des tems, on pouroit parvenir à faire ceſſer preſqu'entiérement la contagion de la petite-vérole. En effet, ſi l'on ſuppoſe que tous les enfans ſoient inoculés, à la campagne, dans la ſeconde ou troiſieme année de leur vie, il eſt évident que le venin qu'ils

Digitized by Google

auroient répandu, s'ils avoient été pris de la petite-vérole à la ville, & dans la maison de leurs parens, sera étouffé & anéanti, par conséquent, la contagion sera diminuée, dès la premiere génération ; si les suivantes continuent sur les mêmes erremens, au bout de quatre ou cinq générations il n'y aura plus de personnes qui soient attaquées de la petite-vérole naturelle, que celles qui sont disposées à contracter cette maladie deux fois en leur vie, & comme le nombre de ces personnes est très-petit, il sera d'autant moins capable de répandre la contagion, que tous ceux avec lesquels elles vivront, ayant été inoculés, ils seront préservés de l'infection variolique; ainsi la contagion cessera, & le genre humain sera délivré d'un fléau qui l'afflige depuis si long-tems.

C'est d'après des raisons aussi solides que M. Petit s'est cru autorisé à conclure que ce que le ministère public pouvoit faire de mieux à l'égard de l'inoculation, *c'est d'en tolérer au moins la pratique & l'usage.*

Le second Rapport que nous avons annoncé, est uniquement destiné à réfuter celui de M. de l'Epine. Comme nous avons déjà relevé la plupart des raisonnemens & des faits que cet Auteur a hasardés sur des témoignages peu sûrs, nous nous contenterons d'observer qu'en général M. Petit

Digitized by Google

s'eſt attaché à démontrer que les Inoculateurs n'adoptent pas les principes que M. de l'Epine leur prête ; qu'ils ne ſont pas obligés de les adopter pour ſoutenir leur cauſe ; enfin que M. de l'Epine a fait de vains efforts pour les détruire.

LETTRE

De M. PARADE, *Médecin de Périgueux, contenant deux obſervations ſur des criſes annoncées par le pouls.*

J'ai lu, Monſieur, dans votre Journal du mois de Mai 1766, une obſervation ſur un dévoiement accompagné du pouls appellé *inteſtinal*, par M. *de Bordeu*, votre confrere ; cette lecture m'a fait naître le déſir de vous communiquer deux de mes obſervations ſur une matiere qui me paroît de la plus grande importance, & même illuſtrer notre ſiecle.

1° M. le Marquis de J ***, âgé d'environ vingt-cinq ans, d'un tempérament ſec, bilieux & très-vif, fut attaqué de la colique bilieuſe : le ventre douloureux, la conſtipation conſidérable ; les urines en très-petite quantité, le pouls *petit*, *vif*, *concentré* ; les envies de vomir fréquentes, les matieres du vomiſſement, tantôt vertes, tantôt jaunes.

Digitized by Google

Plusieurs saignées, de l'huile d'amandes-douces, du petit-lait, de l'eau de poulet, des lavemens d'eau pure, & le tems calmerent les douleurs & diminuerent les autres symptômes. Le quatrieme jour le pouls se *dilate*, se *développe*. Le mécanisme de la fievre, qui jusqu'alors avoit été bridé, fut assez libre pendant le reste de la maladie: on employa des purgatifs qui procurerent des selles abondantes, mais qui ne terminerent pas la maladie. Il se présenta des sueurs qui ne firent que tourmenter le malade. Vers la fin du vingt-unieme jour, je fus dans l'obligation de quitter le malade pour quelques heures: un de mes confreres resta auprès de lui. Le malade se trouva plus foible qu'à l'ordinaire; il devint d'une inquiétude singuliere; le bas-ventre se boursouffla ou s'éleva sans douleur; les urines furent suspendues; le pouls changea, devint *inégal*, *sautillant*, *intermittent*: ce dernier phénomene épouvanta mon confrere (comme il m'eût épouvanté avant les découvertes modernes sur le pouls.) L'alarme fut mise dans la maison: on parla des derniers Sacremens. J'arrivai dans ce moment-là; on m'annonça la mort comme très-prochaine: je fus très-surpris, ne m'attendant point à cet accident. Je me hâtai d'aller examiner le malade: je le trouvai dans l'état que je viens de décrire, foible,

Digitized by Google

abattu, consterné, le ventre tendu, le pouls *inégal*, *défaillant*, *irrégulier*, & *semblant être au point de se perdre à chaque instant*. Je me rappellai ce que j'avois souvent vu, d'après les observations publiées sur cette matiere; j'annonçai hautement une crise par les entrailles, & j'osai avancer qu'elle guériroit le malade: je me le persuadai même au point que je me retirai chez moi. Mon confrere resta, en me protestant qu'il ne quitteroit pas le malade un moment, & qu'il vouloit absolument suivre le cours de cet événement. Quelques heures après le malade demanda le bassin; il fit, pendant le reste de la nuit, plus de quinze selles fort copieuses & très-bien cuites: le pouls resta *intestinal* jusqu'à la derniere, & la fievre cessa totalement; c'est ce que j'appris, le lendemain, de la bouche de mon confrere, qui m'attendoit avec la plus vive impatience, & qui me fit part du plaisir qu'il avoit eu de voir ma prédiction se vérifier. J'en suis, lui dis-je, redevable aux *recherches sur le pouls, de M. de Bordeu*: je vous prêterai cet ouvrage; lisez-le au chevet du lit de vos malades, & vous en serez aussi content que je l'ai été. Il m'a, en effet, dit depuis qu'il avoit fait beaucoup d'observations très-utiles. Quant à moi, je ne pense point qu'on puisse voir clair dans la plupart des maladies, sur-tout les aiguës, lorsqu'on

Digitized by Google

lorsqu'on ne connoît pas bien & qu'on ne s'attache pas à étudier opiniâtrément les caracteres du pouls *inférieur*, *inteſtinal*, plus ou moins *compoſé* ou *compliqué* : ce ſont les rithmes qui me paroiſſent jouer le plus grand rôle. Dans les maladies humorales, ſi le pouls *inférieur*, & plus ou moins décidément *inteſtinal*, n'annonce pas toujours une vraie criſe, au moins nous fait-il connoître le tems le plus favorable pour placer des purgatifs : ce ſymptôme m'a conſtamment réuſſi ou heureuſement guidé, même lorſque d'autres ſymptômes paroiſſoient s'oppoſer à l'application du purgatif ; c'eſt ce que je me fais gloire de publier.

2° Un jeune homme bien conſtitué fut attaqué d'une colique très-vive ; il rapportoit toujours le foyer ou le centre de la douleur au creux de l'eſtomac : il diſoit éprouver, dans cette partie, comme l'impreſſion d'un fer rougi au feu, qui le brûloit conſtamment : les envies de vomir étoient continuelles, & il ne vomiſſoit que ce qu'il venoit de prendre : le bas-ventre n'étoit ni gonflé ni douloureux, mais il ne faiſoit aucune fonction ; les urines étoient en très-petite quantité. Je ne fus appellé qu'au quatrieme jour. On avoit fait trois ſaignées, & on avoit fait prendre beaucoup de gouttes

Digitized by Google

anodynes de Sydenham, sans qu'elles eussent produit d'autre effet que celui d'échauffer prodigieusement le malade. (Je dirai, en passant, que je n'en fus pas surpris, & que je ne me sers que très-rarement de cette préparation dans les douleurs qui affectent les visceres du bas-ventre; je crois avoir observé que si la maladie est grave, elle devient, par l'usage des gouttes, plus opiniâtre & plus dangereuse.) Il fallut se retourner du côté des saignées, qu'il fut nécessaire de multiplier jusqu'au nombre de quinze; on y joignit l'usage des délayans, fomentations, lavemens & bains; mais ces derniers ne pouvoient produire que très-peu d'effet: le malade ne pouvoit y rester dix minutes de suite; jamais la colique, qu'on nomme de *Poitou*, n'a mis le malade dans un plus cruel état; l'orage dura jusques vers le douzieme jour, qui fut l'époque d'une révolution particuliere. Le pouls, qui jusques-là avoit été *concentré*, *petit* & *serré*, s'éclipsa entiérement: une sueur froide se répandit dans tout le corps du malade, qui perdit connoissance; la respiration devint très-laborieuse; en un mot, la derniere heure paroissoit très-proche. Mais la nature reprit des forces: le pouls se réveilla, & fut très-sensiblement *inégal*, *irrégulier*, *intermittent*, en un mot, bien *intestinal*. La

Digitized by Google

douleur du creux de l'eſtomac ne paroiſſoit plus : je fis prendre un doux purgatif, qui produiſit ſix évacuations abondantes, & de bonne eſpece. La nature n'avoit pas encore fini ſa beſogne ; bientôt après la derniere évacuation, pendant laquelle le pouls avoit toujours demeuré *inteſtinal*. Il changea ſenſiblement, & devint *roide*, *dur*, *redoublé*, *rebondiſſant*, *ſupérieur* & *nazal* : le viſage ſe couvrit d'une couleur rouge, les yeux s'animerent, j'annonçai un ſaignement de nez, qui, en effet, arriva quelque tems après, & vers le treizieme jour. Cet événement, dont pluſieurs perſonnes furent témoins, les étonna beaucoup, ainſi que le malade, qui, dès ce moment-là, entra en convaleſcence.

Voilà, Monſieur, les deux obſervations dont je me ſuis propoſé de vous faire part aujourd'hui : ſi vous penſez qu'elles méritent quelque attention, j'aurai l'honneur de vous en faire parvenir d'autres de la même eſpece (*a*). Je vous demanderai auſſi la permiſſion de vous parler d'un *ſigne* qui n'a peut-être jamais été obſervé, & qui accompagne les dépôts au foie : je l'ai conſtam-

(*a*) Nous exhortons M. *Parade* à continuer de nous faire part de ſes obſervations : nous oſons lui promettre d'avance l'accueil le plus favorable de la part de tous les Médecins qui s'intéreſſent véritablement aux progrès de leur art.

Digitized by Google

ment trouvé sur cinq malades qui sont morts chacun d'un abscès au foie, comme l'ouverture des corps l'a démontré.

Permettez-moi, je vous prie, une seule réflexion sur les deux observations précédentes : voilà deux crises qui ont guéri deux malades ; n'est-il point évident qu'ils doivent la vie à la connoissance du pouls ? &, sans cette précieuse connoissance, n'aurois-je pas dérangé ces crises par des remedes administrés contre l'intention de la nature ?

J'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRE

De M. YSABEAU, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, & Lieutenant de M. le premier Chirurgien à Gien-sur-Loire ; sur une personne de quatre-vingt-douze ans, à laquelle il est percé une dent molaire.

MONSIEUR,

Je crois devoir vous faire part d'un fait assez singulier, & dont je me suis rendu certain par la vue & par le tact ; car, en fait d'observations rares, on ne peut être trop scrupuleux ; & quoique ce que j'ai à dire ne touche en rien l'art de guérir, il prouve toujours quelles sont les ressources de la nature, jusqu'à quel point & jusqu'à quel

Digitized by Google

âge elle travaille à perfectionner son œuvre. Voici le fait.

Madame Chazeray, Supérieure des Religieuses Ursulines de cette ville, après avoir souffert des douleurs incroyables à la mâchoire supérieure du côté droit, pendant plus de quinze jours, avec fluxion & enflure à la joue & aux gencives, s'apperçut qu'à l'endroit de la troisieme dent molaire cette derniere partie étoit fort tendue : effectivement il lui perça une dent que je n'ai vu que quinze jours après l'éruption de la gencive, & que je trouvai élevée de deux lignes, solidement plantée, & revêtue d'un émail très-blanc, mais plus large de sa surface que n'est cette troisieme molaire dans les enfans de deux à trois ans, à qui ces dents-là croissent. Cette dame a quatre-vingt-douze ans, & jouit de la meilleure santé ; elle a le teint le plus frais, &, à cela près d'un peu de surdité, elle n'a rien des incommodités de la vieillesse.

Quelques Auteurs ont cité de semblables faits ; tel que Mentzellius, Médecin Allemand, qui assure avoir vu, à Cleves, en 1666, un vieillard de cent vingt ans, à qui il étoit venu, deux ans auparavant, des dents doubles. *Dictionnaire Encyclopédique*, lettre D.

M. Dufay, Médecin du Port d'Orient, écrivoit à M. Geoffroi, que, dans le cours

Digitized by Google

de deux ans, il étoit sorti à un Charpentier de ce port, âgé de quatre-vingts ans, quatre dents, deux incisives, & deux canines. *Académie royale des Sciences* 1730; *Hist.* pag. 42.

L'histoire que je rapporte n'a pas le merveilleux de ces deux-ci; mais au moins je peux en attester la vérité.

SUITE

Des différentes Pieces sur l'Usage des Humectans dans les affections hystériques.

Réponse de M. PAMARD, Chirurgien à Avignon, à la Lettre de M. PARIS, Médecin à Arles, insérée dans le Journal de Médecine du mois de Juin de cette année 1766, *pag.* 526.

Tant s'en faut, Monsieur, que le procès soit suffisamment instruit: votre vaste érudition n'a pas éclairci le point essentiel; c'est ce qui m'engage de revenir à la charge, & de vous demander une seconde fois des observations par lesquelles vous puissiez me prouver que, dans les affections vaporeuses, la tension des nerfs & leur relâchement agissent de concert; ce qui résoudra le pro-

Digitized by Google

blême. J'avois pris la liberté de vous demander, pour cela, une cure faite par des ſtimulans ; je me rétracte aujourd'hui, pour vous faciliter les moyens de me répondre ; car le ſilence que vous vous propoſez de garder dorénavant ſemble annoncer que vous renoncez à la victoire. C'eſt ſur les toniques ſeuls que je me retrancherai : ayez donc la complaiſance de préſenter au public impartial une cure bien conſtatée, opérée par ce double ſecours ; je veux dire (l'humectant & le fortifiant ;) & je dirai enſuite, après vous, que *l'étendue & l'importance d'une profeſſion auſſi noble doivent exciter l'émulation, intéreſſer la conſcience & la probité de tout homme religieux & bon citoyen.* C'eſt en cette qualité que j'ai cru devoir publier les obſervations que j'avois faites d'après le ſyſtême de M. Pomme : l'amour de la vérité m'y a conduit, & le même ſentiment m'y ſoutient, puiſqu'une expérience conſtante & dépouillée de tout préjugé, m'en prouve l'excellence chaque jour. Vous me citez des Auteurs reſpectables ; mais vous paſſez ſous ſilence tous les moyens de guériſon, tant ſoit peu relatifs à ceux que M. Pomme & ſes proſélytes reconnoiſſent pour ſpécifiques dans la cure des affections vaporeuſes, tels que les anodins, les délayans, les bains, les lavemens, les fomentations, &c. Les remedes ſont cités avec éloge dans

Digitized by Google

les Auteurs. Il me ſuffira de vous citer celui qu'Etmuller fait du petit-lait. Dans la *Diſſertation ſur la douleur hypocondriaque*, pag. 626, *l'uſage du lait*, dit-il, *eſt ſuſpect; mais, ſi on en ſépare la partie butyreuſe & caſéeuſe, le* ſerum, *ou petit-lait, qui reſte, ſera un remede admirable pour le mal hypocondriaque.*

Qui de nous deux procede plus réguliérement? Vous donnez des raiſons, & moi des faits: c'eſt à regret que vous vous obſtinez à fermer les yeux, tandis que, ſuivant à la lettre la théorie & la pratique de M. Pomme, non-ſeulement je vois clair, mais je rends l'uſage des yeux à pluſieurs perſonnes qui en étoient malheureuſement privées: en voici une nouvelle preuve.

L'épouſe de M. Bagnoly, Docteur en Droit, & Juge de notre ville, âgée d'environ trente ans, pâle en couleur, d'un tempérament délicat, & ſujete aux vapeurs, fut attaquée, à la ſuite de ſa premiere couche, de maux d'eſtomac, de coliques, de ſuffocation, de tiraillement dans tous les membres, avec des douleurs à lui faire jetter les hauts cris; des friſſons, la fievre par intervalle, & des inſomnies cruelles. Ces accidens dépendoient de la nourriture trop ſucculente dont elle fit uſage par préjugé, pour réparer plutôt ſes forces, autant comme du

Digitized by Google

lait, qui, mal élaboré, dans les premiers tems, par l'érétiſme, & dont le cours avoit été ſuſpendu par les premiers accès, infectoit encore la maſſe des humeurs, après un mois, & concouroit au déſordre général. Tel étoit ſon état lorſque je fus appellé auprès d'elle, dans le mois d'Août 1764 : les yeux étoient affectés, elle ne pouvoit plus ſupporter la plus foible lumiere ſans douleur & ſans trouble ; l'axe de la vue étoit inégal, une des deux prunelles montoit, & l'autre deſcendoit, les objets paroiſſoient doubles & confus ; & enfin les deux paupieres ſupérieures étoient tout-à-fait affaiſſées ſur le globe des yeux : c'étoit bien un ſtrabiſme hyſtérique, d'inégale hauteur, des plus compliqués ; mais l'exemple de la guériſon de M. Boin, Secrétaire de l'Intendance de Lyon, dont j'ai fait l'hiſtoire (Journal de Juillet 1765, pag. 63) par parentheſe objet de la diſpute ; cet exemple étoit, dis-je, trop ſatisfaiſant pour ne pas porter le pronoſtic le plus aſſuré de guériſon, ſi la malade étoit docile au même traitement. L'eau de poulet froide devint ſa boiſſon ordinaire : elle en buvoit douze ou quinze livres dans les 24 heures : les lavemens froids furent ſouvent répétés ; elle en prenoit au moins cinq ou ſix par jour, & ſur-tout dans le tems qu'elle ſe ſentoit plus fatiguée par des accès de vapeurs, quarante

Digitized by Google

bains domestiques dans l'eau de riviere, agréablement froide, & que l'on rafraîchissoit encore peu-à-peu, dans l'espace de trois heures qu'elle y restoit chaque jour; dans le même temps, on lui appliquoit sur la tête des linges trempés dans l'eau froide, que l'on renouvelloit dès que le linge s'échauffoit tant soit peu; & ces remedes étoient aidés d'un régime doux & des plus légers; car, dans les premiers jours du traitement, la crême de riz, cuite à l'eau, étoit toute sa nourriture; on ne l'augmentoit qu'à mesure que les symptômes perdoient de leur intensité; ainsi les seuls humectans rendirent le véhicule aqueux & mucilagineux qui manquoit aux humeurs. Tous les symptômes s'appaiserent: dès les premiers huit jours du traitement, les paupieres reprirent leur ressort; le strabisme cessa, toutes les fonctions rentrerent dans leur devoir; & cette dame recouvra, en même tems, la santé, la vue & l'embonpoint.

Dans le cours de sa maladie elle eut fantaisie de manger des concombres farcis au gras: s'étant livrée à son appétit, elle eut une indigestion & la diarrhée. M. Gastaldy, célebre Médecin de notre ville, ne voulut pas permettre le moindre purgatif, pour ne pas perdre l'avantage de cette imprudence: ce fut la détente des solides,

Digitized by Google

qui soutint l'évacuation, tantôt bilieuse, séreuse, grumelée & de plusieurs couleurs; ce qui abrégea infiniment la cure : les bains furent seulement suspendus pour quelques jours, ainsi que dans le tems des regles, qui s'annoncerent & finirent sans orage; ce qui n'étoit pas arrivé à cette dame dans des tems plus reculés.

Voilà deux fois le même cas, c'est-à-dire le strabisme connivent-hypocondriaque, & le strabisme d'inégale hauteur, hystérique-compliqué; à l'un, l'affaissement de la paupiere supérieure de l'œil droit seulement (voyez le Journal de Juillet 1765, cité); à celui-ci, l'affaissement des deux paupieres, symptômes de paralysie, & cependant décidés convulsifs, & dépendans de l'éréthisme. A en juger par le seul effet des humectans, n'est-il pas démontré que, par la crispation spontanée des filieres des nerfs, autant que par l'acrimonie des sucs dans les deux cas, tant dans les nerfs des paupieres, que dans ceux des muscles opposés à l'endroit où tournoient les prunelles, le fluide nerveux ne pouvoit pas y couler? & delà le relâchement des muscles & la privation du mouvement. Croiriez-vous qu'il y eût tant de paralysies incurables, si, ayant égard à la cause qui les procure, on avoit recours aux seuls humectans? Je ne sortirai pas de ma sphere; je m'en fais

me loi; & lorsque dans ma pratique je reconnoîtrai l'érétisme, je le combattrai avec succès, par les seuls humectans, jusqu'à ce que le relâchement s'annonce : c'est ainsi que je me suis expliqué dans le Journal d'Octobre 1765, pag. 425 : voilà mon sentiment, & des faits authentiques. Mais que dois-je penser quand vous osez assurer que vous *connoissez nombre de malheureuses victimes de la nouvelle méthode que nous avons*, dites-vous, *sous nos yeux ?* Pour le coup, Monsieur, c'en est trop : il ne suffit pas d'indiquer vaguement des faits, il faut mettre le lecteur impartial en état de les apprécier, & sur-tout d'en reconnoître la vérité.

LETTRE

De M. POMME *le fils, Médecin, résidant à Arles en Provence, à M.* DEJEAN, *Médecin à l'Abbaye du Bec en Normandie, en réponse à celle qu'il a publiée dans le Journal de médecine du mois d'Août, sur une Affection vaporeuse, guérie par le quinquina.*

MONSIEUR,

Vous êtes dans l'erreur, & je présume trop bien de votre façon de penser pour ne pas me persuader que vous serez bien

Digitized by Google

aise qu'un confrere, aussi zélé que vous paroissez l'être pour le bien de l'humanité, vous l'apprenne. Votre observation, en faveur du quinquina, ne prouve rien, si ce n'est que les accidens vaporeux, survenus chez le malade que vous citez, sont du caractere de ceux que l'on appelle *accidentels*; &, pour parler notre langage, *symptomatiques*; & alors sont-ils soumis à la premiere cause qui les fait mouvoir? Il y avoit, chez votre malade, une matiere étrangere qui donna primitivement lieu à la toux convulsive. Cette matiere occupoit alors l'estomac & les intestins: agitée & mise en jeu par l'émétique & les minoratifs, elle passa dans le sang, donna des accès de fievre quotidienne-tierce & double-tierce qui vicierent toujours plus les sucs digestifs, & entretinrent ainsi la fievre, en lui donnant un nouveau foyer. C'est cet émétique & les minoratifs qui compliquerent cette fievre de spasme; aussi avez-vous vu qu'après leur action, il s'ensuivit *des lassitudes spontanées, les convulsions avec étranglement, le croacement* ou *cri de grenouilles, le hoquet, l'aphonie, l'enrouement,* l'abdomen *météorise avec tension, des douleurs insupportables dans le creux de l'estomac, dans les parties précordiales, enfin dans les muscles quarrés, situés à la partie postérieure de la tête.*

Digitized by Google

Ces symptômes vaporeux étoient donc secondaires : l'activité de la matiere fébrile les a entretenus jusqu'à ce qu'ayant été fixée, elle a cessé de réveiller les spasmes. La méthode aqueuse devoit donc ici être insuffisante, mais jamais inutile & contraire, puisque vous avez vu que la copieuse boisson d'eau tiede vous a servi pour calmer les spasmes. Le quinquina étoit par conséquent très-indiqué : vous l'avez employé en maître de l'art, ce en quoi vous êtes très-louable ; mais n'en devenez que plus circonspect sur son usage : je prends la liberté de vous donner cet avis, en vous jurant que je recevrai toujours très-favorablement ceux que vous voudrez bien me donner à l'avenir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

RÉPONSE

De M. COSTE, Docteur en médecine à Ville en Bugey, à la Lettre de M. BRUN, Médecin à Pignans en Provence.

... Veniam petimusque damusque vicissim,
Sed non ut placidis coëant immitia.

HOR. *Art. poët.*

MONSIEUR,

La lettre à laquelle vous venez de répondre me servira d'apologie contre les

Digitized by Google

imputations que vous me faites : je sais trop me respecter moi-même pour m'être exprimé aussi indécemment que vous le supposez, vis-à-vis d'un confrere que je n'ai pas l'avantage de connoître, & dont le procédé n'auroit en aucune sorte excusé celui que vous me prêtez aussi gratuitement.

En effet, sur quoi eût tombé ma critique, si j'avois eu l'imprudence de nier le fait cité dans votre observation, tandis que mes reproches ne se fondent que sur la façon dont vous l'avez envisagé, en attribuant la guérison à ce qui avoit augmenté l'intensité du mal, par une métastase désavantageuse ; car, soyez-en persuadé, l'aspersion d'eau froide n'a suspendu les mouvemens spasmodiques à la périphérie du corps, qu'aux dépens de l'organe de la respiration, dont la texture délicate offroit moins de résistance à l'action violente du répercussif ; & croyez-vous que la toux convulsive qui survint ne fût pas un symptôme plus grave que ceux qui avoient précédé ? C'est celui-là que vous avez fait heureusement disparoître, à l'aide de l'eau de poulet & d'un régime convenable, mieux adapté, sans doute, aux indications qui se présentoient.

Vous voyez, Monsieur, combien je suis éloigné de regarder le sujet de votre observation comme un fait apocryphe qui ait

Digitized by Google

besoin d'être authentique, par les *Magistrats locaux*, auxquels je ne m'adresserai certainement point : ce n'est pas au fait, c'est à votre induction que j'en veux; elle ne me paroît pas dans les bonnes regles de physique; & c'est cette induction qu'il s'agissoit de justifier, plutôt que de répéter l'histoire de la maladie qui y a donné lieu.

Démontrez-moi comment le spasme actuel, immédiatement dû à une tension contre nature des organes érétisés, peut être détruit par l'application d'un corps propre à augmenter l'érétisme de la maniere la plus active, *& eris mihi magnus Appollo* ? Vous me renvoyez, pour la solution de cette difficulté, au livre de M. Pomme, que je viens de revoir attentivement, & *sans prévention;* & je serois fort embarrassé de dire à quelle page il entreprend de la résoudre. Les avantages des humectans tiedes, dans le tems même du paroxysme, y sont discutés avec netteté & précision. La raison physique en est claire, simple, intelligible. La cause prochaine arguë la tension immodérée : il est évident que l'indication la plus naturelle est de relâcher; mais que l'eau froide, que l'eau glacée soit propre à la remplir, permettez-moi de vous dire hardiment que vous ne le persuaderez à personne, & que l'observation de tous les siecles déposera contre vous. Quelle cause plus fréquente

Digitized by Google

d'accès hystériques que la suppression des menstrues ou celle des lochies ? & quelle imprudence y donne lieu plus souvent que l'immersion des pieds ou des jambes dans l'eau froide, & quelquefois bien moins encore ? Je ne sais comment, en pareil cas, un lavement à la glace ou une aspersion d'eau glacée, seroit capable de rétablir le flux supprimé ? Si la cause pro-cathartique d'un mal en est aussi le spécifique, certes la logique est ici en défaut; & c'est à tort qu'elle proscrit les deux contradictoires. L'eau glacée, je crois, & l'eau tiede different entr'elles; & les qualités différentes n'ont pas coutume de produire des effets semblables. Voilà mon objection presque en forme : vous connoissez, dites-vous, Monsieur, les principes de la méthode que vous employez; ayez la générosité de m'en faire part; dissipez les nuages qui m'offrent un paradoxe insoutenable, où vous n'appercevez qu'une vérité évidente.

J'ai vu, il y a deux ans, à Lyon, deux dames qui usoient de la méthode dont vous vous déclarez le défenseur : elles m'avouerent n'en avoir éprouvé aucun bien; mais j'ai été témoin oculaire de ses funestes effets sur le fils de M. Emery, riche Fabricant, rue de la Comédie, à Lyon. Je fus à portée de le voir souvent, étant à la campagne chez un de mes oncles, voisin & ami de la

Digitized by Google

maiſon. Ce jeune homme avoit eu, à Paris, une attaque d'apoplexie, à laquelle il avoit échappé. Une affectation ſpaſmodique, due à une peur qu'il éprouva pour avoir été volé en route, fut traitée par les bains froids & l'application quotidienne de quelques livres de glace ſur la tête, qu'on avoit ſoin de raſer bien exactement : je n'y faiſois que des viſites de bienſéance : on ne me demanda point mon avis ; & je l'eus propoſé en pure perte, parce que la confiance aveugle eſt une barriere inacceſſible. Le malade devint paralytique de la moitié du corps : on inſiſta ſur les applications, & il mourut, au bout de quelques mois, perclus de tous ſes membres.

Il eſt certain que le traitement des paroxyſmes exige des ſecours différens de ceux qui conviennent à la cure prophylactique. Les humectans tiedes, ſous quelque forme que ce ſoit, procureront le relâchement qui fait ceſſer l'accès ; mais il faut enſuite fortifier la fibre pour diminuer ſon irritabilité : peut-être ſeroit-ce le cas du bain froid ; mais les raiſons que j'ai dites, & le bon ſuccès de l'expérience, me feront toujours préférer le quinquina, auquel ma premiere malade a dû ſi certainement ſa guériſon, qu'elle a eu une attaque chaque fois qu'elle avoit manqué d'en faire uſage. Ce remede n'agit pas avec moins d'efficacité ſur les autres maladies intermittentes, que

Digitized by Google

ſur les fievres de ce nom : c'eſt une raiſon d'analogie pour l'employer dans l'affection la plus ſujete aux paroxyſmes multipliés. Je viens, dans l'inſtant même, depuis ma Lettre commencée, de trouver une occaſion favorable d'en faire une nouvelle épreuve. Ne trouvez pas mauvais que j'aie jugé à propos de la préférer à celle que vous me propoſez ſi obligeamment, & que je ferai volontiers quand la maniere dont votre remede opere *des merveilles* ne ſera plus une énigme pour moi.

J'ai l'honneur d'être, &c.

OBSERVATION

Sur une Hémorragie utérine, accompagnée de convulſions, guérie par l'eau froide; par M. GAUTHIER, Maître en chirurgie à Verſailles, Chirurgien-Major de la compagnie de MM. les Chevaux-Légers de la garde ordinaire du Roi, & Chirurgien-Major en chef des hôtels de la guerre, marine & affaires étrangeres.

Lorſque la Maiſon du Roi eut ordre, en 1761, de retourner de Weſtphalie en France, elle campa entre le Rhin & Burick, petite ville de ce canton, vis-à-vis Véſel.

Digitized by Google

C'eſt-là où je fus appellé pour ſecourir la femme d'un Vivandier, qui ſe mouroit par une hémorragie utérine des plus conſidérables, accompagnée de ſpaſme & de mouvemens convulſifs, ſuite des fatigues que nous avions eſſuyées : on avoit déjà recouru aux légers cordiaux, & on alloit paſſer aux plus forts, tels que le *lilium* & autres, lorſque je vins tout à propos pour empêcher de ſe ſervir de ces remedes, auxquels je ſubſtituai l'eau froide que j'ai reconnue être le ſeul ſpécifique en pareil cas ; je fis en conſéquence envelopper cette femme mourante d'un drap trempé dans l'eau froide : quatre Grenadiers, auſſi humains que braves, qui parurent en ce moment, m'aiderent à cette opération ; ce remede opéra avec un ſi prompt ſuccès, que l'hémorragie fut d'abord arrêtée, ainſi que les mouvemens convulſifs ; & le même jour, cette femme fut en état d'être tranſportée, & pourſuivit ſa route.

Je laiſſe aux antagoniſtes de la nouvelle méthode d'attaquer les ſpaſmes, le ſoin de réfléchir ſur cette obſervation.

Digitized by Google

REMARQUES

Sur les mauvais effets de l'Abus que l'on fait du Quinquina dans le traitement des fievres intermittentes, maladie endémique à Berre en Provence; avec des observations sur une maladie épidémique qui a régné pendant deux ans dans le même pays; où l'on a joint une observation particuliere sur une fievre maligne de la même épidémie, accompagnée des accidens les plus terribles, guérie par l'application du bain froid qu'un accident procura; par M. GOIRAND, Chirurgien à Berre en Provence.

Les fievres intermittentes qui ſont endémiques dans le pays où j'habite, par les infections que fourniſſent, dans l'air qu'on y reſpire, le voiſinage d'un étang conſidérable, & les marécages qui l'entourent, nous ont toujours paru nous préſerver de certaines maladies plus fâcheuſes (*a*), & des épidémies qui paſſent quelquefois dans les villages circonvoiſins. L'obſervation ſemble ſi bien là-deſſus confirmer nos idées, que les fievres intermittentes n'ayant pas été ſi

(*a*) Ou fievres putrides & malignes.

Digitized by Google

nombreuſes que d'ordinaire, pendant les étés de 1762, 1763, 1764 (par des cauſes dont la recherche ne doit point m'occuper ici) nous n'avons point été exempts d'une épidémie qui a ravagé certains quartiers de la Provence. Cette épidémie a régné ici pendant environ deux ans, & ſemble n'avoir pu diſparoître entiérement que par le retour de nos fievres intermittentes, dont le nombre a été ſi grand, pendant tout l'été dernier, qu'il y a bien peu de nos habitans qui n'en aient été atteints.

Cette eſpece de fievre, lorſqu'on ne la fixe pas trop tôt par l'uſage du ſpécifique connu, ou qu'elle ne dégénere pas par tout autre mauvais traitement, devroit être donc regardée comme un véritable préſervatif. Mais malheureuſement, comme elle eſt ici fort commune, tout le monde veut ſe mêler de la guérir; & la mauvaiſe méthode qu'on emploie pour y réuſſir eſt cauſe que l'on voit ici beaucoup de gens pâles, jaunes, bouffis, cachectiques, obſtrués, hydropiques, &c. Ceux-ci, loin de trouver dans les fievres d'accès un préſervatif de toute autre, elles les précipitent dans des maladies de langueurs, qui, quoiqu'elles ne tuent pas d'abord, ne conduiſent pas moins vers le tombeau, par un chemin un peu plus long, tous ceux qui ſont les victimes de leur mauvaiſe conduite.

Digitized by Google

L'abus que l'on fait du quinquina, & l'excès contraire où tombent ceux qui veulent le proscrire du traitement des fievres intermittentes, sont les causes de tous ces désordres & de la mauvaise santé dont jouissent nombre de nos habitans.

Les uns précipitent leurs guérisons en se livrant trop tôt à l'usage du quinquina, sans faire précéder les préparations nécessaires; ils ne se purgent qu'imparfaitement, ou ils ne le font pas du tout; & le quinquina, qu'ils prennent d'abord à grande dose, ne sauroit opérer une guérison durable. Cette admirable écorce fixe d'abord, à la vérité, les accès de fievre; mais elle ne les arrête que pour un tems : elle ne fait qu'assoupir la matiere fébrile, sans l'expulser; les malades n'éprouvent qu'un soulagement passager : la matiere fébrile se remet facilement en jeu dès que l'action du quinquina cesse; la fievre revient par le moindre écart dans le régime, & les malades recommencent à nouveaux frais l'usage de la poudre spécifique; ou, ce qui n'est pas moins ordinaire, il arrive que ceux qui abusent ainsi de ce remede qui mérite tant d'éloges en médecine, entre les mains de ceux qui savent s'en servir; il arrive, dis-je, qu'il reste aux malades, après leurs guérisons apparentes, une fievre lente qui les mine sans cesse : les digestions se vicient;

Digitized by Google

le chyle qui en réſulte n'a plus les qualités requiſes pour réparer les pertes du corps; la tranſpiration & quelquefois les ſueurs ſont abondantes, ſur-tout pendant la nuit; la partie la plus fine des humeurs ſe diſſipe : la lymphe & le ſang s'épaiſſiſſent ou ſe décompoſent; la circulation ſe ralentit ou ſe précipite : delà naiſſent les ſtaſes, les embarras ou la cachexie, les obſtructions, les hydropiſies, le maraſme, &c.

Les autres, ceux qui par un excès contraire proſcrivent de leurs traitemens cette écorce précieuſe (*a*), s'expoſent encore à de plus grands dangers, en ſe livrant avec plus de confiance aux remedes des Charlatans & des bonnes femmes, ou en mangeant ſans réſerve tout ce que le goût le plus dépravé peut leur faire déſirer.

Il n'en eſt pas de même de ceux qui, en ne voulant pas ſe ſoumettre à l'uſage du quinquina, ne font pas au moins d'autres remedes, & qui s'en tiennent au ſeul régime : j'en ai vu, parmi ceux-ci, guérir par la ſeule dépuration des humeurs, qui ſe fait pendant la fievre. Mais comme les efforts de la nature ne ſont pas toujours ſuffiſans pour ſe débarraſſer de la matiere

(*a*) Dans le préjugé où ils ſont que le quinquina affoiblit l'eſtomac.

morbifique,

morbifique, & qu'on en a vu, parmi ceux qui suivent cette route, tomber dans de grands inconvéniens. Ce moyen de guérir n'est point à conseiller.

Il est une méthode sûre, simple, & qui manque bien rarement, c'est de commencer par faire une ou deux saignées, selon l'âge, les forces, le tempérament du malade, la saison & tant d'autres circonstances; car l'application de ce remede n'est pas toujours nécessaire dans cette maladie, comme se l'imaginent ceux qui font la médecine comme un art mécanique, & qui pensent que, pour former un tel ouvrage, il faut toujours, & de nécessité, appliquer telle piece avant telle autre. On doit ensuite insister sur l'usage des évacuans, & c'est de ces derniers qu'on doit attendre la solidité de la cure: on les choisit parmi la classe des vomitifs & des cathartiques, selon les circonstances. Il est rare qu'un seul suffise; il n'est jamais indifférent de les pousser plus loin: c'est au Praticien éclairé, de les continuer jusqu'à ce qu'on ait obtenu des évacuations completes de la matiere fébrile. On peut donner après, en toute sûreté, le spécifique, & alors une plus petite dose qu'on ne pense suffit pour terminer la guérison des fievres intermittentes. Plusieurs grands Praticiens, & les plus

fideles observateurs (a), ont déjà fait la même remarque. On se trouve toujours bien de faire user aux malades, pendant tout le cours du traitement, d'une tisane délayante, rafraîchissante, prise abondamment. La limonade, par exemple, mérite la préférence lorsque rien ne la contre-indique.

On ne désapprouve point qu'après avoir même fixé les accès de fievre on prenne, pendant trois ou quatre jours, une prise de quinquina tous les matins. Cette pratique peut être utile dans beaucoup de cas; mais je ne puis m'empêcher de m'élever contre ceux qui en recommandent l'usage pendant plusieurs jours, plusieurs semaines, & même plusieurs mois, jusqu'à la dose de deux, trois, quatre prises par jour. Ceux qui connoissent les grandes vertus du quinquina n'ignorent point combien il peut devenir pernicieux, lorsqu'on en prend trop long-tems, & en trop grande quantité. Je connois nombre de personnes qui prennent du quinquina depuis trois, quatre, six mois, un an, qui n'éprouvent que des soulagemens fort courts : ils portent déjà un teint jaune, pâle; leurs bas-ventres

(a) Voyez le *Précis de la Médecine-Pratique*, par M. Lieutaud, art. de la FIEVRE INTERMITTENTE EN GÉNÉRAL, pag. 15.

commencent à durcir, & il eſt à préſumer qu'ils n'obtiendront jamais de ce remede une guériſon radicale, & qu'ils ſubiront le ſort de ceux qui, pour s'opiniâtrer à prendre trop long-tems de cette écorce, meurent obſtrués ou hydropiques, après avoir traîné, pendant long-tems, des jours triſtes & languiſſans.

Ainſi, lorſqu'une once, une once & demie, deux onces tout au plus de ce remede n'ont pas terminé pour toujours la curation des fievres intermittentes, on doit en ceſſer l'uſage & chercher des reſſources plus efficaces dans les purgatifs réitérés, les diurétiques, les apéritifs; choiſir, parmi ces dernieres claſſes, ceux qui n'échauffent pas trop; les tempérans, les délayans, les rafraîchiſſans, les dépurans, les amers, tous ceux en un mot dont on ſe ſervoit avec ſuccès avant la découverte du quinquina. Mais tous ces remedes, quoique bien indiqués, ſont ſouvent infructueux, s'ils ne ſont ſecondés des grands ſecours que l'on tire d'un régime convenable à l'état du malade, ſelon les circonſtances, dans le détail deſquelles les bornes des obſervations ne permettent pas d'entrer. Le changement d'air enfin eſt quelquefois le ſeul victorieux pour tirer des bras de la mort ceux que la mauvaiſe

Digitized by Google

conduite & l'abus du quinquina ont déjà plongé dans les maladies de langueur.

Je ne dissimulerai point que des malades, qui ont été traités par la méthode que j'ai prescrite ci-dessus, n'ont pas été tout-à-fait exempts de récidive, parce que la cause qui leur avoit procuré les fievres existe dans l'air, jusqu'à ce que nos marécages, inondés au commencement de l'hiver par des eaux fraîches & nouvelles, cessent de nous donner des exhalaisons putrides, âcres, salines. Cette cause aidée de l'intempérance, peut les reproduire, tant qu'elle existe, lorsque les convalescens s'y exposent un peu trop : ce cas de rechute est cependant rare lorsque les malades ont été bien guéris; & lorsqu'il arrive, il est facile d'y remédier sans exposer ceux qui ont fait cette faute de régime, aux maladies de langueur où jette la fievre intermittente, abandonnée à elle-même, ou dégénérée par un mauvais traitement : c'est ce que nous tâcherons de montrer dans les suites. Ce que nous aurions actuellement encore à dire sur les fievres d'accès, ne peut trouver place que dans un Traité particulier.

La maladie épidémique qui a régné ici pendant les deux ou trois années pendant lesquelles nous n'avons pas eu beau-

Digitized by Google

coup de fievres intermittentes, étoit une fievre putride-vermineuse, qui portoit souvent avec elle un caractere de malignité. Elle s'annonçoit par l'accablement de tout le corps, par des friſſons, par des maux de tête, d'eſtomac, par le dégoût, par des envies de vomir; quelquefois par deux, trois accès de fievre intermittente : j'ai été un de ceux chez qui elle s'eſt déclarée ainſi. L'inſomnie, le délire, l'aſſoupiſſement, le météoriſme, la conſtipation que l'on avoit dans certains cas bien de la peine à vaincre, étoient les accidens ordinaires que nous avions à combattre & le plus à redouter. Elle ſe terminoit quelquefois le quatorzieme, mais plus ordinairement le dix-ſeptieme, le vingt-unieme, le trente-unieme; enfin nous en avons vu qui ſe ſont prolongées juſqu'au cinquantieme jour. J'aurois pu rapporter un exemple de ces dernieres, qui m'auroit fourni le ſujet d'une obſervation bien intéreſſante, ſi l'épidémie, qui ne m'épargna point, ne m'eût fait craindre, dans ce même tems, beaucoup pour mes jours.

La criſe la plus ordinaire par laquelle la nature ſe débarraſſoit le plus avantageuſement de la matiere morbifique qui la fomentoit, étoient des déjections ſéreuſes, jaunâtres, bilieuſes, vermineuſes, extrême-

Digitized by Google

ment fétides; elles étoient si abondantes dans certains sujets, qu'elles alloient jusqu'à l'étonnement. Tous ceux au contraire chez lesquels le cours de ventre ne se déclaroit pas naturellement, ou auxquels on ne pouvoit pas le procurer par les secours de l'art, étoient exposés aux plus grands dangers. Ceux enfin chez lesquels le cours de ventre s'arrêtoit après s'être déclaré par quelqu'écart dans le régime, ou par quelqu'autre cause, étoient enlevés par la mort la plus prompte. Les urines déposoient quelquefois sur le déclin de la maladie. Les sueurs étoient rarement critiques. La plupart des malades restoient sourds, imbécilles, stupéfaits sur le déclin de la maladie, & même jusques sur la fin de la convalescence. J'ai vu une femme qui resta folle pendant plus de deux mois après : l'égarement de son esprit la portoit à dire mille choses ridicules & extravagantes; lorsque je m'approchois d'elle pour panser ses véficatoires, elle me disoit qu'elle n'avoit jamais été malade, qu'elle n'avoit point de mal aux jambes, & que je n'avois qu'à sortir de sa maison; aussi la négligence que nous mîmes dans les panssemens de ses véficatoires, les fit dégénérer en ulceres calleux que nous eûmes bien de la peine à guérir, lorsqu'elle eut dans les suites repris l'usage de tous ses sens.

Digitized by Google

La ſaignée, dans notre épidémie, ne nous a pas paru être d'un grand ſecours; auſſi ne la plaçoit-on que lorſque quelque cas particulier la rendoit indiſpenſable : les émétiques au contraire nous offroient de plus grandes reſſources. Le tartre ſtibié en lavage, ou l'ipécacuanha, ſelon les circonſtances, donnés les premiers jours de la maladie, procuroient des évacuations qui nous ont toujours paru fort avantageuſes; & nous avons conſtamment obſervé que la maladie, dans les cas où il n'étoit pas permis d'en uſer, étoit plus longue & plus orageuſe. Les cathartiques répétés ſouvent dans le courant de la maladie, ſans faire attention ſi la matiere étoit cuite ou crue, nous ont paru indiſpenſables. Le ſéné, la rhubarbe, les ſels neutres, la manne ſont ceux dont nous avons le plus éprouvé l'efficacité : les tamarins, la caſſe, lorſque la chaleur étoit forte, ou que l'irritation des premieres voies ne nous permettoit pas de nous ſervir des premiers, nous ont été fort utiles; les contre-vers donnés ſeuls, le ſoir de la veille d'un purgatif, ou aſſociés à ces derniers, produiſoient de bons effets; le *ſemen-contra*, les fleurs de pêcher, la coralline, l'eau de mercure, ſont ceux dont nous nous ſommes ſervis avec le plus de ſuccès; les boiſſons délayantes, adouciſ-

Digitized by Google

ſantes, telles que l'eau pure, l'eau d'orge, l'eau de riz, l'eau de poulet, priſes abondamment pendant le courant de la maladie, nous ont paru d'une néceſſité abſolue; les lavemens toujours néceſſaires; le kermès minéral donné de quatre heures en quatre heures, à la doſe d'un grain, lorſque la lenteur du pouls, l'aſſoupiſſement & d'autres ſignes nous faiſoient craindre l'épaiſſiſſement du ſang, nous a produit des effets merveilleux; l'application des véſicatoires, des ſang-ſues, ſelon l'exigence des cas, offrent des reſſources que nous n'avons jamais rejettées. Nous nous ſommes enfin ſervis des cordiaux, lorſque la foibleſſe nous y forçoit. Mais n'eſt-ce pas encore ici en médecine, ſi j'oſe le dire, des remedes dont on abuſe un peu trop? Il ne faut pas être bien verſé dans l'art de guérir, pour ſentir que les différentes confections, le *lilium*, les eſprits, les poudres, les ſels volatils des animaux, dont on uſe ſi fréquemment, ſont des remedes extrêmement échauffans & incendiaires, qui produiſent dans notre corps des effets pernicieux, & même funeſtes, ſi on les donne à haute doſe: on prive ainſi, par une pratique meurtriere, ceux qui ſont les victimes de l'abus qu'on en fait, des ſecours & des bons effets que ces mêmes remedes peuvent produire, donnés

Digitized by Google

avec beaucoup de discernement & de modération.

Parmi les observations particulieres qu'auroit pu me fournir notre épidémie, je me borne à celle qui me paroît la plus digne de l'attention des Praticiens.

Le nommé *Dominique*, Laboureur, âgé de quarante-deux ans, d'un tempérament bilieux, résidant à la campagne, à une demi-lieue d'ici, ayant été attaqué, le 12 Septembre 1764, de la maladie régnante, garda son mal jusqu'à ce qu'il se vît dans un danger pressant, comme font la plupart des payſans, qui n'appellent bien souvent du secours que lorsqu'il n'est plus tems de remédier aux désordres qu'ont déjà produit les maux dont ils sont atteints. On ne m'appella que le cinquieme ou le sixieme de la maladie. Je trouvai le malade dans un grand accablement; il avoit la tête douloureuse, pesante; les yeux rouges, qu'il n'ouvroit qu'avec une certaine peine; & il étoit beaucoup enclin à un sommeil que les rêves désagréables, & un froid qu'il ressentoit dans l'intérieur du corps, interrompoient souvent. Il avoit la bouche pâteuse, amere, la langue chargée d'un limon blanc qui commençoit à jaunir: il éprouvoit, depuis l'invasion de la maladie, des anxiétés, des maux de cœur accompagnés de frissons: la chaleur extérieure étoit pourtant assez

forte, mais âcre & la peau seche; le bas-ventre dans un état assez naturel; la fievre ne répondant guere à la violence des symptômes.

Quoique le tems de placer la saignée à propos fût passé, je me crus cependant encore obligé d'y recourir pour m'opposer à l'engorgement de la tête, & au délire qui m'étoit annoncé par des signes qui ne trompent pas souvent; mais la syncope qui suivit de près l'ouverture de la veine, ne me permit pas de la continuer, quoique mon intention ne fût pas de la faire bien copieuse, déjà averti par l'épidémie que l'effusion du sang étoit rarement avantageuse. La purgation me paroissoit d'une nécessité plus indispensable par les signes que j'avois de l'abondance des sucs viciés, contenus dans les premieres voies, & de leur passage dans le sang, dont les frissons que le malade éprouvoit si souvent étoient vraisemblablement l'effet. Cela prouve assurément combien il est important de ne point négliger la purgation dans le commencement des fievres putrides, ou causées par la dépravation des humeurs: on expulse, par son secours, tout-à-la-fois beaucoup de la matiere morbifique, & on empêche qu'elle passe en si grande quantité des premieres voies dans les secondes: outre les évacuations qu'elle procure, elle dispose toutes les voies dont la nature peut

se servir pour la dépuration du sang. » Il ne » faut pas attendre la coction, dit un des » plus grands Praticiens (a) : ceux qui en » usent autrement, voient misérablement » périr leurs malades par des inflammations » des visceres, malgré les saignées; ni se » laisser ébranler par l'autorité d'Hippocrate, » qui dit qu'il faut purger les matieres cuites » & non les crues, à moins qu'elles n'en- » trent en turgescence; ce qui arrive rare- » ment; car l'observation journaliere nous » prouve que la matiere morbifique est sou- » vent en turgescence dans les fievres pu- » trides; & d'ailleurs nous guérissons par » notre méthode un plus grand nombre de » malades. « Je me déterminai donc à pur- ger mon malade le lendemain matin; en conséquence, après l'avoir mis à l'usage d'une tisane appropriée, ordonné un lave- ment & une potion contre les vers pour le soir, je recommandai aux parens de venir, le lendemain de grand matin, m'informer de l'état où se trouveroit le malade, afin que je pusse lui ordonner les remedes nécessaires à sa guérison. On me répondit qu'oui; mais on n'en fit rien. J'attendis inutilement tout le jour. Ce ne fut que dans la nuit qu'on vint me dire de venir tout de suite, que le malade s'en alloit mourir, & que peut-être

(a) M. Fizes, *Traité des Fievres*, chap. v. pag. 93.

je le trouverois mort. Dans de si tristes conjonctures je me munis d'une potion cordiale, & je partis. Arrivé à la campagne, on me dit que le malade alloit un peu mieux : je leur demandai ce qui les avoit donc si alarmés. Ils me répondirent que le malade avoit eu, pendant la nuit, un grand délire, suivi de défaillance, qui le laissoit, pendant plusieurs momens, sans donner signe de vie. Je le trouvai à la vérité dans une grande foiblesse, & l'imagination beaucoup troublée. Je lui fis donner un peu de potion cordiale : il reprit des forces, & dès qu'il me parut en état de supporter la purgation, je retournai promptement à Berre pour la lui faire préparer. Ce jour-ci la femme du malade fut plus obéissante, elle envoya prendre le purgatif; mais mon ordonnance ne fut pas pour cela mieux exécutée. Elle ne fit point prendre la potion à son mari, parce que, me dit-elle ensuite, une de ses voisines lui avoit dit que tout ce que donnoient les Apothicaires empoisonnoit. C'est ainsi que les préjugés, qu'enfante la plus crasse ignorance, deviennent une des grandes causes de la dépopulation dans les campagnes, & nous privent de cette partie du peuple si précieuse à l'Etat. L'Auteur (a) de l'*Avis au Peuple* est d'au-

(a) M. Tissot, *Traité des Maladies les plus fréquentes.*

tant plus louable, que le principal objet de son ouvrage est de s'opposer aux progrès qu'elle fait tous les jours. Mais, comme les préjugés qu'il veut détruire existent dans des têtes auxquelles il est difficile de faire entendre les bonnes raisons, & qui, pour la plupart, ne liront point son Livre, il y a beaucoup à douter de son succès. Il faudroit, ce me semble, pour parvenir à les détruire d'une maniere plus sûre, que tous ceux qui se mêlent de l'art de guérir fussent animés du bien de l'humanité, & qu'ils s'attachassent tous en particulier à les combattre, loin de les respecter, comme font ceux qui, en voyant des malades, ont des vues que je rougirois pour eux d'approfondir. Il seroit pourtant d'autant plus important d'obvier à cette cause de la dépopulation, qu'elle subsiste encore si fort dans les campagnes des Provinces, qu'on commence à se ressentir par-tout de la rareté des Cultivateurs.

Le lendemain matin, neuvieme ou dixieme de la maladie, je fis prendre moi-même la potion purgative au malade (crainte qu'on ne trouvât quelque autre raison de l'en dispenser); mais la matiere étoit alors devenue ténace: elle avoit déjà passé en grande quantité dans le sang. Ce premier purgatif ne produisit pas de grandes évacuations; & les autres que je donnai, dans

le courant de la maladie, lorsque l'état du malade le permettoit, eurent encore moins d'effet. Les symptômes de la maladie devinrent aussi plus violens; les redoublemens, qui allerent en augmentant, observoient assez l'ordre de la fievre tierce intermittente, c'est-à-dire que le troisieme accès répondoit au premier, & le quatrieme au second, & ainsi de suite. Ce malade, dont la grande foiblesse m'avoit obligé de recourir aux cordiaux, au commencement de la maladie, devint ensuite si fort & si furieux dans son délire, qu'il cassoit tous les liens dont on se servoit pour l'attacher. L'état du pouls, l'affaissement de tout le corps, l'assoupissement où il tomboit dans la rémission de la fievre, me rendoient suspect la saignée & les narcotiques: pour calmer le délire qu'ils ont rendu, dans certains cas, plus furieux, je me contentois de prescrire à mon malade de ces remedes qui, s'ils ne procurent point du soulagement, ne fauroient au-moins nuire, fondé sur les observations & sur les Ecrits des plus grands Maîtres, qui nous apprennent à ne point être au moins meurtriers, dans le cas où nous ne pouvons opposer des remedes efficaces à la violence de la maladie. Enfin pour ne point être prolixe, le redoublement du premier Octobre, vingtieme ou vingt-unieme

de la maladie, fut accompagné de tant de symptômes de mauvais augure, que je crus que la mort alloit bientôt enlever notre malade. Il avoit tous les membres en convulsion, les yeux hagards, dont la cornée transparente commençoit à s'obscurcir, les gencives seches, les dents arides, les muscles masseter & les crotaphites dans une si forte contraction, qu'il n'étoit plus possible de lui faire avaler aucun liquide : quelquefois ces derniers entroient aussi en convulsion, & alors le malade éprouvoit des grincemens de dents ; quelquefois aussi il bâilloit, & il poussoit dans ces momens une voix si tremblante, qu'on l'eût plutôt prise pour les hurlemens d'un chien, que pour une voix humaine. Il faisoit des mouvemens des mains comme s'il eût voulu saisir quelque chose : il avoit la respiration difficile, le ventre toujours serré & météorisé, le pouls tendu, intermittent, avec des soubresauts dans les tendons. Ce terrible redoublement ne fut pourtant pas le dernier. Je trouvai le lendemain matin le malade comme dans un espece de relâchement. Dans ces circonstances je crus devoir hazarder encore un purgatif ; (car il falloit qu'il évacuât, ou qu'il mourût.) En conséquence, je lui fis préparer quatre onces de manne, & trois grains de kermès pour deux doses ; la pre-

Digitized by Google

miere ne produisit point d'évacuation ; la seconde qu'on donna, trois heures après, ne produisit rien non plus. Sur les deux heures après midi on vint m'avertir que le malade étoit encore dans le même état que le soir d'auparavant. Je priai, avant que de partir, un Médecin qui a vu dans notre épidémie nombre de malades avec le plus grand succès, de vouloir bien m'accompagner, sans l'avis des parens, qui n'avoient jamais voulu appeller personne malgré mes instances. Nous trouvâmes le malade dans un sommeil si profond, qu'il approchoit du léthargique. M. le Médecin, qui ne porta pas sur son état un meilleur pronostic que celui que j'avois porté la veille, fut d'avis de lui appliquer, pour la derniere ressource, des vésicatoires aux jambes. Bien des raisons, dont le détail seroit trop long, m'avoient empêché jusqu'alors l'application de ce remede. Je priai donc M. le Médecin de m'envoyer les vésicatoires dès qu'il seroit de retour à Berre : en attendant qu'ils arrivassent, je fus me promener à une campagne voisine ; & ce fut alors qu'arriverent les plus grandes catastrophes. Le malade passa encore de son assoupissement léthargique dans le délire le plus furieux ; il voulut se lever : les deux femmes qu'il y avoit alors seulement dans la maison ne purent lui opposer de la ré-

Digitized by Google

fiſtance ; elles prirent l'épouvante, elles ſortirent de l'appartement & fermerent la porte après elles. Le phrénétique ſe trouvant ſeul dans la chambre, & ne pouvant ſortir par la porte, ouvre la fenêtre, & ſaute en bas, ſans ſe faire aucun mal. Delà il vient au bord d'une petite riviere que nous appellons l'*Arc*, & qui paſſe environ cent pas loin de la maiſon de campagne ; il ſaute dans un trou où il pouvoit avoir de l'eau juſques par-deſſus les épaules, où il ſe baigna environ un quart d'heure, ſans ſe noyer : il s'en fut enſuite à travers champs.

Les deux femmes qui l'avoient enfermé dans la chambre, n'entendant plus de bruit quelques momens après, ouvrirent la porte pour voir ce que faiſoit le malade : elles le chercherent dans le lit, ſous le lit, dans tous les endroits de l'appartement, mais fort inutilement. Quelle triſte aventure pour ces pauvres femmes ! Elles firent retenir de leurs cris tous les champ voiſins. L'une des deux vient toute éplorée à la maiſon où j'étois, en me criant de loin : Venez vîte, Monſieur, le malade eſt ſorti du lit & nous ne le trouvons plus. Je partis tout de ſuite avec du monde, pour aller donner du ſecours. Mais quelle ſurpriſe n'eus-je pas à mon tour ! En traverſant des terres pour prendre le chemin le plus court, nous

Digitized by Google

rencontrâmes le malade qui couroit à travers champs avec sa chemise trempée sur le corps, les cheveux épars & coulans l'eau, semblables à ceux de quelqu'un qui viendroit de plonger, le nez aigu, les yeux enfoncés, la face pâle & plombée, enfin telle que celle qu'on appelle *Hippocratique*. Jamais spectacle plus effrayant que l'aspect de ce phrénétique! Je le fis arrêter (*a*) & envelopper dans le manteau d'un berger qui se trouvoit parmi les gens qui venoient au secours. Je me rappellai que j'avois vu un cabriolet dans la remise de la maison d'où je venois; je l'envoyai prendre, & je fis transporter, sans perdre de tems, le malade chez lui. Dès que nous fûmes arrivés, je le fis mettre dans son lit : je lui trouvai tout le corps froid comme la glace, la vue obscurcie, tous les membres roides, le pouls tout à fait effacé : un mouvement de respiration presque insensible étoit le seul signe de vie qui lui restoit. Il avoit la mâchoire inférieure si fortement serrée contre la supérieure, qu'il ne fut pas possible de lui faire prendre une seule goutte de cordial. La va-

(*a*) Car il vouloit toujours fuir; mais, un moment après que nous l'eûmes arrêté, il ne put plus se soutenir sur ses jambes; il s'affaissa, & il ne se donna pas plus de mouvement que s'il eût été un cadavre.

Digitized by Google

peur du vinaigre, les linges, les plaques de fer, les briques chaudes que je lui fis appliquer à la plante des pieds, aux mains & par tout le corps, furent les seules ressources qu'il me restoit pour le ranimer. Mais le ventre, qui jusqu'alors avoit été fort serré, donna si abondamment, pendant qu'on l'amenoit dans la voiture, qu'on trouva le manteau qui l'enveloppoit tout plein de matiere excrémentitielle. Une heure après, le pouls commença à se faire sentir foiblement : je recommandai aux assistans de ne point se lasser de chauffer le malade, de lui faire prendre, dès qu'il y auroit lieu, quelques gouttes de vin & du bouillon, & je partis.

Le lendemain matin je trouvai le malade beaucoup mieux ; le pouls assez vigoureux, & plus régulier que je ne l'avois trouvé depuis plusieurs jours. Ce jour-là fut fort tranquille : le malade eût simplement, dans la nuit d'après, un petit redoublement, qui le fit délirer encore un peu ; mais il alla dans la suite de mieux en mieux. Deux purgations qui produisirent de grandes évacuations, terminerent le traitement. Le 12 Octobre, trente ou trente-unieme de la maladie, le malade fut sans fievre, & parfaitement bien guéri.

Je ne m'arrêterai point à toutes les remarques que peut fournir une observation

Digitized by Google

si intéressante pour la pratique, ni même aux conséquences utiles qu'on en peut tirer pour l'usage du bain froid, non-seulement dans le délire fébrile & dans la phrénésie, mais dans toutes les maladies convulsives & spasmodiques. Les observations de (a) plusieurs modernes fort zélés pour le bien de l'humanité en constatent assez l'efficacité, pour que tous les vrais Praticiens, ceux qui sont dégagés de toute prévention, ne dussent point en négliger l'usage dans toutes les affections du corps, où il a déjà été appliqué avec le plus grand succès. Je pense qu'il me suffit d'avoir rapporté cette observation, pour que tous ceux qui la liront puissent facilement s'appercevoir que le malade qui m'en a fourni le sujet étoit en proie aux terribles accidens qui annoncent la mort la plus prochaine, & qu'il trouva son salut dans ce qui sembloit devoir ouvrir son tombeau. Je dirai seulement, à ce sujet, que ce ne seroit pas la premiere fois que le hazard, ou quelque accident, ou l'envie même de

(a) Voyez celles de M. Pomme, *Traité des Vapeurs*; celles de M. Pamard fils, Chirurgien, *Journal de médecine du mois de Juillet* 1765; celle de M. Brun, Docteur en médecine, *Journal de Méd. de Décembre* 1765; celle de M. Brote, Maître en chirurgie, *Journal de médecine du mois de Janvier* 1766.

Digitized by Google

ſe donner la mort (*a*), auroit fait découvrir (un remede) utile pour guérir la maladie dont l'atrocité portoit ceux qui en étoient affligés à des fins ſi tragiques. Le bain froid n'eſt pas un remede nouveau pour calmer le délire fébrile : ceux qui, auparavant que d'oſer traiter des maladies, ont fait une lecture aſſidue des bons livres, n'ignorent point que ce remede a déjà été mis en uſage, avec un heureux ſuccès, pour calmer cet accident, & qu'il a même fait ceſſer la maladie principale. (*b*) Mais les obſervations que les Praticiens nous ont laiſſées là-deſſus ſont trop vagues & trop rares pour déterminer le commun de ceux qui font la médecine, à ſe ſervir d'un remede qui, placé dans des circonſtances défavorables dans la même maladie, où bien d'autres l'auroient éprouvé efficace, pourroit avoir les ſuites les plus funeſtes. Il faudroit que quelque grand Maître, quelqu'un de ceux pour qui l'expérience eſt une ſource féconde de connoiſſances pré-

(*a*) Le malade me dit dans les ſuites qu'il ſe rappelloit preſque tout ce qu'il avoit fait dans ſon délire, & que, quand il ſe jetta dans le gouffre, c'étoit dans le deſſein de ſe noyer ; que ne l'ayant pas pu, il s'en alloit à la Fare, village voiſin, chercher quelqu'autre moyen de ſe débarraſſer de la vie.

(*b*) Voyez les Obſervations de *Willis* & de *Floyer*.

Digitized by Google

cieuſes, dont ils enrichiſſent tous les jours la médecine, après avoir apprécié l'état où ſe trouvent les parties du corps dans le délire fébrile, la cauſe immédiate de cet accident redoutable, la maniere d'agir du bain froid pour le calmer ou pour le faire ceſſer, les cas où il peut être avantageux, comme ceux où il pourroit être nuiſible, nous donnaſſent des préceptes que nous puſſions prendre pour guides, pour combattre ce terrible accident dans une maladie dangereuſe, où le moment de l'application d'un tel remede paroît, dans certains cas, difficile à ſaiſir. Je m'eſtimerois bienheureux ſi, en publiant cette obſervation, je pouvois inviter quelque Savant à des recherches dont le réſultat fourniroit des reſſources pour la vie des hommes, dans des cas qui les expoſent aux plus grands dangers : ce ſont les mêmes vues qui m'ont déterminé à écrire ; ce ſont celles auſſi qui devroient animer tout bon citoyen ; mais principalement ceux qui ſe ſont impoſé pour état ce bel art qui apprend à guérir.

Digitized by Google

OBSERVATION

Sur une Epingle avalée & arrêtée dans l'eſtomac, rendue ſur le champ, par le moyen des choux verts, ſuivis de l'émétique; par M. LE TUAL, Maître en chirurgie, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi, Chirurgien en chef des Hôpitaux & Conciergerie de la ville de Bayeux.

Le vendredi 11 Décembre 1761, la fille de Seigle, Boucher de la paroiſſe de S. Patrice de Bayeux, âgée de trente ans, d'un tempérament ſanguin, ſur les huit heures du ſoir, ſe mit à table avec ſa mere & deux de ſes parens. Comme ils avoient pour leur ſouper du merlan frit, & des pois, cette fille, après en avoir ſervi à la compagnie, mit à ſa bouche un peu de poiſſon par-deſſus une cuillerée de pois, & un peu de pain qu'elle avala ſans beaucoup mâcher. Ces trois ſortes d'alimens lui cauſerent d'abord beaucoup de douleur le long du conduit de l'œſophage, & enſuite dans l'eſtomac: ſes douleurs étoient piquantes, & s'augmentoient à proportion que ſe faiſoit la déglutition. Les vives douleurs qu'elle reſſentoit, firent qu'elle ne mangea pas davantage: on lui fit boire deux verres d'eau

Digitized by Google

chaude sans succès. L'eau chaude qu'elle but abondamment, pour s'exciter à vomir, loin de diminuer les douleurr piquantes qu'elle ressentoit dans l'estomac, ne fit que les augmenter de plus en plus: d'ailleurs elle avoit l'estomac vuide, n'ayant presque rien goûté de la journée, ayant été occupée à sa boucherie, pour le marché du lendemain. Elle resta donc dans ces vives douleurs depuis huit heures jusqu'à minuit qu'elle fut saisie de fievre, accompagnée d'une sueur froide, à laquelle succéderent des mouvemens convulsifs, sans cependant perdre connoissance. Les assistans commençant à craindre pour sa vie, firent appeller du secours. Je fus prié d'y aller, sur les deux heures du matin. Je trouvai cette fille attaquée d'un ris sardonien, avec des mouvemens convulsifs dans les bras & dans le visage, un pouls dur & concentré. Elle me dit qu'elle alloit crever; qu'elle étoit sûre d'avoir avalé une épingle ou une arrête de merlan; que cependant elle ne croyoit pas que ce fût une arrête, parce qu'elle n'avoit mangé qu'un peu du dos du poisson; mais que les vives douleurs qu'elle ressentoit lui indiquoient assez que c'étoit une épingle ou quelque chose semblable; que c'en étoit fait, qu'elle ne pouvoit plus survivre aux douleurs qui avoient remonté un peu plus haut dans l'estomac, depuis qu'on l'avoit fait vomir. Aussi-tôt je lui fis

appliquer

appliquer mon doigt à l'endroit où elle reſſentoit la plus vive douleur; je remarquai que, lorſque je preſſois ſur la partie qui peut occuper le milieu de la petite courbure de l'eſtomac, en tirant du côté du pylore, elle y reſſentoit de grandes douleurs, ſuivies de contractions de l'eſtomac, avec des efforts pour vomir, ſans pouvoir rien rendre.

J'eus de la peine à me déterminer ſur le parti que j'avois à prendre dans un cas auſſi preſſant. J'eſtimai d'abord que la cauſe de la maladie pouvoit être réellement une épingle qui avoit deſcendu obliquement le long de l'œſophage, & qu'ayant tombé la pointe en bas dans l'eſtomac, elle y avoit occaſionné une douleur piquante. Je crus enſuite que l'eau chaude qu'on lui avoit donnée à boire, n'ayant pas eu aſſez de force pour entraîner l'épingle & lui faire enfiler la route de l'œſophage, l'eſtomac, par ſa contraction, pouvoit avoir pouſſé l'épingle vers cette petite courbure où elle s'étoit attachée, & que d'ailleurs ce corps étranger, piquant les membranes de l'eſtomac, & le mettant en convulſion avec le diaphragme, pouvoit être l'occaſion de ces ris ſardoniens.

Tous ces accidents annonçoient une inflammation prochaine de l'eſtomac, qu'il n'auroit pas été poſſible de détruire, tant que la cauſe auroit ſubſiſté.

En vain je me rappellai toutes les ſavantes

recherches, ainſi que les moyens que nous a fournis l'Académie de Chirurgie dans ſes Mémoires; il n'y avoit que l'éponge ou la chaîne portée dans l'eſtomac, attachée au bout d'un fil d'argent flexible, ou de plomb, pour, en la tournant doucement çà & là, tâcher de déplacer le corps étranger, & le mettre à plat dans l'eſtomac, pour l'attirer s'il étoit poſſible, ou l'abandonner aux effets merveilleux de la nature.

J'avois à craindre, en ne réuſſiſſant pas, d'accélérer plus promptement l'inflammation par l'irritation que j'aurois été obligé de faire.

Je me déterminai donc au parti ſuivant, lequel me réuſſit fort heureuſement. Je fis une légere ſaignée du bras à la malade; une heure & demie après, une ſaignée du pied: dans l'intervalle des deux ſaignées, je lui fis donner un lavement d'herbes émollientes; en même tems je me fis apporter des choux verts que je coupai groſſiérement en travers; de ſorte qu'ils repréſentoient aſſez des rubans. Je les mis dans de l'eau avec du beurre frais, & les fis cuire à demi, pour qu'il leur reſtât quelque conſiſtance: je préparai pendant ce tems-là, dans trois verres d'eau chaude, dix grains de tartre ſtibié, & je fis tenir deux pots d'eau chaude. Le tout ainſi en état, un quart d'heure après la ſaignée du pied, je fis avaler à la malade une écuellée des choux ainſi préparés, ſans les mâcher, autant qu'il

Digitized by Google

lui fût possible, & par-dessus elle prit un gobelet d'eau & l'émétique. Sur le champ elle rendit tous les choux, dans lesquels, après les avoir examinés, je ne trouvai rien. La malade me dit après que sa douleur étoit moindre. Je présumai que le corps étranger étoit encore dans l'estomac, mais y causoit moins d'irritation. Je me déterminai donc à répéter une seconde fois les choux & l'émétique, &, par cette seconde opération, je trouvai, dans les feuilles de choux, une petite épingle qui y étoit enveloppée.

Cette fille ne ressentit aucune douleur après, ni à l'estomac ni à l'œsophage, sinon une légere tension, qui fut dissipée en quatre jours au moyen d'une légere boisson d'eau d'orge mondé, & d'un régime convenable en pareille circonstance, pour dissiper les accidens d'une inflammation.

Persuadé que les douleurs de l'estomac ne pouvoient être occasionnées que par un corps étranger, tel qu'une épingle, mon but fut de l'en ôter par le vomissement, sans risquer que la pointe, venant en devant, ne s'arrêtât dans la membrane interne de l'estomac ou de l'œsophage. Je crus donc que le remede le plus sûr étoit de la lier dans quelque chose qui eût un peu de consistance, & qui fût en même tems doux & incapable d'irriter. Je n'en trouvai point de plus sûr que les choux ainsi préparés.

Digitized by Google

Les saignées & le lavement que j'avois fait précéder n'étoient qu'un préservatif des accidens qui auroient pu arriver.

OBSERVATION

DE CHIRURGIE

Sur un Sarcome utérin, caractérisé de polype, où les véritables moyens employés pour sa curabilité sont discutés ; par M. NOLLESON le fils, ancien Chirurgien-Aide-Major des armées du Roi, en Allemagne, Maître en Chirurgie à Vitry-le-François.

Quoique différens Auteurs aient conseillé l'amputation de la plûpart des polypes utérins, néanmoins il est des cas variés par la nature, qui exigent nécessairement des modifications dans leur traitement, pour parvenir à une curation solide, & pour éviter des accidens qui ne seroient que trop certains, si l'on ne se soumettoit pas à cette théorie. L'observation que je vais rapporter prouve non-seulement le danger de la section dans certains polypes, mais l'utilité de la ligature, singuliérement dans ceux qui prennent naissance au fond de l'*uterus*, & dont les pédicules sont gros & courts.

Digitized by Google

Le 12 Mars 1766, environ une heure après midi, l'épouse de M. ***, Avocat en Parlement, demeurant ici, âgée de quarante-quatre ans, fut attaquée subitement d'une douleur sourde dans le bas-ventre, qui augmenta par degré, & fut suivie de tranchées & de borborygmes dans toute l'étendue de l'*abdomen*, de naussées, de pesanteur sur le *rectum*, de strangurie, &c.

Cette dame, fort effrayée de cet accident inopiné, qui n'avoit été précédé par aucune incommodité, sinon de quelque engorgement glanduleux, porta le doigt dans l'intérieur de la vulve, où elle ressentoit des élancemens cruels, & d'où suintoit du sang. Elle y reconnut, par le tact, un corps fort solide & gros, qui la détermina à avoir recours à M. Blanchart, Docteur en médecine, & son Médecin ordinaire, lequel lui conseilla d'appeller un Chirurgien, pour reconnoître la nature de cette tumeur. Cette dame me fit l'honneur de me donner sa confiance; &, après avoir examiné son état, je sentis que ce corps solide & charnu, qui étoit encore dans l'intérieur des parties naturelles, avoit une adhérence intime avec la partie latérale droite & moyenne du fond de l'*uterus*, & que ce viscere, entraîné par le poids de cette tumeur, en formoit une autre plus considérable, qui sembloit avoir donné naissance à la premiere, & lui être comme subséquente.

Digitized by Google

M. Blanchart & moi nous jugeâmes néceſſaire, dans cette circonſtance, qu'il falloit tirer un peu de ſang à la malade; appliquer ſur le bas-ventre & ſur les parties naturelles, déjà tendues & douloureuſes, des topiques émolliens & anodins, dans les vues de calmer les douleurs, d'opérer un relâchement dans ces parties, & d'accélérer l'émiſſion de ce corps ſolide, pour en faire la ligature en cas de néceſſité, ou autrement: j'exécutai le tout avec exactitude; ce qui fut ſuivi d'un heureux ſuccès.

M. Decourcelle, mon confrere, fut mandé en conſultation le même ſoir de l'accident: il toucha la malade, mais pas aſſez exactement pour en conclure définitivement. La conſultation fut remiſe au lendemain matin à ſept heures. Nous reconnûmes alors l'état des choſes avec moins de confuſion, parce que la tumeur s'étoit avancée conſidérablement. Nous la caractérisâmes de *ſarcome* ou de *polype utérin*, ſuivant M. Levret, &c. lequel avoit un pédicule fort court, dur, & d'environ ſix pouces de circonférence. Dans cette occurrence, je fis au col de la tumeur une ligature de ſoie, à la maniere ordinaire. Nous décidâmes unanimement que la ligature ſeule pouvoit ſuffire pour la curation de la maladie, en obſervant toutefois de la ſerrer de tems en tems. M. Blanchart preſcrivit à la malade un régime convenable, qu'il

Digitized by Google

fit soutenir par l'usage intérieur du quinquina & de tous les autres remedes recommandés en pareils cas. Tous les jours je faisois, dans l'intérieur des parties affectées, des injections anti-septiques avec un mêlange de vin camphré & de décoction de quinquina, plus ou moins souvent, suivant que la nécessité paroissoit l'exiger, & autant de lotions avec la même liqueur, sur toute l'étendue de la tumeur. L'avantage qu'on se proposoit dans l'administration de ces remedes, c'étoit d'empêcher les résorbtions putrides dans la masse des humeurs & le progrès de la corruption.

Dans ces circonstances, un ancien Chirurgien de troupes légeres, empyrique dans son état, entendit parler de cette maladie; il assura plusieurs personnes qu'elle lui étoit familiere, & qu'il avoit extirpé quantité de tumeurs semblables, sans événemens fâcheux (*a*). Il employa tout ce qu'il crut capable d'étayer son raisonnement captieux, & toujours en déprimant les Médecins & les

(*a*) Ce discours étoit d'autant plus apocryphe, que cette maladie n'est pas commune, puisque les Mémoires de l'Académie de chirurgie, depuis 1743, n'en renferment qu'environ trente observations dans un Mémoire particulier de M. *Levret*; lesquelles observations viennent de différentes provinces, & dont il paroît que l'Académie a fait beaucoup de cas.

Digitized by Google

Chirurgiens les plus méthodiques, les plus accrédités, pour acheter la confiance des malades à leur préjudice.

Le mari de cette dame, rempli de zele & d'attention pour elle, vivement pénétré du désir de trouver les moyens qui pourroient lui être favorables dans son incommodité, entendit ces personnes & saisit leur langage; en conséquence il envoya avertir ce Chirurgien de se trouver à l'heure du pansement du matin, qui étoit le quatrieme jour de l'accident de la malade. Il ne manqua pas de s'y rendre. D'abord, & pour fronder le Médecin & moi (car alors mon confrere étoit absent), il proposa d'un ton ferme, impérieux & décisif, de substituer à la ligature de soie que j'avois faite à la tumeur, un cordon de coëffe, parce que, disoit-il, ce moyen lui avoit réussi. Sa proposition fut réfutée comme inutile, 1° par la raison que la soie a des avantages réels, & singuliérement sur le ruban de fil en pareil cas; 2° parce qu'il n'y avoit point de nécessité d'ôter une ligature bien faite pour en substituer une autre moins solide (*a*).

(*a*) M. *Levret* a inventé un instrument propre à faire la ligature des polypes utérins avec un fil d'argent de coupelle, bien cuit, parce qu'il prétend que la soie, quoiqu'au-dessus du fil, ne comprime pas assez exactement, & ne forme pas assez vîte le sillon circulaire sur le pédicule, & que d'ailleurs

Mais, pendant deux jours que notre contentieux ne ceſſa d'inſiſter pour ce futile moyen, la ligature, que je ſerrois par intervalles, faiſoit beaucoup de progrès; & la tumeur comprimée avoit déjà acquis un degré de flétriſſure & de mortification, ſeulement à l'extérieur de ſa ſubſtance; accident inſéparable de la ligature, & ſymptôme caractériſtique d'un événement heureux, mais qui effraya notre préſomptueux Chirurgien; de maniere qu'il fit bientôt connoître ſes connoiſſances triviales dans cette maladie. Il propoſa l'amputation de la tumeur à un pouce au-deſſous de la ligature (*a*). Son raiſonnement étoit fondé ſur la gangrene commençante de ladite tumeur, dont il craignoit la communication aux viſceres du bas-ventre. La ligature faiſoit pourtant un obſtacle à cette communication: il auroit dû le ſentir;

l'inſtrument devient plus facile à l'opérateur, & moins douloureux à la malade, dans l'exécution de la ligature.

(*a*) Il avoit ſans doute entendu parler du ſentiment de *Samuel Sharp*, Anglois, ſur les polypes, inſéré dans les *Recherches critiques ſur l'état préſent de la Chirurgie*. Mais s'il avoit lu cette traduction, il auroit trouvé que ce grand Chirurgien avoit établi des ſignes tout-à-fait diſtinctifs entre les excroiſſances polypeuſes qui devoient être liées, & celles qui devoient être extirpées par l'amputation.

Digitized by Google

& la gangrene de sa substance extérieure n'en étoit qu'une suite nécessaire (*a*). Enfin, M. Blanchart & moi nous conclûmes contre ce sentiment erroné, & nous suivîmes notre projet primitif, après en avoir exposé la nécessité à la malade & aux assistans ; de sorte que nous triomphâmes bientôt d'une cruelle & dangereuse tumeur que nous avions à combattre chez la malade, & dont la chute s'opéra le vingt-deuxieme suivant, à quatre heures du matin, qui faisoit le neuvieme jour inclusivement, sans que cette séparation fût suivie d'aucun accident ni hémorragie. L'organe utérin qui avoit donné naissance à la tumeur, recouvra son premier état, & quelques injections vulnéraires, déterfives & balsamiques, qui ont été faites dans cette partie, soutenues par des topiques sur le ventre, des lavemens & quelques minoratifs, terminerent heureusement la maladie.

L'exposé ci-dessus démontre évidemment que tous les moyens proposés par le zélé Chirurgien, devenoient très-inutiles à la curation de la maladie ; ils devenoient même dangereux : je vais le prouver par leur application dans la réflexion qui suit.

On ne peut révoquer en doute deux asser-

(*a*) La gangrene se borne toujours à la tumeur, au-dessous de la ligature, quand son pédicule est gros, court & compact. Voyez le *Traité des Polypes utérins*, par M. Levret.

Digitized by Google

tions principales, qui prouvent contre le sentiment réfuté : elles consistent, 1° dans une légere section que je pratiquai, avec le bistouri, circulairement sur la tumeur, à un pouce & demi au-dessous de la ligature & à quatre lignes de profondeur, laquelle fut suivie d'une effusion de sang artériel, & assez grande pour faire craindre une hémorragie sans remede, si j'eusse été plus avant (*a*).

2° La quantité de vaisseaux variqueux que nous avons remarqués dans la substance de la tumeur par son ouverture après sa séparation, n'étoit-elle pas une preuve qui justifioit de plus en plus le sentiment contraire à l'amputation ? En effet, cette tumeur sarcomateuse, du poids de douze onces, quoique déjà flétrie, d'un volume assez gros, & d'une figure ronde, un peu allongée vers son col, ne devoit son accroissement qu'aux sucs nourriciers ou élémentaires qui lui étoient apportés par les vaisseaux de l'*uterus*, qui communiquoient avec elle. Or, comme son pédicule avoit deux pouces de diametre, &

(*a*) Je n'ai pratiqué cette section que pour démontrer au partisan de l'amputation, & à ceux des parens qui sembloient y adhérer, qu'il pouvoit en résulter de grands accidens, en pénétrant plus avant ; car l'effusion du sang ne s'est faite que par jet : ce qui démontroit (en examinant de plus sa couleur vermeille) qu'il sortoit des arteres qui n'avoient pas perdu leur systole.

Digitized by Google

au moins six de circonférence, ne pouvoit-on pas inférer, 1° que le nombre de ces vaisseaux devoit être considérable, relativement à l'espace qu'ils avoient à parcourir, & d'un calibre proportionné à l'impulsion des fluides qu'ils recevoient? 2° Que le terme de cinq jours de ligature ne pouvoit point encore avoir opéré une pression assez exacte sur eux-mêmes, & assez profondément, pour avoir intercepté le mouvement progressif du sang qui s'y faisoit librement?

On a de plus des preuves que l'amputation faite de pareilles tumeurs, & en pareilles circonstances, quoique par d'habiles Chirurgiens, a été suivie d'hémorragie sans remede, & dont les malades sont mortes.

Mais, au contraire, cette ligature, qui a été continuée pendant neuf jours, & que j'ai serrée par degrés & alternativement, en s'opposant au retour des fluides, a rapproché, vers le centre du pédicule, la membrane intérieure utérine qui fournit toujours une enveloppe à ces sortes de polypes; &, par cette opération, les vaisseaux communs avec la tumeur se sont affaissés & identifiés avec ceux des parois de l'*uterus* qui leur étoient subalternes: mécanisme qui a rétabli le commerce libre des liqueurs dans cet organe.

Nous avons remarqué dans la tumeur que la plaie, qui résultoit de sa séparation d'avec

l'*uterus*, n'avoit alors que trois lignes de diametre : auſſi les ſuppurations ont-elles été proportionnées à ſa petiteſſe, & le reſtant de la membrane utérine qui avoit été diviſée, bientôt conſolidée.

On ſuppoſe encore ici que l'amputation de la tumeur n'eût pas été ſuivie d'hémorragie, parce que la ligature auroit aſſez comprimé ſes arteres nourriciers pour oppoſer une digue à la force projectile du cœur ; n'eſt-il pas prouvé, par les loix de la mécanique animale, qu'après la ſouſtraction, l'*uterus* devoit reprendre ſpontanément ſon premier état où ſa ſituation naturelle, ne ſe trouvant plus entraîné par le poids de cette tumeur volumineuſe qui avoit forcé l'action de ce viſcere, &, par cette réaction, porter dans ſa cavité la portion reſtante du polype au-deſſous de la ligature, dont la gangrene occupoit toute la ſurface externe ? Delà des réſorbtions putrides, des inflammations utérines, leurs ſuites funeſtes, &c. Donc la ligature continuée étoit un obſtacle à tous ces accidens, que la malade auroit éprouvés vraiſemblablement ſans elle.

Enfin tous les polypes ou tous les ſarcomes, ayant un pédicule gros & court, comme étoit celui qui fait l'objet de cette obſervation, doivent être flétris & mortifiés, à la ſuite de la ligature, avant leur pédicule, ainſi que nous l'avons remarqué ;

Digitized by Google

ce qui doit assurer le Chirurgien que cette corruption se communique rarement, ou plutôt jamais, avant la chute de la tumeur. M. Levret, qui a traité cette matiere à fond, & qui a mis dans le plus grand jour la doctrine de ce genre de tumeur, est un sûr garant de ce principe posé (*a*). C'étoit donc sans fondement que notre Chirurgien prétendoit que la mortification communiquoit au pédicule de la tumeur, & qu'il soutenoit opiniâtrément les dangereux avis qu'il avoit voulu insinuer contre le sentiment d'un Médecin qui jouit d'une grande réputation, & qui est méritée à tous égards, & contre celui de deux Chirurgiens? Qu'il sache donc, ou qu'il l'apprenne, que les maladies de ce genre ont des symptômes invariables dans le progrès des accidens dont elles sont susceptibles, mais que leur connoissance doit être soumise à la théorie de la médecine, & jamais aux décisions de l'empyrisme.

(*a*) Le savant M. *Astruc*, dans son *Traité des Maladies des femmes*, conseille l'amputation des polypes utérins, & de l'utero-vaginal; mais il admet la ligature, particuliérement dans ceux dont le pédicule est gros & court.

Digitized by Google

Jours du mois.	*Thermometre.*			*Barometre.*		
	A 6 h. du matin.	*A 2 h. & d. du soir.*	*A 11 h. du soir.*	*Le matin. pouc. lig.*	*A midi. pouc. lig.*	*Le soir. pouc. lig.*
1	16	20 1/2	16	28 2 1/4	28 2	28 1 1/4
2	15	26	18	28	27 11 1/2	28 1/2
3	15 3/4	21	15	28 1 1/3	28 1 3/4	28 2 3/4
4	13 1/2	20 1/2	16 3/4	28 3	28 3 1/4	28 3 1/2
5	14 1/2	23 1/4	18	28 3 3/4	28 3 3/4	28 3 3/4
6	15 2/3	23 3/4	18	28 3 3/4	28 3 3/4	28 3 3/4
7	16 1/4	23 3/4	17 1/2	28 3 3/4	28 3 3/4	28 3 3/4
8	16 1/2	24	17	28 3 3/4	28 3 3/4	28 3 3/4
9	16	23 1/2	17	28 3 3/4	28 3 1/2	28 3
10	13	18	13 1/6	28 3	28 3	28 2 1/2
11	11 1/2	17	12 1/2	28 2 1/4	28 1 1/4	28 1 3/4
12	12	18	14 1/4	28 2	28 2 1/2	28 3
13	12	18	12	28 3 1/3	28 3 1/2	28 4
14	9 3/4	17	13 1/2	28 3 1/4	28 2 3/4	28 1 3/4
15	13 1/2	17 1/3	12	28 1/2	28	28
16	12	16	12 2/4	28	28	28 1
17	12 3/4	18 3/4	13 1/2	28 1 2/3	28 2	28 3
18	13	18	14	28 3 1/3	28 3 2/3	28 4 1/4
19	14	22 1/2	15 2/3	28 4 1/3	28 4 1/3	28 4
20	13 1/2	19 1/2	15	28 4	28 4	28 4
21	12 1/2	21 1/2	16 1/2	28 3 3/4	28 3 1/2	28 2 1/2
22	14 1/2	23 3/4	18 1/2	28 1 1/2	28 1	28 1/2
23	17	20 2/3	14 1/4	28 2/3	28 3/4	28 2 1/2
24	13	21	15 3/4	28 2 1/2	28 2	28 3/4
25	15	19 3/4	13	28 1 1/4	28 1 3/4	28 4
26	11 2/3	17 3/4	13 3/4	28 4 1/2	28 4	28 4 1/4
27	12	19	14 2/3	28 4 1/3	28 4	28 3 1/2
28	12	21	16 3/4	28 2 1/2	28 2 1/3	28 2
29	14 3/4	22 1/2	16 3/4	28 2	28 2	28 2 1/2
30	15 1/2	21 1/2	16	28 3	28 2 3/4	28 3
31	13 2/3	22	15	28 3 1/2	28 3 2/3	28 3 3/4

Digitized by Google

ETAT DU CIEL.

Jours du m.	La Matinée.	L'Après-Midi.	Le Soir à 11 h.
1	O-N-O. couv. nuages.	O. nuages, serein.	Serein.
2	N-N-O. nuag.	E-N-E. nuag. beau.	Nuages.
3	N-N-E. cou. pl.	O-S-O. ond. n.	Beau.
4	O. nuag. b.	O. beau.	Serein.
5	N. serein.	N-E. beau.	Serein.
6	N-E. serein.	N-E. beau. n.	Serein.
7	N-N-E. b. nua.	N N-E. nua. b.	Serein.
8	N-N E. ser. nua.	E. nuages, b.	Serein.
9	N-N-E. b. nua.	N-N-E. nua. b.	Beau.
10	N-E. cou. nua.	N N-E. nua. v.	Nuages.
11	N-E. nuag.	N N-E. nuag.	Beau.
12	N-N-E. couv.	N. couv. nua.	Nuages.
13	N. nuages.	N. nuages.	Nuages.
14	N-N-E. nuag.	N-N-E. nuag.	Nuages.
15	O. pl. cont. v.	O. couv. pl. n.	Beau.
16	O-N-O. nua. pl.	O-N-O. n. pl.	Nuages.
17	N-N-O. nuag.	N-N-O. nuag. pet. pluie.	Couvert.
18	N-O. couv.	N-O. couv. pl.	Beau.
19	N. nuages.	N-O. couv.	Nuages.
20	O. couvert.	O. cou. nua. b.	Serein.
21	N-N-O. beau.	N-O. beau.	Serein.
22	N-E. b. lég. n.	E. lég. nuag.	Beau.
23	S-O. couv.	O. pl. nuag.	Beau.
24	O. nuages.	S. nuages.	Nuages.
25	O. gr. pl. couv.	O. couv. v b.	Beau.
26	O. nuages.	N-N O. nuag.	Beau.
27	N. beau.	N. lég. nuag.	Serein.
28	N-N-E. beau.	S-O. b. nuag.	Beau.
29	S-S-E. nuag.	O-S-O. nuag.	Serein.
30	N-O. nuag.	S-O. nuages.	Beau.
31	O-N-O. nuag.	N-O. nuag.	Beau.

Digitized by Google

La plus grande chaleur marquée par le thermometre pendant ce mois a été de 26 degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, & la moindre chaleur a été de 9 $\frac{3}{4}$ degrés au-dessus du même terme : la différence entre ces deux points est de 16 $\frac{1}{4}$ degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le barometre a été de 28 pouces 4 $\frac{1}{3}$ lignes, & son plus grand abaissement de 27 pouces 11 $\frac{1}{2}$ lignes : la différence entre ces deux termes est de 5 $\frac{5}{6}$ lignes.

Le vent a soufflé 5 fois du N.
9 fois du N-N-E.
3 fois du N-E.
1 fois de l'E-N-E.
2 fois de l'E.
1 fois du S-S-E.
1 fois du S.
3 fois du S-O.
2 fois de l'O-S-O.
8 fois de l'O.
3 fois de l'O-N-O.
5 fois du N-O.
4 fois du N-N-O.

Il a fait 10 jours serein.
20 jours beau.
27 jours des nuages.
10 jours couvert.
7 jours de la pluie.
3 jours du vent.

Digitized by Google

MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois d'Août 1766.

On a observé, pendant ce mois, un grand nombre de fievres d'un mauvais caractere, & qui présentoient plus ou moins de malignité. La petite-vérole a continué de régner, mais sans faire plus de ravage que le mois précédent. On a vu aussi un très-grand nombre d'éruptions, la plupart sans fievre, qui n'ont pas paru mériter beaucoup d'attention. On a observé, à la fin du mois, une très-grande quantité de dévoiemens qui ont dégénéré, dans beaucoup de personnes, en une véritable dyssenterie.

Digitized by Google

Observations Météorologiques faites à Lille au mois de Juillet 1766 ; par M. BOUCHER, Médecin.

Les pluies, qui ont continué tout le mois, si l'on en excepte huit jours dans son commencement, ont apporté un grand retardement à la moisson, qui avoit donné de grandes espérances.

Le mercure, dans le barometre, a été observé constamment, tout le mois, au-dessous du terme de 28 pouces.

Il n'y a pas eu ce mois de chaleurs vives, la liqueur du thermometre ne s'étant point ou presque point élevée au-dessus du terme de 20 degrés : elle ne s'est même portée jusqu'à ce terme, depuis le 11 jusqu'au 31, qu'un seul jour. Le vent a été le plus souvent *nord*, la premiere moitié du mois, & presque toujours *sud* la derniere moitié.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermometre, a été de 20 $\frac{1}{2}$ degrés au-dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 10 degrés : la différence entre ces deux termes est de 10 $\frac{1}{2}$ degrés.

La plus grande hauteur du mercure, dans le barometre, a été de 28 pouces ; & son plus grand abaissement a été de 27

Digitized by Google

pouces 6 lignes : la différence entre ces deux termes est de 6 lignes.

Le vent a soufflé 6 fois du Nord.
2 fois du N. vers l'Est.
1 fois de l'Est.
4 fois du Sud vers l'Est.
8 fois du Sud.
10 fois du S. vers l'Ou.
4 fois de l'Ouest.
9 fois du N. vers l'Ou.

Il y a eu 29 jours de tems couvert ou nuageux.
19 jours de pluie.
3 jours de tonnerre.
1 jour d'éclairs.
1 jour de grêle.
1 jour de tempête.

Les hygrometres ont marqué de l'humidité tout le mois.

Maladies qui ont régné à Lille dans le mois de Juillet 1766.

La fievre continue-putride ou bilieuse a encore dominé ce mois. Elle portoit constamment à la tête, &, dans quelques-uns, à la poitrine en même tems. Il se faisoit, dans la plupart des malades, & dès le commencement de la maladie, sur les bras & la poitrine, une éruption miliaire-rouge, qui n'étoit nullement critique, & qui disparoissoit & reparoissoit irréguliérement. Les vomisse-

Digitized by Google

mens & les déjections du ventre, dans nombre de malades, soit qu'ils eussent été spontanés, soit qu'ils eussent été provoqués par des remedes, étoient une matiere bilieuse, d'un jaune plus ou moins foncé, ou de la bile pure, ce qui étoit d'un mauvais préfage: plusieurs ont rendu des vers.

Nous avons vu ce mois, ainsi que le précédent, beaucoup d'embarras de tête, la plupart consistant dans une pesanteur de tête, avec engourdissement plus ou moins considérable de tout le corps, des éblouissemens ou la vue trouble, des bruissemens d'oreille &c. & très-souvent sans fievre apparente. Quoique cette incommodité fût opiniâtre, elle n'étoit point dangereuse. La cure devoit consister en une ou deux saignées, des boissons délayantes & nitrées, des bains de jambes, beaucoup de lavemens & d'apozêmes laxatifs.

Il y a aussi eu nombre de personnes sujetes à des indigestions & à des vomissemens, sans avoir commis d'erreurs considérables dans le régime. Ces vomissemens, dans quelques-uns, ont été compliqués de la maladie de la tête dont nous venons de parler. Il y a eu aussi nombre de diarrhées bilieuses.

Nous avons observé que nombre de femmes ont été sujetes aux pertes, & que des nourrices ont perdu leur lait sans cause manifeste.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Henrici-Auguſti Wrisberg, *D. M. anat. atque art. obſtetr. Profeſſoris Regii, obſervationum de animalculis infuſoriis Satura, quæ in Societatis regiæ ſcienciarum ſolemni anniverſarii conceſſu præmium reportavit.* C'eſt-à-dire : Recueil d'obſervations ſur les Animalcules des infuſions, qui a remporté le prix de la Société royale de Gottingue; par M. H. A. Wrisberg, Docteur en médecine & Profeſſeur royal d'anatomie & de l'art des accouchemens. A Gottingue, chez *Vanden-Houk*, 1765, *in*-8° de 100 pages.

Mémoire ſur l'action d'un feu égal, violent & continué pendant pluſieurs jours, ſur un grand nombre de terres, de pierres & de chaux métalliques, eſſayées pour la plupart, telles qu'elles ſortent du ſein de la terre; lu à l'Académie royale des Sciences, les 16 & 28 Mai 1766, par M. *d'Arcet*, Docteur-Régent de la Faculté de médecine de Paris. A Paris, chez *Cavelier*, 1766, *in*-8° de 120 pages.

Elinguis fœminæ loquelam gratioſi medicorum ordinis indultu, pro Licentia Doctoris gradum petendi, die xiij Auguſti 1766, ſolemniter deffendet Joſeph. Franciſ. Aurran, *&c.* C'eſt-à-dire : Diſſertation ſur une femme qui parle ſans langue, par M. *J. F.*

Digitized by Google

Aurran. A Strasbourg, chez *le Roux*, 1766, *in*-4° de 27 pages.

Lettre de M. *Lecat*, Ecuyer, Docteur en médecine, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de la même ville, &c. à M. * * *, Maître-ès-Arts & en Chirurgie de Paris, sur les avantages de la réunion du titre de *Docteur en médecine* avec celui de *Maître en chirurgie*; & sur quelques abus dans l'un & l'autre art. A Amsterdam, 1766, *in*-8°.

Observations sur les Maladies des nerfs, ou Maladies vaporeuses de l'un & l'autre sexe, traduites de l'Anglois de *Robert With*, sur la derniere édition; par un Médecin de la Faculté de Paris. A Paris, chez *Vincent*, deux volumes *in*-12.

Digitized by Google

TABLE.

EXTRAIT de deux Rapports en faveur de l'Inoculation. Par M. Petit, *Médecin*, pag. 291
Lettre de M. Parade, *Médecin, sur des Crises annoncées par le pouls*, 310
Lettre de M. Ysabeau, *Chirurgien, sur une Personne de quatre-vingt-douze ans, à laquelle il est percé une dent molaire*, 316
Réponse de M. Pamard, *Chirurgien, à M.* Paris, *Médecin, sur l'Usage des humectans*, 318
Lettre de M. Pomme *le fils*, *Médecin, à M.* Dejean, *Médecin*, 324
Réponse de M. Coste, *Docteur en médecine, à Ville en Bugey, à la Lettre de M.* Brun, *Médecin à Pignans en Provence*, 326
Observation sur une Hémorragie utérine, guérie par l'eau froide. Par M. Gauthier, *Chirur.* 331
Remarques sur l'Abus du Quinquina. Par M. Goirand, *Chirurgien*, 333
Observation sur une Epingle avalée & arrêtée dans l'estomac. Par M. le Thual, *Chirurgien*, 359
Observation de chirurgie, sur un Sarcome utérin. Par M. Nolleson *le fils*, *Chirurgien*, 364
Observations météorologiques, Août 1766, 375
Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois d'Août 1766, 378
Observations météorologiques faites à Lille, Juillet 1766. Par M. Boucher, *Médecin*, 379
Maladies qui ont régné à Lille pendant le mois de Juillet 1766. *Par le même*, 380
Livres nouveaux, 382

Digitized by Google

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

Dédié à S. A. S. Mgr le Comte de CLERMONT, Prince du Sang.

Par M. A. ROUX, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris; Membre de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, & de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris.

Medicina non ingenii humani partus, sed temporis filia. *Bagl.*

NOVEMBRE 1766.

TOME XXV.

A PARIS,

Chez DIDOT le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

NOVEMBRE 1766.

EXTRAIT.

Mémoire sur l'Action d'un Feu égal, violent & continué pendant plusieurs jours, sur un grand nombre de terres, de pierres & de chaux métalliques, essayées, pour la plupart, telles qu'elles sortent du sein de la terre; lu à l'Académie royale des Sciences les 16 & 28 Mai 1766, par M. D'ARCET, Docteur-Régent de la Faculté de médecine de Paris. A Paris, chez Cavelier 1766, *in*-8°.

LE feu est l'agent le plus puissant que les Chymistes puissent mettre en usage : la vitrification paroît être le dernier terme de l'action qu'il exerce sur les substances de

Digitized by Google

nature terreuse ou métallique; mais tous les corps de cette espece ne sont pas également susceptibles de subir ce changement. Les travaux de la métallurgie avoient appris, depuis long-tems, que certaines substances minérales résistoient à l'action d'un feu qui fondoit & vitrifioit d'autres substances plus ou moins composées; mais on n'avoit pas songé à s'assurer quelles étoient celles de ces substances qui, par elles-mêmes, résistoient à la vitrification; quelles étoient celles qui en étoient susceptibles. M. Henckel, &, après lui, M. Pott, sont les premiers qui aient entrepris un travail suivi sur cette matiere. Le dernier, sur-tout, nous a donné, dans sa *Lithogéognosie* & dans sa continuation, un Recueil d'expériences qui ont été accueillies avec les plus grands applaudissemens, par tout ce qu'il y avoit de Chymistes instruits. Mais il s'en falloit de beaucoup que ses expériences fussent aussi décisives qu'on l'avoit imaginé: il n'avoit pas employé un feu aussi grand qu'il étoit possible de l'avoir, ni aussi grand que plusieurs arts l'emploient. Un fourneau d'un petit diametre, chauffé avec du charbon, & vraisemblablement à l'aide des soufflets, ne pouvoit donner un feu tel que celui que fournissent les fourneaux des verreries & ceux où l'on cuit la porcelaine; aussi les résultats que M. d'Arcet, qui a soumis à l'action d'un

Digitized by Google

feu de cette derniere espece un très-grand nombre de substances de même espece que celles que ce Chymiste avoit examinées, sont-ils, à beaucoup d'égards, différens de ceux qu'il dit avoir obtenus. Les applaudissemens unanimes de l'Académie Royale des Sciences, sous les yeux de laquelle il a exposé un échantillon des substances qu'il a soumises à l'action du feu des fourneaux où M. le Comte de Lauraguais cuisoit sa porcelaine, & le produit qu'il a obtenu de chacune des expériences rapportées dans son Mémoire, lui assurent ceux de tous les connoisseurs. En effet, il seroit difficile de trouver un ouvrage aussi court, qui contînt autant de faits intéressans & bien constatés, que le Mémoire que nous annonçons, & dont nous croyons devoir donner un Précis. Nous nous contenterons de rapporter les résultats de quelques-unes de ses expériences; & nous choisirons celles qui nous paroîtront les plus propres à faire connoître l'importance de son travail, & les vues nouvelles qui résultent de ses découvertes: si nous voulions rapporter tout ce que ce Mémoire contient d'intéressant, nous serions obligés de le copier en entier.

Les pierres qu'on désigne communément par le titre de *vitrifiables*, parce qu'elles entrent dans la composition de nos verres, telles que le quartz qu'on trouve par mor-

Digitized by Google

ceaux plus ou moins gros dans les rochers, celui qu'on trouve par couches, ou plutôt en filon, dans les fentes des rochers ; une troisieme espece blanche & opaque, mais plus pesante que les deux précédentes, & qu'au premier coup d'œil on prendroit pour du spath fusible ; une pierre grise, d'un grain très-fin & très-serré, & fort dure ; celle qui fait le pavé de Bayonne, le *cos turcica*, le crystal de roche, plusieurs especes de grès, tels que ceux de Fontainebleau, de Marly, de Franconville-sur-Bois, & celui qui se tire des deux carrieres qui fourniſſent le pavé d'Alençon, & que les disputes sur la porcelaine ont rendu fameux depuis quelque tems ; les sables quartzeux, &c. Toutes ces pierres, dis-je, soumises à l'action d'un feu soutenu, pendant plusieurs jours, dans un grand fourneau toujours plein d'une masse considérable de flamme pure, en sont sorties, sans y avoir souffert aucune altération ; d'où il résulte que la classe de pierres qu'on avoit cru pouvoir regarder comme vitrifiables par excellence, est celle qui est la moins susceptible de subir ce changement, lorsqu'on l'expose seule à l'action du feu.

La craie, la chaux ordinaire, & un spath calcaire, qui sert de matrice à une mine de plomb, sont les seules pierres calcaires qui ont paru résister absolument à l'action du

feu que M. d'Arcet a employé : toutes les autres, soit simples, soit préparées, ou coulent absolument, & font du verre, comme le spath calcaire de Franckemberg en Hesse, qui est cependant entiérement soluble dans les acides, ou donnent des marques bien sensibles d'un commencement de fusion. Il est vrai que, parmi les substances qu'il a soumises à l'action de son feu, il y avoit quelques terres qui avoient été extraites par un acide, & ensuite précipitées par un alkali. M. d'Arcet convient que cette pénétration qu'elles ont soufferte a pu favoriser la rupture entiere de leur aggrégation, & augmenter l'action du feu ; il convient aussi qu'il a pu y rester une petite portion d'alkali qui a dû contribuer à leur vitrification ; mais il a observé cette même fusibilité dans d'autres pierres calcaires qui n'avoient jamais souffert de semblable préparation.

Les argiles, ainsi que les terres & les pierres qui tiennent de leur nature, sont absolument infusibles, lorsqu'elles sont pures, & que le lavage les a bien séparées des pierres & du sable qui les accompagnent très-souvent. Elles prennent au feu assez de corps & de dureté pour faire feu avec le briquet ; mais cela a son terme. Cependant l'argile bleue des environs de Paris, fond & fait une masse comme une scorie ferrugineuse. Le tripoli & la craie de Briançon ont

Digitized by Google

auſſi fondu, & fait un véritable verre dans quelques expériences, quoiqu'ils aient paru réſiſter davantage dans quelques autres.

Preſque tous les Chymiſtes s'étoient accordés pour regarder le talc, ſur-tout lorſqu'il eſt blanc, comme infuſible au feu de nos fourneaux. M. d'Arcet a fait ſes expériences ſur celui du kao-lin, eſpece de terre dont on fait, depuis long-tems, de la poterie auprès d'Alençon, & qui eſt compoſée, 1° d'une portion argileuſe peu abondante; 2° de *mica*, ou d'un talc plus ou moins gros; 3° d'un peu de terre calcaire; 4° enfin d'une quantité aſſez conſidérable d'un quartz à demi-tranſparent, parfaitement infuſible. Ce *mica*, bien lavé & bien pur, mis ſeul au grand feu, a fait maſſe & a blanchi; cette maſſe s'eſt moulée dans le creuſet: elle étoit compoſée d'une infinité de petites particules à demi vitrifiées, & un peu arrondies, luiſantes & collées les unes aux autres par de petites lames de verre déjà bien fondu; d'où M. d'Arcet croit pouvoir conclure que, ſi le feu qui cuit la porcelaine ne peut pas le changer en une maſſe parfaitement vitreuſe, il eſt du moins ſuffiſant pour le mettre en un état de frite. Cette matiere n'attaque nullement les creuſets; ainſi on ne peut pas dire que le creuſet entre pour rien dans cette fuſion. L'ardoiſe, dont on ſe ſert à Paris pour couvrir les

Digitized by Google

maisons, bien layée & mise en poudre, a été mise dans l'état de frite dans une premiere expérience ; dans une seconde elle a fait un émail brun, couleur de café foncé.

Il y a peu de substances sur lesquelles les Naturalistes aient autant varié que sur la terre gypseuse. M. d'Arcet expose avec beaucoup de sagacité les causes qui ont pu les induire en erreur. Tous les Chymistes s'étoient accordés jusqu'ici à regarder cette terre comme absolument invitrifiable. » Le » gypse est inaltérable, dit M. Pott, à la » plus grande violence du feu ; delà vient » qu'il est si propre à servir de support aux » matieres qu'on expose à l'action du miroir » ardent, soit qu'il soit pris cuit, soit qu'on » s'en serve tout cru. « Toutes les especes de gypse que M. d'Arcet a essayées, & il en a essayé cinq à six especes, prises en différens lieux, & dans des états très-différens, ont toujours fondu, & ont fait un verre beau, transparent, d'un vert jaune, clair, agréable : ce verre ronge les creusets, les perce & les dissout comme le verre de plomb. La sélénite bien pure & bien édulcorée a donné un verre parfaitement semblable : celui qu'a fourni le sel sédatif a paru aussi avoir beaucoup de ressemblance avec l'un & l'autre ; mais il présente des phénomenes particuliers qui le distinguent : par exemple, il paroît attaquer moins les creusets.

Digitized by Google

Les ſpaths fuſibles ſont un genre de pierre, dont le nom eſt plus connu que les individus auxquels il peut appartenir : ils n'ont ſouvent d'autres rapports extérieurs entr'eux que celui de la peſanteur ; encore varie-t-il extrêmement dans les eſpeces : ce caractere n'eſt pas même propre au ſpath fuſible. Ils ne varient guere moins par leurs qualités intrinſeques, & leur degré de fuſibilité dans le feu : une regle que notre Auteur croit pourtant générale, c'eſt qu'il n'en eſt point qui ne fonde à un feu plus ou moins violent ; ou s'il s'en trouve qui y réſiſte, du moins ceux-là conſerveront-ils, après en être ſortis, un caractere qui les fera diſtinguer de toute autre pierre quartzeuſe qui y tiendra comme eux ; en ſorte qu'un œil exercé s'y méprendra rarement. Il y en a beaucoup qui, dans la vitrification, donnent un verre tranſparent, tout-à-fait ſemblable à celui des pierres gypſeuſes, tandis que d'autres en fourniſſent de colorés, & d'autres enfin qui n'y reſſemblent point du tout. Ceux que M. d'Arcet met dans cette claſſe, & qu'il a examinés, ſont la pierre de Boulogne, un ſpath rouge feuilleté, le ſable de la riviere de Seine, qui en contient beaucoup, celui de Nevers, le *glarea* de l'Iſle-aux-Cygnes, une pierre rouge qui forme de grandes couches paralleles dans les montagnes qui ſont entre

Digitized by Google

Gottingue & Caſſel, un granit de Bourgogne, celui d'Alençon, une terre rougeâtre, qui paroît être le réſultat de la décompoſition d'un granit, &c.

L'amiante filé s'eſt parfaitement vitrifié : une autre eſpece, qui n'étoit point filé, mais qui étoit propre à l'être, n'a pas ſi bien coulé : il eſt vrai qu'il avoit eu moins de feu. La pierre-ponce a donné un verre qui n'étoit pas aſſez cuit ; à cela près, il étoit d'un brun tranſparent : un peu plus de feu l'auroit mis dans l'état du verre des bouteilles ordinaires. L'état de ce verre & le peu de reſſemblance qu'il a avec celui de l'amiante paroiſſent ſuffiſans pour faire rejetter l'opinion de MM. Stahl & Pott, qui conjecturent que la pierre-ponce doit ſon origine à l'aſbeſte, au liege & au cuir de montagne. Différentes autres productions de volcan, ſoit de l'Auvergne, ſoit de différens autres pays, ont donné des verres plus ou moins parfaits. Il en réſulte, ſelon M. d'Arcet, que les pierres qui ont autrefois ſouffert l'action des embraſemens des volcans étoient originairement, du moins en partie, attaquables par le feu, comme les ſpaths & les granits ; à la différence de la lave, qui, ayant été plus liquéfiée, peut bien avoir été formée par le concours & la fonte générale de pluſieurs matieres de nature différente ; d'où il croit qu'il eſt aſſez

Digitized by Google

naturel de conclure que le feu qui cuit la vraie porcelaine eſt ſupérieur de beaucoup à celui qui opere de ſi terribles bouleverſemens dans le globe terreſtre.

M. d'Arcet ne s'en eſt pas tenu aux ſeules pierres ou terres, il a auſſi ſoumis à ſes expériences quelques chaux métalliques. L'antimoine diaphorétique, très-lavé & bien pur, a fait un verre d'un beau jaune tranſparent: pendant la fuſion, une partie de l'antimoine s'eſt ſublimée, & ce ſublimé s'eſt vitrifié en quelques endroits. La chaux d'antimoine, fait par l'acide nitreux (qui, comme l'on ſait, enleve au régule d'antimoine tout ſon phlogiſtique, & laiſſe tomber ſa chaux) s'eſt ſublimée en entier, & a fait un verre jaune. Le biſmuth, diſſous par l'acide nitreux, précipité par l'alkali fixe, & bien édulcoré, a coulé & fait un verre d'un vert ſale, qui a rongé le creuſet. La chaux de zinc, préparée par la détonation avec le nitre, s'eſt ſublimée en partie: ce qui eſt reſté au fond du creuſet y a laiſſé une trace légere de verre brun. Le *minium*, ſans addition, a fait un verre jaune tranſparent. La chaux d'étain, miſe deux fois en expérience, a donné toutes les deux fois un beau verre d'un beau jaune foncé, très-égal & très-tranſparent. La platine, qui depuis quelque tems occupe ſi fort les Chymiſtes, a paru à M. d'Ar-

Digitized by Google

cet entiérement attirable par l'aimant : exposée au feu de son fourneau, elle s'y est calcinée, & la poudre qui s'en est détachée par le broiement a été toute entiere attirée fortement par l'aimant ; ce qui confirme l'opinion de M. Marggraff, qui regarde ce prétendu nouveau métal comme un alliage de fer.

Nous n'entrerons point dans le détail des expériences que notre Auteur a faites en mêlant ensemble des terres & pierres de nature différente ; & nous conclurons avec les Commissaires nommés par l'Académie pour l'examen de ce Mémoire, qu'*il est utile à ceux qui voudront étudier tout ce qui concerne l'art de la porcelaine, de la vitrification & des émaux ; que c'est un grand avantage pour eux que de savoir bien distinguer les matieres vitrifiables par elles-mêmes de celles qui ne le sont pas, de connoître les substances qu'on peut joindre à celles-ci pour les rendre plus ou moins fusibles dans un feu violent ; d'apprendre que les Naturalistes se sont trompés lorsqu'ils ont nommé* pierres vitrifiables *les quartz, les pierres à fusil, les cailloux, le sablon, qu'on ne peut fondre qu'avec addition de sels ou de fondans ; que d'habiles Chymistes se sont trompés lorsqu'ils ont regardé comme infusibles beaucoup de matieres qui coulent seules au feu, telles que le gypse, la chaux*

Digitized by Google

d'étain, & plusieurs especes de spaths ; de savoir que plusieurs de ces matieres peuvent fournir, sans addition d'aucun sel, des couvertes & des émaux ; qu'enfin les Naturalistes auront des notions plus précises sur la fusibilité des terres, des pierres & autres fossiles, dont plusieurs étoient à peine connus par leurs apparences extérieures ; ils seront en état de placer avec sûreté parmi les substances vitrifiables plusieurs classes très-étendues, telles que celles des spaths & des gypses.

LETTRE

De M. GOSSE fils, Licencié en médecine, à M. PLANCHON, *Médecin à Péruwelz en Hainaut, sur une Fievre épidémique qui a régné à Saint-Amand en Flandre, depuis le mois de Mars 1765 jusqu'en Mai 1766.*

Qualia sunt tempora, talès etiam
Sunt morbi & constitutiones ex ipsis.
HIPPOCRATES, lib. de Humor. §. 7.

Vous faisant, le 24 du mois de Janvier dernier, la description de la maladie épidémique qui régnoit en nos cantons, j'étois bien éloigné, Monsieur, de satisfaire plei-

Digitized by Google

nement à ce que vous auriez pu demander sur ce sujet : mon loisir ne me permettoit que de vous en tracer les principaux symptômes ; vous exposant d'ailleurs rapidement & avec sincérité la méthode que j'employois pour les combattre, j'espérois qu'une de vos réponses m'éclairciroit & m'affermiroit dans une carriere où les Maîtres de l'art sont si souvent même embarrassés. Non-seulement cette attente fut remplie, j'eus en outre le bonheur de vous voir approuver l'idée que je m'étois formée du caractere de cette épidémie ; suffrages bien flatteurs & encourageans ! Je me suis senti dès ce moment échauffé d'un nouveau zele ; & je croirois aujourd'hui avoir manqué à la reconnoissance, si volontairement je vous laissois quelque chose à désirer sur une matiere où notre voisinage seul vous donne tant de droit de prendre part.

Pour procéder avec le plus d'ordre qu'il m'est possible, & vous exposer sommairement les différens degrés que cette épidémie a eus jusqu'à présent, je vais refondre dans cette Lettre tout ce que contenoit celle du 24 Janvier.

Maillery, situé à l'oueſt, & à un quart-de-lieue de notre petite ville, fut vraisemblablement, comme je vous l'ai dit, le berceau de notre épidémie. Quatre à cinq chaumie-

Digitized by Google

res, uniques habitations de cette partie, en ſentirent bruſquement les plus rudes coups; chaque famille s'y trouva enveloppée. C'étoit à l'entrée du printems (1765): notre ville s'en reſſentit bientôt. Mais le voiſinage de la rive de l'ancienne Scarpe, vulgairement *la rue du Prévôt*, ſembloit être le théâtre qu'elle avoit choiſi pour exercer plus particuliérement ſa fureur: pluſieurs maiſons y avoient juſqu'à trois & quatre malades; les autres quartiers furent beaucoup moins attaqués: en général cependant très-peu de monde ſuccomba.

Les ſymptômes qui ſe manifeſtoient d'abord étoient ceux qui annoncent ordinairement la ſynoque putride: un grand abattement, une laſſitude ſpontanée, la peſanteur de tête, une difficulté de reſpirer, des naufées, un vomiſſement bilieux, ſur-tout pendant l'opération de la premiere ſaignée. Le pouls étoit tant ſoit peu dur & fréquent: la fievre, quoique continue, redoubloit chaque jour vers le ſoir..... L'état ſe caractériſoit par les ſymptômes ſuivans.

La chaleur devenoit moins ſupportable; la ſoif ſe faiſoit vivement ſentir, le malade devenoit ſi ſourd, qu'à peine pouvoit-on s'en faire entendre; la langue chargée d'une croûte jaune, il ſe plaignoit d'un dégoût continuel; ſes urines tenues & rougeâtres répandoient une odeur fétide..... Quel-

Digitized by Google

quefois la fievre, à l'aide de quelques sueurs critiques, mais plus souvent d'une diarrhée bienfaisante, & des purgatifs réitérés, tombant insensiblement, & cela, entre le onzieme & le quatorzieme jour, tous les symptômes disparoissoient, hors une surdité qui ne cédoit souvent que long-tems après la convalescence.

Appellé à tems chez le malade, je débutois ordinairement par la saignée (*a*). Vingt grains d'ipécacuanha en poudre, & un grain de tartre stibié, donnés le même jour ou le lendemain, débarrassoient les premieres voies d'une partie du levain morbifique (*b*), & procuroit encore d'autres avantages.

Je réitérois la saignée, si la pléthore ou l'orgasme l'exigeoient indispensablement :

(a) *Plusieurs se passoient très-bien de ce secours, qui demande tant de précautions dans toutes les fievres putrides du genre bilieux, dont, sans contredit, fut la nôtre, comme on verra bientôt : d'ailleurs la plupart des malades, d'un tempérament mol & relâché, s'en seroient mal trouvés. Voyez* Essai sur la Conformité de la Médecine des anciens & des modernes, *chap. xj, p. 112.*

(b) *Non tantùm quaterùs evacuans proderat emesis, sed multùm quoque juvit ratione succussuum quibus abdominalia viscera concutiebat ; sic enim materiæ anfractibus viscerum impactæ atteruntur, solvuntur, exprimuntur.* TISSOT, de Febre biliosâ Lausan. p. 21 & 22.

Digitized by Google

dans toute autre circonſtance, je m'en tenois aux lavemens émolliens, tâchant toujours d'éloigner le ſpaſme des fibres inteſtinales que la matiere hétérogene auroit pu occaſionner (a).

Je me hâtois auſſi de preſcrire un apozème purgatif, dont le ſéné étoit toujours la baſe. Cet apozème revenoit, tous les deux ou trois jours, juſqu'à la fin de la maladie. Quantité de vers accompagnoient ſouvent les déjections, qui toujours paroiſſoient bilieuſes & nuancées de diverſes couleurs. Le malade, que de ſi fréquentes évacuations auroient pu trop affoiblir, étoit ſoutenu par quelques légers cordiaux..... Si les redoublemens prenoient avec plus de violence, que les veilles devinſſent immodérées, &c. les juleps rafraîchiſſans, la poudre tempérante, les émulſions cuites & nitrées, les lavemens émolliens étoient mon recours ordinaire, & ſecondoient très-bien mon intention.

Toute ſimple que paroiſſe cette pratique, je puis vous aſſurer, Monſieur, de n'avoir vu périr que très-peu de mes malades,

(a) *Sedet vena in morbis biliosis, extrà vehementem plethoram, & longam assuetudinem, raptum humorum ad caput inducit cum delirio & faucium inflammatione.* JUNKER, Conſpect. Med. pract. pag. 515.

Digitized by Google

pendant l'espace de quatre mois que je m'y tins constamment.

Ce qui m'avoit porté à insister sur les purgatifs, étoit, outre l'appareil de crudité bilieuse, qui, comme une hydre renaissante, sembloit, chaque jour, accabler les premieres voies, la conviction d'avoir presque toujours affaire à des tempéramens d'une constitution lâche & spongieuse; nos solides d'ailleurs ayant perdu beaucoup de leur ressort par les pluies continuelles que nous venions d'essuyer tout l'hiver, l'automne & une bonne partie de l'été, étoient devenus susceptibles de peu dirritation (*a*). Il plut, à la vérité, beaucoup moins vers le tems de la naissance de l'épidémie; mais le débordement de la Scarpe, l'inondation extraordinaire de nos marais, chargerent l'air de vapeurs humides & de substances corrompues, que nul vent, dont nous étions

(a) *Verùm diuturnus, humidus, pluviosus, nebulosus, aeris status, ob eminentem vaporum aqueorum copiam, vim ætheris vividam, elasticam, expansivam, quæ solidorum & fluidorum ad vitam necessarium in corpore motum, sustinet, obtundit ac deprimit: indè salutiferæ excretiones, maximèque perspiratio, elanguescunt ac turbantur, inutiles, superfluæ & corruptæ partes retinentur, quibus in sanguine & succis accumulatis, non potest non summa ad corruptionem & dissolutionem gigni dispositio.* HOFFMAN, de Feb. petechial. vern. cap. xj, pag. 262.

Digitized by Google

privés depuis long-tems, n'avoit emportées; ce qui rendoit ces sortes d'évacuations encore plus nécessaires.

On sait combien le caractere d'une épidémie peut varier dans une même année: la nôtre commença à présenter un aspect bien terrible vers la fin du mois d'Octobre (*a*); nous avions eu un été d'une chaleur excessive, & peu commune en ces climats; nos marais, subitement desséchés par les ardeurs du soleil, par les vents du nord, qui furent fort fréquens, & plus encore par les voies de décharge qu'en même tems on y pratiquoit (*b*), devoient infecter l'air de leurs matieres fétides, vermineuses & acrimonieuses. Or si les liqueurs qui circulent en nos corps se ressentent toujours des exhalaisons prédominantes de l'air, dès que le tempérament & le régime conspiroient avec cette constitution, à quel danger n'étoit-on pas exposé?

Un si grand changement dans la nature de

(a) *On s'appercevoit déjà en Août & Septembre que les symptômes en étoient aggravés dans quelques sujets, & qu'il falloit diriger les secours de l'art en conséquence.*

(b) *A Dieu ne plaise que nous cherchions à blâmer ici tout ce qui peut contribuer à rendre ces endroits accessibles & praticables: nous sentons trop bien le prix de si sages institutions. Ce qui, par hasard, peut nuire dans de certains tems, devient souvent au centuple avantageux pour toujours.*

Digitized by Google

l'air fut suivi d'un pareil dans les effets de l'épidémie : au lieu des tempéramens phlegmatiques, ce furent des personnes vives, maigres, *douées de gros vaisseaux, de chair ferme & bien colorée*, qui devinrent ses victimes.

Vers les premiers tems de son attaque dans ce nouveau période, le malade se plaignant d'un certain mal-aise qu'il ne pouvoit expliquer, vaquoit encore quelques jours à ses occupations ordinaires : l'œil étoit étincelant, la tête pesante, & une lassitude universelle accabloit bientôt toute la machine, qui succomboit à la fin ; un frisson, qui ne paroissoit plus dans la suite de la maladie, se faisoit sentir tout le long du dos ; un mal de gorge survenoit & fatiguoit le malade : hors la fréquence qui étoit augmentée, le pouls le plus souvent sembloit garder son état naturel ; la chaleur cependant étoit assez vive, & des sueurs copieuses paroissoient ordinairement ; les nausées & les vomissemens étoient aussi de la partie, ainsi que des douleurs pongitives vers différentes articulations, l'aridité de la langue étoit extrême ; celle de toute la peau y répondoit dans quelques sujets, & étoit d'un très-mauvais présage : venoient ensuite, tantôt des affections comateuses, des éruptions pourprées vers le septieme jour ;

Digitized by Google

des météorisme; une respiration toujours plus lésée, une toux seche quelquefois, souvent un ptyalisme de matiere gluante, visqueuse & acrimonieuse, & quelquefois un délire obstiné, des veilles immodérées, des cardialgies, une soif inextinguible; des parotides (sur-tout si les purgatifs avoient été réitérés au commencement de la maladie) des spasmes, des trémoussemens de toute l'habitude du corps étaloient toute leur fureur. Ces symptômes subsistoient communément avec plus ou moins de violence, à moins que la mort ne survînt, jusqu'au dix-septieme jour. Ce jour voyoit le plus souvent éclorre une sueur critique & abondante qui annonçoit le triomphe de la nature (a).

Tant de gravité dans les symptômes, & tant de variations méritoient la plus grande exactitude; des remedes indiqués chez un malade, n'étoient point applicables, & même seroient devenus pernicieux pour un autre..... Dans ces circonstances, dignes, sans doute, d'un plus habile observateur, mes premiers soins furent de m'instruire, autant qu'il me fut possible, du degré de l'éré-

(a) *Sudores febricitantibus si inceperint, boni sunt..... septimâ..... decimâ-quartâ & decimâ-septimâ..... hi enim sudores morbos judicant.* HIPP. Aphorism. 36, sect. x.

Digitized by Google

tiſme qui dominoit ordinairement, pour établir, en conſéquence, une méthode curative.

La nature montrant toujours la premiere indication par les nauſées & les vomiſſemens, avant que de preſcrire aucun remede qui évacuât les premieres voies, je tâchois d'obtenir un relâchement, au moyen d'une ſaignée & de quelques lavemens. Mon objet rempli, je me ſervois d'un ſimple vomitif: le malade rendant ſouvent par la bouche une matiere gluante & viſqueuſe qui lui irritoit les bronches, j'aurois craint qu'un purgatif n'eût interrompu le cours de cette excrétion, ne l'eût détourné ſur quelque viſcere, ou n'eût enfin augmenté la rigidité des fibres (*a*).

Pour modérer les mouvemens fébriles, je réitérois la ſaignée, & cela autant qu'il ſe pouvoit, vers le ſoir, tems où la fievre augmentoit. La même opération étoit répétée trois à quatre fois, ſelon le tempérament plus ou moins ſanguin du malade (*b*).

(a) *At ſi inflammato ſanguini inflammatorios purgantium ſtimulos addideris, præſertim crudo exiſtente morbo, non ſolùm motus naturæ prorsùs contrarios excitabis, ſed, exacerbatâ inflammatione, ſputum ſupprimes, ſpirandi, difficultatem augebis, donec brevi vel mors ſuperveniet, vel in tabem migrabit patiens.* BAGLIVI, de Uſu & Abuſo veſicantium, Diſſertat. ij, pag. 367.

(b) *Le ſang tiré des veines étoit ordinairement coëneux.*

Digitized by Google

Ces remedes généraux ainſi adminiſtrés, j'obſervois la violence de chaque ſymptôme. La chaleur étoit-elle mordante, la langue ſeche & brûlante, la ſoif inextinguible, les veilles immodérées, &c.? les lavemens émolliens, les anti-phlogiſtiques, les nitreux, les boiſſons acidulées étoient mon unique refuge. Appercevois-je de l'embarras dans la reſpiration, comme il m'arriva le plus ſouvent, une toux ſeche & fatiguante? les incraſſans, tels que le looch, la manne, les potions huileuſes ſoulageoient beaucoup le malade (*a*). Dans ces cas, où les purgatifs paroiſſent ſi ſuſpects, ſi les huileux ne rempliſſent pas tout à fait leur office, leur matiere liſſe & onctueuſe favoriſe au moins la ſoupleſſe des membranes & leur flexibilité. Pour porter encore plus de relâchement dans les fibres nerveuſes, je preſcrivois le petit-lait pour boiſſon, & j'y faiſois exprimer quelques gouttes de ſuc de citron, ſelon les occaſions.

C'eſt de cette façon que je conduiſois mon malade juſques vers les quatorzieme, quinzieme & ſeizieme jours: pour lors je

(a) *Ol. amygd. præ cæteris enim manifeſtâ vi pectori conducit, aperitque vias ac lenit, adeòque expectorationem promovet quâ..... tùm exoneratur ſanguis à moleſto humore commodo jam excreto, tùm eâdem operâ non nihil refrigeratur.* SYDENHAM, de Febre contin. cap. IV, pag. 4.

commençois

Digitized by Google

commençois à faire usage d'une tisane incisive & du kermès, cet incisif par excellence : les cantharides, les analeptiques & les cordiaux me servoient aussi quelquefois, & cela lorsqu'il falloit réveiller les forces trop abattues & languissantes, pour soutenir les combats d'une crise prochaine. Cette méthode me réussit chez la plupart de mes malades, & particuliérement chez la femme d'un des premiers de nos distributeurs d'eau-de-vie.

Cette femme, âgée de quarante-deux ans, vive & laborieuse, traînoit depuis plus de quinze jours un mal-aise & des dégoûts qui l'inquiétoient. Lorsque, le 25 Janvier, cinq jours après son flux périodique, la fievre se déclara, avec un grand mal de tête & des douleurs obscures, principalement vers les articulations des genoux, le Chirurgien fut appellé, & opina pour la saignée. Peu de tems après une sueur copieuse parut & fit augurer que tout alloit se terminer heureusement ; attente aussi frivole que mal fondée. Je fus demandé le 27. Je trouvai, selon le récit qu'on m'en fit, les symptômes du 25 aggravés, & une légere inflammation à la gorge. La saignée en conséquence fut réitérée, & je prescrivis quelques lavemens émolliens. Le lendemain 28 la malade se plaignoit d'un point de côté vers les fausses-côtes : la respi-

ration étoit gênée, & les hypocondres assez tendus & douloureux..... Elle fut saignée pour la troisieme fois. Deux heures après je fis préparer une potion huileuse avec six grains de kermès minéral, qu'on donna par cuillerée. Ce vomitif eut tout le succès que j'en pouvois attendre. Les premieres voies furent déchargées d'une bonne partie de leur saburre ; & un ptyalisme visqueux parut, qui dégagea le jeu des poumons. Le point de côté n'étoit même plus si sensible.

Le 29 & jours suivans, la toux devint plus fréquente, elle resta cependant toujours un peu humide. La langue se chargea d'une croûte noire : la chaleur de tout le corps étoit âcre ; les urines enflammées excitoient de la douleur à leur passage ; la soif se faisoit sentir le plus vivement ; rien ne pouvoit désaltérer. Les boissons nitrées, & sur-tout les tamarins, pour lesquels la nature avoit plus de penchant, ne furent point épargnées. Le looch à la manne, pour entretenir la liberté du ventre & favoriser l'expectoration, étoit ici d'un grand secours. Cependant toujours plus inquiete & ne parlant que de sa mort prochaine, la malade tomba insensiblement dans le délire : ce délire dura huit jours, & pendant tout ce tems il ne fut pas possible de lui procurer aucun repos : elle s'agitoit & parloit con-

Digitized by Google

tinuellement. Les lavemens émolliens, les émulsions cuites, le nitre camphré, &c. furent prescrits. On appliquoit de tems en tems, sur la tête, des compresses imbibées de vinaigre..... Le pouls, au reste, dans sa fréquence, demeuroit régulier, & la liberté du ventre se soutenoit.

Le 8 Fevrier (quinzieme de la maladie) je trouvai la langue moins seche qu'elle n'avoit été jusqu'alors, la peau beaucoup relâchée, mais presque point de chaleur : le pouls étoit affoibli, & le visage paroissoit abattu : le ventre s'étoit déchargé, la nuit, de matieres gluantes, noirâtres & de la derniere fétidité..... Tout annonçoit une crise peu éloignée ; mais comme les couloirs de la peau étoient la voie dont se servoit le plus souvent la nature pour expulser les matieres hétérogenes, je dirigeai tous les secours de l'art de ce côté. Le véficatoire de cantharides fut appliqué aux jambes, & l'on fit avaler à la malade quelques cuillerées d'un cordial léger..... Les forces du cœur se réveillerent. La nuit du 9 au 10 on vit paroître une sueur abondante, qui se soutint encore une partie de la matinée : le reste du jour & la nuit suivante furent fort tranquilles. Le délire céda insensiblement, & la malade ne se plaignit plus que de foiblesse & d'une légere amertume à la bouche. On continua, quelques jours, l'usage

des cordiaux, enſuite on paſſa à un minoratif. La ſanté ſe rétablit, mais ce fut l'ouvrage de près d'un mois (a). Le ſommeil fut ce qu'il y eut de plus difficile à procurer, tant les coups portés au cerveau & au genre nerveux avoient été ſenſibles.

Si généralement il faloit être bien réſervé ſur l'uſage des purgatifs dans la nouvelle irruption de notre épidémie, combien, Monſieur, en devois-je être éloigné dans le traitement de la maladie dont je viens de vous faire l'hiſtoire? Tout marquoit tant de criſpation & d'irritation dans le genre nerveux, que ces ſortes de remedes n'auroient fait que les mettre à leur comble. Les huileux, au contraire, & les loochs à la manne, aſſoupiſſant les ſolides trop éréthiſés, entretenant même la liberté du ventre, ne pouvoient que favoriſer les ſages intentions de la nature.

Telle appréhenſion pourtant que me donnaſſent les purgatifs, je ne la portois pas au lit de chaque malade: il fut des cas où je m'en trouvois très-bien; c'étoit quand le reſſort des ſolides paroiſſoit relâché, & que les premieres voies ſe trouvoient farcies de crudités, qui concouroient à l'épaiſſiſſement & à la lenteur du ſang. Alors, au lieu d'être agité comme le plus grand nombre,

(a) *C'étoit celui de trois ſemaines dans la plupart des convaleſcens.*

Digitized by Google

morne au contraire & abattu, le malade restoit constamment assoupi dans la même situation, sans proférer aucune plainte.

Les pauvres & quelques personnes moins gênées furent les seules victimes de notre épidémie. Proportion gardée à la quantité de malades, il en périt très-peu. Novembre, Décembre & Janvier furent le tems où elle fit le plus de ravage : aussi l'alarme se répandoit-elle au premier accès de fievre ; le malade se croyoit déjà dans le tombeau : heureux si rien n'eût concouru à augmenter l'inquiétude & la terreur ! Plus la maladie faisoit de progrès, plus le voisinage en foule se rendoit à l'envi chez le patient, &, je ne sais par quelle manie, s'y plaisoit à repaître ses regards d'un spectacle de douleurs ; importunité aussi funeste que le seroit peut-être un abandon général. Le ménagement de l'air ne trouve-t-il point déjà assez d'obstacles sous le toit du pauvre citoyen, sans y avoir encore à vaincre les vapeurs toujours mal saines de tant de survenans ? Et la malignité d'une épidémie ne peut-elle se répandre assez d'elle-même, sans la faciliter de la sorte ?

Le mont des Bruyères, & sur-tout la Croisette, hameaux éloignés d'une demi-lieue, & situés au sud-est de la ville, sentirent les plus vives secousses de notre épidé-

nie. Pour qui réfléchit, cette invasion particulière ne peut être un phénomene.

Les deux seuls aspects libres de ces lieux sont tournés, l'un vers le nord, & l'autre vers l'ouest; cantons où se trouve justement la plus grande partie de nos marais. Au levant, à leurs pieds, regnent d'épaisses forêts, qui non-seulement empêchent les vents salutaires qui pourroient souffler de cette partie, mais deviennent une barriere aux exhalaisons corrompues, apportées de l'ouest, obligées de se concentrer.

Les vents du nord, chargés eux-mêmes des humidités qu'ils ont rencontrées, à leur passage, dans les marais de Nivelle & dans ceux du voisinage du Cubrai, ne sont guere propres à venir purifier l'infection de l'air. Ces vents d'ailleurs trouvant de la résistance vers le midi, à cause de la continuation des mêmes forêts, se dépouillent, en passant, de leurs parties les plus pesantes, & grossissent le foyer, au lieu d'en purger les impuretés (a).

Le sexe, chez qui le tissu des fibres est plus spongieux, depuis le mois d'Octobre jusqu'au moment où je vous écris, a moins souffert de notre épidémie, respectivement,

(a) *La Croisette, plus proxime des bois, du côté de l'est, & située au bas de la pente du mont des Bruyeres, a vu périr le plus de monde.*

Digitized by Google

que les hommes. Le contraire se faisoit remarquer vers les premiers tems de son invasion (*a*).

Le tems de sa furie fut pendant les gelées seches que nous essuyâmes une partie de l'hiver. On sait combien un air constamment froid peut affecter la sensibilité du genre nerveux, & favoriser la coagulation & la roideur des fibres. *Undè non-solùm ad affectus spasmodicos (aër frigidus) disponit, sed etiam cutis poros & vasa nimiùm coarctans, ad interiora urget humores stagnationem demùm ac stasin concipientes* (b).

Ce fut vers ce tems qu'un avis aussi pernicieux qu'inouï, passant de bouche en bouche, fut reçu avec les plus grands applaudissemens. Pour se garantir de l'épidémie, cet avis consistoit à *bien boire*, & chaque matin, à jeun, à *humer* une portion raisonnable d'eau-de-vie..... Les auteurs d'un pareil conseil cherchoient-ils à donner de la souplesse au ressort excédé de nos solides? Non sans doute: de quelle autorité se seroient-ils appuyés? » *Propter vim quam spirituosa obtinent*, dit le célebre Auteur que l'on vient de citer, » *animantium succos*

(a) *Les enfans n'en furent pas à l'abri, mais tous se tirerent toujours d'affaire plus aisément que les adultes.*

(b) HOFFMAN., sect. 1, cap. viij, *de damnis ex cohibitâ cuticulari excretione.*

Digitized by Google

» *coagulandi ad morbos qui ex vaforum* » *obſtructionibus, viſcerum indurationibus* » *naſci ſolent, valdè diſponunt.* (a). « Mais quoiqu'on fût moins ſuivi, n'a-t-on pas mieux fait d'exhorter à éviter » tout ce qui » peut arrêter l'inſenſible tranſpiration, ſur- » tout l'air froid du matin & du ſoir; à ne ſe » livrer à aucun exercice violent, à ne vivre » que d'alimens de facile digeſtion; enfin à » entretenir la fluidité des humeurs, en fa- » vorisant les ſécrétions & excrétions (*b*)? «

Notre épidémie commença à ſe ralentir vers le milieu de Fevrier. Outre le dégel, ce qui y contribua ſans doute encore, furent quelques pluies que nous eûmes alors. Le commencement de Mars fut des plus agréables. Les vents d'eſt ſoutenoient ſa ſérénité. Vers le 20 cependant parut un vent du nord, ſuivi de frimats: il tomba de la neige aſſez abondamment le 23, & les gelées nocturnes continuerent tout le reſte du mois: au reſte, les maladies, toujours plus rares, offroient moins de gravité dans leurs ſymptômes.

Les vents les plus fréquens, dans le mois d'Avril, vinrent de l'oueſt. Je ne vis que ſix perſonnes attaquées de l'épidémie: outre

(*a*) Capit. iij, *de noxâ potûs ſpirituoſi*, page 386, tome ij.

(*b*) Voyez le *Dictionnaire raiſonné des Sciences*, article EPIDEMIE.

Digitized by Google

la diminution des symptômes, je m'apperçus de quelques variations dans son caractere : le pouls avoit de l'intensité & de la promptitude. Cinq de ces malades resterent assoupis, tout le cours de leur maladie, avec la peau toujours relâchée & humide : deux furent délivrés de la fievre le quatorzieme jour ; un autre le quinzieme, & les trois derniers le dix-septieme (*a*).

Il en fut un dont la peau resta constamment séche, & qui demanda la plus grande attention : c'étoit un maître Boulanger, âgé de cinquante ans. Cet homme, d'un tempérament vif & maigre, sentit une chaleur brûlante, la nuit du 20 au 21. Le jour venu, quoique accablé & abattu, il continua ses occupations ordinaires : son mal-aise augmentant de plus en plus, il s'alita enfin le 24. Son Chirurgien le saigna le 25. Je fus appellé le 26. Je trouvai le malade avec un mal de tête extrême, des anxiétés, les hypocondres tendus, & une forte véhémence dans le pouls..... La saignée fut réitérée ; & je prescrivis trois lavemens émolliens, durant le reste de la journée. Le 27 au matin, l'on me dit que le ma-

(a) *Les sueurs critiques, qui soutinrent tous ces malades, étoient beaucoup moins copieuses que celles qu'on y avoit autrefois..... Il est vrai qu'une partie de la matiere hétérogene se faisoit jour, presqu'en même tems par la voie des selles.*

lade avoit été agité toute la nuit : le pouls étoit à-peu-près dans le même état que la veille ; une toux fréquente, mais habituelle, le fatiguoit beaucoup ; la respiration étoit fort embarrassée, & la tête nullement allégée ; le ventre s'étoit pourtant un peu détendu..... J'opinai pour une troisieme saignée & la réitération des lavemens : un looch à la manne, où j'ajoutai deux gros de sel de nitre, fut aussi préparé. Le ventre, qui avoit assez obéi jusqu'alors, fournit plus abondamment vers la nuit : les déjections étoient gluantes, de diverses couleurs, & fétides.

Le 28 (huitieme jour de la maladie) je trouvai du relâchement chez mon malade ; & étant informé de quelques commotions dans le bas-ventre (*a*), je fis administrer une livre d'infusion de follicules de séné, avec le sel d'Epsom, dans laquelle avoient été délayées trois onces de manne. Deux verrées de cette infusion évacuerent considérablement : pour calmer un peu les agitations qui auroient pu suivre, on donna six gros de diacode. La nuit n'en fut pas moins mauvaise, de même que toute la journée du 29. Sur le soir de ce jour-ci, les urines, qui jusqu'alors avoient gardé leur état naturel, devinrent tenues & limpides ;

(*a*) *Ce malade est le seul qui n'eût aucunes nausées dans tout le cours de sa maladie.*

Digitized by Google

& ; toute la nuit, il y eut délire obscur.

Le 30, dixieme jour de la maladie, la langue montra une légere aridité : l'habitude du corps, toujours plus séche, donnoit un fâcheux pronostic : cependant la régularité du pouls se soutenoit, & le ventre restoit libre..... Le délire ne fut plus si marqué, vers la nuit ; & toute la matinée du 1er Mai, le malade fut assez à lui : quelques lavemens, les loochs à la manne, une infusion de racines d'*Althœa*, étoient les secours qu'on lui procuroit..... La toux étoit moins fatigante ; & l'expectoration se faisoit.

Tous les symptômes augmenterent à l'entrée de la nuit, & inquiéterent les assistans toute sa durée. Le 2, vers les huit heures du matin, un nouveau calme succéda : les urines déposerent un sédiment blanc & homogene. La soirée & la nuit de ce jour furent aussi assez tranquilles. La journée du 3 fut à-peu-près de même. Le malade, devenu assoupi, déliroit encore à différentes repriſes. Je le revis vers minuit, & trouvai le pouls ondoyant..... Je le trouvai dans le même état, vers le matin : les urines étoient citronnées, avec fort peu d'hypostase.

La nuit du 5 au 6 vit éclorre une légere sueur sur la poitrine qui disparut le jour. Le 6, seizieme jour de la maladie, furent prescrites une infusion de capillaires, & quel-

Digitized by Google

ques doſes de kermès. La nuit ſuivante la ſueur fut beaucoup plus copieuſe que la précédente : la tête cependant & la poitrine en furent les ſeules parties affectées ; les autres n'étoient que tant ſoit peu relâchées & tranſparentes : au reſte, tous les ſymptômes s'évanouirent ; le pouls reprit bientôt ſon état naturel. . . . . Un léger purgatif & l'uſage des amers aiderent à rétablir les ſécrétions & excrétions ; &, au bout de trois ſemaines, le digne chef d'une famille de douze enfans reprit le train de ſes affaires ordinaires (*a*).

Je ne vis le mois de Mai, pendant lequel ſouffleront preſque toujours les vents d'eſt, que des fievres tierces, qui diſparoiſſoient bientôt d'elles-mêmes, ou cédoient aux remedes généraux.

Conſidérant les tems que notre épidémie a parcourus depuis un an, on voit, Monſieur, qu'une maladie peut paroître ſous des ſymptômes bien différens, relatifs aux ſujets qui en deviennent les victimes, & aux diverſes conſtitutions de l'air, & cela, ſans changer de caractere eſſentiel.

Les ſymptômes mentionnés, & les ſuccès de la méthode curative indiquent ſuffi-

(*a*) *La cure de cette maladie prouve, en paſſant, que les ſueurs locales ne ſont pas toujours ſuivies de ſuites auſſi tragiques, que le diſent les Auteurs les plus graves.*

Digitized by Google

ſamment que la nôtre *étoit putride bilieuſe* dans ſa premiere invaſion. Les cauſes qui paroiſſent l'avoir fait naître ſont qu'un air conſtamment humide & nébuleux avoit aſſez affoibli le reſſort de nos ſolides pour que l'inſenſible tranſpiration ſe déroutât dans ſon cours; celle-ci, une fois déviée & refoulée vers les premieres voies, porta l'altération dans l'humeur bilieuſe, qui devinrent bientôt la ſource des accidens les plus funeſtes (a).

Cette fievre putride-bilieuſe devint *inflammatoire* à l'entrée de l'automne, époque de l'augment ou du ſecond tems de notre épidémie. Les ſéchereſſes & les chaleurs exceſſives de l'été affectant vivement l'économie animale, la roideur des fibres, l'épaiſſiſſement des fluides, l'exaltation putride des humeurs qui tendent à l'alkaleſcence, comme vous dites fort bien, en furent les effets ſenſibles. Les tempéramens vifs & ſanguins y furent expoſés à leur tour; & autant la méthode curative em-

(a) *Nil magis bilem vitiat, eamque impuram & ſalibus cauſticis refertam reddit, quam ſolemnis per ſuperficiem corporis prohibita evacuatio. Quandocumque igitur talis bilis cauſtica in primis viis exiſtit, horrorem, anxietates, vomitus & motus febriles parit....* HOFFMAN, de Bil. medic. & venen. corp. human. §. 31, tom. vj, pag. 159. *Voyez, en outre, plus haut la note* (b).

ployée dans le premier tems, avoit été avantageuse, autant devint-elle meurtriere dans celle-ci.

Le troisieme tems de l'épidémie, & celui de son déclin, que favoriserent le dégel, les pluies & la salubrité de l'air du printems, vit relâcher le ton excédé de nos solides, & tempérer la discrasie phlogistique de nos fluides. La gravité des symptômes ralentie, & le génie de la fievre devenu plus traitable, je n'hésitai point de varier les secours de l'art; j'osai même porter quelques légers purgatifs, & je m'en trouvai très-bien. Si celui dont je me servis chez mon dernier malade, à l'entrée de son huitieme jour, paroît un peu hasardé, qu'on considere les nausées qui n'avoient point précédé, l'état du relâchement, la commotion du bas-ventre. . . . . Quelque chose de plus doux, comme, par exemple, une eau de casse, n'auroit peut-être fait que glisser; & le lendemain, l'érétisme survenant, ce jour auroit pu se passer à regreter un moment précieux qui ne vient pas au gré de nos désirs.

P. S. Quoique nous jouissions d'un certain relâche, nous ne nous flattons pas d'une entiere sécurité : plus d'une épidémie s'assoupit pour quelque tems, & se réveille ensuite avec plus de fureur. Si la nôtre repa-

Digitized by Google

roît de nouveau, & donne matiere à quelques nouvelles observations, je ne manquerai pas de vous les faire parvenir.

LETTRE

Adreſſée à M. PETIT, Docteur-Régent en médecine, &c. contenant une Obſervation ſur une Groſſeſſe prolongée beaucoup au-delà du terme ordinaire; par M. MARTEAU, Médecin, ancien Penſionnaire de la ville d'Aumale, Agrégé au Collège des Médecins d'Amiens.

J'attendois avec impatience, Monſieur & cher Maître, la lettre que j'ai l'honneur de vous adreſſer. Elle devoit m'inſtruire de l'événement d'une groſſeſſe extraordinaire, dont je projetois de vous faire part. Je me bornerai au ſimple récit des phénomenes. Je les ai recueillis avec la plus grande exactitude, d'après le récit naïf de gens ſimples & groſſiers qui n'ont ni l'art d'arranger un ſyſtême, ni le moindre intérêt d'en impoſer. Je vous laiſſerai le ſoin d'apprécier la juſte valeur de cette obſervation en faveur des naiſſances tardives. Mais il me ſemble que je ſuis en droit d'exiger qu'on ne révoque pas en doute la vérité des faits que je

Digitized by Google

vais exposer : ils ont pour caution les deux époux mêmes. Quels témoins plus irréprochables, que celle qui souffre & celui qui naturellement est le confident perpétuel de ses douleurs ?

Marguerite Soyer, épouse de Louis Binant, du village d'Harbonnieres en Sanserre, élection de Péronne, est âgée de vingt-six à vingt-sept ans. Elle avoit eu quatre grossesses heureuses. Vers le milieu d'Avril de l'année 1764 elle essuya une perte, avec caillots. Elle fut considérable d'abord par sa violence ; elle le devint ensuite par sa durée : elle se termina au 6 Août, par l'accouchement d'un enfant de six mois, maigre, mais qui eut encore assez de vie pour recevoir le baptême à l'église. La perte cessa.

La malade étoit épuisée : un espace de trois mois n'étoit rien de trop pour réparer ses forces, & se remettre en état de fournir à l'écoulement des regles. Elle ne les vit, en effet, reparoître qu'au commencement de Novembre ; & ce fut si peu, qu'à peine la tache égaloit-elle la largeur de la main : c'en étoit cependant assez pour l'aptitude à concevoir. En effet, elle ne vit plus.

Au commencement de Janvier 1765, elle éprouva des dégoûts & de fréquens crachotemens ; symptômes familiers aux

commencemens des cinq groſſeſſes précédentes. Il étoit naturel de ſe croire enceinte : on l'imagina. Dans le courant de Mars les ſoupçons ſe convertirent en certitude. On ſentit les mouvemens du *fœtus*. La femme pouvoit-elle douter qu'elle ne fût à mi-terme ? *Quand on ſent le mouvement de l'enfant, il n'eſt non plus permis de douter, que de ne pas croire qu'il ſoit jour en plein midi* (a).

Aux premiers jours d'Avril elle éprouva des pertes conſidérables, fougueuſes, mais ſans caillots. Suivant le cours ordinaire des choſes, ces hémorragies devoient conduire à l'avortement. Il y a toute apparence qu'elles procédoient uniquement de l'ouverture des vaiſſeaux du vagin, & non de la cavité de la matrice. La vie de l'enfant n'en ſouffrit point d'atteinte. Elles ſe répéterent juſqu'aux premiers jours d'Août, à des intervalles de quinze jours, trois ſemaines, un mois, & même ſix ſemaines ; de maniere que plus on avançoit vers le dernier terme de la groſſeſſe, plus les intervalles étoient longs.

La continuation des mouvemens ne laiſſoit pas d'équivoque. Suivant la regle ordi-

(a) La Motte, *page* 62.

Certiſſimis, & omni exceptione majoribus indiciis, ſi motus infantis in utero diſtinctiſſimè ſentiantur. Van Swieten, §. 1293.

naire, la premiere huitaine du mois d'Août étoit le tems où la femme devoit attendre la délivrance de son fardeau. Elle ressentit en effet, à cette époque, *des douleurs pour l'enfantement* La Sage-femme l'assista même pendant deux jours. Le ventre étoit applati, & *le sein gonflé donnoit du lait.* Elle n'accoucha cependant pas. Le lait se dissipa, & revint aux mamelles à plusieurs reprises. Du moment de ces douleurs il ne fut plus question d'aucune perte.

Au 25 Septembre elle éprouva de nouveaux dégoûts & de fréquens crachotemens.

Une grossesse si singuliere, & prolongée déjà presque deux mois au-delà de son attente, devoit à la fin lui causer des inquiétudes. Elle n'avoit éprouvé rien de pareil aux cinq précédentes couches. Comment concevoir que la nature puisse s'oublier si long-tems? Elle consulta quelques Médecins, & plusieurs de ces Esculapes de villages, dont les décisions sont d'autant plus tranchantes & plus hardies, qu'ils ont moins de connoissance de l'économie animale; les uns déciderent que c'étoit une mole; d'autres, *une excroissance de chair à la matrice;* d'autres accusoient une hydropisie. Rien n'étoit plus ridicule que l'absurdité de ces opinions. Une mole mouvante! un polype sautillant & roulant! une

Digitized by Google

hydropisie dure & rénitente ! Mais à des yeux qui ne connoissoient pas les écarts de la nature, ces absurdités-là même paroissoient en sauver une plus grande, une grossesse d'onze mois au moins.

Chacun ajusta ses vues au système qu'il s'étoit fait. Elle prit des remèdes de toute main, des purgatifs & des tisanes laxatives qui demeurerent sans effet. Un de ces empoisonneurs publics qui, à la faveur d'un brevet, montent sur leurs tréteaux & désolent nos provinces, lui donna six pintes de je ne sais quelle tisanne mercurielle : elle n'eut pas plus de succès.

On se fatigue à la fin de tant de remedes inutiles. Au 9 Décembre elle prit sagement le parti d'y renoncer, & de s'abandonner aux soins de la nature. On ne croyoit plus à la grossesse. Cependant les sauts de l'enfant étoient si continuels, que la femme, à cette époque, les comparoît *au choc de l'eau sur la roue d'un moulin*, & si *violens*, que souvent ils lui arrachoient *des cris*.

Le peuple est naturellement superstitieux ; il soupçonne aisément des causes surnaturelles où il n'apperçoit plus le mécanisme de la nature. Ces gens-ci croyoient avoir épuisé toutes les connoissances de la médecine & des Médecins. Comment ne pas soupçonner du sortilege ? On eut recours au devin. Je ne sais quelle fut sa réponse ;

mais il y a bien de l'apparence qu'elle fut conforme aux préjugés de ceux qui le consultoient ; aussi eurent-ils ensuite recours au pouvoir que l'Eglise exerce sur les démons & leurs maléfices. Cependant, depuis le 9 Décembre, le ventre, de jour en jour, augmentoit de la maniere la plus sensible, & les mouvemens ne discontinuoient pas. La sainteté du respectable Prélat qui gouverne ce diocese ranima leur espérance. Il étoit en visite dans leur voisinage, ils eurent recours à lui. Trop éclairé pour ne pas entrevoir le naturalisme de cette maladie, il eut la bonté de me les adresser, avant d'approuver les exorcismes qu'avoit faits le Doyen rural.

Je les vis le 9 Mai ; je les interrogeai pendant trois heures ; j'écrivis & leur lus, à deux reprises, l'histoire des phénomenes qu'ils venoient de me détailler. Je les assurai que le prétendu sortilege tiroit à sa fin, & se termineroit bientôt par un accouchement. Ils virent le lendemain M. Defmery, mon collegue, & M. Anfolin, Accoucheur, qui jouit ici d'une réputation brillante & méritée. Il n'y eut point de partage dans les avis : nous avions tous senti le volume & les roulis de l'enfant ; & le ventre commençoit à tomber. Cette femme, tranquille enfin sur son état, reprit, le 10 Mai, la route de son village, &, le 15, accoucha d'une fille qui se porte bien. Cette

cuche n'a eu aucune mauvaise suite.

En vérité, mon cher Maître, ne faudroit-il pas s'obstiner à fermer les yeux à la lumiere, pour méconnoître ici une grossesse de dix-huit mois? Il n'est pas ici question d'une criminelle qui suppose une grossesse pour retarder son supplice, ni d'une veuve coupable, qui, pour dépouiller des collatéraux, veut supposer un héritier à son mari. Ce sont deux paysans sans astuce, qui racontent, dans la simplicité de leur ame, l'une, ce qu'elle a senti; l'autre, ce dont il a été le témoin. Que racontent-ils? des phénomenes qui, chez la plupart des femmes, & chez celle-ci sur-tout, sont les premiers signes de la grossesse; le crachotement & le dégoût. Que racontent-ils encore? le signe pathognomonique de la grossesse la mieux confirmée, les mouvemens de l'enfant vers le 15 Mars. Remontez à l'époque de la conception, au tems qui a suivi l'apparition des regles dans les premiers jours de Novembre, vous aurez l'intervalle de quatre mois au moins. C'est le terme où, de l'aveu de tous les Accoucheurs, le *fœtus* commence à développer & à faire sentir ses mouvemens. Que signifient ces douleurs, dans les premiers jours d'Août, vers la fin du huitieme mois? Que signifie cette montée de lait? Pourquoi donc ces phénomenes ne sont-ils pas suivis de l'accou-

Digitized by Google

chement ? Pourquoi ? Eſt-il difficile de le deviner ? Je demande, à mon tour, pourquoi la fréquence des pertes a-t-elle ſouſtrait à l'enfant ſa nourriture ? Pourquoi a-t-elle retardé ſa crue ? Pourquoi les épuiſemens ont-ils diminué l'irritabilité & l'énergie de la contractilité de la matrice ?

On m'objectera que les pertes ceſſant dès les premiers jours d'Août, l'enfant devoit reprendre vigueur, & forcer plus promptement les barrieres de ſa priſon. Eh quoi ! quelle regle aſſujettit la nature à réparer les déſordres qu'elle a ſouffert à terme fixe, & dans un tems donné ? Ne voyons-nous pas tous les jours des guériſons promptes & heureuſes, & des convaleſcences languiſſantes & de longue durée ? Que pouvoit ici la nature perpétuellement tracaſſée par la multitude & la diverſité des remedes ? Je m'en tiens, au reſte, à cette ſucceſſion non interrompue de mouvemens, depuis le 15 Mars 1765 juſqu'au 15 Mai 1766. Les ſuppoſitions les plus ſpécieuſes ne détruiront jamais la force de cet argument. Remarquez, mon cher Maître, que, dès qu'on ceſſe les remedes, ces mouvemens deviennent des ſecouſſes violentes, & que c'eſt à cette époque que l'augmentation plus rapide du volume du ventre fournit des indices du développement plus ſoutenu des membranes du *fœtus*.

Digitized by Google

Cette observation présente le même phénomene que la grossesse de Renée de Villeneuve, & celle de la femme dont parle Bodin. Ce concert n'est il pas admirable ?

Je joins ici la lettre de Louis Binant (*a*). Elle sert de confirmation au détail que je viens de faire. Vous l'adresserez à M. Roux, si vous la trouvez digne de voir le jour. On ne sauroit trop recueillir de faits dans une question aussi importante que celle des naissances tardives.

Je suis, &c.

MONSIEUR,

»(*a*) Celle-ci est pour répondre à la vôtre du »17 Août dernier. Vous me demandez des nou»velles de la grossesse *extraordinaire* de mon »épouse : il a plu à la Providence de me donner »une fille se portant bien, le 15 Mai, cinq jours »après que nous avons eu l'honneur de vous voir »chez vous. La mere n'a eu aucune suite mau»vaise. La petite-fille se nomme *Victoire*. Je suis »surpris que vous n'ayez pas su cet accouche»ment le 20 Mai suivant, par le parrain, qui a »été à Amiens, auquel j'avois donné commission »de passer chez vous.

»Je suis, avec respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

L. BINANT.

A Harbonnieres, ce 8 Septembre 1766.

Digitized by Google

OBSERVATION

Sur la Superfétation dans une Chate, adreſſée à M. ROUX, Auteur du Journal de médecine ; par M. MARRIGUES, Maître en chirurgie à Verſailles.

L'obſervation que M. Darcet a fait inſérer dans le Journal du mois de Juillet dernier, m'a fait naître l'idée de vous faire part, Monſieur, d'un phénomene qui, quoique d'un genre différent, n'en eſt pas moins curieux & intéreſſant, & ne prouve pas moins que celui dont ce ſavant Médecin nous a fait part, combien la nature eſt variée dans ſes productions, malgré l'uniformité que l'on remarque généralement dans les opérations de cette mere commune. Tous les phénomenes qu'elle offre aux yeux de ceux qui l'étudient avec ſoin, me paroiſſent d'autant plus du reſſort du Journal de médecine, qu'ils ont un rapport plus direct à l'économie animale : c'eſt donc dans la vue que vous donniez une place dans ce même Journal à celui qui fait l'objet de cette obſervation, ſuppoſé que vous le trouviez ſuſceptible d'intéreſſer les curieux Naturaliſtes que j'ai l'honneur de vous l'adreſſer.

La

Digitized by Google

La chate d'une dame de mes amies mit bas, il y a plusieurs années, cinq petits, au terme de la gestation dans ces animaux : on en supprima quatre, pour lui en laisser un seul à alaiter. Mais ce petit chat, ayant été écrasé par accident, on chercha à faire perdre le lait à la mere, par les moyens ordinaires ; ce qui le supprima seulement en partie, car on remarqua qu'il y en avoit toujours assez dans les mamelles pour le faire paroître, en les pressant. Dès le jour que cet animal mit bas, on observa, au côté droit de son ventre, une tumeur qui n'étoit pas ordinaire, & dont le volume paroissoit augmenter de jour en jour. Les sentimens furent partagés sur la nature de cette tumeur : on crut cependant qu'elle pouvoit être l'effet d'un engorgement laiteux dans l'ovaire, ou dans le côté droit de la matrice (*a*), parce qu'elle étoit sensiblement renfermée dans l'intérieur du ventre. Cette tumeur, qui s'accrut de plus en plus, piqua ma curiosité, & me détermina, quinze jours après celui auquel l'animal avoit mis bas sa portée, de l'examiner avec soin. Je crus reconnoître alors que la présence d'un

(*a*) On sait que, dans ces animaux, de même que dans tous les *multipares*, la matrice est bifurquée ; qu'une partie se porte du côté droit de la région iliaque, & l'autre du côté gauche.

Digitized by Google

fœtus en étoit la cause immédiate : ma conjecture devint une vérité ; car, huit jours après cet examen, la chate mit bas un petit très-bien constitué, & d'un volume égal à ceux qui étoient sortis trois semaines avant lui ; & la mere n'en fut pas plutôt débarrassée, qu'il ne resta aucun vestige de la tumeur : elle a alaité & nourri ce petit, qui s'est parfaitement élevé.

On voit, par cet exposé, que ce dernier chat est sorti du ventre de sa mere trois semaines plus tard que les autres. Quelle peut être la cause de ce retardement, ou de cette différence dans le terme de la gestation ? Il ne peut y avoir que l'une ou l'autre des deux suivantes. Ou le petit chat, plus foible & plus délicat que ses freres, a été plus long-tems qu'eux à venir à une parfaite maturité ; ou la mere l'a conçu dans une seconde copule : dans ce cas, qui me paroît le plus vraisemblable, ce seroit une vraie superfétation. Mais, pour cela, il a fallu que la chate soit devenue en chaleur, depuis la conception des premiers, & dans un tems même où ils avoient déj àacquis un certain volume. Cette seconde chaleur paroîtra, sans doute, bien extraordinaire : cependant ce n'est pas la premiere fois que je l'ai observée. J'ai nourri une chate qui cherchoit quelquefois le mâle, quoiqu'elle fût pleine :

Digitized by Google

il ne lui eſt pourtant jamais arrivé que je ſache, de conceptions fréquentes ; mais je penſe qu'il étoit poſſible que la choſe arrivât : au reſte, je me contente d'être obſervateur ; je laiſſe aux Naturaliſtes, à qui j'adreſſe cette obſervation, le ſoin de décider la queſtion.

J'ai l'honneur d'être, &c.

OBSERVATION

Sur une Fracture compliquée des os du crâne ; par M POMMIER, *ancien Chirurgien-Aide-Major des Camps & Armées du Roi, Chirurgien-Major de l'hôpital militaire de Geiſſen, & actuellement Chirurgien de la Manufacture royale des Glaces de Saint Gobin, près la Fere, en Picardie.*

Le nommé *Louis Lacroix*, de la Manufacture royale des Glaces de Saint-Gobin, travaillant, au mois de Décembre 1765, à un chemin que la Manufacture faiſoit faire, entreprit de détacher un bloc de pierre de quatre pieds de hauteur ſur deux de largeur & autant d'épaiſſeur. Il s'étoit couché ſur le côté, pour l'excaver en deſſous, lorſque le bloc ſe détacha tout-à-coup, &

Digitized by Google

lui tomba sur la tête. Comme il y avoit sur l'attelier un grand nombre de travailleurs, on parvint, avec des leviers, à le débarrasser de dessous ce poids énorme : on l'emporta chez lui sans connoissance, & je fus appellé sur le champ.

Ayant examiné la tête du malade, je soupçonnai, à la premiere inspection, qu'il y avoit fracture : je m'en assurai en sondant la plaie avec mes doigts. Ayant rasé la tête, je bassinai la partie blessée avec du vin chaud, pour la nétoyer du sang dont elle étoit couverte. Je fis une incision cruciale qui me découvrit, sur le champ, la grandeur du mal.

J'apperçus, en effet, une fracture qui partoit à environ un demi-pouce de l'apophyse angulaire externe gauche du coronal, & se terminoit à l'apophyse mastoïde, formant un demi-cercle qui embrassoit une portion du coronal, une portion du pariétal, & presque toute la partie écailleuse de l'os temporal. Dans l'intérieur de cette fracture, il y en avoit une autre en étoile, dont le centre se trouvoit sur la future écailleuse, & qui delà s'étendoit sur le coronal, le pariétal & le temporal gauches : les parties intérieures de ces os fracturés étoient enfoncées & entroient de quatre lignes sous les supérieures. Pour mettre bien à découvert

Digitized by Google

tous les prolongemens de ces fractures, je crus devoir détacher le muscle crotaphyte de ce côté. Je m'apperçus alors, que la future coronale étoit entr'ouverte, & que le coronal s'étoit écarté au moins de deux lignes du pariétal. Cet écartement commençoit à la partie moyenne de la fracture en demi-cercle : pour le suivre jusqu'à son autre extrêmité, je me vis obligé de prolonger mes incisions, qui, par ce moyen, formerent un T, & me découvrirent, à mon grand étonnement, qu'il s'étendoit jusqu'à deux lignes au-dessous de l'attache supérieure du muscle crotaphyte du côté droit ; de sorte que le coronal étoit presqu'entiérement détaché des pariétaux.

M'étant bien assuré de l'état des choses, je pansai le malade avec de la charpie brute, des compresses trempées dans l'eau-de-vie, &, par dessus, la capeline. La connoissance étant revenue au malade, & son pouls s'étant animé, je lui fis une saignée du bras, trois heures après le pansement, & je lui fis donner un lavement qu'il ne rendit que par les urines. Le trépan m'ayant paru indispensable, je disposai mon appareil, & préparai mes instrumens. Lorsque tout fut prêt, je commençai par appliquer la plus petite couronne du trépan près de l'angle inférieur du coronal, joignant la su-

Digitized by Google

ture coronale : quand elle fut faite, je m'apperçus que la partie inférieure de la fracture paſſoit encore ſous la ſupérieure, & qu'il ne me ſeroit pas poſſible de la relever ; ce qui me détermina à appliquer ſucceſſivement quatre nouvelles couronnes plus grandes que la premiere, au moyen deſquelles j'embraſſai un eſpace d'environ trois pouces. Cette ouverture & une eſquille d'un pouce & demi, que je détachai de la partie latérale inférieure du coronal, me donnerent plus d'aiſance. J'eſſayai, au moyen de mon élévatoire & du tire fond, à relever une piece de la fracture en étoile, que j'avois perforée à cet effet : j'eus d'abord beaucoup de peine, parce que les bouts fracaſſés s'arc-boutoient les uns contre les autres : il m'auroit même été fort difficile d'en venir à bout, ſi l'eſquille dont j'ai parlé ci-deſſus ne s'étoit pas détachée : j'y réuſſis cependant à la fin, & je terminai par là mon opération, qui dura trois bonnes heures, pendant leſquelles le malade eut pluſieurs foibleſſes occaſionnées par la quantité de ſang qu'il avoit perdu, & par celui qui s'épanchoit entre la dure mere & le crâne. L'irritation que les eſquilles avoient occaſionnée ſur les membres qui enveloppent le cerveau, y cauſerent une inflammation qui produiſit des nauſées, des aſſoupiſſemens,

Digitized by Google

des pertes de connoiſſance, des peſanteurs de tête, de la fievre, &c. Pour calmer ces accidens, j'eus recours aux ſaignées, aux lavemens; je mis le malade au bouillon de veau pour toute nourriture, & je lui fis faire uſage d'une boiſſon adouciſſante & vulnéraire.

Je fus obligé de lever mon appareil vingt-quatre heures après l'opération, le malade ſe plaignant de grandes douleurs de tête. Je panſai la plaie avec des ſindons trempés dans le baume de Fioraventi & le miel roſat: je me ſervis de plumaſſeaux trempés dans le baume ſeul, & exprimés, pour couvrir toutes les parties oſſeuſes; je mis par-deſſus des bourdonnets & des plumaſſeaux trempés dans un digeſtif approprié; je recouvris le tout avec des compreſſes graduées, trempées dans l'eau-de-vie camphrée, pour prévenir les inconvéniens d'un vice dartreux, dont le malade étoit infecté long-tems avant ſa bleſſure; enfin j'aſſujettis l'appareil avec la capeline & le grand couvre-chef. Pour éviter les accidens de la hernie, je mis ſur les ſindons une plaque de plomb bien mince. L'hémorragie qui ſurvint pendant ce premier panſement fut conſidérable, & dura pendant douze heures. Je parvins à l'arrêter par le moyen des ſtyptiques & des vulnéraires, le pouls étant devenu trop

Digitized by Google

petit & trop foible pour recourir aux saignées.

Le lendemain du pansement le pouls se réveilla & devint dur ; la fievre fut forte : je fis le même jour deux saignées du bras, qui ne produisirent pas grand effet. Le soir je prescrivis un lavement, qui n'eut pas plus de succès. Malgré cela le malade dormit trois heures. Le troisieme jour je fis une saignée du pied, qui me parut lui donner un peu plus de connoissance ; je la réitérai le soir ; ce qui tranquillisa entiérement le malade. La fievre diminua ; le pouls devint souple & naturel. Comme je soupçonnois de la plénitude dans les premieres voies, & qu'il y avoit des envies de vomir, je fis passer le quatrieme jour deux grains de tartre stibié dant une pinte d'eau de tamarins, qui produisirent un très-bon effet ; le malade rendit quantité de bile & de sang caillé, qu'il avoit sans doute avalé. Malgré les lavemens administrés tous les jours, matin & soir, le ventre s'étoit tendu ; ce qui me détermina le sixieme jour à lui faire prendre un minoratif en deux verres : il produisit quatre selles. Le ventre ne se détendit cependant point : je lui fis appliquer des flanelles trempées dans une décoction émolliente, qui le rendirent plus souple & moins douloureux.

Digitized by Google

Les évacuations ayant de la peine à s'établir, je réitérai le minoratif le ſurlendemain ; il eut le plus grand ſuccès. La fievre & tous les accidens diſparurent, & je n'eus plus à m'occuper que de la plaie, qui étoit fort grande, à cauſe des délabremens. La ſuppuration s'établit : elle fut louable, & il ne ſurvint plus aucun accident. L'exfoliation des os ne s'eſt faite que le ſoixantieme jour. Je retirai pour lors une piece du coronal, qui avoit quatre pouces de long ſur deux & demi de large. La peur & le ſang que le malade perdit le firent trouver mal ; mais il revint aiſément. La cicatrice s'eſt formée très-bien, & la cure s'eſt terminée le huitieme mois. Elle auroit été beaucoup plus prompte, ſi le malade n'avoit pas fait d'excès d'alimens, & ſur-tout de la boiſſon, & s'il n'eût pas été affecté d'un vice dartreux, qui a parcouru toute la plaie à différentes repriſes. Le bleſſé travaille actuellement dans la Manufacture, & ne reſſent aucune incommodité de ſon accident.

Digitized by Google

OBSERVATION

Sur les prompts Effets du Quinquina dans une douleur périodique ; par M. BERTRAND, Chirurgien à Méry-sur-Seine.

Je fus appellé au mois de Mai dernier pour voir la femme de ***, habitant de cette ville, qui depuis cinq à six jours étoit attaquée d'une douleur périodique. Cette douleur avoit son siege à un des sinus sourciliers, occupoit l'œil, & s'étendoit tout le long de la région temporale du même côté ; la partie opposée étoit dans un état sain. Pendant l'accès, le pouls ne cessoit pas d'être naturel ; il étoit égal, souple & flexible : la malade conservoit un sentiment de froid qui ne l'empêchoit pas d'avoir une sueur abondante par-tout le corps, & sur tout au visage : il n'y avoit aucun signe de plénitude dans les premieres voies ; l'insomnie étoit continuelle. Cette douleur commençoit tous les jours à neuf heures du matin, & cessoit vers les sept heures du soir. Cette femme m'assura que, depuis plus de dix-huit ans, elle étoit sujete à cette maladie. La premiere fois qu'elle en fut incommodée elle en attribua la cause au froid excessif auquel elle s'étoit impru-

Digitized by Google

demment exposée à la suite d'une couche. Les attaques qui ont suivi cette premiere ont eu ordinairement des années d'interruption ; elles ont toutes été précédées d'un coryza considérable : l'écoulement ordinaire à cette derniere maladie devenoit abondant & verdâtre ; il se supprimoit tout-à-coup, & aussi-tôt la douleur commençoit avec violence : elle a toujours gardé le même période, attaqué les mêmes parties, & a été accompagnée des mêmes accidens.

A dessein de rétablir cette évacuation supprimée, j'ordonnai une décoction émolliente & mucilagineuse : la malade en respiroit fréquemment, tantôt la vapeur seulement ; & tantôt la décoction. La dérivation me parut un second moyen à mettre en usage contre cette maladie : j'appliquai un emplâtre vésicatoire à la tempe du côté malade, qui a produit l'évacuation désirée. Ces remedes, employés au commencement de l'accès, en diminuerent un peu la violence & la durée : celui du lendemain conserva toute sa vigueur. Il falloit donc avoir recours à d'autres moyens curatifs ; mais de quelle classe les tirer ? Dans toutes les attaques qui avoient précédé cette derniere, la malade me dit avoir été saignée alternativement, &, de l'avis de tous les gens de l'art, qu'elle avoit consultés, du bras, du pied, de la jugulaire, des ranules, &

Digitized by Google

même de l'artere temporale, sans en avoir reçu le moindre soulagement; les purgatifs & les narcotiques avoient été pris avec aussi peu de succès : le terme de cette maladie avoit toujours été d'environ quarante jours. Quelle ressource me restoit-il donc dans cette circonstance? Le genre de cette maladie, le caractere des accidens qui l'accompagnoient, l'inutilité des remedes dont on avoit fait usage ne m'indiquoient-ils pas le quinquina? Le témoignage de plusieurs Praticiens (*a*), aussi recommandables par leur science, que dignes de la reconnoissance publique, par leur zele pour le bien de l'humanité, ne m'assuroit-il pas le succès le plus heureux de l'administration de ce remede? Je le proposai à la malade, qui le refusa obstinément, sous prétexte que, ne pouvant prendre aucun aliment solide, il lui fatigueroit l'estomac, & lui laisseroit une douleur permanente dans cette partie. Ce préjugé, qui a fait fortune dans ce canton, & peut-être ailleurs, est-il fondé sur quelques apparences de réalité? La malade passa trois ou quatre jours sans vouloir faire autre chose que ce que je lui avois ordonné d'abord; mais sa maladie ne dimi-

(a) *Précis de la Médecine pratique*, par M. *Lieutaud*, premiere édition, pag. 85 & 496. *Journal de Médecine*, tome x, page 305; tome xiij, page 228.

Digitized by Google

nua point. Pour parvenir à mon but, j'usai de tromperie; je lui vantai beaucoup un opiat, dans lequel je l'assurai que le quinquina n'entreroit pour rien: elle s'y soumit. Je pris une once de cette écorce en poudre, que je mis en opiat, avec s. q. de syrop d'absynthe. Elle en prit quatre fois par jour, gros comme une feve de marais, à chaque fois. A peine eut-elle commencé l'usage, qu'elle fut soulagée. Sa guérison a été si prompte & si parfaite, qu'elle n'a voulu prendre aucun autre remede: son estomac n'a point souffert de l'usage de cette divine écorce.

OBSERVATIONS

Sur les hémorragies qui peuvent accompagner les plaies de tête; par M. MARTIN, principal Chirurgien de l'Hôpital S. André de Bordeaux.

Il semble au premier coup d'œil qu'il n'y a rien de plus facile que d'arrêter une hémorragie qui accompagne une plaie à la tête. D'abord les vaisseaux qui s'y distribuent sont peu considérables; & le crâne nous offre le moyen le plus sûr pour les arrêter. De plus, l'artere temporale, que l'on regarde comme le tronc principal des

Digitized by Google

branches qui s'y distribuent, est aisée à comprimer ; ainsi une compression faite sur cette artere doit arrêter le sang qui pourroit empêcher de réunir une telle plaie : ce raisonnement est spécieux, & sans doute que la pratique le confirmeroit, si les arteres temporales étoient les seules qui fournissent aux parties extérieures de la tête. Mais, malheureusement pour cette théorie, l'anatomie nous démontre le contraire, en nous faisant voir différentes anastomoses de ces arteres avec d'autres ; & les observations que je vais rapporter ne lui seront guere plus favorables.

Ire OBSERVATION. Le nommé *Jean-Louis François*, âgé de cinquante ans, de Ruchy en Picardie, étant tombé de dessus sa bourique (*a*), qui sert à le conduire dans la ville, pour y mendier son pain, se fit une plaie à la partie latérale gauche de la tête, longue d'environ quatre travers de doigt, pour laquelle il fut transporté à l'hôpital le 29 Mai 1765. Selon ce que j'en pus juger dans l'examen que j'en fis, il n'y avoit

(*a*) Comme cet homme ne sauroit se transporter par lui-même d'un lieu dans un autre, à cause de ses grandes infirmités, il se sert de cette méchante bête de voiture, afin de pouvoir ramasser pour lui & sa famille ses besoins journaliers, qu'il trouve facilement dans les personnes charitables, par la commisération qu'excite son état.

Digitized by Google

que les tégumens d'intéressés, avec la partie de l'aponévrose commune des muscles frontaux & occipitaux qui y répondoit; &, comme la contusion me parut peu considérable, je crus pouvoir en tenter la réunion. Après les précautions prises en pareil cas, le sang, qui donnoit toujours, m'obligea de lever le premier appareil; j'en appliquai un second aussi méthodique que je le pus (ayant toujours l'intention de réunir) aidé d'une forte compression sur chaque artere temporale. Ces précautions ne réussirent point; & en levant, pour une seconde fois, mon appareil, je m'assurois parfaitement que le sang, qui m'embarrassoit encore, ne venoit point des branches des arteres comprimées, mais de la partie postérieure de la tête. Dans ce moment je reconnus l'insuffisance de cette compression pour arrêter cette hémorragie, & le peu de solidité de pareils raisonnemens. J'en cherchai la cause, & je la trouvai dans la communication des arteres cervicales avec les branches postérieures des arteres temporales; &, comme je vis de l'impossibilité de comprimer les premieres, j'abandonnai cette compression éloignée & recommandée, pour en faire une immédiate & nouvelle sur les vaisseaux ouverts, que je rendis solide par un bandage figuré en doloire, fait avec une bande roulée à deux chefs, ayant commencé

Digitized by Google

le premier circuit inférieurement. Par ce moyen le sang fut arrêté. Je ne fis mon premier pansement que le sixieme jour : l'ulcere fut traité de la maniere la plus simple, & le malade sortit parfaitement guéri le 27 Juin suivant.

II. OBSERV. Le nommé *Pierre Descat*, Soldat dans le Régiment de Bordeaux, Compagnie de M. de la Barriere, fit une chute le 12 Mars dernier, se frappa la tête dans la même région que le premier, & eut une plaie en travers, d'environ deux pouces de longueur. Un Eleve de l'intérieur, rempli aujourd'hui de zele pour s'instruire (chose qui ne s'est jamais vue dans cet Hôpital) me demanda à lui laisser réunir cette plaie. Il n'oublia point des compressions exactes sur les arteres temporales. Cependant je fus obligé de lever l'appareil dans la nuit, à cause de l'hémorragie qui avoit déjà affoibli considérablement le malade ; je suivis la méthode qui m'avoit réussi à *Louis François* ; &, à-peu-près dans le même espace de tems, ce malade fut guéri.

De ces deux faits nous pouvons, je crois, conclure que les plaies de cette espece ne doivent jamais être réunies ; que celles qui seront contuses doivent être un peu dilatées, pour détruire quelques brides cellulaires qui s'y rencontrent ordinairement, afin de pouvoir mieux en nétoyer le fond,

Digitized by Google

& faire plus exactement une compression égale ; &, quant à celles qui seront faites avec des instrumens tranchans (accompagnées aussi d'hémorragies semblables) il ne sera point nécessaire de faire de dilatation, mais d'appliquer tout de suite l'appareil & le bandage qui nous a servi si heureusement dans ces deux cas.

OBSERVATION

Sur une Plaie de la Glande parotide, guérie sans fistule ; par le même.

Le nommé *Jean-Baptiste Jonnessan*, âgé de trente ans, natif de Chasselay en Lyonnois, fut conduit dans notre hôpital le 23 Décembre 1763, pour avoir reçu un coup de bouteille qui lui fit une plaie oblique, depuis l'angle de la mâchoire inférieure du côté droit, jusqu'au-dessus de l'arcade zygomatique ; de façon que, dans cette plaie, il y avoit une portion considérable de la partie antérieure du *masseter* coupée, qui formoit un lambeau pendant en bas, & la glande parotide divisée, dans son épaisseur, de trois lignes. Après m'être assuré, par une exacte recherche, qu'il n'y avoit aucune parcelle de verre, & avoir tiré les grumeaux de sang, je séparai la por-

Digitized by Google

tion pendante de ce lambeau, qui me parut si maltraitée que je crus qu'il étoit inutile d'en tenter le récollement. Les tégumens formoient différens angles, & également maltraités: avec les ciseaux, je rendis les bords unis dans toute leur longueur, étant persuadé que la peau du visage prête assez pour former une cicatrice, & d'autant plus qu'il y avoit dans celle-ci, comme je l'ai déjà dit, une déperdition considérable du *masseter*. Je réunis cette plaie avec un appareil qui en rapprochoit très-bien les levres, & je pris les précautions de serrer un peu plus le bandage qu'on ne le serre ordinairement dans la réunion des plaies, à cause de la lésion du corps de la parotide, dont je craignois une fistule. Je lui fis faire six saignées du bras dans les deux premieres vingt-quatre heures; j'avois soin d'humecter, deux fois par jour, mon appareil avec une liqueur vulnéraire, & j'observois exactement ce qui se passoit à la partie inférieure de la glande. Le second jour j'y apperçus un petit gonflement; mais, comme il n'augmenta pas considérablement jusqu'au quatrieme, je crus qu'il dépendoit plutôt de l'effet compressif du bandage, que d'une interruption de l'excrétion de la salive; & je ne levai l'appareil que le septieme jour. La plaie me parut dans le meilleur état: j'en fis le pansement avec un plumasseau doré de

Digitized by Google

baume d'*Arcæus*; &, comme je n'étois pas encore rassuré sur la crainte d'une fistule, je fis un bandage semblable au premier, que je ne levai que le quatrieme jour, qui étoit l'onzieme de la plaie. Dans ce second pansement, elle me parut dans un si bon état, que je me contentai d'y mettre un peu de charpie seche, contenue avec le sparadrap; &, le dix-septieme Janvier 1764, le malade sortit parfaitement guéri, sans que la cicatrice fût bien difforme.

Une plaie pénétrante de trois lignes dans le corps de la parotide, devoit certainement intéresser quelques conduits particuliers de cette glande, & avoir pour suite une excrétion salivaire par la plaie. Cependant ce malade a été guéri dans l'espace de moins de vingt-quatre jours, sans aucune espece de suintement; ce qui semble prouver, dans pareil cas, l'avantage d'un bandage un peu compressif, & la rareté des pansemens.

OBSERVATION

Qui prouve le danger qu'il y a de réunir les Plaies après un certain tems; par le même.

L'indication qui seconde le mieux les intentions de la nature, dans le traitement des plaies récentes & simples, est, sans

Digitized by Google

contrèdit, de tenter d'abord leur réunion. Il y a peu de Chirurgiens qui ne le faſſent ainſi ; & le public, qui juge toujours par les apparences, lui preſcrit cette loi. Il n'en eſt pas ainſi des plaies qu'on appelle *contuſes*. L'expérience a appris plus d'une fois combien il eſt dangereux d'y appliquer des bandages trop ſerrés ; & j'ai par-devers moi des exemples fâcheux que je ne rapporterai point, mon intention n'étant aujourd'hui que de prouver les inconvéniens attachés à la réunion des plaies les plus ſimples, lorſqu'il y a quelques jours qu'elles ſont faites.

Un jeune homme s'étant trouvé en partie de plaiſir, dans le Médoc, reçut un coup de bâton en dédolant ſur la tête, qui lui fit une plaie en lambeau, d'environ quatre travers de doigt de hauteur. Dans l'idée où il étoit que les plaies de tête ſe guériſſent facilement, il n'appella point de Chirurgien, & ſe contenta d'appliquer deſſus des compreſſes trempées dans l'eau marine, & par-deſſus ſon mouchoir. Le quatrieme jour de la bleſſure il vint à l'hôpital, &, après l'avoir examiné, je crus pouvoir en tenter le recollement (*a*). Je parvins,

(*a*) Un lambeau à la tête ſe recolle très-facilement, ſi on le réunit dans le moment de la bleſſure, ſoit qu'il ait été fait par un coup de bâton, comme dans ce cas-ci, ou par une chute: j'en ai vu des exemples frappans dans cette maiſon.

Digitized by Google

avec assez de facilité, à faire toucher les surfaces des levres de la division ; &, moyennant un bandage approprié, je les soutins dans ce contact mutuel. Tout le restant de la journée, ce jeune homme se plaignoit d'une pesanteur de tête qu'il n'avoit point eue avant l'application de mon bandage. Je le rassurai sur cet inconvénient que je croyois léger, & lui promis une cure aussi heureuse que prompte. Pendant la nuit, cette pesanteur augmenta : il se plaignoit même d'élancemens ; &, sans les espérances que je lui avois données, il m'auroit prié de le visiter. Le lendemain au matin, à cinq heures, je le trouvai tout inondé de sang, le visage enflammé, les yeux étincelans, & se plaignant qu'il ne pouvoit plus résister. Après avoir levé l'appareil, je trouvai les levres de la plaie sanguinolentes, ayant laissé échapper le sang qui avoit inondé le malade, ainsi que l'appareil. Il y avoit même, dans l'épaisseur du cuir chevelu, une tension œdémateuse qui me faisoit tout craindre pour sa suppuration : de tels accidens me décillerent bientôt les yeux sur la faute que j'avois faite : cependant, moyennant des fomentations spiritueuses & vulnéraires, appliquées & renouvellées plusieurs fois le jour, sur la tête œdémaciée, j'obtins une heureuse résolution ; & l'ulcere, avec un traitement plus doux que celui que j'avois commencé, fut aussi bientôt guéri.

Digitized by Google

Les plaies de tête ne ſont pas les ſeules qu'il ſeroit dangereux de réunir, après trois ou quatre jours qu'elles ſont faites. Je ne conſeillerai jamais de tenter ce moyen à pas une, dans quelques parties qu'elles ſe trouvent; &, ſi toutes ne ſont pas accompagnées des mêmes accidens que j'ai eu le malheur d'eſſuyer, lorſqu'on les réunit dans ce cas, on peut toujours aſſurer que tout ce qu'on fait pour lors eſt du moins inutile.

OBSERVATION

Sur une Plaie à l'œil, accompagnée d'accidens particuliers; par le même.

Toutes les parties de notre corps ont une liaiſon ſi grande entr'elles, qu'il eſt aſſez difficile d'en bleſſer une, ſans que les fonctions de celles qui ſont voiſines ne ſe trouvent dérangées. Les ſymptômes de l'obſervation que j'ai à rapporter ont été des plus multipliés & des plus graves; &, comme il eſt aſſez rare de voir qu'une plaie de l'œil, auſſi ſimple en apparence, en produiſe d'auſſi conſidérables, j'ai cru que leur hiſtoire en ſeroit utile.

Le nommé *Antoine Eſpagnet*, âgé de

Digitized by Google

vingt-huit ans, Soldat de ville, dans une affaire qu'il eut avec un de ſes camarades, fut bleſſé à l'œil gauche; &, dans l'inſtant du coup, il tomba par terre. On le porta dans une maiſon, où il paſſa la nuit, & le lendemain on le conduiſit à l'hôpital. La paupiere de l'œil gauche étoit noire, prodigieuſement gonflée, & à peine pouvoit-on découvrir le globe. La partie inférieure de la conjonctive, tirant vers le petit angle, étoit bourſoufflée en maniere de crête de coq, ſans cependant déborder l'orbite. Ce malheureux étoit ſans connoiſſance, les yeux hagards; vomiſſoit des matieres dépravées; avoit quelquefois des convulſions, & ne pouvoit ſe tenir debout. Je crus que la tête, ayant été frappée par la chûte qu'il fit, dans le moment qu'il reçut le coup, il pouvoit y avoir quelque fracture au crâne: pour m'en inſtruire, je la fis raſer exactement; &, après l'examen le plus ſcrupuleux, je n'apperçus aucun veſtige de contuſion. Je ne le diſſimulerai pas, je jugeai mal alors de ce bleſſé; j'avançai même que l'ouverture de ſon corps nous découvriroit la ſource de ces maux; & je me trouvai, en cela, conforme à la façon de penſer d'une perſonne qui eſt auſſi reſpectable par ſon ſavoir que par ſa candeur. Sur l'œil malade je fis appliquer l'onguent de ſtyrax, étendu ſur un linge trempé dans l'eau-de-

Digitized by Google

vie camphrée, & par-dessus un appareil ordinaire. Je ne ménageai point le sang : l'homme étoit fort & robuste ; & j'ai appris par expérience que les saignées faites dans cet hôpital, après que les malades y ont fait sept ou huit jours de séjour, leur sont plus funestes qu'utiles ; aussi, les quatre premiers jours de la maladie, lui avions-nous fait tirer une assez grande quantité de sang, tant par les veines du bras, que par celles du pied & du col. Les minoratifs, ainsi que les lavemens, ne furent point non plus négligés : l'un & l'autre produisirent chaque fois des évacuations : néanmoins, malgré tous ces secours, le délire continua, & ne fut terminé que le 18 Janvier (vingtieme jour de son accident) par une *hémiplégie* du côté droit, de laquelle il n'est pas encore parfaitement rétabli, quoique l'œil blessé soit dans l'état le plus naturel.

A quelle partie de l'œil blessée peut-on attribuer ces accidens ? Dirons-nous qu'ils ont dépendu de la blessure de la conjonctive, ou du globe même ? Mais le peu de douleur que témoignent ressentir les malades, quand on leur fait l'opération de la cataracte, & l'absence ordinairement de pareils symptômes, s'opposent bien à cette façon de penser. Dira-t-on que les nerfs moteurs avoient été blessés ? Mais, parmi la grande quantité de vaisseaux qui les entourent,

Digitized by Google

tourent, auroit-il été possible qu'il n'y en eût pas eu qui le fussent aussi ? & alors l'épanchemenr de sang dans l'orbite ne se seroit-il pas manifesté par une putréfaction, qui auroit été sensible ? &, de plus, si effectivement les accidens eussent dépendu de la lésion de ces nerfs, & que quelques muscles n'eussent pas eu leur action affoiblie ou perdue, alors n'y auroit-il pas eu quelque changement dans les mouvemens de cet organe ? Pourroit-on encore dire que la partie supérieure de l'orbite, étant extrêmement mince, la pointe de l'instrument l'auroit fracturée, percé même le cerveau & déterminé les symptômes? Mais, si cela eût été, & que la suppuration, qui se seroit montrée au-dehors, ne nous l'eût pas fait connoître, l'œil auroit-il été toujours aussi sain qu'il l'a été ? car l'inflammation n'a duré que huit jours. Enfin, pour l'explication de ce cas assez rare, ne pourrions-nous pas admettre que l'instrument, ayant passé par la fente orbitaire supérieure, la dure-mere aura été lésée, & ensuite le cerveau; que la blessure de la premiere a déterminé les mouvemens convulsifs & le délire, & que la suppuration du second a causé l'*hémiplégie* ? Si ces conjectures sont vraies, je conclurai que, quoiqu'un coup d'épée, porté dans la fente *sphénoïdale*, assez avant pour blesser le cerveau, fasse tomber l'homme par terre, com-

Digitized by Google

me faisoit ce tireur d'armes François dont parle *Fabrice d'Aquapendente ;* je conclurai, dis-je, que ces plaies, quoique dangereuses, ne sont pas toujours mortelles.

OBSERVATION INTÉRESSANTE

Sur une extirpation totale d'une matrice sphacélée, par M. ANSELIN, Maître en chirurgie, à Amiens.

Marie-Anne Marchand, épouse de Louis-Joseph Longy, habitant de cette ville, âgée de quarante-quatre ans, d'un tempérament sec & sanguin, fut exposée, depuis l'année 1758 jusqu'en 1761, à une chute de matrice qui l'incommodoit beaucoup : elle avoit eu neuf couches, tant à terme que prématurées, avant cette incommodité ; elle a encore eu trois enfans depuis ce tems. Ce fut à sa derniere grossesse, qui a été pénible sur la fin, à cause d'un dévoiement opiniâtre, avec ténesme, que succéda un accident singulier.

Le 13 Août 1761, elle se sentit des douleurs pour accoucher ; elle fit demander sa Sage-femme, qui reconnut, en la touchant, que l'accouchement seroit laborieux, par rapport à la chute du vagin & de l'orifice

Digitized by Google

interne qui s'avançoit près des grandes lévres. Les douleurs augmentoient ſucceſſivement ; & les efforts devinrent ſi violens, que tout-à-coup il ſe préſenta, à l'extérieur de la vulve, une tumeur ſi conſidérable que la Sage-femme en fut effrayée. Elle demanda du conſeil. On me fit appeller.

Je trouvai cette femme fort ſouffrante, tant des douleurs de l'accouchement, que du tiraillement que lui cauſoit la chute de l'orifice interne & d'une portion de la matrice. Je reconnus, au toucher, que la tête de l'enfant s'avançoit, mais que l'oriſice ſe dilatoit difficilement. En raiſonnant j'en trouvai la cauſe.

Comme les ligamens de cette matrice étoient conſidérablement relâchés, pendant que les fibres du fond ſe contractoient pour favoriſer l'expulſion, les efforts réitérés de ce viſcère, qui occaſionnoient une compreſſion paſſive de l'enfant ſnr l'orifice interne, ne rencontroient pas aſſez de réſiſtance de la part des ligamens pour forcer ſes fibres circulaires à ſe dilater promptement ; c'eſt ce qui fut cauſe qu'à meſure que la matrice perdoit de ſon fond, & que la tête de l'enfant s'engageoit, elle en entraînoit une portion dont elle étoit enveloppée ; c'eſt ce qui formoit cette tumeur ſinguliere.

Je ſoutins la matrice autant que je pus, pendant le part ; mais l'effort de la derniere

Digitized by Google

douleur, qui expulsa l'enfant, fut si considérable, que, malgré mes attentions, elle se renversa totalement. Je fus fort surpris de cet événement, & je n'eus autre chose à faire, pour délivrer la femme, que de détacher doucement le placenta du fond de la matrice, renversée & posée sur le matelas.

Cette opération finie, je la replaçai, en la retournant de dehors en dedans. Il survint une perte qui a cessé quelques momens après la réduction. Je fis observer à la femme un régime convenable, & lui indiquai une position qui, sans s'opposer à l'évacuation des lochies, ne favorisoit point la rechute de ce viscere.

Trois jours se passerent sans accidens, sinon des douleurs aux lombes & aux aînes, occasionnées par le tiraillement des tégumens; mais, après ce tems, la malade tomba dans l'état le plus menaçant. Il parut tout-à-coup une suppuration abondante, & d'une odeur insupportable. La fievre s'alluma; le pouls devint petit & fréquent; les foiblesses réitérées, accompagnées de sueurs froides, annonçoient une gangrene, & même la mort. J'eus recours aux fortes décoctions de quinquina & aux cordiaux, pour ranimer le ton des solides. Je fis des injections avec une décoction anti-septique. Je ne pus empêcher, malgré mes attentions, le sphacele de toute la matrice.

Digitized by Google

Je ne doutai plus de l'état de ce viscere, lorsque j'apperçus, au neuvieme jour de la couche, vers l'entrée de la vulve, une portion de la matrice, de la grosseur d'un œuf de poule, toute sphacelée, qui se détacha du reste sans beaucoup d'efforts.

Je continuai l'usage des remedes indiqués en premier lieu. Les accidens n'ont commencé à diminuer qu'au quinzieme jour que l'exfoliation totale de la matrice se fit, à l'aide de quelques légers coups de bistouri, pour détacher du vif ce qui étoit pourri & par lambeau.

Le vagin se trouva sain presque jusqu'à l'orifice interne; & n'ayant plus d'attache qui pût l'assujettir dans sa situation ordinaire, il se renversa entiérement, & pendoit en dehors de la vulve, de la longueur de quatre à cinq pouces, formant une tumeur de la grosseur d'un œuf de dindon, plus volumineuse à son extrêmité inférieure qu'à sa base. Ce volume étoit l'effet du reflux des vaisseaux utérins, dont la circulation étoit interrompue depuis le commencement de cette gangrene; ce qui rendoit l'extrêmité inférieure carcinomateuse.

Après la sortie de toute cette partie gangrénée, la malade fut un peu mieux. Les accidens ont insensiblement diminué, à la réserve d'un dévoiement qui avoit continué depuis la fin de sa grossesse; ce qui empêcha

Digitized by Google

la sécrétion laiteuse de se faire au tems ordinaire où la nature opere cette crise. Le trouble étoit trop grand pour vaincre tant d'obstacles à la fois : elle a cependant triomphé, en procurant une issue à la matiere laiteuse, par la voie des selles.

On ne peut disconvenir que la nature, douée de si grandes ressources, auroit fait de vains efforts pour se débarrasser de cette tumeur vaginale & carcinomateuse, qui pendoit au-dehors de la vulve : il a fallu que l'art vienne à son secours, afin de soustraire à la malade une infirmité qu'elle auroit traînée toute sa vie, & qui auroit considérablement augmenté, à cause de sa disposition carcinomateuse.

Pour remplir l'indication, je fus obligé d'amputer la tumeur : voici comment je m'y pris. Je passai à travers & à la base du vagin horizontalement, une aiguille enfilée d'un double fil ciré, pour en faire la ligature en deux parties, afin de comprimer moins de volume, & éviter, par ce moyen, l'inflammation. Je serrai peu le premier jour : je continuai de serrer les ligatures successivement ; de sorte qu'au septieme j'emportai la tumeur avec le bistouri, sans effusion de sang.

J'ai depuis ce tems cessé l'usage du quinquina, des cordiaux & des injections antiseptiques. La suppuration diminua beau-

Digitized by Google

coup, tant en quantité qu'en mauvaise qualité. Je substituai à la place des injections, les légeres décoctions de plantes vulnéraires, qui ont guéri cette partie en très-peu de tems. La fievre a cessé, ainsi que les accidens : le dévoiement se supprima, à l'aide de quelques doux purgatifs. La malade reprit ses forces & fut radicalement guérie au bout de sept semaines. Elle jouit, depuis quatre ans, de la meilleure santé.

Cinq à six mois après cet accident, elle eut une évacuation périodique, & chaque mois cette évacuation reparoissoit, mais imparfaitement. Depuis un an elle a entiérement disparu, sans causer la moindre incommodité.

J'ai questionné depuis peu cette femme sur tout ce qui s'est passé depuis sa guérison, tant à l'égard de son tempérament, que des devoirs contractés par le mariage. Elle m'a assuré que depuis cette époque elle étoit devenue totalement insensible, & n'accordoit à son mari qu'avec peine, ce qu'elle ne pouvoit lui refuser par devoir.

Je laisse aux grands maîtres de l'art le soin de réfléchir sur les avantages que l'on peut tirer de cette observation. Ils pourront, par leurs lumieres, nous donner les moyens de tenter l'extirpation totale de la matrice dans les maladies désespérées qui attaquent ce viscere.

Digitized by Google

J'ai vu, il y a dix ans, deux personnes attaquées de squirrhes ulcérés à la matrice, périr par des pertes considérables, sans qu'on ait osé entreprendre de les guérir par l'opération; persuadé qu'on étoit, avant cette observation, que l'extirpation totale de la matrice étoit mortelle.

LETTRE

De M. TONDU, Chirurgien royal de l'hôpital de Némours, contenant une Observation sur un Emphysème guéri par une incision.

MONSIEUR,

L'observation que j'ai l'honneur de vous envoyer, & à laquelle je vous prie d'accorder une place dans votre Journal, si vous jugez qu'elle la mérite, n'offrira pas un phénomene nouveau. Tout le monde connoît l'effet de l'air insinué dans le tissu cellulaire. Tous les jours nos Bouchers renouvellent, sur les moutons qu'ils égorgent, l'expérience de leurs confreres, sur ce Soldat dont parle M. Boissiere de Sauvages (*a*). Mais, comme il n'est pas ordinaire de voir un emphysème

(*a*) *Nosolog.* tome ij, pag. 43.

Digitized by Google

universel, paroître presque subitement, à la suite de l'accident qui a causé celui-ci, ni de menacer les jours aussi vivement, j'ai cru qu'il y auroit quelque utilité pour les gens de l'art à leur en donner connoissance.

Le fils de Jean Guignon, Laboureur à Vertot, hameau de Chervinvillier, distant de Nemours de deux lieues, âgé de dix-huit ans, conduisoit, le 7 Juillet 1764, une charrette vuide, à laquelle étoient attelés deux vigoureux chevaux, qui la faisoient rouler avec une très-grande vîtesse. Par malheur une des roues rencontra une pierre. La rapidité avec laquelle cette voiture y fut portée excita une secousse si vive, que le conducteur fut jetté à terre & la voiture renversée, de maniere qu'une des ridelles lui tomba sur le côté droit; ensuite ce jeune homme fut traîné & roulé avec la même rapidité, par les especes de dents que forment les roulons, en débordant les ridelles, jusqu'au moment où il se trouva sous la derniere, les chevaux n'ayant été arrêtés qu'à cet instant, par des passans qui remirent cet infortuné dans la charrette, pour le conduire chez son pere.

Comme j'étois absent lorsqu'on vint me chercher, un Eleve que j'avois alors se transporta à Vertot, & saigna le malade, chez lequel je ne pus me rendre que quatre heures après son accident. Je le trouvai

Digitized by Google

boursoufflé de la tête aux pieds ; & l'enflure étoit portée au point que ses mamelles excédoient le volume que ces parties ont ordinairement à cet âge, dans les personnes du sexe, le reste du corps étant gonflé dans la même proportion. La respiration entrecoupée, des sanglots fréquens, une douleur poignante à la région hypogastrique, le col extrêmement tendu & contourné, furent les premiers symptômes qui me frapperent, & me firent craindre pour la vie de ce malade, le voyant à chaque instant prêt à suffoquer (*a*).

Aux symptômes que je viens de décrire, se joignoit un phénomene assez singulier. Il se formoit dans la poitrine & dans le bas-ventre du malade, un son semblable à celui que produiroit un coup de baguette sur un tambour couvert d'un linge. Ce son se répétoit en moins d'une minute d'intervalle, & il étoit assez fort pour se faire entendre à la distance de quinze pas. Outre ce son, il y en avoit d'autres qui se succédoient sans interruption. Ceux-ci étoient plus foibles, & il falloit avoir l'oreille près du jeune homme pour les entendre. Je ne puis mieux les comparer qu'au petit bruit que fait l'ex-

(*a*) Qu'un emphysème puisse suffoquer, nous en avons un exemple dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, pour l'année 1713.

Digitized by Google

ploſion des bulles d'air renfermées dans l'écume de l'eau de ſavon.

En viſitant le corps, particuliérement l'endroit qui avoit été frapé, je découvris une échymoſe profonde, dont le centre étoit d'un rouge très-foncé. Elle s'étendoit en longueur, depuis la partie moyenne latérale droite de la poitrine, juſqu'à l'os des îles, & en largeur, de l'ombilic aux vertebres. Le plus grand effort du coup étoit de la premiere à la troiſieme des fauſſes-côtes. J'appréhendois qu'il n'y eût quelque déchirement ou quelque épanchement dans l'intérieur, & j'avois tout lieu de le craindre, en réfléchiſſant ſur les accidens que j'avois ſous les yeux. Je connoiſſois d'ailleurs nombre d'obſervations, dont les Auteurs nous apprennent que des contuſions violentes ont ſouvent déchiré le foie, la rate & les autres organes du corps, quoique les parties extérieures paruſſent n'avoir reçu aucune injure, & ont été ſuivies d'une mort ſubite. La conformité du cas préſent avec ces obſervations, rendoit l'événement redoutable. Cependant je concevois quelques eſpérances ſur ce qu'il n'avoit point paru de ſang ni par haut ni par bas, quoique cela ne fût pas ſuffiſant pour me raſſurer entiérement. L'état preſſant de ſuffocation où étoit le malade, ne me permettant pas

Digitized by Google

de longues réflexions, je me déterminai sur le champ à faire une incision longitudinale dans le centre de l'échymose, d'environ six à sept pouces d'étendue, & pénétrante le tissu cellulaire, d'où il ne sortit que très-peu de sang, qui s'écouloit avec crépitation, à la moindre pression des levres de la plaie. Durant deux jours il suinta quelques gouttes d'une liqueur roussâtre, dont j'aidai la sortie par des compresses trempées dans une décoction émolliente; après quoi quelques légers résolutifs dissiperent le reste de l'échymose, & la plaie fut cicatrisée en très-peu de tems & sans autres moyens. Le malade fut réduit trois jours à l'eau de veau & à quatre bouillons pour toute nourriture. Soir & matin il prit un julep composé de six onces d'eau de laitue & de bourrache, édulcorées avec une once de syrop de plantain. Pendant ce court espace de tems, l'enflure ayant considérablement diminué, l'usage des eaux de scabieuse, de bugle, de sanicle, avec le syrop de germandrée, terminerent en douze jours cette cure.

Je n'entrerai pas dans l'examen de la maniere dont l'air a pu s'introduire si subitement dans le tissu cellulaire, non plus que de la formation des sons dont j'ai parlé: ces explications sont réservées aux maîtres

Digitized by Google

de l'art. Mais je me crois bien fondé à penſer que l'inciſion étoit l'unique remede qui, dans ces circonſtances, pût arracher ce jeune homme à une mort inévitable ſans ce ſecours.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

Jours du mois.	Thermometre.			Barometre.		
	A 6 h. Ed. du matin.	*A 2 h. Ed. du soir.*	*A 11 h. du soir.*	*Le matin. pouc. lig.*	*A midi. pouc. lig.*	*Le soir. pouc. lig.*
1	12	20	16	28 4	28 4	28 4
2	13 1/2	21 1/2	15 3/4	28 3 1/4	28 2 3/4	28 3 1/2
3	13	20	15 1/2	28 3 1/4	28 3 1/4	28 3
4	13	21 1/2	16 1/2	28 2 1/2	28 2 1/2	28 1/2
5	13 1/2	23	15	28 1/4	28 1/2	28 1 1/2
6	11	18 1/2	13 1/2	28 2 1/4	28 2 1/2	28 1 1/2
7	12	19 1/2	15 1/4	28 1	28 1	28 1/2
8	14	16 1/2	14 1/4	27 11 1/4	27 10	28
9	11 1/2	14 1/2	11	28 1	28 3	28 3/4
10	8	14	13	28 5 1/4	28 5 1/2	28 5
11	11	18 1/2	14 1/2	28 4	28 3 1/2	28 2 1/2
12	14	17	15	28 1 3/4	28 1	28
13	11 1/2	15	10	27 11	27 11 1/4	28 1/2
14	9	10	9 1/2	28 1 1/2	28 3	28 4 1/2
15	7 3/4	12 1/2	10	28 5	28 5	28 5 1/2
16	7	16	9 3/4	28 5 1/2	28 5 1/2	28 5 1/2
17	8 1/2	15	13 1/2	28 5 1/2	28 5 3/4	28 6
18	13 1/4	15 3/4	14 1/4	28 6	28 5 1/2	28 4
19	11 1/2	16 3/4	13 1/2	28 3 1/2	28 2 3/4	28 3 1/4
20	12 1/2	16 1/2	15	28 2	28 1 1/2	28 2 1/2
21	12 1/2	18 1/2	14 3/4	28 3	28 2 1/4	28 2 1/2
22	13	18 3/4	14 1/4	28 2 3/4	28 2 1/2	28 2 1/2
23	12	17 1/4	15	28 2 1/2	28 3 1/4	28 3 1/4
24	14	17 1/2	14 1/2	28 3 3/4	28 3 1/2	28 4
25	14 1/2	17 1/4	14 1/2	28 4	28 3 1/2	28 3 1/2
26	13	17 1/4	15	28 3	28 2 1/2	28 2 1/4
27	12 1/2	17	14	28 2	28 1	28 1
28	11	17 1/4	13 3/4	28 1/2	28 1/2	28 1/2
29	11	18 1/2	15 1/2	28 1/4	27 11 1/2	28 1/4
30	13 1/2	18	15	28 1/4	28	28 1/4

Digitized by Google

ETAT DU CIEL.

Jours du m.	La Matinée.	L'Après-Midi.	Le Soir à 11 h.
1	N-N-O. beau, nuages.	O. nuages, beau.	Beau.
2	O-S-O. beau.	O. nuages.	Couvert.
3	N. beau.	N. beau.	Serein.
4	N. serein.	N. serein.	Serein.
5	N. brou. beau.	S-E. nuages.	Beau.
6	N-N-O. nuag.	N-O. nuages.	Beau.
7	O-S-O. nuag.	S-O. couvert.	Couvert.
8	S-S-O. nuag.	S-S-O. pluie.	Pluie.
9	O-S-O. beau.	O. beau.	Beau.
10	O-N-O. beau.	S-O. beau.	Couvert.
11	S-S-O. pluie.	O-S-O. couv.	Couvert.
12	O-S-O. couv.	S-O. couv.	Couvert.
13	O-S-O. pluie.	O-S O. nuag.	Serein.
14	S-O. serein.	O N-O. nuag.	Serein.
15	O-N-O. beau.	N-O. nuag.	Serein.
16	N-N-O. serein.	N. beau.	Serein.
17	N O. beau.	O-N-O. nuag.	Nuages.
18	N-O. couvert.	S E. beau.	Serein.
19	S-E. beau.	S. beau.	Beau.
20	S. beau.	S S-O. beau.	Beau.
21	S-S-E. beau.	S-S-E. beau.	Beau.
22	S. serein.	S-S-O. serein.	Serein.
23	S. serein.	S-S-E. beau.	Beau.
24	N. couvert.	N. beau.	Beau.
25	N-N-E. couvert.	N-N-E. beau.	Beau.
26	N-E. beau.	E-N-E. beau.	Beau.
27	E. beau.	E-S-E. serein.	Serein.
28	E-S-E. serein.	E-S-E. serein.	Serein.
29	E-S-E. serein.	E-S-E. beau.	Couvert.
30	S-S-E. nuages.	S-S-E. nuag.	Nuages.

Digitized by Google

La plus grande chaleur marquée par le thermometre pendant ce mois a été de 23 degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, & la moindre chaleur a été de 7 degrés au-dessus du même terme : la différence entre ces deux points est de 16 degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le barometre a été de 28 pouces 6 lignes & son plus grand abaissement de 27 pouces 10 lignes : la différence entre ces deux termes est 8 lignes.

Le vent a soufflé 5 fois du N.
1 fois du N-N-E.
1 fois du N-E.
1 fois de l'E-N-E.
3 fois de l'E-S-E.
3 fois du S-E.
3 fois du S-S-E.
4 fois du S.
4 fois du S-S-O.
4 fois du S-O.
4 fois de l'O-S-O.
3 fois de l'O.
4 fois de l'O-N-O.
4 fois du N-O.
3 fois du N-N-O.

Il a fait 12 jours serein.
20 jours beau.
11 jours des nuages.
9 jours couvert.
1 jour du brouillard.
3 jours de la pluie.

Digitized by Google

Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois de Septembre 1766.

Les maladies qui ont paru dominer pendant ce mois, ont été des fievres tierces & doubles-tierces : on a obſervé auſſi un grand nombre de maux de gorge, & des dévoiemens plus ou moins rebelles ; mais ces différentes maladies n'ont préſenté rien de particulier, & n'ont pas exigé qu'on s'écartât dans le traitement des regles ordinaires.

Obſervations Météorologiques faites à Lille au mois d'Août 1766 ; par M. BOUCHER, Médecin.

La pluie ayant diſcontinué le 3, on reprit avec rapidité le travail de la moiſſon, qui fut encore interrompue, depuis le 15 juſqu'au 20, par le retour des pluies ; mais il n'y en eût preſque point dans le reſte du mois.

Le mercure, dans le barometre, a été obſervé, preſque tout le mois, au-deſſous du terme de 28 pouces.

Digitized by Google

Le vent a été *fud* au commencement & à la fin du mois.

Il y a eu des variations dans la température de l'air. Le thermometre s'eſt porté le 2, le 5 & le 7 au terme de 21 degrés, & le 6 il a monté à la hauteur de 22 degrés; mais le 16 & le 17 il ne s'eſt guere enlevé au-deſſus du terme de 13 degrés.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermometre, a été de 22 degrés au-deſſus du terme de la congélation; & la moindre chaleur a été de 9 degrés: la différence entre ces deux termes eſt de 13 degrés.

La plus grande hauteur du mercure, dans le barometre, a été de 28 pouces 1 ligne, & ſon plus grand abaiſſement a été de 27 pouces 6 lignes: la différence entre ces deux termes eſt de 7 lignes.

Le vent a ſoufflé 6 fois du Nord.
5 fois du N. vers l'Eſt.
7 fois du Sud vers l'Eſt.
2 fois du Sud.
11 fois du Sud vers l'Ou.
8 fois de l'Oueſt.
9 fois du N. vers l'Ou.

Il y a eu 12 jours de tems couvert ou nuageux.
11 jours de pluie.
1 jour de tonnerre.
1 jour d'éclairs.

Digitized by Google

Les hygrometres ont marqué de l'humidité au commencement & à la fin du mois.

Maladies qui ont régné à Lille, pendant le mois d'Août 1766.

La fievre continue-putride a encore perſiſté ce mois : elle portoit, dans tous, à la tête ; & il ſe faiſoit, dans nombre de malades, une éruption miliaire rouge qui n'étoit point permanente. Les malades avoient de la pente à une diarrhée bilieuſe qui étoit leur ſalut : quoique cette fievre, dans nombre de perſonnes, ſe fût annoncée avec un caractere inflammatoire, la poitrine ſe trouvant ſouvent priſe dans ſon commencement, ſon foyer principal n'en réſidoit pas moins dans les premieres voies, vers leſquelles on devoit tourner toutes ſes vues, après avoir pourvu aux ſymptômes de l'inflammation. Il eſt reſté, dans la convaleſcence, à pluſieurs malades, de la peſanteur de tête, accompagnée de tintemens d'oreilles, d'affections vertigineuſes, &c. à laquelle il étoit difficile de remédier : quelques-uns y ont même ſuccombé, en conſéquence de dépôts formés dans l'intérieur de la tête, ou dans les ſinus de la baſe du crâne.

Cette affection a eu lieu encore, ainſi que dans les mois précédens, dans nombre de perſonnes qui n'avoient pas eſſuyé la fievre continue : elle étoit très-dangereuſe

Digitized by Google

dans ceux qui étoient sujets à d'anciens maux de tête, & aux femmes qui se trouvoient dans l'âge critique.

Les variations du vent du sud au nord, & du nord au sud, ont amené des pleuropneumonies, qui, dans quelques-uns, ont tenu du caractere de la fievre continue-dominante.

La fievre rouge régnoit toujours avec vigueur parmi les enfans; mais elle paroissoit d'un caractere moins fâcheux que ci-devant. La saignée étoit indispensablement nécessaire aux tempéramens vifs & sanguins.

LIVRES NOUVEAUX.

Traité des fleurs blanches, avec la méthode de les guérir; par M. *Raulin*, Docteur en médecine, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi, de la Société royale de Londres, des Académies royales des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux & de Rouen, & de celle des Arcades de Rome, avec cette épigraphe:

E subjecto vetustissimo, novissimam promovemus scientiam. GALILÉE.

A Paris, chez *Hérissant* fils, 1766, *in*-12, deux volumes. Prix relié 6 livres.

Essais d'Expériences, 1° sur la fermen-

Digitized by Google

tation des mêlanges alimentaires. 2° Sur la nature & les propriétés de l'air fixe. 3° Sur les vertus reſpectives des différentes eſpeces d'anti-ſeptiques. 4° Sur le ſcorbut, avec un moyen de tenter de nouvelles méthodes de s'en préſerver, & de le guérir ſur mer. 5° Sur la vertu diſſolvante de l'eau de chaux; traduits de l'anglois de M. *David Mac-Bride*, Chirurgien de Dublin; par M. *Abbadie*, Chirurgien de S. A. S. Mgr le Duc de Penthievre, avec figures. A Paris, chez *Cavelier*, 1766, *in*-12.

Nous avons déjà fait connoître, dans notre Journal du mois de Janvier 1765, l'ouvrage de M. *Mac-Bride*: nous ne doutons point que la traduction ne reçoive, en France, le même accueil que l'original a reçu en Angleterre.

Recueil d'obſervations d'Anatomie & de Chirurgie, pour ſervir de baſe à la théorie des léſions de la tête par contre-coup. A Paris, chez *Cavelier*, 1766, *in*-12.

Eſſai ſur les Maladies contagieuſes du bétail, avec les moyens de les préſerver & d'y remédier efficacement; par M. *Clerc*, ancien Médecin des armées du Roi en Allemagne, & de S. E. Mgr Lefeld-Maréchal, Comte de *Razoumowski*, Hetteman des Coſaques, Inſpecteur de l'hôpital impérial de *Paul* à Moſcow, & Membre de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pé-

Digitized by Google

tersbourg. A Paris, chez *Tilliard*, 1766, *in*-12. Prix 15 sols broché.

Tournefortius Lotharingiæ, ou Catalogue des Plantes qui croissent dans la Lorraine & les Trois-Evêchés, rangées suivant le système de *Tournefort*, avec les endroits où on les trouve le plus communément; par M. *P. J. Buc'hoz*, *&c.* A Paris, chez *Durand* neveu; & à Nancy, chez *Babin*, 1766, *in*-8°.

Mémoires & Observations de Médecine, premiere partie, contenant deux Mémoires sur les fievres aiguës; par M. *le Roi*, Professeur en l'Université de médecine de Montpellier. A Montpellier, 1766, *in*-8°.

MM. les Libraires qui voudront se procurer un certain nombre d'exemplaires de cet ouvrage, pourront s'adresser directement à l'Auteur.

Précis de la Chirurgie-pratique, où l'on donne, d'après les plus grands Maîtres, la plus sûre méthode d'opérer; avec des observations & réflexions sur la conduite que les Praticiens doivent suivre dans les maladies les plus importantes; par M. *F****, Chirurgien-Juré, Correspondant de l'Académie de chirurgie, &c. A Avignon; & se trouve à Paris, chez *Vincent*, 1766, *in*-12, deux volumes. Prix relié 5 livres.

Digitized by Google

COURS DE CHYMIE,

Ou Analyse des substances végétales, animales & minérales.

Guillaume-François Rouelle, maître Apothicaire, Démonstrateur en Chymie au Jardin du Roi, & des Académies royales des Sciences de Paris & de Stockholm, & de l'Académie électorale d'Erfort, commencera ce Cours le lundi 17 Novembre 1766, à trois heures après midi, dans sa maison, rue Jacob, au coin de la rue des Deux-Anges.

AUTRE COURS DE CHYMIE.

M. *Mitouart*, maître Apothicaire de Paris, ouvrira ce Cours, le samedi 15 Novembre 1766, dans son Laboratoire, rue de Beaune, fauxbourg Saint-Germain.

M. *Antoine Petit*, Docteur-Régent de la Faculté de médecine de Paris, ancien Professeur public d'Anatomie, de Chirurgie, de l'art des Accouchemens, de l'Académie royale des Sciences de Paris, de Stockholm, & de la Société royale d'Agriculture, commencera son Cours d'Anatomie mercredi 12 Novembre, à midi précis, dans son amphithéatre, rue Sainte-Avoie, au Marais, près la fontaine.

Digitized by Google

TABLE.

EXTRAIT d'un Mémoire sur l'Action du feu. Par M. d'Arcet, *Médecin*, page 387
Lettre de M. Gosse, *fils*, *à M.* Planchon, *Médecin, sur une Fievre épidémique*, 398
——— *Adressée à M.* Petit, *Médecin, contenant une Observation sur une Grossesse prolongée beaucoup au-delà du terme ordinaire.* Par M. Marteau, *Médecin*, 423
Observation sur la Superfétation dans une chatte. Par M. Marrigues, *Chirurgien*, 432
——— *Sur une Fracture compliquée des os du crâne.* Par M. Pommier, *Chirurgien*, 435
——— *Sur les prompts Effets du quinquina dans une douleur périodique.* Par M. Bertrand, *Chir.* 442
Observations sur les Hémorragies qui peuvent accompagner les plaies de tête. Par M. Martin, *Chir.* 445
Observation sur une Plaie de la glande parotide. Par le même, 449
——— *Sur le danger qu'il y a de réunir les plaies après un certain tems.* Par le même, 451
——— *Sur une Plaie à l'œil.* Par le même, 454
——— *Intéressante sur une Extirpation de matrice.* Par M. Anselin, *Chirurgien*, 458
Lettre de M. Tondu, *Chir. sur un Emphysème*, 464
Observations météorologiques, Septembre 1766, 470
Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois de Septembre 1766, 473
Observations météorologiques faites à Lille, Août 1766. Par M. Boucher, *Médecin*, ibid.
Maladies qui ont régné à Lille pendant le mois d'Août 1766. *Par le même*, 475
Livres nouveaux, 476
Cours de Chymie, 479
Autre Cours de Chymie & d'Anatomie, ibid.

Digitized by Google

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

Dédié à S. A. S. Mgr le Comte de CLERMONT, Prince du Sang.

Par M. A. ROUX, Docteur-Régent & Professeur de Pharmacie de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, & de la Société royale d'Agriculture de la Généralité de Paris.

Medicina non ingenii humani partus, sed temporis filia. *Bagl.*

DÉCEMBRE 1766.

TOME XXV.

A PARIS,

Chez DIDOT le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL DE MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE, &c.

DECEMBRE 1766.

EXTRAIT.

Traité des fleurs blanches, avec la méthode de les guérir; par M. RAULIN, Docteur en médecine, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi, de la Société royale de Londres, des Académies royales des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux & de Rouen, & de celle des Arcades de Rome, avec cette épigraphe :

E subjecto vetustissimo, novissimam promovemus scientiam. GALILÉE.

A Paris, chez Hérissant, 1766, *in*-12, *deux volumes.*

M. RAULIN a divisé son ouvrage en trois parties. Il a destiné la premiere à la théorie des fleurs blanches : la seconde

Digitized by Google

traite des cáuſes prochaines & immédiates de cet écoulement ; la troiſieme enfin en contient la cure. Chacune de ces parties eſt diviſée en ſections ; chaque ſection en chapitres. Tâchons de développer la doctrine de cet Auteur.

Il définit les fleurs blanches *des ſuintemens, ou écoulemens, qui ſe font par les parties naturelles des femmes, d'humeurs aqueuſes, ſéreuſes, lymphatiques, muqueuſes, bilieuſes, chyleuſes ou laiteuſes, qui prennent différens caracteres, différentes couleurs, différentes odeurs, ou différens degrés de fétidité, ſelon la différence des cauſes qui les produiſent.*

Les fleurs blanches ſurviennent à raiſon de quelques indiſpoſitions avant, après les regles, même pendant qu'elles ont lieu, & preſque toujours ſans ſuivre aucun période réglé : il arrive cependant quelquefois qu'elles ſont périodiques ; ſouvent elles ſont continuelles. Lorſqu'elles ſont abondantes & continuelles, elles appauvriſſent inſenſiblement la maſſe des liquides, & relâchent les ſolides ; ce qui dérange toutes les fonctions, & donne naiſſance à une foule de ſymptômes alarmans.

On voit, mais très-rarement, des fleurs blanches bénignes aux femmes ſaines : elles ſurviennent pour lors après des indiſpoſitions générales, ou à la ſuite des dérange-

Digitized by Google

mens des premieres voies ; elles ne ſont pas de durée. Si, par quelque abus dans le régime, elles viennent à ſe prolonger, elles prennent ſur la tranſpiration inſenſible, & ſur les autres évacuations naturelles, qu'elles ne ſuppléent pas, & conduiſent inſenſiblement à des langueurs ſouvent dangereuſes.

Les fleurs blanches étoient connues des anciens Médecins ; mais on ne voit, dans leurs obſervations, que des femmes d'un âge avancé qui en ſoient affligées. Ce n'eſt que depuis qu'on s'eſt fait une habitude des excès & des abus dans le régime, que cette maladie eſt de tous les âges.

La premiere cauſe de cet écoulement n'eſt pas toujours dans l'*uterus* ; il provient le plus ſouvent des changemes qui ſurviennent dans toute l'habitude du corps, & du déſordre de la maſſe des liquides : notre Auteur penſe même que le chyle, le lait, la ſéroſité du ſang, la lymphe, le ſuc nourricier, la bile, &c. s'écoulent en partie par ces voies, lorſqu'ils dégénerent de leur eſſence & de leur nature, & que les organes deſtinés à les former ne font point leurs fonctions, ce qui l'engage à examiner, dans un chapitre particulier, la nature du ſang, du chyle & du lait, les dérangemens auxquels ils ſont expoſés, & la maniere dont ils peuvent produire les fleurs blan-

Digitized by Google

ches : delà il passe à la description de l'*uterus*, pour faire mieux sentir comment la matiere des fleurs blanches, qui a été fournie par ces humeurs dégénérées, se sépare dans ses émonctoires. Nous ne rapporterons de cette description que ce qui nous paroîtra nécessaire pour faire mieux entendre ce que l'Auteur dira du mécanisme de cette excrétion contre nature.

Il admet, avec Vieussens, une grande quantité de vaisseaux véficulaires lymphatiques, & de lymphatiques nerveux, qui, avec les vaisseaux sanguins, forment presque en entier le tissu de la matrice : les arteres sanguines fournissent une grande partie de ces lymphatiques, & les autres proviennent de la premiere membrane propre de l'*uterus* : les uns aboutissent aux veines, & se terminent dans leurs parois ; & les autres, en se perdant & en se confondant ensemble, forment une substance cellulaire spongieuse. Les premiers, qu'on peut regarder comme artériels, portent la lymphe des arteres dans les veines ; & les autres méritent à peine le nom de *vaisseaux*, selon Vieussens même, parce qu'ils n'ont point de calibre membraneux. Ces vaisseaux percent enfin dans la cavité de la matrice & du vagin, après des complications & des circonvolutions infinies ; ils y forment une quantité immense de pores & de petits trous : ce

Digitized by Google

ſont les iſſues qui fourniſſent l'écoulement des regles, & une humidité aſſez abondante.

Morgagni, dans l'examen qu'il a fait de pluſieurs matrices de différens âges, les a toujours trouvé parſemées, dans leur face interne, de véſicules ou tubercules glanduleux, qui étoient plus ou moins apparens dans les différens ſujets, & rendoient, dans leur état naturel, une humeur gélatineuſe muqueuſe, dont la partie qui répond au col de ce viſcere étoit toujours enduite : pour peu qu'ils fuſſent dégénérés, cette mucoſité changeoit de nature. C'étoit ſur-tout dans les matrices des femmes qui avoient eu des fleurs blanches que ces glandes étoient le plus ſenſibles ; elles étoient remplies de la même humeur. Morgagni conclut de ces obſervations, & M. Raulin avec lui, que ces glandes véſiculaires étoient naturelles à la matrice ; qu'elles filtroient une humeur muqueuſe dont on la trouvoit toujours humectée, principalement vers ſon col ; que ces glandes étoient dégénérées dans les fleurs blanches, & que l'humeur qu'elles filtroient l'étoit auſſi.

Les fleurs blanches different en couleur, ſelon les différentes qualités des humeurs qui ſe ſéparent de la maſſe des liquides par les différens couloirs, & ſelon les caracteres qu'elles prennent dans l'*uterus*,

Digitized by Google

par le séjour qu'elles y font. Notre Auteur, se fondant sur l'autorité d'Hippocrate, d'Arétée, &c. les réduit aux dix especes suivantes. *Elles peuvent être, 1° aqueuses, séreuses, semblables à l'eau & au petit-lait; 2° lymphatiques ou troubles comme de la tisane* : (celles des Médecins Grecs, sans doute, qui étoit une décoction d'orge très-épaisses;) *3° blanches comme du chyle ou comme du petit-lait; 4° blanches, épaisses; 5° blanches, presque diffoutes; 6° gluantes, visqueuses, filamenteuses, d'un blanc terne, plus ou moins clair, plus ou moins foncé; 7° couleur de pus ou purulentes; 8° jaunes comme de la bile; 9° verdâtres, livides ou noirâtres; 10° enfin semblables à de la lavure des chairs.*

Indépendamment de ces couleurs, les fleurs blanches en prennent souvent d'étrangeres; celles, par exemple, des alimens dont on se nourrit. M. Raulin cite, à ce sujet, l'exemple d'une dame sujete aux fleurs blanches : toutes les fois qu'elle prenoit du chocolat au lait, le matin, pour son déjeûner, ses pertes en prenoient la couleur une heure après.

Ce n'est pas seulement par la couleur que les fleurs blanches different; les unes sont aqueuses & très-fétides; les autres le sont moins : il y en a de denses, d'épaisses, de gluantes; il y en a de denses, de bénignes

Digitized by Google

qui ne cauſent aucune irritation : d'autres ſont âcres, irritantes, & quelquefois corroſives. Elles ſont quelquefois auſſi caractériſées par leur odeur, qui eſt tantôt douce, tantôt forte, fétide, & quelquefois inſupportable.

Après avoir développé le mécaniſme des ſécrétions, pour faire voir comment les différens organes qui y ſont employés donnent aux humeurs leur caractere particulier, notre Auteur en conclut que, lorſque les ſécrétoires ſont viciés, les humeurs qui s'y ſéparent doivent dégénérer & changer de nature. Il obſerve enſuite que l'*uterus* eſt, de tous les viſceres, le plus ſuſceptible de tels accidens, par la complication de ſes vaiſſeaux, par ſa ſubſtance cellulaire ſpongieuſe, par le rapport qu'il a avec le reſte du corps & avec tous les viſceres dont il reçoit une partie des ſuperfluités. Les trous, dont ſa ſubſtance intérieure eſt parſemée, & ſa ſituation perpendiculaire, le rendent très-propre aux écoulemens qui lui ſont naturels, & à favoriſer ceux qui ſe font, par ces conduits, contre l'ordre de la nature.

Lorſqu'il ſurvient quelque dérangement dans ce viſcere, capable de troubler l'ordre de la circulation, l'excrétion de l'humeur aqueuſe, qui arroſe ſa ſubſtance interne, ou ſa cavité, augmente à propor-

Digitized by Google

tion, & elle forme un écoulement sensible : ce sont d'abord des fleurs blanches aqueuses, simples & bénignes, assez ordinaires. Cet écoulement devient de plus en plus abondant, selon que les causes qui l'ont produit subsistent & augmentent : les excrétoires sont irrités, serrés, relâchés ; ils deviennent enfin propres à recevoir les liquides de toutes les especes, confondus les uns avec les autres. C'est d'abord la partie aqueuse du sang qui se présente ; c'est ensuite la séreuse, la fibreuse, la mucilagineuse (car notre Auteur admet ces sortes de parties dans ce fluide) la bile, le chyle, le lait & le sang lui-même, lorsque le désordre est devenu considérable. Ces humeurs acquierent même de nouveaux caracteres, par le séjour qu'elles font dans ces visceres.

Les fleurs blanches sont une maladie qui n'est pas difficile à reconnoître : les plaintes des malades suffisent ordinairement pour cela ; & lorsqu'une pudeur mal-entendue les empêche de les déclarer, on peut s'en assurer par l'inspection de leurs linges, & même, selon notre Auteur, par celles de leurs urines, qui pour lors ont un sédiment pituiteux, plus blanc & plus cru qu'il ne doit l'être dans l'état naturel ; d'ailleurs on y apperçoit des petits flocons blancs & pituiteux qu'on n'y voit pas dans toute autre circonstance. On distingue leurs différentes

Digitized by Google

qualités par leurs différentes couleurs & par la différence de leur consistance.

Les symptômes qui accompagnent les fleurs blanches indiquent ordinairement le viscere d'où elles tirent leur source & leur caractere particulier. Nous ne suivrons pas l'Auteur dans les détails où il entre à ce sujet : il rapporte ensuite les observations lumineuses qu'Hippocrate nous a laissées sur leurs différentes couleurs. Mais ce que nous ne devons pas passer sous silence, c'est les signes qu'il donne pour distinguer les fleurs blanches de quelques autres écoulemens avec lesquels on pourroit les confondre. Les regles décolorées, par exemple, se distinguent par la façon dont elles ont commencé, en ce qu'elles conservent ordinairement leurs périodes, quoique quelquefois elles deviennent continuelles, & en ce qu'elles sont toujours plus abondantes. On distingue les fleurs blanches du pus des ulceres de l'*uterus*, par l'absence des symptômes qui ont coutume d'accompagner ces derniers, & par la nature de l'écoulement, qui est un véritable pus, de la sanie & un ichor, lorsqu'il y a ulcere ; par des douleurs aux reins, des pésanteurs & des inquiétudes dans le bas-ventre, & sur-tout dans tout le corps ; des douleurs aux cuisses, suite constante des engorgemens douloureux de la matrice, le prompt amaigrissement,

Digitized by Google

la fievre lente, & quelquefois inflammatoire, &c.

Les gonorrhées se distinguent des fleurs blanches par leur siege : celles-ci proviennent toujours de la matrice & du vagin : pendant tout le tems qu'elles ont lieu, ce canal est enduit de la matiere de l'écoulement, au lieu que le siege des gonorrhées est toujours dans la vulve & dans les glandes : la matiere qui s'en écoule n'a aucune communication avec l'intérieur du vagin : d'ailleurs, l'écoulement des gonorrhées est bien moins abondant que celui des fleurs blanches ; il est continuel, soit le jour, soit la nuit. Les fleurs blanches se ralentissent pendant la nuit, elles se ramassent dans le vagin, par rapport à la situation horizontale qui ôte à l'évacuation sa pente ordinaire. Lorsque les femmes se levent, ou lorsqu'elles urinent, ces fleurs blanches coulent tout-à-coup, plus ou moins en abondance, selon la quantité qui en a été retenue. Enfin, en comprimant avec le doigt le corps glanduleux qui est sous l'uretre, on voit sortir par ses canaux excrétoires l'humeur dépravée dont il est imbu, ce qui n'arrive point dans les fleurs blanches. Lorsque ces deux maladies sont compliquées, on le reconnoît par le concours des signes qui caractérisent l'une & l'autre.

Nous avons déjà dit, d'après l'Auteur que

Digitized by Google

nous analyſons, que la cauſe des fleurs blanches peut provenir de tout le corps en général, & de chaque viſcere en particulier. Si elles ſe ſupriment par quelque accident que ce ſoit, la matiere qui les forme ſe reporte ordinairement par métaſtaſe ſur les parties où elles avoient pris leur ſource; & elle y cauſe alors des maladies qui deviennent plus ou moins dangereuſes, ſelon la durée de la ſuppreſſion de cet écoulement, ſelon ſes différentes qualités, ſelon la ſenſibilité & la délicateſſe des viſceres & des parties où ſe fait la métaſtaſe. De toutes les parties & de tous les viſceres il n'en eſt point de plus propre que les poumons à recevoir les impreſſions des métaſtaſes des fleurs blanches: la ſuite la plus ordinaire eſt la phthiſie, & ſouvent la mort: notre Auteur en apporte pluſieurs exemples.

Notre Auteur range l'air humide parmi les cauſes éloignées qui peuvent produire les fleurs blanches. En effet, on ſait qu'elles ſont fréquentes & même endémiques dans les pays humides & marécageux, dans un air chargé de vapeurs & d'exhalaiſons, comme la Hollande & les villes qui ſont au milieu des eaux, & près des marais. Bien plus, on les a vues épidémiques dans certaines conſtitutions du tems, ſur-tout lorſqu'elles ſont humides: on en a un exemple dans l'*Hiſtoire des maladies de Breſlau*.

Digitized by Google

La conſtitution de l'année 1702 fut très-humide ; elle produiſit, entr'autres maladies, des fleurs blanches très-abondantes. Mais rien ne contribue plus à les multiplier, que l'abus que l'on fait de certains alimens, & ſur-tout de certaines boiſſons. Sylvius Delboë a obſervé que cette maladie eſt devenue très-fréquente en Hollande, par le trop grand uſage qu'on y fait d'alimens viſqueux, difficiles à digérer, & de ceux qui ſe corrompent aiſément, tels que les légumes, les farineux, les laitages, les viandes ſalées, fumées, les coquillages, &c. Parmi les boiſſons dont l'abus peut contribuer à la production de cette maladie, M. Raulin place les eaux croupiſſantes, chargées de ſubſtances étrangeres ; le vin, le vinaigre, le cidre, la biere, les ratafias, le café, le thé, le chocolat. Les autres cauſes, auxquelles cet Auteur attribue également cette maladie, ſont les veilles exceſſives, une vie paſſée dans la molleſſe & dans l'oiſiveté, un ſommeil trop long, les excrétions trop abondantes, retardées ou ſupprimées ; des couches laborieuſes, les paſſions de l'ame, ſurtout celles qui proviennent de la triſteſſe ; la délicateſſe du tempérament, ſoit qu'elle ſoit naturelle ou accidentelle. Enfin, les meres qui ne nourriſſent pas leurs enfans, y ſont ordinairement ſujetes : il ſemble que c'eſt une punition que la nature leur

Digitized by Google

inflige, pour n'avoir pas rempli son vœu, & pour avoir refusé à leurs enfans une nourriture qu'elle avoit préparée dans leur sein, avec tant d'appareil.

Les causes dont nous venons de faire l'énumération sont toutes extérieures : il en est d'autres qui existent dans les corps même : ce sont ces causes qu'il faut détruire, si l'on veut guérir les fleurs blanches. M. Raulin les appelle *prochaines*, pour les distinguer de celles qui résident dans l'*uterus*, & qui produisent immédiatement l'écoulement, auxquelles il donne le nom d'*immédiates*. Ces causes prochaines sont des dérangemens qui se font dans les solides ou dans les fluides du corps humain, le plus souvent à l'occasion des causes extérieures dont nous venons de parler. Le plus ordinaire de ces dérangemens, est le relâchement des solides, & l'appauvrissement ou la fonte des fluides, qui en est la suite ; la trop grande roideur des fibres, d'où résulte la densité excessive des fluides, qui donne lieu à la séparation de la sérosité ; celle-ci, ne pouvant plus se mêler au reste des humeurs, s'échappe par tous les couloirs, & sur-tout par l'*uterus*, & lirritabilité de ces mêmes fibres, ou cette disposition qui les expose à l'action des parties âcres qui les touchent ; disposition qui le plus souvent, est l'effet de leur délicatesse & des

Digitized by Google

passions de l'ame. Les différens vices que les humeurs contractent ne sont pas moins propres que les dérangemens des solides, à produire ces écoulemens contre nature.

Mais ce n'est pas seulement les dérangemens généraux qui arrivent à tout le corps, qui donnent naissance aux fleurs blanches; elles sont souvent l'effet de l'indisposition particuliere d'une partie quelquefois très-éloignée. Lorsque la tête est humide & pleine d'humeurs, dit Baillou, l'écoulement des fleurs blanches provient de la tête, & non pas de l'*uterus*. Hoffman & d'autres observateurs ont reconnu que la suppression de l'écoulement habituel de la mucosité des narines pouvoit donner naissance aux fleurs blanches. Le même Baillou a encore observé que les femmes sujetes à des catarres, & celles dont les poumons sont abreuvés de sérosités, sont très-sujetes à ces écoulemens : l'humeur surabondante dans les visceres de la poitrine, ajoute M. Raulin, se fraie, dans ces circonstances, des routes vers l'*uterus*. Il en est de même de celle qui se sépare dans les mamelles : on a vu non-seulement des femmes nouvellement accouchées, mais même un tems considérable après les couches, rendre des fleurs blanches laiteuses. Mais il n'est point de cause plus fréquente de ces écoulemens contre nature, que le vice

Digitized by Google

des digestions, occasionné par les dérangemens des viscères qui y concourent, surtout de l'estomac, du foie, de la rate, &c.

Le relâchement général des solides, a été regardé ci-dessus comme une cause prochaine des fleurs blanches, M. Raulin place le relâchement particulier des fibres de l'*uterus* parmi les causes immédiates de cette maladie : il a déjà observé que ce viscère étoit perpétuellement arrosé d'une humeur séreuse, dont la surabondance, effet nécessaire du relâchement des vaisseaux utérins, donnoit naissance aux fleurs blanches bénignes. Les autres dérangemens de la matrice, capables de produire immédiatement, & par eux-mêmes, cette maladie, sont les engorgemens sanguins, qui, retardant ou arrêtant le cours de la lymphe dans ses vaisseaux & dans ses cellules, donnent lieu à des dilatations, des relâchemens de ces derniers vaisseaux, qui, pour nous servir des expressions de notre Auteur, décident des écoulemens en blanc, & établissent des fleurs blanches ; les engorgemens séreux, ou lymphatiques, qui donnent naissance aux tubercules, aux squirrhes, aux cancers, &c. ; les tumeurs des ovaires, & même celles qui se forment dans les viscères qui environnent la matrice ; un grand nombre d'observations constatent qu'elles sont sou-

Digitized by Google

vent ſuivie des fleurs blanches. L'Auteur, après avoir développé la nature de ces cauſes, a cru devoir examiner les ſyſtêmes que quelques Auteurs avoient propoſés, pour en expliquer l'origine : nous ne le ſuivrons pas dans ce morceau de critique qui termine le premier volume & la ſeconde partie ; nous paſſerons immédiatement à la troiſieme, ou à la partie thérapeutique de ſon ouvrage ; partie qui eſt la plus étendue, & qui occupe ſeule le ſecond volume.

M. Raulin a diviſé cette troiſieme partie en trois ſections, dans leſquelles il traite, 1° des moyens de préſerver des cauſes éloignées des fleurs blanches, & de remédier à leurs effets ; 2° de la cure des cauſes prochaines des fleurs blanches ; 3° de celle des cauſes immédiates. Il a ſuivi, à l'égard du traitement que chacune de ces cauſes exige, le même ordre qu'il avoit ſuivi, pour les expoſer dans les deux premieres parties. Nous allons tâcher de donner une idée générale de ſa méthode curative : on ſent bien que nous ne pouvons pas entrer dans de grands détails à ce ſujet ; nous en dirons cependant aſſez pour faire connoître ſa maniere de procéder, & ſes moyens curatifs.

L'habitude fait ſupporter juſqu'à un certain point les promptes & fréquentes variations de l'air, & les autres excès de ſa température : cependant les tempéramens

Digitized by Google

les plus robuſtes en ſouffrent très-ſouvent. Les femmes délicates, les valétudinaires en ſont toujours plus ou moins affectées. Le changement d'air dans une atmoſphere plus égale & moins agitée, pourroit les garantir des accidens dont elles ſont menacées. Il faudroit choiſir cette atmoſphere, s'il étoit poſſible, à une diſtance très-prochaine du pays où elles ſont habituées : ſi elles s'en éloignoient, elles s'expoſeroient à de nouvelles épreuves ; les émigrations à des diſtances éloignées ont rarement réuſſi, ſelon notre Auteur. Un exercice modéré, dans un air libre, met ſouvent à l'abri des accidens qui dépendent des variations de l'air & de ſes autres altérations. On remédie, par des moyens connus, à la chaleur exceſſive de l'atmoſphere qui fait faire de grands progrès aux fleurs blanches, comme M. Raulin l'obſerva à la fin de l'année 1765. Il conſeille de joindre aux ſecours extérieurs, tels que les bains, la clôture des appartemens pendant le jour, leur arroſement, &c. les remedes intérieurs, propres à rafraîchir les entrailles, à tenir les liquides coulans, à les délayer, en les humectant. On doit même recourir à de petites ſaignées, ſi la chaleur a été au point de produire une fauſſe pléthore, qui ne manqueroit pas d'augmenter l'écoulement, par la gêne qu'elle met

Digitized by Google

ordinairement dans le cours des liqueurs.

Lorsque l'humidité se joint à la chaleur, elle dispose toutes les humeurs à une dissolution putride : rien n'est plus propre à produire les fleurs blanches. Notre Auteur conseille, dans cette constitution, les alimens pris des végétaux, de préférence aux animaux, les boissons légérement acidulées, les remedes toniques, tels que le quinquina, la cascarille, le cachou, les baumes naturels, &c. de legers purgatifs acidulés, &c.

Tout le monde connoît les moyens les plus propres à corriger le froid de l'atmosphere. Mais, lorsqu'on en a senti les effets, on est obligé d'y remédier : les moyens que l'Auteur propose pour cela sont la saignée & la diete, pour détruire la pléthore que la suppression des évacuations a coutume de produire ; les boissons théïformes, émollientes & légeres, pour délayer les liqueurs condensées par le froid.

Lorsque les fleurs blanches sont l'effet du dérangement des digestions, occasionné par l'abus des alimens, on y remédie, en rétablissant cette fonction importante, par une régime convenable, & par des remedes capables de corriger le désordre que les alimens mal conditionnés ont fait dans les organes & dans les fluides. Notre Auteur recommande sur-tout l'usage des purgatifs &

Digitized by Google

des délayans, lorsque ces désordres sont l'effet de l'excès des alimens. Le seul moyen de prévenir les mauvais effets qui résultent de l'abus & de l'excès des liqueurs fermentées, est d'en modérer l'usage, & d'observer un régime de vie doux & humectant : le petit lait convient sur-tout dans ces sortes de cas. Le thé, le café & le chocolat, surtout le chocolat de santé, seroient plus propres à remédier aux fleurs blanches, qu'à les produire, si on n'en abusoit pas. Mais on en abuse toujours ; & cet abus produit souvent cet écoulement contre nature. On ne remédie à cet effet qu'en se modérant sur leur usage.

Le mouvement prévient les abus d'un repos excessif ; il remédie aux mauvais effets qui en résultent. Le repos, à son tour, prévient les effets d'un exercice porté à l'excès, & il guérit des incommodités qui en proviennent. Il en est de même du sommeil à l'égard de la veille, & de la veille à l'égard du sommeil.

Nous avons dit que les évacuations excessives, supprimées ou retardées, donnoient souvent lieu aux fleurs blanches : ce sont sur-tout l'insensible transpiration, les regles & les lochies, dont les dérangemens produisent ce genre de maladie. Les moyens de remédier à l'excès de la transpiration

Digitized by Google

doivent être relatifs aux causes qui le produisent. M. Raulin en reconnoît deux, le relâchement des fibres, & la dissolution des humeurs. Il propose, pour remédier au relâchement des solides, les remedes qu'on sait propres à réveiller leur ton; les tisanes de corne-de-cerf, les infusions ou décoctions, tantôt acides, tantôt ameres; les légers cordiaux, les opiats stomachiques & toniques, les préparations martiales, &c. Il veut qu'on remédie à la dissolution des fluides par les mêmes secours. Mais si cette dissolution étoit l'effet d'un vice scorbutique, il propose d'avoir recours aux antiscorbutiques. On prévient la diminution de la transpiration insensible, en se faisant faire, matin & soir, des frictions seches sur tout le corps, en se tenant dans un air libre, pur & serein, en se nourrissant d'alimens doux, aqueux, faciles à digérer, en faisant un exercice modéré. On seconde tous ces moyens par des infusions théïformes de plantes stomachiques & diaphorétiques.

Les pertes rouges, qui se font par l'*uterus*, reconnoissent le plus souvent pour cause la pléthore; aussi les saignées sont-elles, selon notre Auteur, le moyen le plus efficace qu'on a coutume d'employer pour les arrêter: on y joint le régime, les boissons humectantes & délayantes, &c. Si elles sont

Digitized by Google

l'effet d'un relâchement des vaisseaux, on y remédie par les moyens indiqués contre ce désordre. Quelquefois elles sont entretenues par des engorgemens & des obstructions : pour lors on est obligé d'avoir recours à d'autres moyens, que nous indiquerons ci-dessous. Ceux que M. Raulin indique, pour rétablir les régles diminuées ou supprimées, sont encore la saignée, les bains, les humectans, les relâchans en boisson, en fomantations & en lavemens. Mais si, malgré ces secours, les regles ne se rétablissent pas, la maladie dégénere en cacochymie, & demande pour lors qu'on fasse usage d'aromatiques, d'apéritifs, d'amers, de savonneux, de toniques, de martiaux, de cordiaux, de purgatifs les plus doux. Les pertes rouges, qui accompagnent quelquefois les couches laborieuses, exigent, outre ces secours, qu'on ait égard à l'état de la matrice, qui est souvent enflammée.

Nous ne pouvons pas suivre l'Auteur dans les détails où il entre sur les moyens de prévenir les effets de ce qu'il appelle *délicatesse de constitution, considérée comme cause éloignée de fleurs blanches*, & sur ceux de garantir les meres des fleurs blanches, auxquelles elles s'exposent en ne nourrissant pas elles-mêmes leurs enfans. Ces deux chapitres contiennent en abrégé la théorie

Digitized by Google

& la cure de toutes les maladies des tempéramens, & de celles des femmes en couches, & ne ſont nullement ſuſceptibles d'extrait. Nous renverrons donc nos lecteurs à l'ouvrage lui-même, & nous paſſerons à la ſeconde ſection de la troiſieme partie, ou à la cure des cauſes prochaines des fleurs blanches.

On doit placer à la tête des cauſes prochaines des fleurs blanches cette diſpoſition particuliere dans les ſolides & les fluides, que certaines perſonnes reçoivent de leurs parens, & qui les expoſent aux fleurs blanches. Des obſervations ſans nombre nous ont appris que cette maladie ſe tranſmettoit en effet de la mere à la fille. Quoique rien ne ſoit ſi difficile que de changer ces diſpoſitions héréditaires, il eſt cependant des moyens d'en prévenir ou du moins d'en diminuer les effets. Ces moyens ſont un exercices modéré, mais ſoutenu; des alimens ſains, pris avec ſobriété; d'éviter les paſſions, de favoriſer les digeſtions & les ſécrétions, ſur-tout celle de la bile. On peut eſpérer de les guérir en modérant le ton des fibres, lorſqu'il eſt trop rehauſſé, & en le rétabliſſant, lorſqu'il a fléchi. On a déjà vu que, lorſque ces fibres ſont trop roides, les liquides acquierent bientôt une denſité morbifique, & que lorſque les premieres

ſont

ſont relâchées, ceux-ci tendent à la diſſolution. M. Raulin en conclut qu'en rétabliſſant le ton des ſolides dans l'ordre de la nature, on remédie au défaut de conſiſtance des liquides, & que les remedes propres à corriger ce dernier défaut, corrigent auſſi le premier.

Pour donner à nos Lecteurs une idée plus exacte de la maniere dont M. Raulin traite ſes ſujets, nous croyons devoir tranſcrire ici l'obſervation ſuivante, qui nous a paru, par ſon importance, mériter de trouver une place dans notre Extrait.

» Je fus appellé, dit-il, au commencement de l'année 1754, pour voir une demoiſelle de huit ans, qui avoit depuis plus de ſix mois des fleurs blanches ſéreuſes : elle étoit maigre, & reſſentoit déjà des tiraillemens dans l'eſtomac. Je m'informai ſi la mere n'avoit point de fleurs blanches, lorſqu'elle étoit groſſe de ſa fille : elle avoua qu'elle en avoit pour lors ; qu'elles ſubſiſtoient toujours, & qu'elle en étoit très-affoiblie. Dès-ce moment je regardai l'écoulement de la fille comme héréditaire : d'ailleurs la petite malade avoit toujours été nourrie avec du lait, des potages, des poulets & des compotes : on lui faiſoit boire du vin, dès le berceau : à peine avoit elle deux ans,

» qu'on lui permit de prendre tous les jours, » alternativement du thé, du café, du cho- » colat; & elle ne sortoit jamais de sa maison » ou de son jardin, & tout cela, disoit-on, » par rapport à son extrême délicatesse. » Après ce récit, il ne falloit pas beaucoup » de réflexion pour reconnoître en cette » demoiselle une double cause de fleurs blan- » ches; l'une héréditaire, & l'autre com- » pliquée & acquise par les abus d'un régime » si mal-entendu que celui qu'on lui faisoit » observer. J'annonçai aux parens qu'il » n'y avoit qu'une seule ressource que l'on » pût tenter pour la guérison de la petite ma- » lade; c'étoit de lui faire faire un séjour de » deux ou trois ans, dans une campagne où » les eaux fussent bonnes, l'air vif, & le » climat tempéré, & de l'y nourrir de la » même façon dont se nourrissent les pay- » sans, & des mêmes alimens.... On choisit » la maison d'un Fermier, située sur une » hauteur qui formoit une espece de mon- » tagne : elle étoit environnée de plaines » arrosées par de grandes rivieres. Lorsque » la petite malade fut arrivée à ce nouveau » séjour, on lui donna une gouvernante de » la campagne, qui n'étoit pas instruite du » régime de vie pernicieux qu'on lui faisoit » observer à la ville. Je ne lui permis, pour » nourriture & pour boisson, que le pain,

Digitized by Google

» le potage des Fermiers, leurs légumes,
» quelques fruits, & l'eau d'une ſource très-
» vive & très-abondante, qui ſortoit d'un
» rocher voiſin, & qui couloit vers le midi.
» Je fis joindre l'exercice à ce régime; elle
» ne déjeûnoit pas, ſans avoir marché dans
» la campagne, pendant demi-heure: après
» voir déjeûné, elle ſe promenoit, avant
» le dîner, juſqu'à ce qu'elle fût fatiguée;
» elle en faiſoit de même l'après-midi. Ces
» exercices étoient réglés & continués ſans
» interruption, à moins que les tems ne fût
» très-mauvais, ou les dehors de la maiſon
» impraticables. Elle prenoit, tous les ma-
» tins, en ſe levant, quelques gouttes de
» baume du Pérou, & buvoit par-deſſus une
» taſſe d'infuſion d'écorce amere de biga-
» rade. On mettoit, tous les huit jours, dans
» la premiere cuillerée de ſoupe, à ſon dîner
» ſeulement, quelques grains de rhubarbe
» en poudre: on la continuoit deux ou trois
» fois, juſqu'à ce qu'elle eût lâché le ventre.
» On ſuſpendoit, de tems en tems, tous ces
» remedes, afin que la nature ne s'en fît
» point une habitude, & qu'ils continuaſſent
» de produire l'effet qu'on s'en propoſoit.
» Un an après avoir commencé, on s'ap-
» perçut que les forces ſe rétabliſſoient, &
» que la tranſpiration étoit devenue aſſez
» abondante pour former de petites moiteurs

Digitized by Google

» qui n'avoient point lieu auparavant : on » les ſecondoit, en retardant d'une heure » le lever de la malade, & en lui faiſant » prendre ſon baume deux heures avant ſon » lever, & par-deſſus une taſſe d'infuſion » chaude de véronique mâle, & de quelques » zeſtes de bigarade, en guiſe de thé. L'é- » coulement des fleurs blanches commença » alors à diminuer inſenſiblement, & par » degrés : il ceſſa totalement vers la fin de » la ſeconde année de l'uſage de l'exercice » & des remedes. Quelques tems après, on » mit la demoiſelle au Couvent, où elle ob- » ſerva un régime régulier, mais moins ſé- » vere. J'appris, quatre ans après, qu'elle » n'avoit plus eu de fleurs blanches; qu'elle » étoit réglée, & qu'elle jouiſſoit d'une » ſanté parfaite. «

Nous ſommes forcés de terminer ici cet Extrait : l'Auteur traite, dans le reſte de ſon ouvrage, de la cure des autres cauſes prochaines & immédiates dont nous avons fait l'énumération, & à chacune deſquelles il a conſacré un chapitre.

Digitized by Google

OBSERVATION

Sur un Tétanos ; *par M. GUINDANT, Docteur de l'Université de médecine de Montpellier, aggrégé au College d'Orléans, & Médecin en survivance de l'Hôtel-Dieu.*

Aliquando febris morbi remedium potiùs quàm morbus.....

De toutes les maladies qui affligent le corps humain il n'y en a point, je crois, de plus terribles, & dont les suites soient plus funestes, que la convulsion.

Le 8 du mois d'Août dernier, faisant la visite des malades qui sont dans l'Hôtel-Dieu de cette ville, à la place de celui dont j'ai la survivance, qui venoit de partir pour la campagne, je trouvai *Therese Bossin*, fille domestique, âgée de vingt ans, d'un tempérament phlegmatique & assez robuste, qui étoit dans son lit, roide comme une barre de fer, sans pouvoir pencher ni d'un côté ni d'autre ; la respiration difficile, le visage rouge, les yeux étincelans & presque hors de la tête ; le pouls dur, serré & vif : le tout accompagné de mouvemens convulsifs de la mâchoire inférieure, & d'un serrement de dents périodique, tel

Digitized by Google

qu'à peine pouvoit-elle avaler. A cela se joignoient des douleurs de reins inexprimables, & une impatience si considérable, qu'à peine pouvoit-elle supporter le lit. Mais, ce que je trouvai de surprenant, c'est que, dans un spasme aussi général, le ventre étoit resté libre, & que les reins & la vessie faisoient leurs fonctions ordinaires.

Je questionnai cette fille, pour tâcher de découvrir la cause de cette maladie : je n'eus d'autre réponse d'elle, que des pleurs & des cris. Une sœur, qui me suivoit, me dit que cela ne devoit point me surprendre, vu qu'elle gémissoit la plus grande partie de la journée : cependant, à force de l'interroger, j'eus la satisfaction de lui voir interrompre le cours de ses larmes, pour me répondre, (à la vérité avec beaucoup de difficulté) qu'elle n'en savoit rien, sinon que sa maladie avoit commencé par des douleurs de reins, qui l'avoient conduite ensuite dans l'état où je la voyois. J'eusse souhaité de savoir si les urines couloient sans difficulté, dans ce tems-là ; mais ni elle ni les personnes qui me suivoient ne purent me satisfaire sur cet article, ainsi que sur quelques autres dont j'aurois voulu être instruit.

Voyant que je ne pouvois être éclairci sur aucun point de mes demandes, je fis ce qu'on doit faire en pareil cas : ce fut de demander au garçon Chirurgien, porteur du

Digitized by Google

formulaire, le traitement que le Médecin ordinaire avoit employé jusqu'ici. Les saignées de bras, celles de pied, qui avoient été répétées jusqu'à dix-sept fois; les potions huileuses & anti-spasmodiques, les infusions de fleurs de tilleul & de mélisse, les tisanes sudorifiques, les apozemes rafraîchissans, les lavemens émolliens, les fomentations émollientes, les linimens, les bains chauds, les bouteilles d'eau à côté des extrêmités supérieures, inférieures, furent les remedes que j'entendis nommer: cependant, malgré tous ces remedes & les évacuations, tant par les saignées que par l'huile d'amandes-douces, le corps étoit resté roide comme du fer, sans pouvoir aucunement se plier.

Dans ces fâcheuses circonstances, les indications que j'eus à remplir furent de débarrasser le genre nerveux, de dissiper les stases, de résoudre les engorgemens, de rétablir la souplesse par tout le corps, & de procurer enfin un calme général. Ce qui me donnoit quelques espérances étoit que cette maladie existoit depuis trois semaines environ, & que le Pere de la médecine dit dans un aphorisme: *Qui* tetano *corripiuntur, intrà quatuor dies intereunt; has verò si effugerint, sani fiunt.* Aphor. 6, sect. v. En conséquence, loin de continuer les saignées dont on avoit fait certainement abus,

(cela n'est pas rare dans ce pays-ci) & les autres remedes qu'on avoit déjà employés, je changeai exactement tout, excepté cependant l'huile d'amandes-douces, que je fis donner par cuillerée, en vue de calmer, de détendre les fibres, & de tenir toujours le ventre libre; & je substituai, pour médicament externe, une onction faite avec le baume nerval, sur toute l'épine, à commencer depuis la premiere vertebre du col jusqu'à la derniere des lombes; &, pour médicament interne, du lait coupé avec de la décoction de cerfeuil, recommandant de ne lui donner autre chose que cela, avec de la tisane ordinaire.

Ces remedes soulagerent cette fille, & la mirent en état de remuer un peu le col & les jambes (ce qu'elle n'avoit pu faire en trois semaines de tems); mais le corps conserva toujours sa roideur, depuis la clavicule jusqu'à l'os des îles, sans pouvoir aucunement se plier. Voyant le sixieme jour qu'elle n'étoit pas plus avancée que le premier, & que la convulsion subsistoit toujours avec un pouls dur, serré & vif, & qu'il n'y avoit pour toute diminution de symptômes qu'un mouvement obscur de la tête sur le tronc, & une respiration plus aisée, je m'imaginai qu'en développant le pouls, & suscitant la fievre, je pourrois par ce moyen briser les obstacles, & les

engorgemens, & débarrasser le genre nerveux : autorisé d'ailleurs par un aphorisme d'Hippocrate, qui dit : *Convulsione, aut tetano laboranti, febris succedens morbum solvit*, je ne balançai point à abandonner tous les remedes dont je venois de me servir ; je crus mieux faire & remplir les indications, en y substituant un topique épispastique : en conséquence je fis marquer les emplâtres vésicatoires, & j'ordonnai qu'on en appliquât un à chaque jambe : ce fut le 14 que cela fut exécuté. Le soir, à cinq heures, je revis cette fille, & je lui trouvai le pouls vraiment développé & fréquent. Je lui demandai comment elle se trouvoit. Elle me répondit que, sur les deux heures après midi, elle avoit senti des douleurs extrêmement violentes, depuis les pieds jusqu'à la hauteur des cuisses ; mais que, quelque tems après, elles s'étoient heureusement fixées sur l'endroit où étoient les emplâtres ; qu'en outre elle sentoit intérieurement une chaleur qui la consumoit. Quoique je ne remarquasse encore aucun soulagement, du moins sensible, dans la convulsion, j'augurai cependant bien de la fievre qui étoit survenue ; je ne fis donc que prescrire de l'eau de riz pour tempérer & délayer un peu les humeurs, & je me retirai.

Digitized by Google

Le lendemain, faisant ma visite, & étant parvenu au lit de la malade dont je parle, je lui vis avec plaisir un air bien plus tranquille, & une humeur bien plus supportable que ci-devant : le pouls étoit égal & net ; la peau fraîche & saine. Lui ayant demandé comment elle se trouvoit, & si les vésicatoires lui avoient procuré quelque soulagement, elle me répondit gaiement qu'elle avoit beaucoup souffert dans l'espace de vingt-quatre heures, mais que, depuis qu'on avoit pansé ses vésicatoires, qui avoient rendu beaucoup de sérosités, elle se trouvoit beaucoup mieux, & presqu'en état de marcher. En effet, je lui vis remuer tout le corps assez facilement. J'ordonnai de continuer les mêmes remedes, c'est-à-dire l'eau de riz & le suppuratif ; & je fis ajouter une soupe légere. Le soir je trouvai cette fille sur le bassin ; & elle s'y étoit mise elle-même. Le lendemain matin je la trouvai avec la résolution de se lever après-dîner ; je lui fis donner la portion sans vin : le soir je la vis se promenant avec un bâton, à la vérité ; mais, le surlendemain, elle marcha sans aucun secours. Voyant que les plaies des jambes ne rendoient plus rien, & étoient prêtes à se dessécher, je fis mettre dessus de la poudre de céruse, qui les cicatrisa bien promptement ; & cette fille sortit

Digitized by Google

de l'Hôtel-Dieu, huit jours après l'application des emplâtres véficatoires, parfaitement guérie, & fort contente d'être tombée entre mes mains, & d'avoir paſſé comme de la mort à la vie.

OBSERVATIONS

Sur les Vertus de l'Extrait de Saturne; par M. DELABROUSSE, Docteur en médecine de Montpellier, & de l'Académie royale des Sciences de la même ville.

Catherine Moulet fut prendre de la viande pour ſon petit ménage. Le boucher voulut couper un gros os, pour le lui donner; dans le tems qu'il appuya ſon coup de hache, il ſe détacha un eſquille, qui lui donna dans l'œil gauche. Il ſe forma tout de ſuite une ophthalmie très-conſidérable, au point qu'elle reſta deux jours ſans pouvoir ouvrir ſes paupieres: elle y avoit appliqué du vin chaud, qui l'avoit tourmentée pendant la nuit. Sa mere me pria de l'aller voir. Je me ſervis de l'eau végéto-minérale de M. Goulard, qui la guérit trois jours après. Il lui reſtoit cependant une petite foſſette dans la cornée tranſparente, qu'avoit pro-

Digitized by Google

duit l'impulsion de ce corps étranger, avec quelques petits points rouges : l'un & l'autre se dissiperent en continuant le même remede.

J'ai guéri avec l'extrait de Saturne une dartre farineuse au visage d'une dame ; & j'ai dissipé un éryſipele à la jambe de M. Joſſaud. Mais rien ne m'a tant marqué la vertu de ce remede, que l'obſervation ſuivante, dont M. Pilot, illuſtre Académicien, a été le témoin pendant ſon ſéjour à Aramon.

Le troiſieme fils de Manivet, âgé de douze ans, eſſuya il y a deux ans la petite-vérole : il fut guéri par la ſeule nature, qui eſt le Médecin ordinaire de la campagne. La curation ne fut point parfaite, puiſque la ſuppuration rentra en partie ; ce qui a été ſuivi depuis ce tems juſqu'aujourd'hui de beaucoup d'infirmités. Il n'y a pas long-tems qu'il lui ſurvint deux ulceres à la jambe.

On me l'amena après avoir eſſayé beaucoup de topiques & des remedes différens : je trouvai la jambe fort gorgée, avec ſes ulceres légérement ſanieux, & d'autres petits points rouges qui commençoient à pulluler.

Je fis appliquer de l'extrait de Saturne : à peine en eut-on mis deux fois, que, dans

Digitized by Google

vingt-quatre heures, la jambe reprit son état naturel ; l'enflure & la rougeur disparurent : il ne restoit plus que les deux ulceres, dont le diametre étoit rétréci. Je fis continuer l'extrait pour le pansement des ulceres, & je fis appliquer un linge trempé dans l'eau végéto-minérale, autour de la jambe ; ce qui continua à faire des merveilles. Comme le sujet avoit besoin de quelques remedes intérieurs, je choisis, par préférence, le lait de vaches, coupé avec l'infusion du *dulcamara*, qu'il continua pendant trois semaines, de même que l'eau végéto-minérale ; ce qui acheva sa parfaite guérison.

Depuis ce tems je me sers de cet extrait, avec beaucoup de succès, dans toutes les plaies, les enflures, & sur-tout dans les gales qui ont résisté le plus souvent aux remedes, & dans lesquelles je ne fais que bassiner les boutons, ou humecter les croûtes. On doit à M. Goulard de Montpelier la perfection de ce remede ; & les heureuses expériences qu'il en a faites se trouvent rassemblées dans le livre qu'il a fait imprimer à ce sujet.

Digitized by Google

LETTRE

De M. BAYLE, Chirurgien-Juré à Nonette, près d'Issoire en Auvergne, à M. ROUX, *Docteur en Médecine, & Auteur du Journal ; contenant la Description d'un Fœtus venu au monde vivant, dans lequel on n'a point trouvé de cerveau.*

MONSIEUR,

Le 12 Octobre 1765, je fus appellé à Orsonette, pour délivrer la femme du nommé *Austremoine Faye*, qui étoit dans les douleurs de l'enfantement depuis trois jours... Il s'en falloit de trois semaines qu'elle ne fût à terme. Cet accouchement prématuré parut avoir été occasionné par un petit voyage de demi-lieue, qu'elle fit dans un tems pluvieux ; ce qui l'obligea, pour se mettre à l'abri de l'orage qui grossissoit, d'accélérer sa marche, pour arriver à l'endroit de sa demeure. Aux premieres douleurs, qui furent violentes, le suintement de la matrice parut : l'orifice de l'*uterus* se dilata ; & l'écoulement des eaux, qui suivit d'assez près ces premiers efforts de la nature, précipiterent la chute de la tête de l'enfant dans le petit bassin. Une matrone de l'endroit, à qui ces

Digitized by Google

bonnes gens confierent le soin de cet accouchement, resta dans l'expectative jusqu'au troisieme jour, espérant que la nature expulseroit d'elle-même ce fardeau..... Mais voyant que son attente étoit trompée, elle tenta, après avoir ondoyé l'enfant sous condition, de le tirer à quelques prix que ce fût; &, par différens moyens, elle vint à bout de dégager la tête, & de tirer un enfant qui donna des signes de vie, l'espace d'environ deux minutes..... Comme le délivre, devenu adhérent dans le fond de la matrice, n'avoit pas obéi à la premiere manœuvre, elle me fit appeller, le troisieme jour. Je trouvai la malade dans une foiblesse extrême; ce qui m'engagea à lui prescrire des cordiaux; &, sans trop tarder, je me mis en état d'extraire ce corps étranger; opération que j'exécutai heureusement, dans moins d'un demi-quart d'heure..... Satisfait sur ce point, je demandai à voir l'enfant mort: ce fut avec peine qu'on me l'accorda. Je le pris; &, du consentement des parens, je l'emportai chez moi. Le lendemain, j'examinai la tête qui me parut hideuse. J'apperçus, entre la premiere vertebre du col, luxée & fracturée dans son entier, & l'apophyse basilaire, une très-grande poche dans laquelle étoit contenue une masse pulpeuse, de la grosseur d'une œuf de poule, couverte d'une enveloppe assez forte, & entrelacée

Digitized by Google

d'un nombre infini de vaisseaux sanguins... Je regardai dès-lors cette substance pulpeuse comme une portion du cerveau enveloppé de ses membranes ordinaires, que les efforts de l'accouchement, l'étranglement du passage, & les différentes secousses de l'accoucheuse, mal ménagées, avoient déterminé à s'échapper par le trou occipital..... Pour me convaincre du fait, je fis une section verticale sur les os du crâne; après en avoir séparé le cuir chevelu & le péricrâne, par le moyen de mon élévatoire, j'enlevai les deux pariétaux, le coronal & l'occipital, que je cassai en partie..... Ma surprise fut grande de voir que le cerveau manquoit entiérement, & que la tête du cervelet, qui sépare ces deux visceres, étoit, dans son entier, étroitement attachée aux parties qui lui servent de parois. Cette membrane étoit plus épaisse que dans les autres sujets. Tout ce qu'on appercevoit dans le fond de cette cavité vuide, étoit la glande pituitaire, assise sur la selle du sphénoïde, mais beaucoup plus grosse que dans l'état naturel, excédant en grosseur une noix muscade, fortement attachée aux apophyses de cet os..... Delà je passai au cervelet; &, après avoir enlevé la tente, & le restant de l'occipital ménagé dans la premiere opération, je trouvai cet organe déplacé, comme je l'ai déjà dit. Il étoit séparé en deux lobes: le sinus longi-

Digitized by Google

tudinal supérieur, qui régnoit tout le long de la faux, alloit se décharger dans un réservoir commun, bien au-dessous du quatrieme ventricule, connu sous le nom de *calamus scriptorius*..... Ce viscere n'avoit rien que cela de particulier: la moëlle épiniere n'avoit rien d'altéré. Tout ce qu'on appercevoit sur le visage étoit les yeux saillans hors des orbites: deux dents incisives sortoient de la mâchoire supérieure..... Pour m'assurer si l'enfant étoit venu au monde vivant, je fis l'ouverture de la poitrine; je coupai une portion du poumon, je la jettai dans l'eau; elle surnagea: toute les autres parties renfermées dans cette capacité n'avoient rien d'extraordinaire. A l'ouverture du ventre inférieur, le foie, la rate, le ventricule & les intestins étoient dans l'état naturel. Les capsules atrabilaires, d'un grosseur démesurée, cachoient entiérement les reins: un des ureteres, qui prenoit naissance de ces glandes sécrétoires, pour aller se terminer à la partie postérieure de la vessie, étoit d'un volume égal au tuyau d'une plume à écrire. L'effet de ce phénomene dépendoit d'un calcul renfermé dans ce cylindre, que je reconnus en le divisant.....

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai remarqué de particulier dans l'observation que j'ai l'honneur de vous présenter; & l'on peut

conclure de ce fait, que, si la Sage-femme eût su son métier, ou que si la malade eût été entre les mains de quelque personne expérimentée de l'art, l'enfant auroit vécu plus long-tems. Le cervelet avoit assez de volume pour suppléer au cerveau qui manquoit; & d'ailleurs l'enfant, qui s'étoit conservé, depuis le moment de sa formation dans le ventre de sa mere, jusqu'à sa sortie, ne peut laisser aucun doute à ce sujet. S'il est des curieux qui en doutent, je conserve ce petit cadavre, pour les en convaincre.

Je suis, &c.

EXAMEN CHYMIQUE

De l'eau minérale de l'Abbaye des Fontenelles en Poitou, près la Roche-sur-Yon; par M. CORDON, Docteur en Médecine à Palluau. (a).

Cette eau minérale, dont on n'avoit encore point entendu parler au loin, appartient à M. l'Abbé de Valcour. Elle sort d'un terrein que l'on appelle, dans le pays, *Chaps.*

(a) M. *Cadet*, Apothicaire de Paris, présenta à l'Académie royale des Sciences, dont il est Membre, une Analyse de ces mêmes eaux, il y a environ deux ou trois mois.

Digitized by Google

La fontaine est située dans le fond d'une prairie ; elle peut avoir environ huit pieds de profondeur sur deux pieds en quarré. Sa source coule du nord au sud ; elle est éloignée de la mer de sept lieues. En la nétoyant, on a découvert les vestiges d'un canal dont la direction se porte vers l'Abbaye, qui n'est éloignée de la fontaine que d'une portée de fusil à balle.

Cette eau, prise à sa source, est claire, lympide, & sans couleur ; elle laisse sur la langue une impression ferrugineuse assez forte ; elle est très-légere, & aussi tempérée que l'eau ordinaire ; & le froid de l'hiver dernier ne l'a point glacée. On voit continuellement nager sur sa surface une espece de rouille en forme d'écume, & ses parois en sont toutes revêtues.

La poudre de noix de gale, jettée dans un verre de cette eau puisée à la source, lui donne une belle couleur violette. Cette expérience, répétée à trois lieues de la source, deux mois après que l'eau a été puisée, a donné le même résultat ; mais la couleur violette étoit moins vive.

L'huile de tartre par défaillance la trouble, & lui donne un œil d'opale. L'alkali volatil n'y démontre aucune nuance de bleu.

Une pinte de cette eau minérale, évaporée, a précipité une poudre jaunâtre, qui,

jointe à celle qui étoit au fond de la bouteille, où cette eau avoit séjourné pendant huit jours, a paru une terre martiale, produite par un fer très atténué, divisé, & privé de la plus grande partie de son phlogistique, lequel se dépose à la longue, & que la chaleur acheve de précipiter.

Cette eau minérale, portée jusqu'à un certain point de concentration, prend un caractere salin; &, dans cet état, elle précipite la dissolution de l'argent de coupelle dans l'acide nitreux, en un *coagulum* qui fait la lune cornée; preuve évidente de la présence de l'acide marin contenu dans cette eau.

La lame de fer poli, plongée dans cette eau, n'a point pris de couleur de cuivre.

Cette eau, évaporée à siccité, donne du sel marin.

Cent pintes de cette eau, évaporées jusqu'à la réduction d'une pinte, donnerent une liqueur claire, qui, conservée pendant huit ou dix jours, précipita au fond de la bouteille un dépôt assez considérable: le tout agité, pour le verser sur un filtre, la liqueur, qui a passé, étoit d'une couleur citrine, & laissoit sur la langue une impression de sel marin. Cette liqueur évaporée, a donné, pendant l'opération, un nombre de feuillets talqueux qui n'avoient au-

Digitized by Google

eun caractere salin, & qui craquetoient sous les dents : ces feuillets talqueux sont connus par les Chymistes sous le nom de *sélénite*.

Après avoir séparé ces feuillets talqueux, ou cette sélénite de cette eau, je continuai de l'évaporer ; &, peu après, j'apperçus à sa superficie une petite pellicule qui étoit un assemblage de petits crystaux de sel marin, très-réguliers, qui se précipitoient & se renouvelloient successivement dans la capsule, dans laquelle il resta une petite quantité d'eau-mere, semblable à celle que fourniſſent les fabriques de sel marin.

Le dépôt de ces eaux, séché & mis dans un creuset au feu de forge, pendant une heure, a donné une poudre d'un assez beau rouge, dont la pierre d'aimant n'a rien enlevé. Cette poudre pétrie avec de l'huile de lin, cuite & mise dans une cornue de verre lutée, & distillée par le moyen d'un feu assez fort pour fondre la cornue, il en est résulté une poudre noire, attirable par l'aimant. J'ai versé sur cette poudre une huile de vitriol affoiblie qui en a dissous la plus grande partie avec chaleur & effervescence ; j'ai étendu cette dissolution dans de l'eau ; je l'ai filtrée : elle a pris, avec la noix de gale, une nuance de violet qui a passé aussi-tôt au noir. Cette liqueur évaporée,

Digitized by Google

a donné du vitriol de Mars. Pour m'assurer si ce vitriol de Mars ne participoit point du cuivre, j'ai eu recours à une autre expérience que celle de l'alkali volatil, qui, dans bien des cas, est insuffisante.

J'ai donc dissous ce vitriol de Mars dans de bon esprit de vitriol ; j'ai joint à cette dissolution deux parties d'esprit-de-vin très-rectifié ; j'ai trempé un papier blanc de ce mêlange ; j'y ai mis aussi-tôt le feu : la flamme en étoit bleue & blanche, sans aucun indice de couleur verte ; ce qui m'a fait conclure que la terre martiale de cette eau minérale ne participe en rien du cuivre. Le dépôt ochreux, qui avoit été pris à la source même, est d'une couleur jaune ; j'en ai calciné dans un creuset : dès que la matiere a commencé à rougir, il s'en est élevé une quantité de vapeurs acides, sulfureuses & très-pénétrantes ; la matiere restante est un colcothar.

Il résulte de l'analyse de cette eau minérale,

1° Qu'elle contient un fer très-atténué, divisé & privé de la plus grande partie de son phogistique ;

2° Que le fer est le produit de quelque pyrite martiale, sur laquelle ces eaux passent & se filtrent ;

3° Que l'acide du sel marin y existe, ainsi que sa base.

Digitized by Google

La reſſemblance qui paroît être entre les eaux dont il s'agit, & les eaux de Forges, dont une infinité de malades ont éprouvé l'efficacité, font préſumer qu'on pourroit tirer de grands avantages de celles-ci : les ſuccès qu'elles ont déjà eus parlent en leur faveur ; & je croirois trahir mon devoir, & mériter le blâme de mes concitoyens, ſi je ne rendois publiques les cures qu'elles ont opérées, depuis deux ans, ſous mes yeux, ainſi que quelques autres qui ſont antérieures, & qui m'ont été communiquées par gens dignes de foi. Je rapporterai ſimplement les faits, ſans entrer dans aucun détail.

1° La fille de M. Moriſſon, mon confrere, a porté au viſage, depuis l'âge de trois mois juſqu'à cinq ans, une croûte de lait, qui éluda tous les remedes, & ne céda qu'à trois ſemaines d'uſage des eaux des Fontenelles.

2° La même perſonne, âgée de treize ans, tomba, au mois d'Avril dernier, dans une langueur extrême ; elle éprouvoit des palpitations, des ſyncopes fréquentes ; elle étoit ſans appétit ; le viſage étoit pâle, le pouls preſque imperceptible : trois ſemaines environ d'uſage des eaux l'ont rétablie.

3° La ſœur ainée de cette demoiſelle, âgée de quatorze ou quinze ans, portoit,

Digitized by Google

depuis dix-huit mois, une dartre croûteuse à l'oreille, qui n'a cédé qu'à l'usage des eaux, continué pendant quinze jours.

4° Mademoiselle Couturier, de la Roche-sur-Yon, d'un tempérament bilieux, éprouvoit, depuis quatre mois, des vomissemens continuels : l'estomac ne soutenoit aucune nourriture ; elle vomit même du sang, à différentes reprises, depuis le 17 jusqu'au 20 Mai. Le lendemain elle prit les eaux : le vomissement cessa sur le champ, dès le premier jour. Elle les continua quelque tems : l'appétit revint, & elle se trouva beaucoup soulagée. Le vomissement n'a pas paru depuis.

5° Pierre Viaud, de la paroisse de Saint-Maixent de Beugniez, Election de Fontenay-le-Comte, âgé de quatorze ans, attaqué l'hiver dernier de paralysie du bras & de la jambe gauche, a été beaucoup soulagé par l'usage des eaux.

6° M. de Villedon, premier Capitaine au Régiment de Charost, Cavalerie, aussi attaqué de paralysie du bras & de la jambe gauche, depuis 1760, n'en a pas éprouvé les mêmes effets, quant à la paralysie ; mais elles ont dissipé des éblouissemens & des maux de tête violens, auxquels il étoit sujet depuis son attaque ; & elles ont dissipé, chez une de ses filles, une dartre croûteuse qu'elle portoit

Digitized by Google

portoit à la bouche depuis long-tems, & ont formé un ulcere entretenu par la carie de la rotule, duquel il suintoit depuis long-temps une matiere ichoreuse & âcre.

7° Le nommé *Gallet*, âgé de quatorze ou quinze ans, a usé de ces eaux avec beaucoup de succès, pour des anchyloses qui lui ôtoient le mouvement du poignet & du pied.

8° J'étois moi-même sujet, depuis l'âge de dix-huit ans, à la gravelle & à des coliques néphrétiques, qui me molestoient beaucoup. L'usage des eaux m'a procuré un soulagement dont je n'osois me flatter.

9° J'ai vu plusieurs personnes recouvrer, par l'usage de ces eaux, l'appétit qu'elles avoient perdu, depuis plusieurs années, par le grand usage du vin.

10° M. Poitevin, Gentilhomme du canton, sujet depuis plusieurs années à des attaques de gouttes fort vives & fréquentes, n'en a pas éprouvé, depuis le mois de Mai dernier qu'il fit usage des eaux.

M. Caillé, mon confrere, m'a assuré les avoir employées depuis long-tems, avec beaucoup de succès, dans bien des circonstances.

Ces eaux purgent quelquefois; elles provoquent une grande quantité d'urine, & portent quelquefois à la tête.

Digitized by Google

EXTRAIT de plusieurs Lettres écrites à M. BUCHAUD, Fermier de l'Abbaye des Fontenelles, au sujet des eaux de cette Abbaye.

MONSIEUR,

» Je vous dirai qu'après environ trois » semaines d'usage des eaux des Fonte- » nelles, je n'ai ressenti le moindre accident » de la maladie à laquelle j'étois sujet depuis » douze ans. J'étois sujet à une grande dif- » ficulté de respirer, accompagnée de rêves » fatigans; je m'éveillois avec une extrême » inquiétude dans tout le corps, des palpi- » tations de cœur, & un abattement total » des forces, une grande douleur entre les » deux épaules, & si gêné de la respira- » tion, que je croyois à tout moment étouf- » fer. Cette cruelle maladie m'a tourmenté, » la nuit, trois ou quatre fois la semaine: » pendant la nuit sur-tout, je ne pouvois » me coucher sur le dos, sans me sentir » oppressé sur le champ; mais, depuis le » 12 Mai dernier que j'ai usé des eaux, » tous les accidens sont évanouis.

» J'ai l'honneur d'être, &c.

J. F. VRIGNAUD, *Curé des Blouzeaux.*

Ce 9 Juillet 1766.

Digitized by Google

LETTRE

De M. GRIMAUD, Curé de la Roche-sur-Yon, à M. BUCHAUD, au sujet des Eaux des Fontenelles, en date du 13 Juillet 1766.

MONSIEUR,

» Je vous fais avec plaisir la réponse que » vous me demandez, puisqu'en satisfaisant » à vos intentions, je me trouve moi-même » dans le cas de m'acquitter d'une partie de » ce que je dois à ces eaux admirables que » la Providence vient de nous découvrir » pour le bien de l'humanité. J'en ai vu plu- » sieurs effets, qui ne peuvent me laisser au- » cun doute qu'elles sont immanquables » pour les maladies de la peau, & notam- » ment pour les dartres. J'ai un exemple » qu'elles sont efficaces pour l'hydropisie.

» J'en ai fait usage moi-même, pour me » dégager l'estomac de quelques matieres » glaireuses, bile, & autres mauvais levains » qui empêchoient la digestion, m'ôtoient » totalement l'appétit, me privoient de la » plus grande partie du sommeil nécessaire, » me causoient même quelques douleurs, » m'échauffoient beaucoup, & me me- » naçoient enfin d'une prochaine mala- » die. Douze jours d'usage de ces eaux

Digitized by Google

» m'ont totalement délivré de ces acci-
» dens.

» Je ſuis, &c.

GRIMAUD, *Curé de la Roche-ſur-Yon.*

» J'oubliois de vous inſtruire que deux
» perſonnes de ma paroiſſe, dont l'une étoit
» attaquée depuis long-tems, d'une fievre
» tierce, & l'autre d'une fievre continue,
» ont été radicalement guéries, en uſant de
» ces eaux pendant très-peu de jours.

LETTRE

De M. LE CLERC, Maître en chirurgie, & Accoucheur au Bourg de Buchy en Caux, contenant une obſervation ſur un déchirement de la matrice dans un accouchement, ſuivi de la mort de la mere & de l'enfant.

MONSIEUR,

En différens mois, vos Journaux ont annoncé pluſieurs femmes mortes dans les douleurs de leur accouchement, ſans pouvoir mettre leur enfant hors de leur matrice.

Je vous envoie un phénomene de cette eſpece, pour l'inſérer, ſi vous l'avez agréable, dans votre Journal.

Digitized by Google

Ma fille, demeurant avec moi, ayant fait ci-devant ſon apprentiſſage à l'Hôtel-Dieu de Rouen, fut mandée, le 10 Août dernier, ſur l'après-midi, pour aller au hameau du Parc, paroiſſe de Beaumont, diſtante d'une lieue de notre bourg, pour ſecourir la femme du nommé *Papillon*, âgée de quarante-quatre ans, d'un fort tempérament, enceinte de ſon ſixieme enfant. Cette femme ſe croyoit à terme dès la fin de Juin; par conſéquent elle avoit porté ſon enfant ſix ſemaines plus que d'ordinaire. Ma fille étant arrivée, s'enquit de la maniere dont cette malade avoit été priſe de mal. Elle lui fit réponſe que, ſe portant bien elle & ſon enfant, elle avoit ſenti tout-à-coup, ſur les trois heures, une violente douleur; qu'auſſi-tôt les eaux s'étoient écoulées; que les douleurs, qui avoient ſuccédé à la premiere, n'avoient abouti qu'à lui faire perdre une grand quantité de ſang. Ma fille tenta en vain d'écarter la tête de l'enfant, qu'elle croyoit priſe ſous l'arcade des os pubis, & qu'elle préſumoit avoir acquis plus de groſſeur pendant les ſix ſemaines de plus du terme. Pluſieurs heures s'étant écoulées ſans ſuccès, ma fille m'envoya chercher, ſur les neuf heures du ſoir. Comme j'arrivois fatigué de la tournée de mes malades, je dis à l'envoyé, que, puiſque la tête ſe préſentoit, il n'y avoit que de la

Digitized by Google

patience à prendre ; que peut-être avant qu'il fût arrivé, l'accouchement seroit fait.

Je me trompai fort : à minuit, un second envoyé, qui me pria de venir secourir la malade, & ma fille, dont les forces étoient épuisées : étant arrivé près de l'infortunée, je m'enquis de ma fille de son état. Elle me rapporta qu'aussi-tôt qu'elle fut arrivée elle visita les parties externes de la matrice, qu'elle trouva sortie en forme de bourelet (ou deux croissans) laissant en son milieu une entrée qu'elle avoit prise pour son orifice interne, & que ce bourelet ne pouvoit être qu'un relâchement du vagin, à cause de la pression de la tête de l'enfant. Mais ce qui la surprenoit le plus, étoit une fente ou déchirure située longitudinalement à la partie latérale dextre de la matrice, sur la partie moyenne de l'os *ischium* ; que le sang qui fluoit lors des douleurs expulsives, lui paroissoit venir de ce côté-là ; ce qui l'avoit obligée de ne plus manœuvrer aux approches de cette partie lésée.

La malade étoit tourmentée d'une soif insatiable, accompagnée de vomissemens momentanés. Je me mis en état de vérifier le rapport de ma fille. Je pensois déranger cette tête, que je ne croyois pas impossible de renvoyer vers la partie postérieure du bassin : mes efforts devinrent pareillement

Digitized by Google

inutiles. Ayant la main fatiguée, il me vint à la pensée une observation insérée dans un de vos Journaux, d'un Accoucheur, qui, se trouvant en pareil cas, s'imagina de prendre une lame de fer qu'il recourba, & dégagea la tête d'un enfant enclavé dans les os pubis. N'étant point à portée de me servir de fer, je prends une cuiller d'étain, dont les gens de la campagne se servent pour manger leur soupe; je courbai le manche de mon instrument, lequel j'introduisis sous la jonction des os pubis; je l'appuyai fortement contre cette tête, sans rien gagner davantage. Cette malade s'affoiblissoit de plus en plus; son pouls petit & convulsif menaçoit une mort prochaine. J'envoyai chercher un Prêtre d'une paroisse voisine (son Curé étant absent) lequel l'administra sur les huit heures du matin. De fréquentes douleurs expulsives n'aboutirent qu'à faire tomber le corps de l'enfant sur le bas de son ventre, avec les bras & jambes, que l'on distinguoit au toucher, à travers des tégumens. Elle ne l'avoit point senti depuis la premiere douleur: cependant ma fille & moi l'avons ondoyé conditionnellement: ma fille, avant que je fusse arrivé, & moi après.

Dans un état aussi critique, j'envoyai chercher le sieur Ferrant, mon confrere, pour conférer ensemble sur le parti que

Digitized by Google

nous devions prendre en pareil cas ; mais on ne le trouva pas : il me fallut prendre seul mon parti, qui étoit d'aller de ma main visiter l'intérieur de cette matrice, &, s'il se pouvoit, reconnoître au toucher ce qui retenoit ainsi cet enfant. L'ayant introduite entre l'os *sacrum* & la tête de l'enfant, le plat de ma main se trouva le long de son occipital ; par conséquent, il avoit la face tournée contre les os pubis de sa mere : arrivé au col, je l'empoignai, lui donnant quelques secousses, mais inutilement : l'enfant étoit pris très-étroitement par un anneau au-dessous du col ; ce qui l'empêchoit d'avancer ni reculer : ma main parvenue à la courbure que forme la derniere vertebre des lombes avec l'os *sacrum*, suivant la direction de la matrice, je repliai mes doigts, pour les introduire entre les épaules de l'enfant ; mais c'étoit le *nec plus ultrà*. Je tentai de même de saisir les clavicules : elles étoient serrées étroitement contre la crête des os pubis de la mere ; j'abandonnai mes recherches, qui ne durerent que quelques minutes, pendant lequel tems je me convainquis que la matrice étoit déchirée à sa face antérieure, & que la partie supérieure de cette crevasse formoit le collet qui m'empêchoit d'aller chercher les pieds de cet enfant, dont le corps étoit reployé en beface dans la partie inférieure de l'*abdomen*. Cette déchirure,

Digitized by Google

qui m'avoit paru d'abord à la partie inférieure, n'en étoit que le prolongement ; ainsi je conjecturai que lorsque l'enfant, sortant de la léthargie dans laquelle il étoit resté six semaines de plus dans sa prison, (ayant le dos appuyé contre celui de sa mere) avoit fait effort avec ses bras & ses jambes, & avoit inopinément fait cette breche, pendant que sa tête s'engageoit dans le passage que lui présentoit l'orifice. De l'autre côté, les pieds & jambes se déployant, s'étoient engagés dans la fente qu'ils avoient occasionnée ; & par le moyen des douleurs expulsives de la mere, le tronc & les bras avoient suivi, sans excepter l'arriere-faix, même l'endroit de la matrice où il étoit attaché, le tout étant tombé dans la capacité du bas-ventre. Vous jugerez, Monsieur, de l'effusion du sang qui y a dû se faire, qui, étant joint à celui qui a flué extérieurement, a enfin mis cette malheureuse femme, dans une foiblesse dont la mort s'en est suivie, vingt-quatre heures après la rupture de sa matrice.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Les voisins de la défunte étant, dans le moment de son décès, employés à leur moisson, n'étant resté avec moi que la mere du mari de la défunte, lorsque je me proposois de faire l'ouverture de l'*abdomen*,

Digitized by Google

elle s'y opposa, disant que, puisque l'enfant étoit ondoyé, & que je l'avois déclaré mort, elle me prioit de ne point poursuivre mes recherches plus loin.

LETTRE

De M. SCHERER, Maître en chirurgie à Saint-Germain-en-Laye, à M. MARTIN, principal Chirurgien de l'Hôpital S. André de Bordeaux, au sujet de son Observation sur un Ulcere de la vessie, insérée dans le Journal de médecine pour le mois de Juillet dernier.

MONSIEUR,

J'ai lu avec beaucoup de plaisir, dans les Journaux de médecine, plusieurs de vos observations, concernant différens faits de chirurgie. Dans le Journal du mois de Juillet dernier, vous faites l'histoire d'une *dysurie*, arrivée à la suite d'un violent accès de fievre, qui déposa une partie de sa cause sur le col de la vessie, l'enflamma, & y forma un obstacle si grand à la sortie des urines, qu'elles ne pouvoient plus s'échapper qu'avec beaucoup de peine & de douleur : cette difficulté fit des progrès ; & la vessie devint si pleine & si tendre, qu'elle perdit presque tout son

Digitized by Google

ressort, les urines ne sortant plus que par regorgement.

Le triste état du malade vous détermina à le sonder sur le champ; &, par ce moyen, vous fîtes sortir deux pintes d'eau, mesure de Paris; ce qui lui procura un soulagement si prompt, que le sommeil s'empara aussitôt de lui: ensuite vous eûtes recours à la saignée, pour diminuer la fievre, & aux émolliens, tant en cataplasmes sur la région de la vessie, que leur décoction en lavement, & cela, dans la vue de relâcher & de détendre. Tous ces moyens, quoique fort indiqués, n'empêcherent point la vessie de se remplir de nouveau: vous eûtes encore recours à la sonde, à l'aide de laquelle il sortit une grande quantité d'urines. Votre malade fut resaigné, & vous fîtes continuer les premiers remedes: leurs effets n'empêcherent point la vessie de se remplir toujours outre mesure; ce qui vous mit dans l'obligation de resonder pour la troisieme fois: après cela le levain fébrile sembla vous occuper; &, pour le détruire, vous fîtes prendre une potion laxative & calmante à votre malade, avant l'usage des bains où il fut mis; mais tous ces moyens ne firent rien à l'état de la vessie: les urines n'en sortoient pas avec plus d'aisance. Elle se trouva encore remplie: il fallut resonder pour la quatrieme fois, &, après l'avoir fait, & avoir

retiré la quantité d'urine retenue, le malade se trouva dans le cas d'être transporté dans votre hôpital. Le vice local, qui avoit résisté jusqu'à ce moment, devint votre unique occupation; &, pour cet effet, vous eûtes recours à une sonde courbée en *S*, avec dessein de la laisser au malade, qui ne put absolument la souffrir; ce qui vous mit dans la pénible nécessité de faire un usage fréquent du cathétérisme.

Le 1er Septembre, les urines se trouvèrent extrêmement chargées; &, sur la fin de leur sortie, il s'écouloit une poëlette de pus séreux qui indiqua l'usage des eaux de Barreges (*a*) en injection, dans la vue de déterger & de redonner du ressort.

Votre conduite, Monsieur, à suivre pas à pas la nature dans ses opérations, fait connoître votre prudence & votre mérite; mais souffrez, je vous supplie, que je vous fasse part de mes réflexions, & de quelques observations à ce sujet. Si j'avois eu à traiter un malade dans la circonstance de celui dont vous faites l'exposé de la maladie, j'aurois sondé sur le champ, comme vous l'avez

(*a*) Les eaux de l'Abbaye d'Abbecourt, qui sont à deux lieues de Saint-Germain-en-Laye, ont aussi cette vertu. M. *Yvon*, très-habile Médecin, les a ordonnées, dans pareilles circonstances, à M. le Président *de Voisin* qui en a été guéri.

Digitized by Google

fait ; mais j'aurois laissé la sonde ; &, en même-tems, je me serois attaché à remplir les indications accessoires ; je veux dire la fievre, que j'aurois cherché à détruire par les saignées, les délayans, & autres remedes convenables, & cela pour deux raisons principales ; la premiere, pour faire recouvrer à la vessie le ressort qu'elle avoit perdu presqu'en totalité, puisque les urines ne sortoient plus que par regorgement ; la seconde, pour éviter le progrès de l'inflammation du col de la vessie, qui ne pouvoit manquer d'arriver par des introductions de sonde aussi souvent répétées, & qui a enfin rendu son séjour insupportable au malade ; & je ne doute point que le col de la vessie, enflammé primitivement, & aussi souvent irrité, ne soit devenu le siege de l'ulcere dont vous faites mention. La raison en est fort simple : un ulcere à l'embouchure de la vessie verseroit plus aisément dans ce viscere le pus qui en découle, que quand il sort par le canal de l'uretre, non-seulement par la proximité du lieu, mais encore par la pente naturelle du côté de la vessie, le pus étant obligé de monter, contre son propre poids, pour sortir ; ce qui vous fournissoit, chaque fois que le malade cessoit d'uriner, cette poëlette de pus séreux, qui n'étoit autre chose que celui du col de la vessie, en dépôt dans

ſon bas-fond, & qui ſe trouvoit délayé par un reſte d'urine dans cet organe.

Je ne nie cependant pas qu'il ſe ſoit trouvé quelques points de ſuppuration dans les membranes intérieures de la veſſie, parſemés çà & là; car je ne connois point, dans l'étendue de ce viſcere, aucun endroit plus diſpoſé à devenir le ſiege d'un ulcere que l'autre: ce ſera donc autant de lieux accidentels que les ulcereres occuperont; le bas-fond même de la veſſie n'en ſera pas plus ſuſceptible, attendu que le *trigone* de cet organe, qui en occupe la plus grande partie, n'eſt pas de nature à y entretenir de la ſuppuration.

Les fréquentes rétentions auxquelles votre malade a été expoſé, & le long ſéjour des urines, auront pu ſans contredit donner lieu à des inflammations des membranes intérieures de la veſſie, qui auront ſuppuré dans différens endroits, & formé autant de petits ulceres, plus ou moins ſuperficiels, relativement aux degrés de l'inflammation qui les aura produits (*a*), & qui rendoient

(*a*) Les ulceres incurables de la veſſie ſont ceux qui ſurviennent à la ſuite d'une violente inflammation de toutes les membranes de cet organe, qui ſe termine en une *eſcarre* gangréneuſe, plus ou moins grande, qui ſe détache enſuite par la ſuppuration, & qui permet à l'urine de s'infiltrer dans

les injections déterſives abſolument néceſſaires.

Dans ce cas, l'on pourroit ſe ſervir d'une algalie courbée en *S*, mais percée de toutes parts à l'extrêmité, qui doit reſter dans la veſſie, afin qu'elle faſſe l'office d'arroſoir : l'injection reſſortira aiſément, ſi l'on a le ſoin de faire tenir les trous de médiocre grandeur. Je paſſe maintenant à quelques obſervations.

Ire OBSERVATION. Feu M. Pointo, Contrôleur des bâtimens du Roi, à Saint-Germain-en-Laye, à la ſuite de différentes douleurs néphrétiques, fut pris d'une violente rétention d'urine, qui le mit dans un état ſi déplorable, que l'on craignoit ſa perte prochaine, lorſqu'on m'envoya chercher pour le ſonder. A mon arrivée, je le trouvai ſans connoiſſance, le pouls petit, ſerré & intermittent. Je paſſai ma main ſur la région hypogaſtrique, où je ſentis la veſſie qui s'élevoit conſidérablement au-deſſus des os pubis; j'appuyai doucement ſur cette partie,

le tiſſu cellulaire du petit baſſin, pour y former des clapiers & des ſinuoſités qui entretiennent une ſuppuration intariſſable; ou de la mauvaiſe qualité du pus dans ceux qui ſont affectés de quelque vice particulier : le pus rongeant toutes les membranes de la veſſie, peut produire le même effet, le malade meurt dans le marasme, le fond de ces ulceres étant hors de la portée des remedes qui pourroient en opérer la guériſon.

Digitized by Google

afin de distinguer si ce viscere étoit tombé en gangrene, comme on le soupçonnoit. Je fus agréablement surpris lorsque je m'apperçus que le malade y ressentoit encore de la douleur, & que les urines sortoient goutte à goutte par cette légere pression. Je le sondai sur le champ, & je tirai, par ce moyen, environ quatre livres d'urines très-échauffées & très-âcres; ce qui ne surprit point M. de Caumont, Médecin ordinaire du Roi & des hôpitaux royaux de cette ville, avec qui j'avois l'honneur de voir le malade; attendu qu'il soupçonnoit qu'un charlatan, à qui M. le Contrôleur avoit accordé sa confiance, ne lui eût fait prendre la poudre des mouches cantharides en bols. Je reviens à mon objet. Je laissai la sonde à mon malade, vu que je craignois une nouvelle rétention, qu'il n'auroit pu absolument supporter, attendu son extrême foiblesse: pendant ce tems il revint à lui, & recouvra un peu de ses forces: les urines, qui s'échappoient par la sonde, étoient très-purulentes; ce qui provenoit, sans doute, de la maladie des reins, & de quantité de petits ulceres des membranes intérieures de la vessie, à la suite de la violente inflammation survenue à cette partie.

Les injections ne furent point mises en usage; M. de Caumont se contenta de faire prendre au malade une tisane de graine de

Digitized by Google

lin, édulcorée avec le syrop de limon, & administer, en même tems, les baumes naturels du Pérou, de Tolus & de Copahu en bols, & cela dans la vue de nétoyer les reins & la vessie. Le malade garda trois jours la sonde, & échappa enfin de ce triste état pour mourir trois mois après, à la suite de douleurs universelles qui le rendirent presqu'entiérement perclus de tous ses membres.

II. OBSERV. Madame Ballé, femme d'un ancien Garde-chasse de la capitainerie de Saint-Germain-en-Laye, d'un tempérament sanguin, & très-forte, âgée d'environ quarante-cinq ans, étoit depuis deux ans sujete à de fréquentes difficultés d'uriner, & rendoit, de tems à autre, une assez grande quantité de graviers, lorsqu'elle fut surprise, vers la fin du mois de Mars de la présente année, d'une cruelle rétention d'urine, à laquelle se joignit une fievre très-violente, pour laquelle cette dame fut saignée deux fois le même jour. On lui fit prendre beaucoup de lavemens émolliens; l'on employa les plantes de la même vertu, en cataplasmes sur la région de vessie, & on la mit dans les bains domestiques, que l'on répétoit deux fois le jour; ces moyens furent employés sans succès, &, pendant tout ce délai, la vessie se remplit extraordinairement. M. Delbos, Chirurgien-Ma-

Digitized by Google

jor des hôpitaux royaux de cette ville, sonda cette dame, après lui avoir fait beaucoup d'instance, & lui tira près de trois pintes d'eau, mesure de S. Denis; ce qui fait une quantité très-considérable : on ôta la sonde, & l'on fit prendre à la malade une tisane de graine de lin nitrée. La vessie ne tarda pas à se remplir : on resonda avec un peu de peine & de douleur, & on tira à-peu-près autant d'eau que la premiere fois : l'on ôta de même la sonde immédiatement après la déplétion de la vessie, quoique M. Delbos eût très-fort conseillé à la malade de la garder; mais elle ne voulut absolument pas la souffrir. La fievre, qui avoit cessé, recommença avec force : le cours des urines ne se rétablit point; au contraire, la vessie devint plus pleine que la premiere fois : il fallut absolument resonder; mais l'on ne put y parvenir, malgré toutes les précautions & les différentes situations que l'on fit tenir à la malade. Il y avoit vingt-quatre heures qu'elle étoit dans cet état, lorsque l'on m'envoya chercher. Je la trouvai avec un pouls très-foible & intermittent : elle avoit une sueur froide, des hoquets & des nausées qui avoient une odeur d'urine; ce qui me fit connoître que cette liqueur avoit reflué dans la masse générale, & qu'elle s'étoit mêlée avec le suc gastrique. Je n'eus recours à d'autres moyens qu'à celui de la sonde,

Digitized by Google

que j'eus toutes les peines à faire entrer dans la veſſie, parce que le col de ce viſcere formoit, par ſon inflammation, un obſtacle preſque invincible à ſon paſſage. Les urines coulerent d'abord, en formant un jet, & enſuite ne ſortirent plus que par goutte. Je laiſſai la ſonde à la malade, malgré elle, attendu qu'elle avoit une peine infinie à la ſupporter. Les urines diſtillerent, tout le jour & toute la nuit, au point de tremper un drap que l'on avoit mis en huit doubles pour les recevoir : les accidens, loin de diminuer, augmenterent. Je fus contraint de retirer la ſonde, qui rendoit une odeur très-fétide, & annonçoit la gangrene de la veſſie : j'ordonnai une potion camphrée ; mais la malade mourut trois heures après.

III. OBSERV. Un particulier, nommé *Auger*, m'envoya chercher, le 7 Mars, à ſix heures du ſoir, pour le ſecourir. Je lui trouvai de la fievre : il ſe plaignoit de fréquentes envies d'uriner, avec de grandes douleurs. Je le ſaignai du bras, & lui fis prendre un lavement émollient, une heure après : je le mis à la diéte ; je lui preſcrivis une tiſane de graine de lin nitrée, édulcorée avec ſyrop de limon ; je fis faire des cataplaſmes avec la pulpe de pariétaire, que j'appliquai ſur la région de la veſſie, & que je fis renouveller de trois heures en trois

Digitized by Google

heures. Je retournai le lendemain matin chez mon malade, à qui je trouvai encore de la fievre ; je le reſaignai, & le fis mettre dans le bain ; j'ordonnai qu'il y reſtât le plus qu'il pourroit ; & cela dans la vue de relâcher & de faciliter la ſortie des urines : je ne pus reſter plus long-tems auprès de lui, étant dans l'obligation de me rendre à la maiſon de ville de S. Germain-en-Laye, pour faire la viſite & le rapport de ceux qui ſe croyoient hors d'état de ſatisfaire aux Ordonnances du Roi, pour le ſort de la milice, que l'on faiſoit tirer pour lors. L'on me fit dire que les bains n'avoient rien fait, que le malade n'urinoit pas, & qu'il ſouffroit de plus en plus. Comme je ne pouvois abſolument quitter, je fis prier M. Grivet, mon Confrere, d'y aller pour moi. Il le reſaigna encore deux fois, & le fit remettre dans les bains : tout cela ne fit rien à ſon état. Sit-ôt que je fus débarraſſé, je me rendis auprès de mon malade, à qui je trouvai le ventre ſi extraordinairement tendu par le volume de la veſſie, que je la crus déchirée, & l'urine épanchée dans cette capacité. Ce qui me fit davantage craindre ce triſte événement, c'eſt que le malade me dit avoir ſenti un craquement des plus douloureux vers la région ombilicale, qui venoit de la dilatation de l'ouraque, comme vous allez le voir ci-après.

Digitized by Google

Je vous avoue, Monsieur, que je fus fort embarrassé dans cette circonstance : je ne savois si je devois commencer par la paracenthèse au bas-ventre, ou par sonder mon malade : ce qui me fit tenter l'introduction de l'algalie, c'est que les urines sembloient sortir par regorgement, & que d'ailleurs je ne sentois aucune fluctuation au bas-ventre. Les urines sortirent, mais avec beaucoup de lenteur, par la sonde, que je laissai au malade jusqu'à ce que la nature m'indiquât la possibilité de l'ôter, c'est-à-dire, lorsque les urines commencerent à couler entre la sonde & le canal de l'uretre ; ce qui n'arriva qu'au bout de cinq jours : pendant tout ce tems la fievre & les autres symptômes se dissiperent : les urines qui s'écouloient étoient un peu purulentes : je fis des injections avec l'eau d'orge animée d'un peu d'eau vulnéraire, dans la vue de déterger & de rétablir le ressort de la vessie : mon malade échappa de ce triste accident, & n'eût qu'une médiocre convalescence.

Il est à propos de se tenir en garde contre les incrustations de la sonde, sur-tout quand les urines sont graveleuses.

Il me semble qu'on doit conclure de tout ceci, Monsieur, que nous devons laisser la sonde à nos malades toutes les fois que la vessie a perdu de son ressort, & que son col est fort enflammé, attendu que c'est par

Digitized by Google

le séjour de la sonde que nous pouvons nous opposer au retour de cette maladie, rétablir le ressort diminué ou perdu, à l'aide des injections, & combattre, pendant tout ce tems, l'inflammation du col de ce viscere par des moyens appropriés; au lieu de faire passer continuellement la sonde, qui est un corps dur, sur une partie qui n'est déjà que trop irritée par l'inflammation, qui y produira indubitablement de très-mauvais effets, tels que la suppuration, ce qui est arrivé à votre malade, & souvent même la gangrene de la vessie, comme je l'ai annoncé dans ma seconde observation. Les urines étant obligées de séjourner, acquierent de l'acrimonie, & produisent la perte de l'organe qui les contient.

Il est vrai, Monsieur, qu'il est des cas où l'on est obligé de sonder souvent le malade, par exemple, à la suite des chutes sur la colonne des vertebres, ou de la luxation des vertebres lombaires; ces cas sont bien différens: toutes les voies urinaires sont dans la stupeur, la sonde ne peut y porter aucune irritation.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

MEMOIRE

Du ſieur JOLY, Chirurgien à Pont-Sainte-Maxence, ſur un Sarcome polypeux & ſquirrheux dans la matrice.

Le 22 de Novembre 1763, une perſonne de cette ville, nommée *Etiennette Guiard*, femme du ſieur Sillon de la Tour, âgée de quarante-cinq ans, d'un tempérament ſec & ſanguin, eut une perte conſidérable, à la ſuite d'une ſuppreſſion de regles, qui avoit duré huit mois : elle négligea tout cela, quoiqu'elle ſouffrît beaucoup.

Je fus enfin appellé chez elle : ſa foibleſſe & quelques autres ſymptômes, me firent ſoupçonner qu'elle tendoit à une hydropiſie de poitrine. Les humeurs étoient fort épaiſſes ; & la fievre étant ſurvenue, il en réſultoit une exaltation de bile, & une grande fermentation dans les liqueurs : la malade eut un léger crachement de ſang, une hémorragie du nez, & des éryſipeles dans quelques parties du corps : il ſe fit un dépôt dans les muſcles jumeaux, & deux autres, quelques jours après, ſavoir, un dans chaque malléole.

Je n'entrepris pas un traitement ſi difficile ſans prendre pour adjoint un des plus

Digitized by Google

habiles Chirurgiens de ce pays-ci, où il n'y avoit point alors de Médecin : ce fut M. Pradier ; & je crois lui devoir rendre sa part de l'honneur de cette cure.

En attendant l'opération de la main, qui devenoit nécessaire, je fis prendre à la malade les diurétiques, les hydragogues fondans & purgatifs, & les extraits stomachiques, qui n'ont opéré que bien du tems après.

J'ouvris le premier dépôt le 23 Décembre, & les deux autres le 25. Ils étoient déjà gangrénés ; & je fus obligé de disséquer jusqu'au ligament interosseux, & de les conserver avec les teintures & les essences.

Le 21 Janvier nouvel accident, la malade eut encore une perte semblable à la premiere : elle tomba en syncope, &, après en être un peu revenue, au moyen de quelques gouttes d'æther, elle me dit qu'elle sentoit quelque chose de pesant & de douloureux dans la matrice. Je me mis en état de la secourir, malgré le sang qui couloit avec force, & je fis l'extraction d'un sarcome polipeux & squirrheux, rempli d'hydatides, qui pesoit au moins dix livres, en comptant cette liqueur.

Dès que la malade fut délivrée de ce corps étranger, elle retomba dans une foiblesse qui dura plus d'une heure. Je ne pus

commencer

Digitized by Google

commencer à la panser que le lendemain ; j'eus peu de jours après, la satisfaction de voir les escarres de ses plaies tomber, les chairs se régénérer, s'affermir. En trois mois, elle fut guérie radicalement ; & elle continue, depuis deux ans, de se porter très-bien : il ne lui reste aucun symptôme d'hydropisie ni de leucophlegmatie.

OBSERVATION

Sur l'Usage des Emolliens & des Répercussifs dans les engorgemens des testicules ; par M. DUPONT DUMESNIL, Chirurgien résidant à Paris.

L'exemple est une regle dangereuse, & qui ne manque guere d'égarer ceux qui s'y livrent aveuglément. En se bornant à l'imitation, on reste souvent dans l'imperfection & la médiocrité ; car il est rare de trouver des modeles parfaits ; & si nous sommes prévenus en faveur de ceux que nous choisissons, nous saisissons leurs principes avec avidité, sans prendre la peine d'examiner s'ils sont erronés. Dans quels écarts ne donnons-nous pas alors ? tandis que nous les aurions évités, si la prévention n'eût dirigé nos vues : nous ne devons donc

Digitized by Google

adopter la doctrine des autres, qu'après l'avoir appréciée & assujettie à l'expérience: sans cette attention, nous nous exposons à commettre des fautes grossieres. L'observation suivante en est une preuve bien évidente.

Au mois de Juillet, un Chirurgien fut appellé pour visiter M. B ***, qui s'étoit blessé un testicule, en montant à cheval. Il le trouva extraordinairement dur & tendu: le blessé avoit une grande fievre, & éprouvoit de vives douleurs. La saignée fut pratiquée d'abord; & l'on mit en usage les cataplasmes faits avec la mauve, la guimauve, la pariétaire & le fénegon. Le lendemain les accidens, loin d'être diminués, étoient considérablement augmentés. On réitéra la saignée & l'application des herbes émollientes, tant on étoit persuadé que ce remede étoit le seul qui convînt en pareil cas. Le troisieme jour la fievre étoit des plus violentes; & le testicule égaloit en grosseur presque la tête d'un enfant: le malade, accablé sous le poids des douleurs qu'il ressentoit, demandoit avec instance qu'on le lui enlevât. Le hazard me conduisit chez lui: instruit de la cause de la maladie, & des moyens qu'on employoit pour la combattre, j'en proposai d'autres au Chirurgien que j'avois fait prier de venir, &

Digitized by Google

qui devoient produire un effet contraire. Il accepta ma propoſition, moins par rapport à l'inefficacité de ſes cataplaſmes, auxquels il ne ceſſoit d'avoir une confiance aveugle, que par indulgence pour le malade qui l'en prioit. Nous y ſubſtituâmes l'eau-de-vie, le camphre & une petite quantité d'eſprit-de-vin, pour le diſſoudre. Ce ſimple remede tira, en peu de tems, le malade des bras de la mort. Le lendemain de l'application, l'enflure du teſticule étoit diminuée de moitié: il n'y avoit preſque plus de fievre: en neuf jours tout fut rétabli dans l'état naturel.

Si le Chirurgien, qui viſita le premier le malade, eût porté ſes conſidérations ſur la nature & la cauſe de la madie, & qu'il ſe fût rappellé la ſtructure particuliere de la partie affectée, loin de ſe laiſſer entraîner par l'exemple des Auteurs qu'il me citoit, il auroit rejetté les émolliens, qui, à tous égards, ne pouvoient qu'être contraires.

Le teſticule eſt un corps glanduleux, compoſé d'un nombre prodigieux de petits vaiſſeaux blancs qui n'ont preſque pas de reſſort, &, par conſéquent, ſuſceptibles d'engorgemens. Le moindre coup, en affoiblifſant l'action de cette partie naturellement languiſſante, les produit bientôt: ils augmentent démeſurément, parce qu'il ſe

Digitized by Google

fait, dans le commencement, une continuelle filtration de semence qui ne peut plus être portée dans ses réservoirs. L'énorme distention qui arrive alors aux petits vaisseaux, occasionne au malade de très-grandes douleurs. Si, dans cet état, l'on emploie les émolliens, & qu'on espere un heureux succès, n'est-ce pas prétendre éteindre le feu avec de l'huile? Les remedes sont trop opposés à l'indication qui se présente, pour ne pas produire un incendie difficile à réprimer.

Les répercussifs ne sont pas moins dangereux : en fixant les humeurs par leur astriction, ils les condensent & occasionnent un endurcissement, ou, en réprimant la chaleur, ils l'éteignent tellement, qu'ils attirent la gangrene. Un illustre Auteur rapporte qu'ayant vu un Chirurgien les employer ordinairement dans les inflammations du *scrotum*, il s'en servit lui-même dans un engorgement inflammatoire, produit par une gonorrhée supprimée. Ils firent tomber en gangrene le *scrotum*; &, malgré ses soins, il ne put en garantir les testicules, qu'il fut obligé d'amputer. Il attribue ce funeste effet, en partie, à la nature de l'engorgement, & à la malignité de l'humeur qui l'avoit causé. Mais il suffit que ces remedes aient pu y contribuer pour être fortement

Digitized by Google

ſollicité à les proſcrire. Ce dernier cas ſemble être différent de celui qui fait le ſujet de l'obſervation. Comme, dans l'un & l'autre, on doit avoir égard à l'engorgement plutôt qu'à la cauſe, il faut conclure que les mêmes remedes leur conviennent également; c'eſt-à-dire ceux qui aſſoupiſſent & détendent les parties ſolides, ſans en diminuer l'action organique, & qui, au contraire, l'excitent un peu: d'ailleurs le camphre eſt un réſolutif anodin qui convient parfaitement, quand la douleur & l'inflammation ſont conſidérables: on peut donc l'employer utilement, mêlé avec l'eau-de-vie & l'eſprit-de-vin, dans tous les engorgemens des teſticules.

Je ne me ſuis point flatté, en faiſant cette obſervation, de répandre des lumieres dans la pratique de l'art: fixer l'attention de quelques Chirurgiens, les engager à ne ſuivre des prétextes, qu'après s'être aſſurés de leur bonté par leur propre expérience, eſt le ſeul but que je me ſuis propoſé: ſi je puis y parvenir, je n'aurai plus rien à déſirer de ce côté-là.

Digitized by Google

OBSERVATION

Sur une Fiſtule lacrymale, accompagnée d'un vice de conformation du cornet inférieur gauche; par M. JANIN, Oculiſte, du College de chirurgie de Paris, Aſſocié-Correſpondant de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon.

Depuis pluſieurs années, M. Toſcano, Muſicien à Caen, avoit, du côté de l'œil gauche, une fiſtule lacrymale, lorſque je l'opérai, dans le mois d'Octobre 1764, en préſence de pluſieurs perſonnes de l'art.

Après avoir ouvert le ſac lacrymal, je portai une ſonde boutonnée dans le conduit nazal, pour le dilater. Quand la ſonde eut pénétré dans le nez, je l'en retirai, & lui ſubſtituai, ſur le champ, un ſtylet. (*a*) Je

(*a*) Ce ſtylet eſt mouſſe; il a un œil d'aiguille à ſon extrémité ſupérieure, dans lequel on place un fil double. Ce fil ſert, lorſqu'il eſt parvenu à l'aile du nez, à lier une meche de coton, compoſée de dix fils, qu'on place dans le conduit nazal, en maniere de ſéton.

Digitized by Google

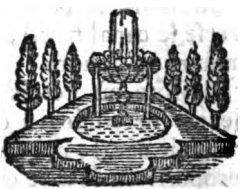
me disposois à le faire sortir de la narine, par le moyen d'une sonde crénelée (*a*); mais la mauvaise conformation du cornet inférieur mit obstacle à mon projet. Ce cornet n'étoit point isolé par le bas, ni élevé d'environ trois lignes & demie au-dessus de la paroi inférieure de la fosse nazale, comme il devoit l'être naturellement, & comme l'étoit en effet celui de la narine droite: cette portion, au contraire, étoit appuyée sur la voûte du palais; en sorte que ma sonde crénelée ne put pas être introduite sous le cornet, pour atteindre la pointe du stylet qui avoit traversé le canal nazal, s'en charger, & la conduire au dehors.

Dans l'impossibilité où j'étois de placer une meche, je me déterminai à dilater encore plus le conduit nazal, avec une sonde boutonnée, proportionnée à ce canal. Pour l'entretenir dans cet état de dilatation, j'y portai une tente de charpie qui en occupoit toute la longueur: je renouvellai cette tente à chaque pansement, après avoir injecté les

(*a*) Cette sonde a une rainure dans toute sa longueur; elle est légérement courbée: son extrémité est percée d'un trou, pour recevoir le stylet, qui s'y trouve conduit au moyen de la rainure. Je démontrerai quels sont les avantages de ces instrumens, dans mon *Traité des Voies lacrymales*, auquel je travaille sans relâche.

Digitized by Google

liqueurs convenables à l'état de la fistule, qui fut guérie en trente-six jours de traitement : depuis ce tems-là M. Toscano jouit de la meilleure santé : c'est ce dont rendent témoignage les lettres qu'il m'a écrites depuis sa guérison.



Digitized by Google

Jours du mois.	*Thermometre.*			*Barometre.*		
	A 6 h. éd. du matin.	*A 2 h. éd. du soir.*	*A 11 h. du soir.*	*Le matin. pouc. lig.*	*A midi. pouc. lig.*	*Le soir. pouc. lig.*
1	11 1/2	18 1/2	14	28	27 11 3/4	28
2	12 3/4	17 1/2	13 1/2	28	28	28 1/4
3	10 1/2	18	15	28 1/2	28 1/4	28
4	14 1/4	19 3/4	16	27 11	27 11	27 10 1/2
5	14 1/2	19	14	27 8 1/4	27 8 1/4	27 8
6	14	17	11	27 8	27 8 1/4	27 10
7	9 3/4	17 1/2	13 1/2	27 9 3/4	27 9	27 6 1/2
8	13	15	13 1/2	27 5	27 6	27 8 1/2
9	11 1/2	12 1/2	9 3/4	27 10	27 10 1/2	27 11
10	8 1/4	11	9 1/2	27 11	27 11	27 11 1/2
11	6	10	6	28 1/4	28 1	28 1
12	5 3/4	10 1/2	8	28 1/4	28 1	28 1/2
13	7	11 1/2	10 1/2	28 1/4	28 2	28 2 1/4
14	10	12 1/2	10 1/2	28 3	28 3	28 4
15	7 1/2	11 3/4	11	28 4 1/2	28 5	28 5
16	9 3/4	12 1/4	10 1/2	28 4	28 4 1/2	28 5
17	8	9 1/2	7 3/4	28 6 1/2	28 7 1/2	28 6 1/2
18	5	9	6 3/4	28 6 1/2	28 6	28 6
19	4	10	8	28 6	28 7	28 5 1/2
20	5 1/4	10 1/2	9	28 5 3/4	28 5	28 4 1/2
21	6 3/4	12 1/2	10	28 3 1/4	28 3	28 2 1/4
22	9	11 3/4	7 1/2	28 4	28 4 1/2	28 4
23	4 1/2	10 1/2	9	28 3 3/4	28 3 1/2	28 2
24	8 1/2	11 1/2	7	28 1	28 1 1/2	28 2 1/2
25	6 1/2	12	6 3/4	28 3	28 2 1/2	28 1 1/2
26	3 1/2	13 1/4	9 1/2	28	27 11 1/4	27 11
27	9 1/2	16 1/2	13	27 10	27 9	27 8 1/2
28	12	17	13	27 8 1/2	27 8 1/2	27 9 1/2
29	10 1/2	13 1/4	9 1/2	27 11	27 11 1/2	27 10 1/2
30	10	10	9	27 7 1/2	27 8	27 8 1/2
31	7	10	5	27 9 1/2	27 11 1/2	27 2 1/4

Digitized by Google

ETAT DU CIEL.

ours du mois.	La Matinée.	L'Après-Midi.	Le Soir à 11 h.
1	S-E. br. b. nua.	S-E. nua. pet. pl.	Couvert.
2	E-S-E. nuag.	S-E. nuages.	Beau.
3	E. nuages, b.	E. nuag. pl.	Nuages.
4	E. nuages.	E. nuages.	Beau.
5	E-S-E. pluie.	E-S-E. pl. nua.	Beau.
6	S-O. cou. vent.	S-O. nua. vent	Beau.
7	S. brouill. nua.	S-S-O. beau.	Nuages.
8	N-N E. pl. cont.	N-N-E. couv.	Beau.
9	O. brouill. cou.	N-N-E. couv.	Couvert.
10	N-N-E. couv.	N. couvert.	Couvert.
11	N. nuages.	N. beau.	Beau.
12	N-E. beau.	N-E. beau.	Beau.
13	N-E. couv.	N-E. beau.	Beau.
14	N-O. beau.	N-O. beau.	Serein.
15	N-O. beau.	N-O. beau.	Beau.
16	N-O. couv.	N O. beau.	Pluie.
17	N-N-E. beau.	E-N-E. beau.	Serein.
18	E-N-E. serein.	E-N-E. serein.	Serein.
19	E-N-E. serein.	E-N-E. serein.	Beau.
20	E-N-E. beau.	S-E. beau.	Beau.
21	S-O. serein.	S-O. nuag. pet. pluie.	Nuages.
22	N-O. nuag.	N-N-E. nuag.	Beau.
23	N. lég. br. nua.	O. nuages.	Couvert.
24	O-N-O. pet. pl. couv. nuag.	O. nuages.	Nuages.
25	O. nuages.	S-O. nuages.	Nuages.
26	S S-E. beau.	S-E. serein.	Serein.
27	S-S-E. nuag.	S S-E. nuag. v.	Nuages.
28	S S-E c. pet. pl.	S. couv. pluie.	Pluie.
29	S S-O. serein, nuag. vent.	S-O, nuages, vent.	Couv. pluie. vent.
30	S. gr. vent, pl.	O-S O. pluie.	Couvert.
31	S-O. beau. n.	O. pl. nuag.	Beau.

Digitized by Google

La plus grande chaleur marquée par le thermometre pendant ce mois a été de 19 $\frac{3}{4}$ degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, & la moindre chaleur a été de 3 $\frac{1}{4}$ degrés au-dessus du même terme : la différence entre ces deux points est de 16 degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le barometre a été de 28 pouces 7 $\frac{1}{2}$ lignes, & son plus grand abaissement de 27 pouces 5 lignes : la différence entre ces deux termes est de 14 $\frac{1}{2}$ lignes.

Le vent a soufflé 3 fois du N.
5 fois de N-N-E.
2 fois du N-E.
4 fois de l'E-N-E.
2 fois de l'E.
2 fois de l'E-S-E.
4 fois du S-E.
3 fois du S-S-E.
3 fois du S.
2 fois du S-S-O.
5 fois du S-O.
1 fois de l'O-S-O.
5 fois de l'O.
1 fois de l'O-N-O.
4 fois du N-O.

Il a fait 15 jours beau.
7 jours serein.
4 jours du brouillard.
16 jours des nuages.
12 jours couvert.
20 jours de la pluie.
4 jours du vent.

Digitized by Google

MALADJES qui ont régné à Paris pendant le mois d'Octobre 1766.

On a obſervé, pendant ce mois, une aſſez grande quantité de dévoiemens & de dyſſenteries, mais qui n'ont pas paru bien dangereux : on a vu auſſi quelques perſonnes attaquées de douleurs de rhumatiſme.

Il y a eu, en outre, beaucoup de fievres d'accès, qui n'ont cédé que très-difficilement aux remedes les mieux adminiſtrés, & un aſſez grand nombre de fievres double-tierces & continues d'un mauvais caractere. On a entendu parler, entr'autres, d'une fievres de cette derniere eſpece, qui a attaqué une quarantaine de perſonnes dans la maiſon de MM. de S. Lazare. Cette maladie, qui, dans les deux ou trois premiers jours, paroiſſoit n'annoncer rien de funeſte, étoit bientôt accompagnée de ſueurs, d'éruption miliaire, ou de taches pourprées. Le traitement en a été difficile : cependant il n'en eſt mort que ſix perſonnes. Nous n'avons pas ouï dire qu'on ait obſervé cette maladie dans aucun autre quartier de la ville.

Vers la fin du mois il y a eu beaucoup de petite-vérole, qui ont paru s'annoncer d'une maniere dangereuſe.

Digitized by Google

Observations météorologiques faites à Lille au mois de Septembre 1766; par M. BOUCHER, Médecin.

Il y a eu ce mois des variations dans la température de l'air. Le thermometre, dans les premiers jours du mois, s'eſt élevé à la hauteur de dix-neuf degrés au-deſſus du terme de la congélation. Du 5 au 7 il ne s'eſt guere porté plus haut qu'à 15 degrés: à peine même a-t-il atteint, quelques jours, le onzieme degré. Mais, depuis le 17, on l'a obſervé, pluſieurs jours, au terme de 19, & même de 20 degrés.

Il y a eu ce mois peu de pluie: elle n'a été forte que le 8 & le 19. Le vent a été cependant plus fouvent *Sud* que *Nord*.

La hauteur du barometre a été aſſez variable. Le 8, le mercure eſt deſcendu à 27 pouces 5 $\frac{1}{2}$ lignes; &, le 9, il a monté au terme de 28 pouces 2 lignes.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermometre, a été de 20 degrés au-deſſus du terme de la congélation; & la moindre chaleur a été de 6 degrés au-deſſus de ce même terme: la différence entre ces deux points eſt de 14 degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans

Digitized by Google

le barometre a été de 28 pouces 3 lignes, & son plus grand abaissement de 27 pouces 5 $\frac{1}{2}$ lignes : la différence entre ces deux termes est de 9 $\frac{1}{2}$ lignes.

Le vent a soufflé 2 fois du Nord.
2 fois du N. vers l'Est.
5 fois de l'Est.
5 fois du Sud vers l'Est.
5 fois du Sud.
12 fois du Sud vers l'Ou.
1 fois de l'Ouest.
5 fois du Nord vers l'Ou.

Il y a eu 15 jours de tems couvert ou nuageux.
7 jours de pluie.
6 jours de brouillards.

Les hygrometres ont marqué de la sécheresse tout le mois.

Maladies qui ont régné à Lille dans le mois de Septembre 1766.

La rougeole ou fievre rouge, s'est étendue plutôt que de se relâcher ; elle attaquoit même les adultes : en général, cette maladie n'étoit fâcheuse, qu'autant que l'on avoit négligé de faire d'abord une ou deux saignées, & d'évacuer les premieres voies avec quelque émético-catharétique, qui se trouvoit le plus souvent indiqué.

La fievre continue-putride, qui régnoit parmi le peuple, étoit dangereuse & opi-

Digitized by Google

niâtre. Le délire, la phrénésie, les soubresaults, des accès même d'épilepsie, &c. qui se manifestoient, dans le progrès de la maladie, chez presque tous les malades, annonçoient un engorgement dans l'intérieur de la tête ; & cependant les malades ne supportoient point des saignées fortes & réitérées ; en abattant leurs forces, elles ôtoient à la nature les moyens d'amener une crise salutaire & décisive, qui consistoit toujours, ou presque toujours, dans une diarrhée bilieuse, comme il a été dit ci-devant.

Les sievres intermittentes, tierces & double-tierces, ont été communes ce mois. Les malades devoient être évacués à diverses reprises ; & l'on devoit insister long-tems sur les remedes altérans ou fondans, tels que des potions salines, avant que d'en venir au quinquina, dont l'usage prématuré ne faisoit que suspendre la sievre, ou laissoit après lui des embarras & des obstructions dans la poitrine & dans le bas-ventre. Enfin nous avons eu encore beaucoup de diarrhées & de fluxions rhumatismales ; ce qui est ordinaire en cette saison.

Digitized by Google

COURS D'HISTOIRE NATURELLE.

M. *Valmont de Bomare*, Maître Apothicaire de Paris, Démonstrateur d'Histoire naturelle avoué du Gouvernement, Membre de plusieurs Académies de l'Europe, reprendra ses leçons sur l'Histoire naturelle, le mercredi 3 Décembre 1766, à dix heures & demie très-précises du matin, & les continuera, les lundi, mercredi & vendredi de chaque semaine, en son cabinet, rue de la Verrerie, près la rue du Coq.

Ce Démonstrateur commencera aussi un second Cours d'Histoire naturelle le jeudi 4 Décembre, à onze heures & demie très-précises. Ce second Cours sera continué les mardi, jeudi & samedi de chaque semaine, aux heures indiquées.

Voyez, dans notre Journal de Décembre 1764, l'idée que nous avons donnée de ces Cours, que les amateurs fréquentent toujours avec un nouvel empressement.

M. *Brisson*, de l'Académie royale des Sciences, commencera incessamment un Cours particulier de Physique expérimentale, dans son cabinet de machines, quai d'Orléans, isle Saint-Louis. Les personnes qui voudront y assister se feront inscrire chez lui, au College de Navarre, rue & montagne Sainte-Génevieve.

Digitized by Google

TABLE
GÉNÉRALE
DES MATIERES
Contenues dans les six derniers mois du Journal de Médecine pour l'année 1766.

Livres annoncés.

Medecine.

Dissertation sur une femme qui parle sans langue. Par M. Aurran, *Médecin*, 382
Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires. Par M. Richard de Hautesierck, *Médecin*, 189
Traité des principaux objets de médecine. Par M. Robert, *Médecin*, 286
Mémoires & Observations de médecine, premiere partie. Par M. le Roi, *Médecin*, 478
Traité des fleurs blanches. Par M. Raulin, *Médecin*, 476
Observation sur les maladies des nerfs, traduites de l'anglois de M. Whytt, *Médecin*, 383

Digitized by Google

Traité des fievres de Saint-Domingue. Par M. Poissonnier, *Médecin*, 287
Rapport en faveur de l'inoculation. Par M. Petit, *Médecin*, 286
Traité des eaux minérales de Merlange, 189
Dissertation sur les bains d'eau simple. Par M. de Limbourg, *Médecin*, 287
Le Conservateur du sang humain. Par M. Malon, 189
Mémoire sur les maladies épidémiques des bestiaux. Par M. Barberet, *Médecin*, 286
Essai sur les maladies contagieuses des bestiaux. Par M. Clerc, *Médecin*, 477

CHIRURGIE.

Lettre de M. Lecat, *Chirurgien, sur les avantages de la réunion du titre de* Docteur en médecine *avec celui de* Maître en chirurgie, 383
Recueil d'observations d'Anatomie & de Chirurgie, sur les lésions de la tête par contre coup, 477
Précis de Chirurgie-pratique, 478

HISTOIRE NATURELLE & CHYMIE.

Seconde Distribution des planches du Traité historique des plantes de la Lorraine. Par M. Buc'hoz, *Médecin*, 286
Catalogue des plantes qui croissent dans la Lorraine. Par le même, 478
Recueil d'observations sur les animalcules des infusions. Par M. Wrisberg, *Médecin*, 382
Mémoire sur l'action d'un feu égal, violent, & continué, pendant plusieurs jours, sur un grand nombre de terres, de pierres, &c. Par M. d'Arcet, *Médecin*, ibid.

Digitized by Google

Essais d'expériences, traduits de l'anglois de M. Mac-Bride, Chirurgien. Par M. Abbadie, *Chirurgien*, 476

EXTRAITS.

Précis de la Matiere médicale, traduit du latin de M. Lieutaud, *Médecin*, 3

Deux Rapports en faveur de l'Inoculation. Par M. Petit, *Médecin*, 291

Traité des fleurs blanches. Par M. Raulin, *Médecin*, 483

——— *Du Soufre, traduit de l'allemand de* M. Sthal, 11

Essais de Chymie sur la Chaux vive, traduits de l'allemand de Meyer. Par M. Dreux, *Apothicaire*, 99

Essai pour servir à l'Histoire de la Putréfaction, 195

Mémoire sur l'Action du feu. Par M. d'Arcet, *Médecin*, 387

OBSERVATIONS.

MEDECINE.

Lettre sur des Poulets d'une même couvée, éclos à des termes très-éloignés. Par M. Darcet, *Méd.* 53

——— *Adressée à M.* Petit, *contenant une observation sur une grossesse prolongée.* Par M. Marteau, *Médecin*, 423

Observation sur une superfétation dans une chatte. Par M. Marrigues, *Chirurgien*, 432

Lettre de M. Bayle, *Chirurgien, contenant la description d'un fœtus sans cerveau*, 518

——— *De M.* Ysabeau, *Chirurgien, sur une Personne de quatre-vingt-douze ans, à laquelle il est percé une dent molaire*, 316

Digitized by Google

Lettre de M. Parade, *Médecin, sur les Crises annoncées par le pouls*, 310
Observation sur l'Usage des Humectans. Par M. de la Brousse, *Médecin*, 122
Lettre de M. Brun, *Médecin, à M.* Coste, *sur les Affections vaporeuses*, 129
——— *De M.* Dejean, *Médecin, sur une Affection vaporeuse, guérie par le quinquina*, 135
Observations sur l'Usage des Humectans dans les affections spasmodiques. Par M. le Comte, *Chirurgien*, 138
Réponse de M. Pamard, *Chirurgien, à M.* Paris, *sur l'Usage des humectans*, 318
Lettre de M. Pomme *le fils, Médecin, à M.* Dejean, 324
Réponse de M. Coste, *Médecin, à la Lettre de* M. Brun, 326
Observation sur une Hémorragie utérine, guérie par l'eau froide. Par M. Gauthier, *Chirur.* 331
——— *Sur un Tetanos.* Par M. Guirdant, *Médecin*, 509
——— *Sur une Epilepsie guérie par des cauteres multipliés, communiquée par M.* Rochard *fils*, 46
Lettre de M. Gosse *fils, Médecin, à M.* Planchon, *sur une Fievre épidémique*, 398
Remarques sur les abus du quinquina dans une fievre épidémique à Berre en Provence. Par M. Goirand, *Chirurgien*, 331
——— *Sur une Epingle avalée & arrêtée dans l'estomac.* Par M. le Thual, *Chirurgien*, 359
Observation sur une Tympanite abdominale. Par M. Martin, *Chirurgien*, 251
Observations sur les suites des Couches. Par M. Renard, *Médecin*, 144

Digitized by Google

Observation sur une Grossesse compliquée d'Anasarque. Par M. Guindant, *Médecin*, 206
Lettre de M. Robin, *Médecin, à M.* Postel de Franciere, *sur le* Tænia, 222
——*De M.* Daunou, *Chirurgien, sur une Hémorragie périodique*, 234
Maladies qui ont régné à Paris, pendant le mois de
Mai 1766, 89
Juin 1766, 185
Juillet 1766, 282
Août 1766, 378
Septembre 1766, 473
Octobre 1766, 564
Maladies qui ont régné à Lille, observées par M. Boucher, *Médecin, pendant le mois de*
Avril 1766, 91
Mai 1766, 187
Juin 1766, 284
Juillet 1766, 380
Août 1766, 475
Septembre 1766, 566
Guérison de la Morsure d'une Vipere, par l'eau de Luce, communiquée par M. Macquer, *Méd.* 271
Observation sur les prompts Effets du quinquina dans une douleur périodique. Par M. Bertrand, *Chirurgien*, 442

CHIRURGIE.

Observation sur le danger qu'il y a de réunir les plaies après un certain tems. Par M. Martin, *Chirurgien*, 451
——*Sur une Plaie de Tête, avec fracture & enfoncement.* Par M. Daunou, *Chirurgien*, 38

Digitized by Google

Observation sur une Fracture du Crâne, opposée à la partie sur laquelle le coup a été porté, &c. Par M. Nolleton *le fils, Chirurgien,* 177
——— *Sur une Fracture du Pariétal.* Par le même, 242
Lettre de M. Mareschal de Rougeres, *Chirurgien, sur une plaie de Tête, avec fracture,* 275
Observation sur une Fracture compliquée des os du crâne. Par M. Pommier, *Chirurgien,* 435
Observations sur les Hémorragies qui peuvent accompagner les plaies de tête. Par M. Martin, *Chirurgien,* 445
——— *Sur un Ecoulement purulent de l'oreille.* Par le même, 246
——— *Sur une Plaie à l'œil.* Par le même, 454
——— *Sur une fistule lacrymale.* Par M. Janin, *Chirurgien,* 558
——— *Sur une Plaie de la glande parotide.* Par M. Martin, *Chirurgien,* 449
——— *Sur une Plaie de la Gorge.* Par le même, 174
Lettre de M. Tondu, *Chirurgien, sur un Emphysème,* 464
——— *De* M. le Clerc, *sur un déchirement de la matrice,* 532
Observation sur l'Extraction de deux Placenta enkystés. Par Madame Delunel, *Sage-femme,* 60
——— *Sur un Sarcome utérin.* Par M. Nolleson *le fils, Chirurgien,* 364
Mémoire de M. Joly, *Chirurgien, sur un sarcome polypeux & squirrheux dans la matrice,* 551
Observation intéressante sur une Extirpation de la matrice. Par M. Anselin, *Chirurgien,* 458

Digitized by Google

Observation sur un Ulcere de la vessie. Par M. Martin, *Chirurgien*, 71
Lettre de M. Scherer, Chirurgien, à M. Martin, *sur cette observation*, 538
——*De M.* Lefranc, *Chirurgien, sur quelques cas des maladies de l'Uretre*, 257
Observation sur l'usage des émolliens & des répercussifs dans les engorgemens des testicules. Par M. Dupont du Mesnil, *Chirurgien*, 553
Observation sur une fracture compliquée de la jambe. Par M. Leautaud, *Chirurgien*, 254
——*Sur l'Efficacité d'un cataplasme composé avec la ciguë & la décoction de racine de patience sauvage dans les tumeurs au sein.* Par M. le Moyne *fils*, *Médecin*, 34
——*Sur les vertus de l'extrait de Saturne.* Par M. Delabrousse, *Médecin*, 515

HISTOIRE NATURELLE, CHYMIE.

Examen des Eaux minérales de la Plaine en Bretagne; par M. Monnet, *Apothicaire*, 28
Description & Analyse des Eaux minérales de Néris. Par M. Michel, *Médecin*, 159
Examen chymique de l'eau minérale des Fontenelles en Poitou. Par M. Cordon, *Médecin*, 522
Extrait d'un Mémoire de M. Bohaschd, *Médecin, sur l'utilité du pastel pour nourrir les bestiaux*, 227
Lettre de M. Dantoine, *Apoth. sur la Cévadille*, 231
Observations météorologiques faites à Paris.
Mai 1766, 86
Juin 1766, 182
Juillet 1766, 279
Août 1766, 375
Septembre 1766, 470
Octobre 1766, 561

Digitized by Google

Observations météorologiques faites à Lille. Par M. Boucher, *Médecin*,

Avril 1766, 90
Mai 1766, 186
Juin 1766, 283
Juillet 1766, 379
Août 1766, 475
Septembre 1766, 565

MÉLANGES.

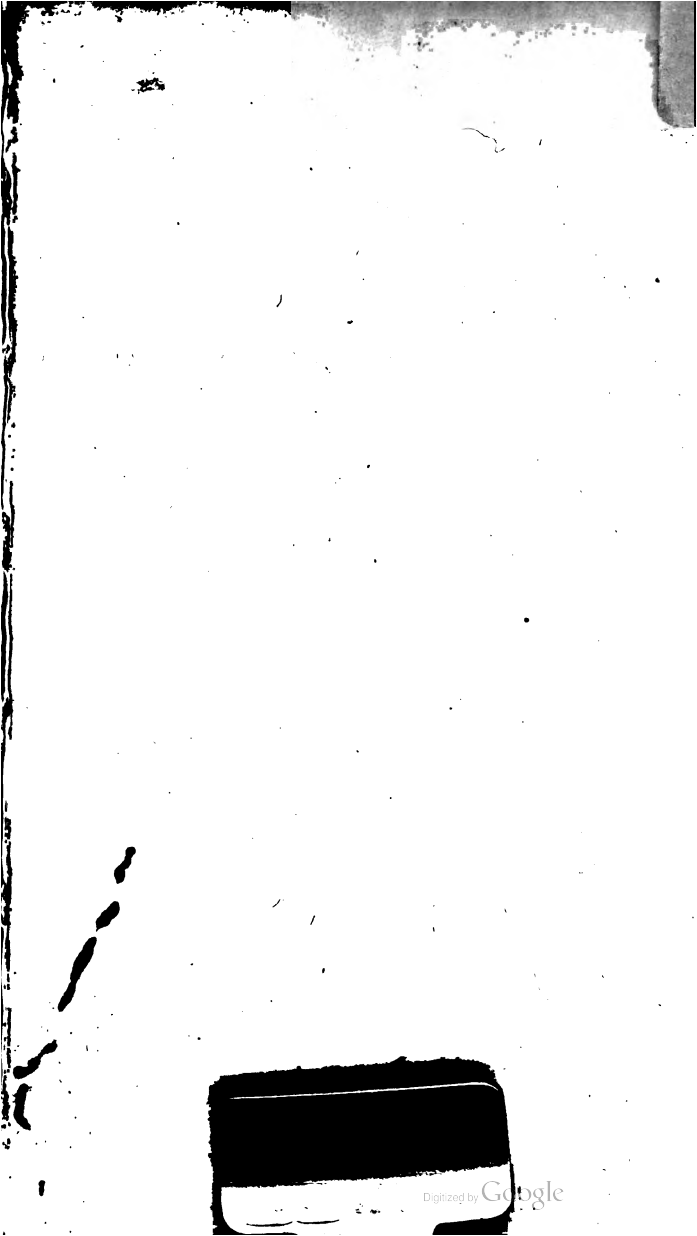
Rapport de MM. les Commissaires nommés par la Faculté de médecine de Paris, pour examiner une méthode d'adoucir les vins, 93
Cours de Chymie & d'Anatomie, 479
Cours d'Histoire naturelle, 568
Cours de Physique expérimentale, ibid.

Fin de la Table générale des Matieres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google